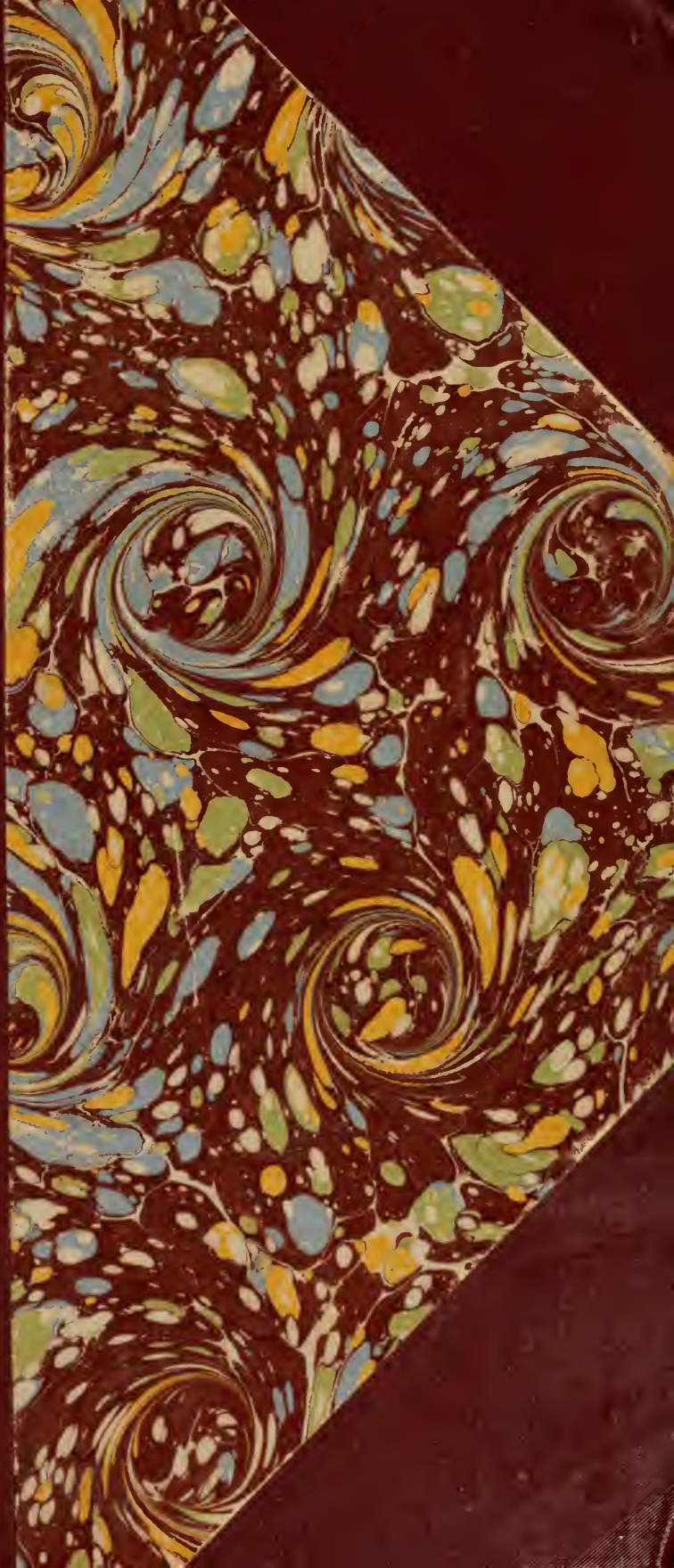


3 1761 05491783 6



LES
GRAVEURS

DU XIX^e SIÈCLE

GUIDE DE L'AMATEUR D'ESTAMPES MODERNES

PAR

HENRI BERALDI

XII

SAINT-MARCEL — ZWINGER

PARIS
LIBRAIRIE L. CONQUET

5, RUE DROUOT, 5

—
1892

LES

GRAVEURS

DU XIX^e SIÈCLE.

LES
GRAVEURS
DU XIX^e SIÈCLE

GUIDE DE L'AMATEUR D'ESTAMPES MODERNES

PAR

HENRI BERARDI

XII

SAINT-MARCEL — ZWINGER

PARIS
LIBRAIRIE L. CONQUET
5, RUE DROUOT, 5

1892



1153723

NE

149

B5

t.12

LES
GRAVEURS
DU XIX^e SIÈCLE

SAINT-MARCEL (EDME CABIN), peintre et amateur d'estampes, 1819-1890, a laissé un œuvre de graveur fort peu connu, où se trouvent pourtant quatre vues prises dans la forêt de Fontainebleau qui sont des eaux-fortes très remarquables. M. Loys Delteil, après beaucoup de recherches, vient de décrire ⁽¹⁾ vingt-et-une eaux-fortes et une lithographie de Saint-Marcel (dont il a gravé le portrait). Nous suivons ici son catalogue.

1-12. Reproductions diverses.

Copies d'après les maîtres. 1. Tête d'homme à collerette : Boissieu d'après Van Dyck, in-4. — 2. Le Maître d'école : Boissieu, in-8. — 3. Le Titien : Van Dyck, in-18. — 4. Pie VII : De Frey d'après L. David, in-8. — 5. Gérard Dow : De Frey d'après G. Dow, in-8. — 6. Portrait de jeune

(1) Dans le journal *La Curiosité Universelle* du 29 décembre 1890.

homme : De Frey d'après Rembrandt, in-8. — 7. Erasme : Holbein, in-8. — 8. La Cruche vide : A. Van Ostade, in-12.

9. Portrait de religieuse : Delacroix, in-4, vers 1840. — 10. Tigre dévorant un cheval : Delacroix, in-4 en l., 1843.

11. Garde-chasse assis : Decamps, in-4. — 12. Le buste seul du garde-chasse, in-12.

13. LE BERGER ET LA BERGÈRE CONVERSANT, effet de soleil dans la forêt de Fontainebleau, in-4 en l., 1848.

14. LES BŒUFS TRAVERSANT LA MARE DE BELLE-CROIX, effet de soleil à travers les arbres, in-4 en l., 1848.

15. LA BERGÈRE ASSISE : Nid de L'Aigle, pet. in-fol. en l., 1852.

16. LE PAYSAN SUIVI DE SON CHIEN, gorges d'Apremont, in-4 en l., 1863.

17-21. Pièces diverses.

17. La mère Dusserre, tête de vieille femme, in-4, 1870. — 18. La même, profil à droite, in-12.

19. La Panthère, tournée à droite, in-4 en l., 1873.

20. Tête de Lion sur fond noir, in-8 en l. Signé à rebours, 1873 (a paru depuis dans *L'Illustration Nouvelle*).

21. Essai lithographique : trois sujets sur une pierre, in-fol. en l. : chat assis près du feu, et deux paysages.

SAINT-MARTIN (PAUL DE), peintre. — A reproduit ses tableaux de paysages en un album lithographié sous le titre de *Œuvres de Paul de Saint-Martin*, vers 1857. — Autre album : *Poésies des champs. — Cours de Paysage*.

SAINT-RAYMOND (E. DE). — *Paysanne toulou-*

saine gorgeant des canards, eau-forte (Cadart).
— *Elisabeth de Hongrie guérissant les teigneux* :
Murillo (*L'Art*).

SALATHÉ (FRÉDÉRIC), né en Suisse à la fin du XVIII^e siècle, graveur de vues au lavis.

1. EXCURSION SUR LES COTES ET DANS LES PORTS DE NORMANDIE. Paris, Osterwald (Didot), gd. in-fol. Quarante vues en couleur, gravées par Salathé, Himely, Paul Legrand, Thales et Newton Fielding, d'après Luttringhausen, Bonington, Noël, Grenier, Régnier.

Ouvrage remarquablement exécuté ; il est à recueillir.

2. Vues et Panoramas.

Bataille de Navarin.

Voyage dans la vallée de Chamounix, 40 p. in-4.

Vues au lavis : Lyon, 2 p. d'après Brascassat. — Pont de Bordeaux, Magasin des vivres de la Marine. — Bordeaux. — Marseille. — Toulon. — Cherbourg.

PANORAMA DE PARIS pris de la coupole du Palais de l'Institut, en deux grandes feuilles. — PANORAMA DE PARIS près de la Tour Saint-Gervais. 2 f. Vers 1835.

Venise, Turin, Bade, Leipsick, Château et Musée de Berlin, Rio-Janeiro, etc.

LES CHUTES DU NIAGARA, 2 grandes pièces, d'après Sebron.

SALMON (ADOLPHE), né à Paris en 1806, graveur au burin et aquarelliste, élève de Ingres et Henriquel, prix de Rome en 1834 (ex-æquo avec Bridoux). — *Académies de concours de 1830 et 1834*. — *Portrait de femme* : Morani, gravé à Rome en 1849. In-fol. — *J. L. Ch. d'Orléans Longue-*

ville, d'après Nanteuil, 1853 (Vignères). — *Sébastien del Piombo*, d'après le Rosso, 1853. — *M. Schneider*, président du Corps Législatif, d'après Paul Delaroche, 1857. — *La Comtesse d'Agoult et sa fille, comtesse de Charnacé*: Ingres; fac-simile de crayon. — *La Charité*: Andrea del Sarto, in-fol., 1863 (Chalcographie), gravé sur le dessin de Saint-Ève. — *Jules César*: Ingres, in-4 (frontisp. de l'*Histoire de César* par Napoléon III). — *Le Christ*: Ary Scheffer, 1867. — *Apothéose de Napoléon I^{er}*: Ingres, 1874. — *Victor Cousin*, d'après Lehmann. — *Le Concert champêtre*: Giorgion, in-fol. (Chalcographie). — *M. Thomas, doyen des notaires de Paris*, en tenue officielle, d'après Cot, in-fol., 1882. — *La Source*: Ingres, in-4. — *Œdipe*: Ingres, in-4.

Adolphe Salmon a été décoré en 1867.

SALMON (THÉODORE-FRÉDÉRIC), né en 1811, peintre, n'est pas parent du précédent. — Frontispice à l'eau-forte pour *Jean Galéas, duc de Milan*, drame poétique d'Arthur Fleury, 1835. — Portrait de *V. Hugo*, en tête de quelques exemplaires d'*Hernani*, 1830. *F. Salmon a. f.* — Affiche pour *Luciole*. — *L'orgeron près de son étau, Marchande de poisson*: Jeanron, 2 p. in-18 sur la même feuille.

Suite d'Animaux à l'eau-forte, par Th. Salmon, titre et 8 pièces in-8, 1849 (Delâtre imp.).

SALMON (ÉMILE), fils du précédent né en 1840, graveur à l'eau-forte, élève d'Hédouin. ⁽¹⁾

Sujets divers.

La Mort de Virginie : James Bertrand, 1878. — La Sortie : Willems. — Pèlerins allant à la Mecque : Belly. — Arabes sous la tente : Hédouin. — Portrait d'homme : Van Dyck. — La Liberté : Delacroix, 1881. — L'Effroi : Greuze (*L'Art*). — Arrivée du général Prim devant Madrid. — La Classe de Danse, La Classe de Chant : Ludovici. — La Réprimande : Vibert. — L'Anniversaire : E. Adan. — Cerf sous bois : R. Bonheur. — Rezonville : Aimé Morot. — La Dame au Perroquet : L. Leloir. — Le Labourage nivernais : R. Bonheur, 1890. — Etc.

SALNEUVE. — *Vue du Camp près de Reims pour le Sacre de Charles X, et Bazar construit à Reims*, lithographies d'après X. Leprince.

SANDOZ, peintre — Un profil de femme (la princesse *Czartoryska*,) in-8 ovale, 1850, lith.

Sandoz a été l'un des illustrateurs du *Béranger* de 1847. Il a donné des portraits pour la librairie, notamment pour les classiques de Hachette.

SANG (F.-J.). — *Paysages et Marines*, douze eaux-fortes (Cadart).

SARAH BERNHARDT. — *Génie couronnant Molière et Shakspeare*, dessin in-4 gilloté, pour un album théâtral.

(1) Il faut encore nommer *Salmon*, imprimeur en taille-douce. Voyez l'article *Deldre*, tome V, page 174, note.

SARAZIN DE BELMONT (LOUISE-JOSÉPHINE), peintre et lithographe, 1790-1871. — Suite de *Vues des Pyrénées*. 1831 et suiv. (voir *L'Artiste*).

SARCUS. — Voyez **QUILLENBOIS**.

SARDOU (VICTORIEN). — De la main du célèbre auteur dramatique on a des planches de caprices calligraphiques et spirites, intitulées *Maison de Bernard Palissy*, et signées *Sardou médium*.

SARGENT (ALFRED), né à Paris en 1828, graveur sur bois, élève de Timms, expose depuis 1855.

SARGENT (LOUIS), né à Eu, graveur sur bois, frère et élève du précédent, a exposé depuis 1863.

SAUERVEID (ALEXANDRE), peintre de batailles et graveur à l'eau-forte, né en Courlande en 1782, mort à Saint-Pétersbourg en 1844. — *Scènes de la guerre près de Dresde*. — *Types de soldats russes*. Une série a été gravée en couleur par Alix et Jazet.

Vue de Paris prise de la route de Meudon, in-fol. en l. Chez Lorieux, graveur.

Le Bivouac de Cosaques aux Champs-Élysées, grande estampe en largeur gravée en couleur par Jazet, est une pièce très recherchée. Elle a pour pendant la *Course de traîneaux à Krasnoi-Kabach*.

SAULX (JEAN DE). — Voyez **DESAULX** ⁽¹⁾.

SAUVAGE (NAPOLÉON), graveur. — *Vue de Frascati* : Michallon, 1847. — *Études de Paysages* ⁽²⁾.

SAUVAGEOT (CLAUDE) ⁽³⁾, graveur d'architecture, élève de Gaucherel, a exposé depuis 1855. — Planches pour diverses publications d'architecture : *Architecture civile et domestique* d'Aymar Verdier, *Flore ornementale* de Ruprich Robert, etc.

Les Palais et Châteaux, Hôtels et Maisons de France, par Sauvageot (Morel, éd.).

SAUVÉ (THÉODORE). 1792-1869, élève de David, gravait au pointillé, sous la Restauration, des modèles de dessin ou des têtes d'expression, dans lesquelles figuraient naturellement celles de *Louis XVIII* et de *Charles X*. — *Têtes d'expres-*

(1) Nous ne lui avons consacré que quelques lignes, quoiqu'il ait beaucoup produit ; mais, en matière d'estampes, produire n'est que le moindre côté de la question ; produire des pièces de nature à retenir l'attention de l'amateur, des pièces *capables d'être collectionnées*, voilà l'autre côté et le plus important. Desaulx a fait une grande quantité de préparations à l'eau-forte pour les grandes publications : *Campagne d'Italie*, *Voyage de Constantinople*, *Musée des Monuments français*, *Souvenirs du Golfe de Naples*, *Antiquités de la Nubie* ; il a gravé bon nombre de paysages d'après les maîtres, pour le *Musée*. Dans tout cela, où est la pièce topique, la pièce qui entrera dans les portefeuilles de l'amateur d'estampes ?

(2) Sous la signature *Sauvage*, trois types de navires du premier Empire, gravés en 1848 : la *Dorotheu*, l'*Impériale* et le pirate *Souvenir*.

(3) Frère de *Charles Sauvageot*, né à Santenay, élève de Millet et Viollet-le-Duc. Autre *Charles Sauvageot*, peintre, 1826-1883, élève d'Isabey ; il a lithographié : *L'Espérance* (*Portefeuille du dessinateur*), etc.

sion, d'après E. Bourgeois. — En 1829, il a lithographié un cahier de *Têtes d'études d'après Raphaël*.

SAUX (M^{me} DE).—Voyez HENRIETTE **BROWNE**.

SAVIGNY (Le Baron FRÉDÉRIC DE). — *Roger*, par Frédéric, 1869, pointe-sèche in-12 (portrait du baron Roger Portalis, lequel a gravé le portrait de M. de Savigny).

SCHAAL (Louis), peintre et graveur, né en 1800, élève de Daguerre et Lethière.

Deux petites pièces pour la naissance du duc de Bordeaux. — *Études de Paysages*, 1824 ⁽¹⁾.

Lith. pour l'Artiste : *Table et Vases* de Chena-
vard ; *Bronzes et objets d'ameublement* de Denière.

Café de la Banque de France, 1838, in-4 en l.,
gravure assez curieuse (*L'Artiste*).

Frontispice pour *L'Art en Province*.

La Cigale : Prud'hon ; *Turc* : Decamps ; *Matelot
et Galérien* : Decamps ; *Jeune Paysanne* : Roque-
plan : fac-simile de dessins, 1850.

*Projet de Régénération de l'empire d'Occident par
les Beaux-Arts*, par Louis Schaal. Paris, 1859,
in-fol. avec 8 pl. gravées. ⁽²⁾

⁽¹⁾ Le Catalogue Parguez les inscrit sous le nom d' « Auguste Schaal, élève de Charlet ».

⁽²⁾ Schaal était un homme à idées (bizarres) ; voyez encore :
Les Beaux-Arts sous la République démocratique, par Louis Schaal,

SCHANNE (le Schaunard de la *Vie de Bohême* de Murger). — Il existe quelques pièces de lui, notamment *Les Affiches Parisiennes* (Grand-Carteret).

SCHEFFER (ARY), peintre, 1795-1858, a lithographié et gravé.

1. *Le Vengeur*, 13 prairial an II, in-fol. (Lasteyrie).
2. Portrait de femme, in-8 (Lasteyrie).
- 3-4. Le Départ. — Le Retour (Villain, 1825).
5. Jeunes filles jetant des fleurs sur le corps de leur compagne étendue au pied d'un arbre. In-8 en l.

professeur de dessin, 1850. — *Lettre d'un ouvrier graveur de Paris à M. le Ministre de l'Intérieur*, 1851. — *Application de l'enseignement mutuel militaire à l'étude du dessin industriel dans les classes publiques*, 1853.

La *Lettre d'un ouvrier graveur* est effervescente ; c'est un mélange de socialisme à la mode de 1848 et d'enfantillage. Voici ce que propose Schaal : — faire faire un musée des copies de tableaux célèbres ; créer une sixième classe à l'Institut pour l'Industrie ; meubler les palais nationaux magnifiquement ; les mettre à la disposition du peuple souverain sous le titre de *Cercles du Peuple* ; les membres du clergé catholique exécuteront les cérémonies d'usage pour placer ces monuments sous la protection du Créateur, après quoi viendront d'autres cérémonies exécutées par les membres des religions tolérées ; des commissaires, hommes et dames, seront nommés dans chaque section de la garde nationale pour faire les honneurs des appartements des cercles du peuple : leur signe distinctif serait le cordon royal et le diadème (!) ; il faudra organiser un service de voitures pour aller les chercher et les reconduire à domicile . . . etc.

En 1857, Louis Schaal lançait un placard gravé annonçant qu'il allait fonder le journal *Les Créations humaines*, organe spécial « d'une librairie universelle exploitée au profit de tout le monde par des actions de un franc, au capital d'un milliard. » Il annonçait également un grand ouvrage : *Les Chemins de Dieu*, voyages artistiques, littéraires, scientifiques, sur tous les fleuves du Globe

6-13. *Croquis lithographiques par Scheffer aîné*, 1826 : L'Antiquaire ; La Convalescence d'une mère ; Le vieux Pâtre ; La Déclaration ; La Jeune Malade ; Morton ; Allons ! (départ de volontaires) ; Les Souvenirs du Soldat : 8 p. (Engelmann).

Second tirage à l'adresse de Gihaut ; numérotage 1 à 8.

14. Si jeune ! (*L'Artiste*).

On trouve encore dans *L'Artiste* une lithographie de *Françoise de Rimini* sans nom de lithographe. Elle n'est probablement pas de la main du peintre.

15. MARGUERITE A L'ÉGLISE, eau-forte originale in-12.
(*Les Artistes Contemporains.*)

16. Un Ange faisant de la musique devant la Vierge qui tient l'Enfant Jésus ; Chœur d'Ange pleurant la mort du Christ sur le Calvaire.

Ces deux eaux-fortes sont signées de M^{me} Girard, 1836. Elles portent toutefois le monogramme AS.

17. HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, 100 sujets gravés d'après Henry et Ary Scheffer et Johannot (suite estimée).

Constater qu'Ary Scheffer a été très souvent gravé serait insuffisant, car, en définitive, tous les peintres célèbres du XIX^e siècle ont été fréquemment traduits en estampes : Ingres comme Paul Delaroche, Delacroix comme Horace Vernet, Millet comme Meissonier ; si on ne tient compte que du nombre des estampes, on trouvera même que tel Schlesinger, tel Schopin ou tel Compte-Calix n'a pas été gravé moins souvent que Ingres ou que Delacroix. Mais Ary Scheffer est, avec Paul Delaroche, le peintre qui a été le plus capitalement gravé, et celui qui a dû à la gravure le plus de popularité. Dans les premiers temps, sous la

Restauration, lorsqu'il est voué aux sujets de genre, Ary Scheffer partage avec tous les autres peintres de genre les honneurs d'une reproduction telle quelle par le burin, la manière noire ou la lithographie. Mais lorsqu'il passe ensuite aux poétiques figures de Françoise de Rimini, de Béatrice, de Mignon, de Marguerite, lorsqu'il se voue enfin aux sujets religieux, ce sont les premiers burins de son temps qui le traduisent, les Henriquel, les Calamatta, les François, les Aristide Louis, les Beaugrand, les Blanchard; et le succès de ces gravures est considérable auprès de toutes les personnes qui veulent placer sous leurs yeux, dans leur salon, un sujet de sentiment ou de piété. Avec Paul Delaroche, Ary Scheffer est certainement le peintre qui a été le plus encadré.

Les Orphelins, Les Enfants égarés : A. et T. Johannot; *La Pauvre Femme en couches* : Frilley; *La Chaumière dévastée, La Famille abandonnée, La Veuve du Soldat, La Famille du Marin* : F. Girard. — *Hé! sans espoir* : Belliard. — *L'Inondation* : Midy. — *Les Petits Moissonneurs*. — *Premier chagrin* : Girard. — *L'Alsacienne* : J. David. — *La Mansarde* : Gouault. — *Le Vieux Sergent* : Maurin. — *Le Sommeil* : Hipp. Garnier. — *Elle retrouve Chariot* : Tassaert. — *L'Heureuse Mère* : J. David. — *Le Grand-Papa, La Grand-Maman* : Desmadryl.

Jeune Grec défendant son père : Maurin. — *Femmes grecques implorant la Madone* : Morin. — *Les Femmes Souliotes* : M^{me} Girard. — *La Mort de Géricault* : Maurin (et une réduction par Garnier).

Histoire de Ganganelli, 4 p. : Jazet. — *Chérçbert et Chlodsinde* : Maurin. — *Bataille de Tolbiac* : Tavernier (et autres pièces pour les *Galeries de Versailles*). — *Louis-Philippe rencontrant le 1^{er} hussards à la barrière du Trône* : Prévost (*Galeries de Versailles*).

Le Giaour : Fajans. — *Le Larmoyeur* : Paul Chenay, et une petite eau-forte par Auguste Bouquet.

Françoise de Rimini : Calamatta. — *Dante et Béatrice* : N. Lecomte. — *Lénore* : M^{me} Girard. (Sujet pris dans la ballade de Burger intitulée *Lénore*). — *Mignon regrettant sa patrie, Mignon aspirant au ciel*: Ar. Louis. — *Mignon et son père* : Alph. François.

Marguerite sortant du temple : Desmadryl, (et aussi Célestin Nanteuil en forme de titre de romance lithogra-

phié: *Le premier Regard de Faust*, par M^{me} Molinos Laffitte). — *Le Présent de Faust*: Garnier. — *Le Roi de Thulé*: Léon Noël. — *Marguerite à la fontaine*: Flameng. — *Marguerite voit Faust*: Caron. — *Faust et Marguerite*: Blanchard. — *Marguerite à l'église*: Alph. François. — *Faust, Marguerite*: Eichens.

Hébé: J. François. — *L'Enfant charitable*: Thévenin. — *Jacob et Rachel, Ruth et Noémi*: Levasseur.

Christ consolateur: Henriquel. — *Christ rémunérateur*: Blanchard. — *Tentation du Christ*: Alph. François. — *Le Christ et St Jean*: Rousseaux. — *Le Baiser de Judas*: Chevron. — *Le Christ au jardin des Oliviers*: Caron, retouché par Bertinot, et signé Durand. — *Les Saintes Femmes au tombeau*: Keller. — *Le Christ, Mater Dolorosa, Christus Consolator, Marie-Madeleine*: Eichens. — *St Augustin et St^e Monique*: Beaugrand. — *St^e Cécile*: Bernardi.

Portraits: *Bazard*: Aug. Lemoine. — *Béranger*: S. W. Reynolds (et lith. par Garnier et par Maria Caron). — *Changarnier*: L. Noël. — *Chopin*: Fajans. — *Ath. Coquerel*: F. Girard. — *Dupont de l'Eure*: Garnier. — *Duc d'Elchingen*: Blanchard. — *B. Fould*: Blanchard. — *La Fayette*: Leroux. — *Lamennais*: N. Lecomte. — *Ch. Ph. de Lasteyrie*: N. H. Jacob, lith. in-8. — *Liszt*: L. Noël. — *Princesse Marie*: Henriquel. — *D^r Marjolin*: Garnier. — *Le Duc d'Orléans, prince royal*, lith. in-fol. signée S. E. — *La Reine des Belges*: Corr. — *Rodrigues*: Blanchard. — *Rossini*: Thévenin. — *Rossini*: L. Noël. — *Edm. Verny*: L. Noël. — *Villemain*: F. Girard. — *Talleyrand*: Hodyetts.

Le portrait d'Ary Scheffer a été gravé par Henriquel, d'après Benouville.

En même temps que les principales reproductions d'après Ary Scheffer, citons celles d'après son frère cadet Henry:

Avant; Après: Desmadryl. — *La Déclaration; Un an après*: Hippolyte, lith., 1824. — *La Jeune Mère*: Midy. — *Les Regrets maternels*: Maile. — *Scène d'intérieur*: Régnier. — *Bataille de Cassel*: Pigeot (*Galerie de Versailles*). — *Jésus chez Marthe et Marie*: Raunheim.

Portraits: *Arago*: Sixdeniers. — *Armand Carrel*: Hipp. Garnier. — *J. Laffitte*: H. C. Muller. — *Orfila*. — *Duc d'Orléans*: Chollet, 1845. — *C^{te} de Rambuteau*: Sudre.

SCHEFFER (JEAN-GABRIEL), peintre, né en 1797.

Lithographies humoristiques.

Petits sujets à deux par feuille (Delpech).

Eh bien ! adieu ; A qui êtes-vous, Monsieur ? ; Tu t'ennuies avec moi ; etc. : pièces signées J. S., 1824. — Monologue du Cachemire, dans *La Silhouette*.

Grisettiana, 12 p. signées J. G. S. (Osterwald).

Suite de 12 p. : Simplicité, Constance, Indécision, Satisfaction, Timidité, Tristesse, Gaîté, Candeur, Coquetterie, Pruderie, Soins maternels.

Le Diable boiteux à Paris (Osterwald et Piéri-Bénard, 1830). *Tableaux de Paris*.

CE QU'ON DIT ET CE QU'ON PENSE, *petites scènes du monde*, par Scheffer Gabriel, titre et 60 lith. color. (Gihaut).

Le dessin de Scheffer n'a pas le piquant de celui de l'autre peintre des Grisettes : Henry Monnier. Il est à remarquer d'ailleurs qu'il ne lithographie pas à la plume, mais au crayon, et que le coloriage sur le crayon donne un résultat peu satisfaisant et mou, même avec Monnier. Scheffer est intermédiaire entre les dessinateurs des mœurs du monde élégant, comme Lamy, et les dessinateurs qui font rire le populaire, comme Pigal : c'est le dessinateur petit bourgeois de 1830, comme Bouchot dans « Les Déclarations », comme Bourdet dans ses « Bigarrures de l'esprit humain », dans sa « Vie de Grisette », dans son « Bétotisme parisien », comme Philipon dans ses « Souvenirs d'amourettes ». Le tout réuni donne une note particulière.

Souvenirs de Nice et des environs, dessinés d'après nature par G. Scheffer, lith. par divers (Chaillou-Potrelle).

Plus tard, Régnier et les Bettanier ont lithographié une suite d'après Scheffer : la Déclinaison du verbe *Aimer*.

SCHENNIS, peintre. — *Un Parc*, eau-forte in-4, 1879.

SCHLESINGER (HENRI-GUILLAUME), peintre. — *Les Séductions de la vie*, peint et lithographié par Schlesinger, 1840 (*Galerie Pittoresque*).

SCHLÆSSER (CARL), peintre, né à Darmstadt. — *Avant, Après*, eaux-fortes, 1869 (Cadart). — *Une Bouteille de Champagne*.

SCHMIDT (JEAN-PHILIPPE), dessinateur, né à Paris en 1790, a exposé de 1824 à 1832 des lithographies : *Le Monastère*, une *Baigneuse*, d'après Bouton ; — planches pour *Un Mois à Venise* par le Comte de Forbin et Dejuinne. — Reproductions de décors pour *Théâtres de Paris* ; — planches pour *Histoire et Description du Palais de Justice et de la Sainte-Chapelle* par Sauvan et Schmidt ; — *Principes d'Ornements à l'usage des artistes et des ouvriers*. — *Les Baigneuses (L'Artiste)*.

La Muse romantique, par Schmidt, dessinateur lithographe du Roi (Engelmann), très grande pièce au sujet caractéristique : la muse du romantisme se tient la nuit, sur une tombe, dans les ruines d'une abbaye gothique éclairée par le flambeau que tient le spectre de quelque «nonne réveillée» ; autour d'elle, aux rayons de la lune, des ombres fantastiques mènent une ronde infernale.

Planches pour l'ouvrage du baron Taylor.

SCHNEIDER (AMABLE) ⁽¹⁾, graveur au burin et peintre, élève de Drolling. — *Confiteor* ; *Credo* :

(1) Sous la signature *Schnaider* : un portrait in-8 de *Louis-Napoléon*, vers 1850 ; *Saint François d'Assise*, d'après Sigoli ; etc.

Chazel, 2 p. in-8. — *Couronnement de la Vierge*, peinture de Flandrin à Nîmes, in-4 en l., 1861.

SCHNETZ (JEAN-VICTOR), peintre, 1787-1870. — *Le Samaritain secourant le blessé de Jéricho*, lith. in-8, signée seulement: *Peint par Schnetz* (Villain, vers 1820). — *Dragon blessé élevant un trophée pris sur les turcs*.

SCHNORR (LOUIS), de Leipzig, peintre, 1789-1853. — *Le Fils de Napoléon mort à Vienne le 22 Juillet 1832*, lith. d'après nature, in-fol.

SCHOMMER (FRANÇOIS), peintre. — *Patrouille bavaroise*; — *Madeleine repentie*, 1878, eaux-fortes, (Cadart).

SCHRÆDER (FRÉDÉRIC) ⁽¹⁾, originaire de Hesse-Cassel, mort à Paris en 1839; buriniste, graveur de paysage, non sans quelque habileté, comme on en pourra juger par *Le Soleil couchant*, *Le Coup de tonnerre*, et un *Port de mer* de J. Vernet (pour la *Musée*), etc. Il a gravé beaucoup de planches pour la *Description de l'Égypte*, etc. — Vignettes d'après Moreau pour *La Fontaine*, 1822.

(1) Sous la signature *J. Schræder*, nombreuses petites vues pour être placées dans des livres; planches des *Galleries de Versailles*.

SCHUBERT, lithographe contemporain. — *M. Grévy*; *Le Général Pittié*, 2 p. in-fol. — Reproductions d'après Hamman et autres.

SCHULER (AUGUSTE) ⁽¹⁾, graveur au burin et lithographe, né à Strasbourg en 1804, mort en 1859; élève de son père ⁽²⁾, de H. C. Muller et Bein. — *Le Sommeil d'un ange et Cupidon endormi*, du Corrège, 1850. — *La Vierge*: Sassoferrato, etc. — Portraits: *Renouard de Bussière*; *Bernard Lorentz*, fondateur de l'école forestière de Nancy, in-4; *Teresa Milanollo*, in-4, 1851, etc.

Danseuses italiennes: Léopold Robert, lith. in-fol. dédiée à la Société des Amis des Arts de Strasbourg, 1836. — *Ecce Homo*: Solario. — Etc.

SCHULTZ, lithographe. — *Bertin* d'après Ingres: *Philarète Chasles*, etc. — *Le féroce Chasseur*. ballade de Burger, in-fol. en l. (imp. Lemercier).

SCHULTZE, de Dresde, 1749-1819, élève de Wille. Ce buriniste appartient principalement au xviii^e siècle; mais sous l'Empire, il gravait encore l'*Esculape* et autres antiques pour le *Musée*.

(1) *J.-Théophile Schuler*, son cousin, peintre et illustrateur, 1821-1878, a lithographié: *Construction de la cathédrale de Strasbourg*, etc.

(2) *Charles Schuler*. Il a gravé *L'Innocence outragée*: Van Brée, Strasbourg, 1815, etc.

SCHULZ (LOUIS). — *Le Départ du Soldat, Le Retour du Soldat*: Bellangé; lith.

SCRIVEN, graveur anglais travaillant à Paris vers 1830. — Portraits pour la librairie.

SEARS, graveur sur bois, anglais; a travaillé pour les livres illustrés français, à partir de 1835.

Il a massacré en conscience quelques-uns des derniers dessins de Raffet pour le *Napoléon* de Norvins (1).

SEBRON (HIPPOLYTE) 1801-1879, peintre, élève de Daguerre, a lithographié: *Décor du 4^e acte de Gustave III* (pour la *Revue des Peintres*.) — *Église des Dominicains à Anvers* (pour *L'Artiste*). Etc.

SEGÉ (ALEXANDRE), peintre, né à Paris, a gravé à l'eau-forte nombre de paysages, à partir de 1848. Il a exposé: *Ostia*, 1855. — *Sept Paysages*, 1857. — *Une Ferme*. — *Un Moulin breton*. — Suite de Croquis, 1861. — *L'Automne*, 1863. — *Dans les Abruzzes*, 1864 (Cadart). -- *Dans le Pas-de-*

(1) D'une façon générale la fin de cet admirable livre à figures ne répond pas au commencement, il y a eu visiblement de la presse, il fallait paraître à jours fixes.

Quel malheur que Raffet n'ait pas eu à l'égard de ses graveurs la poigne que Menzel a montrée vis-à-vis des siens pour l'*Histoire du grand Frédéric*, quand il les força à être aussi nerveux que des graveurs à l'eau-forte. Dans le livre de Norvins, presque tous les grands bois hors texte sont mous et lâchés d'exécution.

Calais, 1864. — *Moulin du Pas-de-Calais, Rives de la Canche*, 1865. — *Dunes de Mirlimont*, 1866.

SEGUIN (GÉRARD), né en 1805, dessinateur, a illustré *Jean-Paul Choppart*, 1833, *Monsieur le Vent et Madame la Pluie*, de P. de Musset, 1846. *Le Royaume des Roses*, d'Arsène Houssaye, l'*Histoire d'un Pion*, d'Alph. Karr, le *Musée Poétique*, d'Anaïs Marcelli, 1866, etc.

SEIGNEURGENS (ERNEST), peintre et illustrateur, a donné au *Charivari* des *Scènes de la vie de province*, 1844, *Les Canichomanes*, des *Actualités*. — Illustrations pour *Les Mystères de Paris*, l'*Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie et des Sociétés secrètes*, de Clavel (Pagnerre, 1843).

SELLIER PÈRE (FRANÇOIS-NOËL), graveur d'architecture, a exposé de 1776 à 1824. Il a gravé pour le *Musée*, les *Monuments de la Nubie*, l'*Histoire de la Cathédrale de Cologne*, les *Ruines de Pompeï*, et pour la *Description de l'Égypte*.

Dans ce dernier ouvrage on trouve aussi des planches de Sellier fils. (1)

SELLIER (HENRY), graveur d'archéologie et d'architecture, 1848 et suiv. — *Plafond de l'Hôtel de Ville*: Delacroix, etc.

(1) Sous la signature *Lierles*, anagramme de Sellier, portrait in-4 de *La Duchesse de Berry avec le Duc de Bordeaux*, lithographie.

SENEFELDER (ALOYS), né à Prague en 1771, mort à Munich en 1834.

Sur l'inventeur de la Lithographie, les notices abondent (la plus intéressante est encore celle de la biographie de Michaud), et toujours le morceau à effet de ces notices est la légende de la note de blanchisseuse, écrite par hasard sur une pierre calcaire de Solenhofen avec un vernis gras de gravure, et soumise à la morsure d'un acide : et l'on ne manque pas d'ajouter : « la lithographie était trouvée! »

S'il y a intérêt à revenir encore une fois sur cette légende rebattue, c'est pour diminuer considérablement son importance. La lithographie n'a point été trouvée en cinq minutes et d'un seul coup, et Senefelder, loin d'être l'inventeur de hasard, est au contraire le type du chercheur patient, infatigable, qui se propose un but et qui le poursuit pendant des années, jusqu'au succès, par une série de recherches méthodiques.

Senefelder était un auteur dramatique qui, vers 1791, avait fait jouer ses pièces sur le théâtre de Munich. Ne trouvant pas d'éditeur pour les imprimer, il eut une idée bien arrêtée : trouver un procédé économique d'impression qui remplaçât la typographie. Il s'enfonça dès lors dans ses recherches, essayant tout d'abord d'écrire sur des planches de cuivre avec une encre grasse et savonneuse, et de faire mordre, ce qui donnait une

écriture en relief. Mais ce genre d'impression était fort pâteux, et de plus, dispendieux.

C'est ici que le hasard le fit dévier dans ses expériences et le mit sur une voie nouvelle : la fameuse note de blanchisseuse le conduisit à faire mordre la pierre par l'acide. Mais ceci n'est pas de la lithographie, c'est de la *gravure en relief sur pierre* (1).

Mais Senefelder continua ses recherches avec la pierre, et c'est ainsi qu'après une longue série d'expériences, il en vint à dévier une seconde fois, abandonnant la gravure en relief, renonçant à *entamer* la pierre par *morsure*, pour obtenir seulement un *procédé d'impression* de l'écriture ou du dessin au moyen d'une *modification chimique* de la *surface* de cette pierre. Modification d'ailleurs complexe, qui comporte d'un côté des réactions entre les acides gras et le calcaire, de l'autre, des réactions entre ce calcaire et l'eau acidulée gommée, et naissance de composés, là attractifs, ici non attractifs de l'encre grasse.

Ce qui prouve encore que Senefelder n'était pas l'homme du hasard, c'est qu'il poussa son invention à fond, et arriva à créer méthodiquement et complètement le manuel opératoire de la

(1) Procédé médiocre, qui depuis a été employé par Jean-Louis Duplat à la reproduction de dessins de Moreau le Jeune pour les *Fables de La Fontaine*; ces gravures en relief, exécutées pour Renouard et très louées dans leur temps, sont tout simplement abominables. — Charles Girardet, en 1834, a refait de la gravure en relief sur pierre.

lithographie, y compris le lavis, l'impression à deux teintes, le report sur pierre des gravures au burin, à l'eau-forte ou sur bois, et la chromolithographie.

Par exemple, ce qu'il ne pouvait pas prévoir, c'est que son procédé d'*impression chimique*, comme il l'appela d'abord, deviendrait un procédé de dessin d'art et recevrait tout son développement et sa célébrité de la main des peintres français. Senefelder ne pensait d'abord qu'à remplacer l'imprimerie, et il conclut son premier traité avec un éditeur d'Offenbach-sur-le-Mein pour l'impression de la musique. C'est à Offenbach qu'il connut deux Français, qui depuis essayèrent vainement de propager la lithographie en France : Ant. André en 1800, François Jehannot en 1806.

Senefelder fut ensuite directeur de la lithographie royale de Munich. Nous avons parlé des essais sur pierre que firent dans cette imprimerie le général Lejeune en 1805 et le baron Denon en 1809. En 1812 et 1814, Lasteyrie et Engelmann y étudièrent le procédé qu'ils acclimatèrent définitivement en France en 1815. L'année 1816 est une grande année pour la lithographie ; c'est sa date de naissance au point de vue de l'art, nos peintres l'adoptent : bientôt le procédé prend en France un immense développement. Depuis il a ajouté au fonds général de l'Estampe quelque chose comme VINGT MILLE pièces dignes d'attention !

Senefelder, qui était d'une nature assez agitée, vint à Paris en 1820 pour y établir une imprimerie lithographique : mais il y trouva des imprimeurs lithographes au moins aussi habiles que lui, et au bout de peu de temps retourna en Allemagne. (Son imprimerie fut reprise par Adrien, 7, rue Richer). — Il a publié :

L'Art de la Lithographie (traduction française), 1819, in-4.

Recueil papyrographique, in-4. — *Portefeuille lithographique*, Paris, 1823. Recueil de pièces exécutées par un nouveau procédé imaginé par Senefelder et qui consistait à remplacer la lourde et encombrante pierre, par une composition pierreuse appliquée sur métal ou sur carton. Il cherchait à lancer son « papier lithographique » et dans un prospectus daté de Paris, 1^{er} mai 1820, le recommandait comme moyen de multiplication facile aux négociants, aux administrations, aux ministres, aux états-majors, aux peintres et aux professeurs de musique. Il ouvrait chez Treuttel et Wurtz une souscription, à 300 francs ; les souscripteurs devaient recevoir une presse, six cartons lithographiques, cinquante feuilles de papier à transporter, des crayons, etc.

L'Aquatinta lithographique, 1824.

SEQUEIRA (Le Chevalier DOMINGOS-ANTONIO DE), peintre portugais, 1768-1838. — Une belle et

curieuse lithographie in-fol. représentant un monsieur et une dame accompagnés de toute une ménagerie, un perroquet, un corbeau, un chien et deux agneaux : *D. A. de Sequeira f. c. à Paris 1824* (Lasteyrie).

SERGEANT (ANTOINE-FRANÇOIS). — C'est le graveur en couleurs du XVIII^e siècle, le conventionnel Sergent-l'Agate, le beau-frère du général Marceau. Nous ne revenons ici sur lui que pour citer un portrait d'*Élisa Garnerin, ascension avec parachute le 1^{er} Avril 1824 à Milan*, Sergent-Marceau del. et sculp. ad vivum ; in-8, au lavis. (1)

SERVIN (AMÉDÉE-ÉLIE), peintre, 1829-1886. — *Pâturage*: Brascassat, in-8 en l. — *Le Chemin des Prés à Villiers*, d'après son tableau de 1867, in-8 en l. — *Puits de Charcutier*, d'après son tableau de 1869, bonne eau-forte (*Gazette des Beaux-Arts*).

Inauguration de la Statue du duc de La Rochefoucauld-Liancourt, le 6 octobre 1861, lithographie signée : *Dess. par Servin, peintre*, in-fol. en l.

Intérieur de ferme, Intérieur de forge, 2 lith. in-4 en l. — *Le Défilé*, d'après Thuret (*L'Artiste*).

(1) Nous avons vu cette petite pièce rare, exécutée par Sergent à l'âge de soixante-treize ans, dans la collection aéronautique des frères Tissandier.

Le portrait de M^{me} Sergent, sœur de Marceau, a été lithographié à Nice par Méren, d'après un portrait dessiné par son « époux » en 1808.

Sur Sergent et sa femme, voyez *Les Graveurs du XVIII^e siècle*.

SETTE (JULES), peintre et lithographe, 1836 et suiv. — Lithographies : *Bouquets variés*, *Groupes de Fleurs*, *Études de Fruits*, *Études de Gibier*.

SEVRETTE (JULES), peintre et graveur à l'eau-forte. — *Le Pêcheur à la ligne*, d'après Gilbert, in-8; *La Passerelle*, d'après Damiron, 1889; etc.

SHARLES. — Série de lithographies sur les événements de 1848 et suiv. ; *Berlin den 18 maers 1848*, *Robert Blum in Wien*, *Mort du général Bem, 1851*, (imprimées à Paris chez Lemercier).

SICARD. — *Le Sommeil*, *Le Réveil*, *Les Réflexions*, *Les Confidences*, *L'Attente*, *La Nacelle*, 6 p. in-4, lith. par B. Sicard, vers 1830.

SIEURAC (FRANÇOIS-JOSEPH-JUSTE), miniaturiste, né en 1781. Portraits lithographiés : *Louis XVIII*, in-fol. et in-8; *De Chalandray*, *Davet*. — *La Surprise*, in-8 (Villain) finement crayonnée.

SILBERMANN (HENRI-RODOLPHE-GUSTAVE), né en 1801, imprimeur à Strasbourg, peut être considéré comme le créateur en France de la chromotypographie, ou impression des couleurs par des gravures en relief. Il a publié ainsi dès 1851-55 les *Vitraux de la Cathédrale de Strasbourg*, et en 1855 *L'ancienne Bannière de Strasbourg*.

Sur le moment l'impression typographique en couleur ne détrôna pas la chromolithographie; mais aujourd'hui la chromotypographie, avec la facilité qu'elle trouve dans les procédés photographiques pour la fabrication des clichés, répond au contraire admirablement aux nécessités de tirage rapide et à nombre immense d'exemplaires. Elle facilite la publication de journaux illustrés en couleur, de numéros de Noël, etc. Elle pénètre aussi dans le livre de luxe, comme le *Conte de l'Archer* (Imp. Lahure), ou le très remarquable volume des *Quatre fils Aymon* récemment illustré par Grasset (Launette, éd.).

Le développement de la chromotypographie, de l'impression typographique en couleur, est un fait marquant dans l'histoire de l'Estampe: les conséquences en seront probablement considérables, et toute une série de créations nouvelles peut en découler. Le bibliophile, particulièrement, doit suivre avec intérêt la production du livre illustré en couleur par ce nouveau moyen.

SIMON ⁽¹⁾, de Strasbourg, s'est beaucoup occupé des procédés de lavis lithographique imitant l'aquarelle. Il a publié, dans ce genre, en

(1) Au commencement du siècle, *Simon*, l'associé de Coigny dans la gravure des *Fables de La Fontaine*, a fait un *Triomphe de Napoléon* in-4. — Un portrait de *Napoléon* au pointillé, d'après C. Vernet, est signé *Simon*, et aussi un *Grétry* âgé, d'après Isabey

1850-1851, deux grandes pièces, *Le Glacier de l'Ober-Aar* et *Le Glacier du Rhône*.

SIMONET (JEAN-BAPTISTE), né en 1742. L'un des meilleurs et des plus fermes graveurs de l'école française du XVIII^e siècle. Au XIX^e ce vaillant artiste est encore le graveur le plus souvent employé par Renouard à la reproduction des illustrations de Moreau ; il exécute, — et remarquablement, — plus de cent planches pour les suites de *Voltaire*, *Molière*, *Télémaque*, *Racine*, *Gresset*, *Werther*, *Boileau*, *Crébillon*, *Corneille*, *La Fontaine*, les *Lettres à Émilie*, les *Études de la Nature*, les *Passe-Temps* de Despréaux, le *Musée Français*, *Le Mérite des Femmes*, *Tom Jones*.

SIMONET (ADRIEN), fils du précédent, grave sous la Restauration la vignette et le portrait de livre. Il est surtout préparateur à l'eau-forte : il pose la *première* et même la *seconde*, de sorte qu'il ne reste plus au buriniste qu'à venir placer des *points de figure* sur les chairs et à signer. Comme gravure préparée par Simonet on peut citer le *Charles-Quint et François I^{er} à Saint-Denis*, d'après Gros : les trois premiers états sont signés de lui, tout est en place lorsqu'arrive Forster, pour terminer et prendre la planche à son nom. — Tout comme jadis Simonet père avait « terminé »

le Couché de la Mariée et le Modèle Honnête, sur les admirables eaux-fortes de Moreau.

SINET (ANDRÉ). — D'après le pastel de ce peintre, une affiche lithographiée, quadruple colombier, représentant en pied et de grandeur nature la chanteuse *Yvette Guilbert*, 1891.

SINGRY (JEAN-BAPTISTE), 1782-1824, peintre en miniature et délicat lithographe, élève d'Isabey.

Quatre profils sur la même feuille, dont celui de *Singry*. — *La Fayette*. — *P. Baillot*, *Chaucelin*, *Pelletier de Chambure*, *Général Drouot*, *Général Thiard*, *Ysidore Agasse*, portraits in-8. — *Talma*, *Michot*, *Michelot*, *M^{elle} Mante*, *A. J. B. Joly*, in-8, et un très fin portrait également in-8 de *M^{me} Crétu*. *Hôtel Thélusson*, 1823.

SIROUY (ACHILLE), né à Beauvais en 1834, très habile lithographe, élève de Lassalle. — Dans son œuvre, considérable par le nombre et l'importance des pièces, il faut citer :

Rêverie : Longuet, 1853. — *Intérieur de cuisine* : Ph. Rousseau. — *Après le bal masqué* : Wattier. — *Profil de femme*, *Vieille femme lisant*, *Enfant tenant une rose*, 3 p. in-12 : M^{me} Herbelin. — Suite de *Sujets religieux* : Ciappori. — *L'Annonciation* : Jalabert. — *Soins délicats*, *Recherche ingénue* : Lucien. — *La Fête de ma mère* : Marchal.

— *Tu es fâchée* : Baldi. — *Soldat du Christ* : Lorentz. — *Patrie absente* : Pabst. — *Le Marchand à la campagne* : Castan.

Ce n'est pas moi : Hamon, 1857. — *Le Gué* : Troyon. — *Lecture de la Bible, Première Réverie* : Roqueplan. — *Misère* : Tassaert. — *Le Loup et l'Agneau* : Mulready, 1859. — *Le Duel après le bal masqué* : Gêrôme. — *La Fille du marinier* : Isabey. — *Halte de Bohémiens* : Knaus, 1861. — *Athalie* : Sigalon. — *Les Moines quêteurs* : Vibert. — *Le petit Charmeur* : De Coninck. — *Les petits Oiseleurs, Le Déjeuner au village* : Ed. Frère. — *Benedicite* : Goodall. — *Perdues!* : Linder. — *Le Pâturage* : Van Marcke.

Jésus descendu de la croix : Ribera. — *Vierge au chapelet* : Murillo. — *Femme au perroquet* : Jordaens. — *Madone* : Corrège. — *Adoration des Mages* : Rubens. (Collection Eug. Pelouze.)

D'après Rosa Bonheur : *Sous les pommiers*, 1857. — *Le Marécage*. — *Chevreuil, Troupeau de moutons*, 2 petites pièces, 1860. — *Études de chevaux*, 12 p., 1860.

Sujets de chasse, 12 p. d'après Gabé. — *Chiens*, 12 p. : Earl. — *Le Château de Boursault*, album.

Album de la Galerie historique du Cercle religieux de Marseille, seize sujets historiques, in-fol. cintré, d'après les peintures de Magaud, 1863-66.

Cérémonies du couronnement du tsar Alexandre II, 3 grandes pièces.

Encore deux minutes! (le général de Mac-Mahon dans la tranchée, avant l'assaut de Malakoff), d'après Aillaud, grand in-fol. en l. (Il y a une planche explicative pour le détail des figures.) — *Bicouac en Kabylie* (le maréchal de Mac-Mahon et son état-major : Lebrun, Borel, d'Abzac, d'Espeuilles, etc.) : Aillaud, grand in-fol. en l.

Portraits : *Ils passèrent sur la terre en faisant du bien* (la Famille impériale, 1857); *L'Impératrice et le Prince Impérial* : Brochart. — *L'Impératrice* : Winterhalter. — *L'Impératrice* : Viénot, in-fol. — *La Princesse Mathilde* : Giraud. — *Alexandre III*. — *Général Le Flô*. — *Garibaldi*. — *Le P. Ratisbonne*. — *M^{oi} de Santa-Cruz*. — *De Larcy*. *Pinard*, *D^r Grisolles*, *C^{tesse} de Chatenay*, *C^{tesse} de Choiseul*, *Jahan père et fils*, *Oudot père et fils*, *Amédée Jullien*. — *M^{gr}. Thomas*, évêque de La Rochelle, d'après Bouguereau. — *M. et M^{me} Gihaut*, d'après Raffet. — *M^{mes} Reboux*, *Karoly*, *Carlotta Patti*.

Rosa Bonheur, d'après Dubufe. — *Eugène Delacroix*. — *Charlet*. — *Prud'hon*.

Mouilleron, d'après le comte Mniszech, in-fol.

Sirouy a lithographié d'après ses propres tableaux : *Le Sphinx*, 1883. — *Portrait d'une petite fille*, 1884. — *M^{me} G****. — *Sur le qui-vive*, 1889. — *Deux Têtes*, 1889.

Nous avons réservé pour la fin les pièces d'après Meissonier, Prud'hon, Decamps et Delacroix,

qui donnent à l'œuvre de Sirouy une importance toute particulière et le placent parmi les plus habiles artistes de la lithographie de traduction.

Les Lansquenets : Meissonier, 1857, in-8.

Vénus et Adonis : Prud'hon, 1869, in-12.

M^{lle} Mayer : Prud'hon, 1870, in-12.

M^{me} Anthony et ses enfants : Prud'hon, 1884, in-8. (Les premières épreuves ont pour *remarque* le portrait de Sirouy).

Jésus au prétoire : Decamps, 1855.

Sortie de l'école turque : Decamps.

Jeune Grecque arrosant des fleurs : Decamps (fac-simile).

Chasse au loup : Decamps (fac-simile).

Entrée des Croisés à Constantinople : Delacroix, esquisse de la collection Moreau, 1859, grand in-fol.

Sardanapale : Delacroix, 1861, gd. in-fol.

Apollon vainqueur du serpent Python : Delacroix, 1879, gd. in-fol.

Jésus endormi dans la barque : Delacroix, 1881, gd. in-fol.

Boissy d'Anglas : Delacroix, 1884, gd. in-fol.

Les deux Foscari : Delacroix, 1886, gd. in-fol.

Portrait de vieille religieuse; — *Marocains de Tanger*; — *Femmes d'Alger* : Delacroix.

Sirouy est chevalier de la Légion d'honneur depuis 1869.

SISCO (LOUIS-HERCULE), graveur au burin de la Restauration, né à Paris, mort en 1881. — Portrait de son maître *Ingouf*, in-8. — *Glytemnestre*: Guérin; *L'Avare puni*: Menjaud (*Galerie du Luxembourg*).—Images de piété: Albrier, Devéria. — Vignettes: Devéria, Desenne, etc. — En-tête pour une compagnie d'assurances de Bordeaux: Devéria. — *M^{elle} Georges*: Devéria, in-8. — Portrait de femme âgée, coiffée d'un grand chapeau à plumes: *Dess. et gr. par Sisco*. — *Scène de la St-Barthélemy*, de P. Delaroche, réduite en vignette, in-8. — *François I^{er} et Charles-Quint à St-Denis*, de Gros, idem. — *Martyre de Ste Agathe*. — *Jésus-Christ flagellé*: Carbillot, in-8, 1852.

SISLEY (ALFRED), peintre contemporain. — Quelques eaux-fortes: *Le Loing à Moret*, 1890, etc.

SITTEL (CONSTANT). — Portrait de *Van Dyck*, manière noire, 1849. — *Le Commandant Lelièvre défenseur de Mazagran*, d'après Martinet. — *Frisette*: Brochart. — *Cecily*: Winterhalter.

SIXDENIERS (ALEXANDRE-VINCENT), né à Paris en 1795, d'abord graveur au burin, puis habile graveur à l'aquatinte. Il se noya accidentellement dans la Seine en 1846. C'est un de ces graveurs qui, malgré un talent ordinaire, demeurent inté-

ressants parce qu'ils ont été pour ainsi dire très mêlés à la peinture de leur temps.

Burins : *Sécurité de la France : naissance du Roi de Rome*, in-8, chez l'auteur. — *Euterpe*, statue antique, pour le Musée. — *Académie de Concours*, 1816 (Sixdeniers eut le second prix). — *Honneurs rendus à Raphaël après sa mort* : Bergeret ; gd. in-fol. en l. 1822. — *Propertius de Rossi terminant son dernier ouvrage* : Ducis ; in-fol., 1826. — *Suite de Saints* : Boyenval, 1828, in-8. — *Endymion* : Girodet (*Galerie du Luxembourg*). in-4, 1831. — *Didon* : Guérin, in-4 en l. — *Zéphyre* : Prudhon, in-8. — Diverses vignettes : *La Dot de Suzette*, de Fiévée, (Lequien, 2 vign. Desenne), etc. *La Chaumière indienne*. — *Iconographie instructive*. — Titre : *Architecture de C.-N. Ledoux*, 1846. — Deux aciers pour *Souvenirs d'un Aveugle*, de J. Arago, 1843.

Dans les gravures à l'aquatinte nous trouvons d'abord un lot de ces sujets de femmes nues au bain ou au lit, si en vogue vers 1830 : *Tu ne l'auras pas* ; *Tiens, voilà* ; *Oh ! le petit canard* ; *Va retrouver ta mère* ; *L'Entrée au bain* ; *La Sortie du bain* ; *L'Hésitation* ; *La Conversation* ; *La Surprise* ; *L'Effroi* ; *Viens donc* ; *Je ne veux pas* : Rioult ; — *Garde à vous* ; *Ne regardez pas* : Devéria, 2 p. in-8 en l. — *Le Sommeil*, *Le Réveil*, *L'Attente*, *Le Roman* : M^{lle} Aimée Pagès, 4 p. in-fol. ; les mêmes in-8 avec *Réflexion* et *Satisfaction*.

Le Départ, Le Retour : Aimée Pagès. — *Elle l'entraîne* : Aimée Pagès ; *Elle s'enfuit* : Rioult.

Ali-Pacha et Vasiliki, Don Juan et Aydée, Don Juan surpris par Lambro, Lara, (2 p.), *Mazeppa* (2 p.), *Jeune Grecque* : Al. Colin.

Donnez à manger à ceux qui ont faim : Duval Le Camus. — *La Fille bien gardée* : Destouches. — *Je te salue, grand homme* : Charlet, in-4 (le Napoléon y a ensuite été remplacé par une statuette de la Liberté). — *La Visite au Cimetière* : Riquer. — *L'Invasion* : Franquelin. — *Édouard en Écosse* : P. Delaroche, in-fol. ; et le même sujet in-4. — *Navarin* : Langlois. — *Derniers moments de Frédéric-Guillaume III* : Schoppe.

Louis XVI, statue allégorique de Bosio, in-fol., 1835. — *Charles I^{er} et ses enfants* : Colin, 1836. — *Le Contrat rompu*, Destouches, 1837. — *La Charité* : Decaisne. — *Pêcheurs attaqués par des ours* : Biard, 1840. — *Charlotte Corday* : H. Scheffer. — *L'Hospitalité* : Latil. — *Le Virtuose champêtre* : Bouterwich. — *Napoléon avec le Roi de Rome* : Steuben. — *Les Funérailles de Marceau* : Bouchot, 1843. — *L'Arabe en prière, La Poste au désert, Mazeppa* : H. Vernet. — *Les Crêpes, Colin-Maillard* : Giraud, 1844. — *L'Accordée de village, La Dame bienfaisante* : Greuze.

Tête de Christ, Le Sauveur : Colin. — *La Vierge*. — *Sainte Cécile* : Delaroche. — *Jésus* : T. Johannot. — *Éducation de la Vierge* : M^{me}

Dehérain, 1846. — *Vierge au donataire* : Raphaël; *Christ en croix* : Rubens; *Jésus pasteur* : Murillo.

Portraits : *Napoléon, Eugène Beauharnais*, in-4; *De Lanneau*, in-4; *Du Pavillon*, in-4; *Toullier*, in-4; *Le docteur Belliol*, in-12.

Arago : H. Scheffer, 1838, in-fol. Le premier état au pointillé avant l'aquatinte est bien.

M^{lle} Rachel : Charpentier, in-fol., 1841. Une des meilleures planches de Sixdeniers.

Le Frère Philippe : H. Vernet, in-fol., 1845.

SKELTON, graveur anglais, 1760-1848.

Le Château d'Eu illustré, depuis son origine en 912 jusqu'au voyage de S. M. Victoria reine d'Angleterre, par Joseph Skelton, texte par Vatout; 1844, gd. in-fol. Planches et portraits par Eugène Lami, Winterhalter, Karl Girardet, Percival, Skelton, gravés par Skelton, Hopwood, Beyer, Hurlimann, Riffaut, etc.

Un grand nombre de planches pour les *Galerias de Versailles*.

SMEETON. — Dans son *Histoire anecdotique des cafés et cabarets de Paris*, Alfred Delvau, à l'article de la brasserie Andler, située rue Hautefeuille, faisait le dénombrement des artistes qui, vers 1860, en étaient les habitués : Guignet, Français, Staal, Anastasi, Baron, Traviès, Bodmer, Mouilleron « le roi de la lithographie », Célestin Nanteuil

« son vice-roi » ; Best, Leloir, Brugnot, Trichon, Pisan, « les princes de la gravure sur bois », Régnier, le graveur français, Smithon, le graveur anglais, etc.

Smithon, c'est Smeeton, qui s'était établi à Paris vers 1840. Il a gravé nombre de bois pour le *Magasin Pittoresque*, pour *L'Art*, etc.

Il a eu entre autres élèves, Auguste Lepère.

Smeeton disait, avec son accent anglais, qu'il avait inventé une manière de graver avec la pied. Il faisait ainsi un travail de gravure tout piqueté comme par une pointe d'aiguille. D'où l'on suppose que son système de graver avec le pied consistait dans une adaptation à la gravure de la machine à coudre.

SMITH (ORRIN) ⁽¹⁾. — L'un des Anglais par lesquels Curmer fit graver les bois de *Paul et Virginie* et de *La Grèce*. Les autres sont Th. Williams, miss Williams, Hart, Slader, Gray, Folkard, etc.

SOINARD (FRANÇOIS-LOUIS). — *Vénus de Médicis*; le *Christ du Guide*; *Figure tirée du dernier tableau de Prud'hon*, pointillés, vers 1824. — Soinard a fait ensuite de la peinture de paysage

SOLIER. — Sous cette signature, portrait en

(1) *Thomas Smith*. Pl. pour la *Description de l'Égypte*, etc.

ped de *Lord Cochrane*, d'après un dessin appartenant à sa veuve, lithographie in-fol. (Renou).

SOLIMAN-LIEUTAUD. Né vers 1810, mort en 1880. — Il serait excessif de lui donner la qualification de graveur, car ce qu'il a gravé ou rien est la même chose, et encore ce rien passe-t-il pour n'être pas de lui, mais de sous-graveurs plus que médiocres (1). Soliman fut donc plutôt collectionneur de portraits gravés : il en avait réuni des quantités innombrables, et marquait chaque épreuve, au dos, de ses initiales *S. L.*, marque bien connue des amateurs. Il se servait de ces documents pour rédiger des iconographies : *Les Apocryphes de la gravure de portrait* ; *Liste des portraits omis dans le Père Lelong* ; *Liste des portraits de personnages nés dans le duché de Lorraine*, 1852 ; *En Champagne*, 1856, etc., etc. La plupart des manuscrits de ces iconographies sont aujourd'hui au musée Carnavalet.

Rien d'horriblement pittoresque comme le désordre repoussant du taudis où vivait et mourut Soliman. C'était un fouillis indicible, sordide, de dossiers, de papiers, et de hardes ; il faudrait la plume de Balzac pour le décrire.

Le portrait de Soliman a été gravé par Ad. Varin.

(1) Quelques portraits in-12 pour des classiques, *Molière*, *Boileau*, *Racine*, *Chapelain*, *Voltaire*, puis *Lantara*, *Czartoryski*, *Kosciusko*, *Philippe-Égalité*, *La Femme de Van Dyck*, *Le petit Savoyard*, *La petite Savoyarde*.

SOLMS (M^{me} MARIE DE) ⁽¹⁾ a dessiné quelques portraits-charges qui ont paru lithographiés en 1860 dans la *Revue artistique d'Aix-les-Bains*.

Une vignette sur acier gravée par Darodes, *Promenade à Hautecombe sur le lac du Bourget*, représente M^{me} de Solms et Ponsard.

SOLON. — *Suite de Compositions Ornemanesques pour servir aux Arts Industriels, dessinées et gravées (à l'eau-forte) par L.-M. Solon, 1856.* (Imp. Bès et Dubreuil; second tirage. imp. Pierron). — *Inventions décoratives, choix de compositions et de motifs d'ornementations, par L. Solon, sculpteur attaché à la manufacture de Sèvres.* (Morel, 1865). — *La Chute* (pour *Sonnets et Eaux-Fortes*).

Solon est aujourd'hui fixé en Angleterre.

SOMM (FRANÇOIS-CLÉMENT **SOMMIER**, dit HENRY), né à Rouen en 1844, vignettiste et graveur à l'eau-forte et à la pointe-sèche, élève de l'école municipale de dessin dirigée à Rouen par Gustave Morin.

A dessiné des illustrations gillotées pour les journaux la *Charge*, la *Cravache*, la *Chronique parisienne*, le *High-Life*, le *Frou-Frou*, le *Monde parisien*, le *Panurge*, le *Tout-Paris*, le *Chat Noir*, le *Courrier Français*, — et gravé à l'eau-forte diverses vignettes de sa composition.

(1) Devenue depuis M^{me} Rattazzi et M^{me} de Rute.

A parfois japonisé (illustrations pour *L'Art*), par cette remarquable inconséquence qui a porté certains de nos dessinateurs, las des anciennes formules et des copies, et épris du nouveau, à copier dans le japonisme d'autres sujets tout faits (comme si copier les japonais n'était pas encore bel et bien copier!) (1).

Bracquemond, lorsqu'il était directeur artistique de la maison Haviland, lui a fait composer une série de décorations d'assiettes, à l'eau-forte, pour être ensuite transportées sur faïences.

La vraie personnalité de Somm est dans les menus, les adresses, les ex-libris, programmes, invitations, cartes de visites, almanachs et pièces similaires. Il les compose avec un matériel iconologique réduit à sa plus simple expression : c'est toujours « une petite dame », une « belle petite », coquettement vêtue d'une élégante confection et coiffée d'un grand chapeau ; de ce thème à peu près invariable il tire de nombreuses variations, fort spirituellement exécutées. Ce sont des riens, si vous voulez, mais coquettement troussés.

(1) Il faut même dire plus : admirer et aimer les dessins japonais faits par des Japonais, c'est logique et fort bien. Mais pour des dessinateurs français, copier le japon, faire du simili-japon, c'est le pire servilisme d'art.

Quoi qu'il en soit, Somm s'était engoué de japonisme à l'exposition de 1867, il entra à l'école des langues orientales et se fit présenter à Burty ; il comptait obtenir une mission pour le Japon. La guerre vint, adieu la mission promise ; Somm partit comme soldat. Depuis, les exigences de la vie l'ont forcé à une production incessante d'aquarelles, de dessins faits sur les marges des livres, etc.

L'artiste, en somme (sans calembour), est de ceux qui, suivant le mot fameux, boivent dans leur verre : il fait agréablement ce qu'il fait.

1-13. Illustrations.

1. *La Rapinède ou L'Atelier*, 1870 (Barraud, éd.), 14 eaux-fortes.

2. A la même librairie Barraud, 4 eaux-fortes pour *Tanzai et Néadarné*, de Crébillon fils, dans le goût japonais (sic).

3. *Rose tendre et vert foncé*, par Eugène Montassier, couverture gravée et 4 eaux-fortes.

4. *La Maison de fous*, par Richard Lesclide, 4 eaux-fortes.

5. *Les Solutions conjugales*, par Aug. Saulière (Richard Lesclide), 10 eaux-fortes. (2^e édit. chez Dentu, sous le titre *Leçons conjugales*).

6. *Histoires conjugales*, par Aug. Saulière, 10 eaux-fortes.

7. *Ce qu'on n'ose pas dire*, par Aug. Saulière, 10 eaux-fortes.

8. *Alphabet de l'imperfection et malice des Femmes*, de J. Ollivier, 1876 (Barraud), un frontispice.

9. *Le Couvent du dragon vert*, par Léon de Rosny, frontispice.

10. *Le Livre des Baisers* (Victor Billaud, à Royan), frontispice.

11. *Chansons folles*, de Nadaud (Monnier), frontispice à la pointe-sèche.

12. *Magasin théâtral* (Barraud), diverses eaux-fortes : Un Guignol, Gros-Guillaume, L'Avare, Le Matamore, Trois têtes.

13. *Paris à l'Eau-Forte* (Richard Lesclide). Tout le long, le long des Boulevards ; Femme entourée de personnages grotesques voltigeant ; Dame pêchant un polichinelle à la ligne ; Groupe de crapauds et de personnages grotesques. (Cette planche est en collaboration avec Alfred Lepetit dont c'est la première eau-forte).

14. Le Magicien (table pour *L'Illustration Nouvelle*,

de Cadart). — 15. La Dame empilant des albums (Id.). — 16. Prospectus de *L'Illustration Nouvelle*, deux petites eaux-fortes.

17-22. ALMANACHS pour 1878, 1879, 1881, 1882. 1890, 1891 : pointes-sèches, in-4 en l.

23. Les Potiches, in-8 (Lefilleul). — 24. Premiers rhumatismes, in-18 (Lefilleul). — 25. L'Éventail, in-8 (Goupil). — 26. Poisson d'avril, in-4 en l. (Goupil). — 27. Tête de femme avec grand chapeau, in-12 (Goupil). — 28. Tête de femme, in-fol. (Mathias). — 29. Portrait de M^{me} Judic, pointe-sèche (*La Vie élégante*, Decaux, éd.). — 30. Ph. Burty, croquis. — 31. Femme hélant un canot, in-18. — 32. Page de croquis. — 33. Un Ramoneur. — 34. Chez Rodolphe, 3 petites pièces gravées sur nature dans la propriété de Rodolphe Salis.

35. Japonisme, 1881, in-4 en l. (Dumont). — La planche a été coupée. et la tête de la femme, tirée isolément, a été vendue sous le titre de « Blonde ». — 36. Brune, in-4 (Dumont). — 37. Femme au grand chapeau, in-4 (Dumont).

38. DIX PETITES DAMES (Delâtre, 1881, couverture gravée). Série très caractéristique.

39. SIX POINTES-SÈCHES, 1891 (Joly, éd., couverture gravée).

40-65. Cartes, Menus, Invitations.

40. Invitation pour la Brasserie du *Chat-Botté*, rue de Bellefond.

41. Adresse de Guinchard et Fourniret, emballeurs. — 42. Carte de l'expert Gandouin (Hôtel des Ventes). — 43. Carte de Serin, graveur héraldique. — 44. Carte de Marge-

lidon, curiosités japonaises. — 45. Carte de Grison, marchand de tableaux. — 46. Carte de Marichy, marchand de curiosités. — 47. Carte de Bing, curiosités japonaises. — 48. Carte de Delorière, marchand d'estampes.

49. Menu pour M. L*** (Femme précédée d'un petit marmiton). — 50. Menu du *Cochon*. — 51. Menu du *Dîner du Fâté de bécasse*. — 52. Menu de Paul Eudel. — 53. Gouquette du *Clou* (avec petit croquis représentant le chansonnier Jules Jouy). — 54. Brasserie Loth.

55. Programme pour une représentation à bénéfice à l'Athénée. — 56. Pendaïson de crénaillère, vicomte Gaudry de la Rochenoire. — 57. Invitation au bal des *Incohérents*. — 58 Programme pour une fête donnée par M. Albert Ménier. — 59. Programme pour une soirée de prestidigitation au *Cercle de l'Avenir commercial*, rue Hauteville. — 60. Invitation pour une soirée chez Cadart, 1874. — 61. Programme de la soirée Cadart. — 62. Programme pour soirée avec représentation de *Pupazzi*. — 63. Programme pour une représentation de *Don Pasquale* chez la marquise d'Osmond.

64. Tête de facture du *Magasin des Enfants*. — 65. Adresse de la *Maison des Enfants*.

Grande affiche à l'éléphant pour le *Cirque Ciotti*, lith. 1865. — Balayeurs et Balayuses, lith. pour le *Tam-Tam rouennais*, 1866.

Somm a fait jouer sur le théâtre du *Chat Noir* une pièce de marionnettes : *La Berline de l'Émigré, ou Jamais trop tard pour bien faire*, et, par silhouettes : *L'Éléphant, La Potiche, Avant le Salon, Le Fils de l'Émuque, Cythère à Montmartre*.

SOMMERARD (EDMOND DU) archéologue, 1817-1885, a lithographié plusieurs planches pour le grand ouvrage publié par son père, Alexandre Du Sommerard : *Les Arts au Moyen-Age*, 1839-43, 5 vol., avec atlas de 510 lith. par Bachelier, J. Boilly, Chapuy, A. Colin, Delaporte, Delorieux, Deroy, André Durand, Edm. Du Sommerard,

Fichot, Th. Fragonard, A. Godard, Guesdon, Guichard, Lesaint, Mansson, C. Muller. H. Petit, Victor Petit, Renoux, Robert sourd-muet, Em. Sagot, Fr. Villeneuve, etc. Il y a quelques planches pittoresques dans la première partie de l'atlas, où sont données des vues de monuments.

Portrait d'*Al. Du Sommerard*, 1842 (*L'Artiste*).

SOREL (VICTOR) ⁽¹⁾, a lithographié pour Haute-cœur une très-nombreuse série de travestissements, sous les titres *Bals de l'Opéra*, *de la Renaissance*, *Bals Musard*, *Julliers*, *Dufrêne*, 1837-1842.

Autre suite de plus de deux cents travestissements : *Bals fashionables de l'Opéra*, vers 1847.

SORRIEU (FRÉDÉRIC), né à Paris en 1807, élève de Cassas et Deroy.

Lithographies, 1830-45.

Reproductions de tableaux pour la *Revue des Peintres*, le *Salon de 1840*, la *Galerie Pittoresque*, l'*Album de l'Infini*, *Album du Journal des jeunes personnes*, etc.

Petits sujets villageois, d'après Grenier.

Casella, album de littérature italienne, 1838.

Fantaisies du jour, album, 1845 (Bourmancé).

Entourages finement exécutés pour *Les Mois* de Grévedon, pour une suite de sujets de Jules David : (Coquetterie, Impudence, Corruption, Mère dénaturée, Infamie, Dégradation), pour *Le Livre d'or des Contemporains* (6 sujets d'après M^{me} Elise Boulanger gravés par Desmadryl, et pages de texte

(1) Un autre Sorel dessine actuellement des charges et des silhouettes dans la *Caricature* de Robida.

en fac-simile d'écriture, avec croquis d'après divers), pour *Paris au XIX^e Siècle*, pour *Paris, Lingerie, Nouveautés*, de Gavarni, etc. — Portrait de *Lottin de Laval*, romancier. — Un Tour de France. — Le Maître à danser : Anaïs Collin. — La Pièce d'eau : Garnerey. — Pâturage par un mauvais temps : J. Paris ; etc. — Vues de Paris — Vues diverses. — La Tribune de Florence, grande vue. — Macédoines. — Petites reproductions d'après les lith. d'Al.-Év. Fragonard.

Scènes de théâtre. — Figures de modes. — Titres de musique : *Mélodies caractéristiques pour piano par Ed. Wolff, 6 dessins par Sorrieu* ; — Frontispice avec portrait pour un *Album* de musique de Clapisson ; et dans cet album le *Code noir*, valse brillante, etc. — *L'Arbre de Noël*, mélodie de Thierry et Grisar. — *Les Saisons*, 4 duettini par Marmontel. — *Mélodies* de Schubert.

SOTAIN (NOËL-EUGÈNE), graveur sur bois, né vers 1816, a gravé pour le *Magasin Pittoresque*, l'*Histoire des Peintres*, les ouvrages illustrés par Doré, etc. — Vignettes de Nadar pour *Chants et Chansons de la Bohême*, Paris, Bry, 1853.

SOUDAIN (ALEXANDRE), né à Paris en 1833, bon graveur d'architecture, élève d'Émile Ollivier, a exécuté des planches pour *La Renaissance monumentale en France*, les *Monuments Historiques* (Escalier du Château de Blois, Maisons et Hôtel de Ville d'Orléans, Hôtel de Ville de Beaugency, Cité de Carcassonne, etc.), *L'Art architectural en France* de Rouyer, la *Topographie historique du Vieux Paris*, les *Monuments historiques de Paris* de Leblanc, l'*Encyclopédie d'Architecture*, l'*Architecture normande* de Ruprich Robert, les *Théâtres de la place du Châtelet*, les *Motifs histo-*

riques, l'*Architecture funéraire* de César Daly, les *Restaurations de Monuments Antiques* par les pensionnaires de Rome, etc.

SOULANGE-TEISSIER (LOUIS-EMMANUEL), né à Amiens en 1814, entra en 1830 chez un imprimeur de Paris et ses premiers essais en composition typographique furent les proclamations républicaines de Juillet. Il passa bientôt metteur en pages chez Panckoucke, puis voulut se faire recevoir avocat et se mit à étudier le droit, mais il l'abandonna ensuite pour la grande peinture. Cette dernière tentative ne fut pas heureuse et il lui fallut « se résigner à la lithographie ». (1)

Soulange-Teissier ne s'est point mal trouvé de cette « résignation » puisqu'il s'est fait un nom comme lithographe.

Le Sueur chez les Chartreux : Elise Journet, 1844. — *L'Entrée au couvent, La Prise de Voile* : Houzé. — *Dévouement, Les Présents de nocce* : Duval Le Camus. — *Charité, Humilité chrétienne* : *La Famille du Moissonneur, Le beau Temps* : Oscar Gué. — *Sacré Cœur de Jésus, Le Denier de César, Ecce Homo, Fraternité, Regrets, Confidences, Ariel, Suzanne* : Bazin. — *Jésus instituant l'Eucharistie* : Aug. Pichon. — *Christ à la Croix, L'In-Puce* : Jacquand. — *Mort de St Pierre de*

(1) Article biographique du Dictionnaire Larousse.

Vérone, Mort de St François-Xavier, Jésus console sa mère, Le Sauveur : Em. Lafon. — *Le Fiquier maudit* : Lecointe. — *Le bon Pasteur* : de Rudder. — *Ste Thérèse* : Gérard. — *Mater Dei, Vierge à la couronne* : Lazerges. — *Pour ma mère* : Hesse. — *Famille calabraise; Avant le mariage, Après le mariage* : Colin. — *Michel-Ange et le Titien* : R. Fleury. — *Le Repos maternel* : L. Robert. — *La Retraite au désert* : Lansac. — *La Ferme d'Italie, Le Chenil, Janissaire, Laveuses, Le Chercheur de truffes, Le Passage difficile, Intérieur d'atelier, Chasseur surpris par l'orage* : Decamps. — *Atelier de forgeron* : Cicéri. — *Jeunes filles à la fontaine* : Bendemann. — *Grenadier en tirailleur* : Charlet. — *Les Dangers partagés* : Beaume. — *Ondine* : C. L. Muller. — *Paysages* : Huguet. — *La Leçon de politesse* : Bellangé. — *La Déclaration soufflée* : Guillemain. — *Mars et Vénus surpris par Vulcain* : Roehn. — *Panthère noire en embuscade* : Gérôme. — *Comment l'esprit vient aux filles* : Schlesinger. — *La Mère aveugle* : Jacob. — *Poulailler* : Ph. Rousseau. — *Moutons au repos* : Brascassat. — *Retraite de Russie* : Yvon.

Portraits : *Louis-Napoléon, le Marquis de La-roche-Jacquelin, sénateur; Mgr de Dreux-Brézé.*

Caricatures diverses : Corréard. — *Napoléon et l'Évêque, Napoléon et le Curé* : Jacquand (*Musée des Rieurs*). — *Têtes de chiens* : Landseer et Earl. — *Gladiateur et autres chevaux de courses.*

Soulange-Teissier a été principalement l'interprète de Rosa Bonheur : *Animaux, Le Sombrage, Le petit Labour, La Fenaison, L'Abreuvoir, Près de la ferme, Trois frères d'armes, Prairies normandes, Les Pâturages*, etc. — *Les Charbonniers, Inquiétudes, Bruyères du Morvan* : M^{me} Peyrol-Bonheur.

Nous citerons à part quelques grandes lithographies, les plus remarquables de l'œuvre de Soulange-Teissier :

Paris et Hélène réconciliés par Vénus : Prudhon, in-fol. en l. (Chalcographie).

La Mal'aria : Hébert.

Saint François d'Assise : Benouville.

Labourage nivernais : Rosa Bonheur.

Série d'études d'animaux : Rosa Bonheur.

Chevaux de trait : Decamps.

Le Singe artiste : Decamps.

La Prise de Malakoff; — *Solférino*; — *Après la victoire* : Yvon.

Napoléon III : Cabanel.

Soulange-Teissier est chevalier de la Légion d'honneur depuis 1859

SOULIÉ (LÉON), peintre, né en 1807. — *Panorama du Salon de Toulouse en 1840*, croquis autographiés à la plume de tous les tableaux, portraits et statues : dédié à la ville de Toulouse, (Dieulafoy, éd.); cahier d'un titre et 17 pl. Le

peintre s'y est représenté dessinant, à la planche 13.

Le Saut du Sabot, Tarn (dans *Le Routier des Provinces méridionales*).

Soulié, médiocre peintre, fut un remarquable dessinateur. Observateur exact, *croquiste* alerte, il fixait avec une verve extrême les types méridionaux, les femmes au marché de la place du Capitole, les enfants jouant sur les promenades ou dans les faubourgs toulousains. Il saisissait, avec l'exactitude d'un objectif et l'esprit en plus, les vues des places, des quais, du pont de Toulouse ; il rendait cet aspect heureux et épanoui au soleil qu'ont les villages des plaines de la Garonne ou du Tarn ; il aimait à retracer le panorama d'Albi, avec son ancien pont et sa cathédrale de Sainte-Cécile aux allures de donjon.

Plein d'un mérite très original, Soulié fut pourtant profondément malheureux. Nature d'artiste honnête, sympathique, il était aussi un indiscipliné, et un naïf, ignorant et dédaignant absolument l'art de tirer profit de son talent et de ses dessins. Épris de son Midi, il s'y confinait ; incapable avec cela de se plier à un travail régulier, décourageant les bienveillances, refusant les commandes ou les positions afin de « garder sa liberté pour faire de l'art. » De l'art, c'est-à-dire de la mauvaise peinture à laquelle il s'acharnait, et qui lui restait pour compte en lui attirant

d'humiliantes critiques. C'était son désespoir, ce fut aussi la misère, fièrement dissimulée, une misère atroce qui l'abattit corps et âme. Soulié finit par n'avoir pas, à la lettre, un morceau de pain à manger. Un jour de mai 1862, il monta tout en haut du clocher de Saint-Sernin, contempla longuement Toulouse et la campagne languedocienne, et se précipita ⁽¹⁾.

SOUMY (JOSEPH - PAUL - MARIUS), graveur, peintre et lithographe, né au Puy en 1831, mort à Oullins près Lyon en 1863 (encore une fin tragique : Soumy, dans un accès de fièvre chaude, se jeta par la fenêtre). — Élève de V. Vibert et de l'École des Beaux-Arts; grand prix de gravure en 1854 sur une excellente *Académie* de concours.

Suite d'*Images de piété*, Soumy del. et sc., vers 1854 (chez Daniel).

François I^{er}, d'après le Titien, in-fol. Belle planche (envoi de Rome) qui, en somme, constitue à elle seule l'œuvre de Joseph Soumy.

Sainte Véronique et Simon le Cyrénéen : Le Sueur. *Portrait* : Giorgione (*Gaz. des Beaux-Arts*).

(1) Le Musée de Toulouse devrait se préoccuper de recueillir et d'exposer les dessins les plus importants et les plus caractéristiques de Soulié. Le conservateur, M. Garipuy, y est tout disposé, et vient de recevoir à cet effet un premier don de dessins offerts par un collectionneur, M. Mazzoli.

Puisque le nom de *Garipuy* se présente ici, citons de ce peintre deux lithographies romantiques : titres pour *Les deux Compères, vieux Paris*, paroles de Barateau, musique de Clapisson, et *Les Donjons*, de Deleuse et Clapisson.

Eaux-fortes : *La Morte*, d'après Chiffart ; *Forges d'Allevard* ; *Mendiant romain*. (Cadart).

Lithographies : *Motifs d'études* (en collaboration avec Duplomb). Chez Morier ⁽¹⁾.

STA (HENRY DE **SAINT-ALARY**, dit), né en 1846. — Dessins humoristiques pour les journaux illustrés. Vignettes, *La Chanson du Colonel*, *Nos Militaires*, etc.

Almanach pour 1883, eau-forte.

STAAL (GUSTAVE), vignettiste, graveur et lithographe, né en 1817, fils d'un boucher de Vertus (Marne), vint à Paris en 1834 et fut d'abord commis dans un magasin de rubans : son goût pour le dessin lui fit quitter cet emploi. Il passa par l'École des Beaux-Arts : Paul Delaroche le prit, dit-on, en affection pour l'extrême fini de ses dessins ⁽²⁾. Vers 1845 il reçut quelques leçons de gravure de son camarade Adolphe Varin. Il a dessiné pour les publications illustrées, quelquefois lithographié, enfin gravé pour Bachelin-Deflorenne une série de portraits de bibliophiles.

⁽¹⁾ Voir : *J.-P.-M. Soumy, graveur et peintre*, par Ph. Burty. Dans la *Gazette des Beaux-Arts*, tome XVIII.

⁽²⁾ Notice sur Gustave Staal, par Adolphe Varin, dans le journal *L'Estampe* de 1882. — On ne confondra pas le nom de Gustave Staal avec celui de P. J. Stahl, pseudonyme d'Hetzel.

Au total, rien de saillant. Son irrémédiable défaut était la fadeur.

Il est mort en 1882.

1. Portraits de Bibliophiles, in-8, Staal del. et sculp. (Bachelin-Deflorenne.)

Duc d'Aumale, Ch. Brunet, Armand Bertin, Barbier, Curmer, Dinaux, Dibdin, Girardin, La Bédoyère, Lamartine, Lamennais, Moreau, Méry, Murger, Elisa Mercœur, Naudé, Nodier, Peignot, Pixérécourt, Quérard, Renouard, B^{on} Pichon, Toussenel, Viollet-Leduc, de Vigny, Colbert, Diane de Poitiers, C^{tesse} Du Barry, Duc de La Vallière, Guy-Patin, Mazarin, M^{me} de Pompadour, Rothelin, de Thou, Rouget de l'Isle.

2. Lithographies.

Annunziata-Monanni, 1846. — Portrait d'homme attribué à Francia. — Raphaël. — Souvenir de première communion. — Cunin-Gridaine. — Les sergents-députés, Boichot, Rattier, Commissaire. — Dussoubs, De Flotte, Vidal (*Assemblée législative, la Montagne*). — Ph. Chasles. — Moinet, horloger. — Catinka de Dietz, pianiste. — *Dieu le veut!*, paroles de Besselièvre (portrait du comte de Chambord), et *Je le veux!*, réponse. — Dorian, Flourens, Thiers conserve Belfort à la France. — Album de la *Chronique illustrée*, guerre et Commune.

Staal a dessiné des bois pour le *Magasin Pittoresque* et autres publications. — *Fetit Almanach impérial*, illustré de 118 vignettes par H. Vernet, J. A. Beaucé, Bertall et Staal. — Romans publiés à deux colonnes, *Balzac* de V. Havard, etc. (« Staal, l'illustrateur le plus délicat de » toutes ces publications à quatre sous et à un sou dont » la France est inondée depuis quinze ou vingt ans », disait en 1862 Delvau dans ses *Cafés de Paris*. Il le nomme encore dans les *Cythères Parisiennes*, au bal de l'*Astic* dans le quartier Saint-Antoine. « Ils et elles, artistes et » modèles, tous canotiers et canotières, s'abattaient à » l'*Astic* en revenant du tour de Marne, pour danser quelques » quadrilles en costume, avant d'aller se coucher. Parmi » ces artistes on cite Meissonier, Daubigny, Daumier,

» Cham, Staal, Bertall, Pascal le sculpteur, et quelques autres encore, grands amateurs de canoterie, dont plusieurs roulent équipage, — sur la Basse-Seine. »

Meissonier en canotier! On a quelque peine maintenant à se le figurer ainsi.

Autres illustrations de Staal : *Vie des Saints* (Delloye). — *Les Femmes de la Bible*, 1846 (Garnier), suite de figures gravées dans le genre keepsake par des graveurs anglais. — Images de piété, gravées par Varin et autres. — *Galerie des Femmes célèbres*, par Sainte-Beuve, 12 portraits gravés par Geoffroy, Girardet, Outhwaite, Delannoy. — *Les Femmes mythologiques*, *Les Génies* (femmes) *de l'Olympe*. ensemble 24 p. (De Gonet). — *Les Mystères de Paris*. — *Les Étoiles du Monde*, 1858. — *La Marseillaise*, publiée en 1848 pour être rajoutée aux *Chants et Chansons populaires de la France*.

3. *Chants et Chansons de Pierre Dupont*, 4 v. in-18, 1851-1859, fig. de Staal, T. Johannot, Andrieux ⁽¹⁾.
C. Nanteuil, Gavarni, Fath, Beucé, Veyrassat.

Ces figures sont gravées sur acier, médiocrement.

STACHOWICZ. — *Monumenta Regum Poloniae Cracoviensia*: Varsoviæ, 1827. Les planches, gravées au lavis par Dietrich sur les dessins de Stachowicz, portent la mention : *Imp. par Lemercier à Paris*.

(1) Clément-Auguste-Andrieux, peintre, né à Paris en 1829, mort en 1880, dessinateur et peintre, élève de Lorentz. Il a lithographié quelques pièces d'un bon crayon sur les gardes nationaux et les insurgés de 1848. — Son portrait, lithographié sous le titre de *L'Amateur d'Estampes*, a figuré à l'exposition de la lithographie en 1891.

De 1849 à 1857 Andrieux a exposé des tableaux de bataille, Fontenoy, Malakoff. Il a été collaborateur du *Journal Amusant*, du *Charivari*, du *Monde Illustré*. En 1870-71, il a lithographié une série de 30 p. sur le *Siège de Paris* (Bry).

STADLER, lithographe. — *Cybèle, Amphitrite, La Toilette de Vénus* : Baudry, 1861. — *La Petite nonchalante* : Dejonghe.

STEINHEIL (LOUIS-CHARLES-AUGUSTE), peintre, 1814-1885.

Vers 1833, il exécute, en collaboration avec son beau-frère Meissonier, de petites images de piété. Meissonier dessine le sujet, Steinheil le cadre orné. Les éditeurs paient cela deux francs⁽¹⁾. Un peu plus tard, Steinheil est un des illustrateurs des *Chants et Chansons populaires de la France*, de *Notre-Dame de Paris*, du *Jardin des Plantes*. Il donne aussi des vignettes à la *Vie des Saints*, Garnier, 1854, aux *Saints Évangiles*, Lyon, 1855, 4 vol. in-4, à l'*Imitation de Jésus-Christ* de l'imprimerie impériale, 1855, aux *Fables de Lachambeaudie*, aux *Épisodes de la Bible* de L.-C. Michel, au *Traité de botanique* de Le Maout et Decaisnes ; il dessinait des fleurs pour des ouvrages scientifiques en leur conservant leur aspect naturel.

Crosse trouvée à Luçon, eau-forte. — Portrait de son frère *Steinheil*, botaniste, mort dans un voyage d'exploration en Amérique, lithographie.

STEINLEN (ALEXANDRE), illustrateur très parisien, né à Lausanne en 1859, collaborateur du

(1) Notice sur Steinheil, par Alfred Darcel. *Gaz. des Beaux-Arts*, 1885.

Chat Noir. Avec saveur et couleur locale, il a semé le curieux petit volume des chansons et monologues d'Aristide Bruant, *Dans la Rue*, de vignettes où sont portraiturés au vif les rôdeurs, les traîneuses, les « marmites », les souteneurs, les « dos » et autres espèces qui pullulent sur les boulevards extérieurs, où ils « dégringolent les pochards », ou « refroidissent les pantés » ou « trouent la paillasse aux sergots » :

C'était l' pus beau, c'était l' pus chouette

A la Villette.....

C'était l' pus beau, c'était l' pus gros,

Comm' qui dirait l'Empereur des dos.

On l'a crevé la s'main' dernière

A la Glacière...!

C'est pas un gros, c'est un p'tit mac

Qui y a mis d'l'air dans l'estomac...

Et ainsi de suite, à Batignolles, à « Montpernasse », à Saint-Lazare, à la Roquette, à Belleville, à Ménilmontant, à Montrouge, à la Bastille, à « Montnerte », à Grenelle. Noble population, ni hommes, ni femmes, tous « macs » et toutes « girondes » ⁽¹⁾.

Dans une note moins ichthyologique, Steinlen

(1) Et au milieu de tout cela, un quasi chef-d'œuvre : *Le Côtier*.

En dehors du volume dont nous venons de parler, le répertoire des chansons de Bruant s'édite en morceaux séparés chez l'auteur, 84, boulevard Rochechouart, avec dessins de divers. Steinlen en a illustré plusieurs, notamment : *Aux Arts libéraux*, monologue (portrait de Bruant, dans un costume négligé, savamment composé pour l'effet); *Concurrence*, *Soupe du mac*, *Bavard*, *Foies blancs*, *Chansons des Michetons* (toujours les souteneurs et leurs marmites ; c'est une note nouvelle dans la chanson.

a composé des titres de musique (gillotages coloriés à la japonaise, par teintes plates), pour la *Semaine artistique et musicale* de Cardane, *Visite à Ninon*, *Un Miracle*, *Pièces intimes*, *Nuit mysté-*

Après tout, ces espèces existent, pourquoi n'observerait-on pas leurs mœurs ? Il y a bien des gens qui font de savants mémoires sur les amours des cloportes et des araignées, et ils sont pour cela membres d'une foule d'académies et chamarrés de croix ! Nous n'en demandons pas autant pour Bruant. Pour varier, des histoires de pochards (*Trempe*), de chiens (*Les quat' pattes*), d'assassins (*A Mazas*), et de guillotins (*Géomay*) ; quelquefois même de soldats, non plus de tourlourous gauches et bêtas comme dans le répertoire ordinaire du café-concert, mais de soldats douteux qui chantent *A Biribi* (prononcez : aux compagnies de discipline) ou *Aux Bat d'Af* (prononcez : aux bataillons d'Afrique).

Steinlen donne des titres à une autre série de chansons : *Le Mirliton*, directeur Bruant.

Il illustre également d'autres chansons de café-concert : le « Répertoire de Mévisto » (*A l'atelier*, *Quand tu feras un gosse*, *Les P'tils Martyrs*, *En r'filant la Comète*, *Les pauv' petits Fieux*, etc.), et *Les petits Petons*, dits par Kam-Hill, et *Mon p'tit Salé*, qui est tout naïvement une berceuse, mais en argot. Etc., etc.

Ainsi tout se renouvelle dans le monde de l'estampe, y compris les vignettes de chansons de café-concert.

Aux illustrateurs anciens (parmi lesquels on peut nommer un lithographe spécialistesignant Butscha), aux dessinateurs ordinaires du genre succèdent Steinlen, Lourdey et autres, illustrateurs des chansons *Chat-noiresques* de Bruant, Xanrof, Nac Nab. Jouy. — Mais il ne faut pas s'y tromper : le genre naturaliste et amer n'est qu'une curiosité d'art très travaillée à l'usage des blasés ou des curieux ; le propre de la vraie chanson française, faite pour l'ensemble du public, est d'être gaie et faite avec rien. Si l'on voulait parler à l'instar de Lamartine on dirait que les chansons de « macs » n'ont fait que le tour du boulevard extérieur, tandis que : *On va lui percer le flanc*, *Rien n'est sacré pour un sapeur*, *Les Pompiers de Nanterre* et *En rev'nant de la Revue* ont fait le tour du Monde.

Tout est dans l'estampe, avons-nous dit plusieurs fois. Répétons-le encore. Nous avons pu voir le romantisme res-usciter devant nous, rien qu'avec les titres de musique de Célestin Nanteuil. De même il suffira plus tard des titres de Steinlen pour faire apparaître le naturalisme.

A un point de vue général, quel curieux document la collection complète de tous les dessins pour chansons de café-concert ! Là s'étale le type des

rieuse, Les Cloches du soir, Babillage et autres pièces intéressantes, et pour les morceaux publiés par *L'Intransigeant illustré* (et l'éditeur Fouquet). — Etc.

comiques à face glabre et des fortes chanteuses à biceps ; là se retrouvent les portraits des célébrités du genre : Thérèse, Plessis, Paulus, Yvette Guilbert ; là se conserve pour la postérité tout ce qui s'est chanté depuis un demi-siècle ; plates inepties (en grande majorité), déclamations soi-disant patriotiques, boulangeades, romances écœurantes, caricatures d'anglais, pioupious grotesques, allusions égrillardes (en masse), monologues de pochards, « scies » (très gaies parfois), etc., etc.

Songez à l'importance du café-concert, plaisir quasi-national, au nombre des gens qui vont y passer leur soirée : par jour ils sont milliers, par an, millions, par siècle ils seront milliards ; cela vaut la peine d'être étudié ; une catégorie particulière d'estampes en fournira les moyens.

Surtout gardons-nous de nous fâcher et de déclamer sur le café-concert. Vus à distance, les articles de colère sont ridicules. Il y a vingt-cinq ans Veillot, prenant sa discipline et en assenant de terribles coups... sur le dos des autres, a écrit une satire célèbre sur l'ineptie du café-concert et sur la « torpeur troublée » du public qui s'y porte : « la tristesse réside au fond » disait-il, « cette tristesse déserte et plate qu'on appelle l'ennui ». Au même moment, à l'autre extrémité de l'opinion, un rédacteur d'encyclopédie se demandait quel motif poussait le public dans les cafés-concerts, et il se répondait : « C'est évidemment l'absence de la Liberté. Si, sous le Second Empire, on avait le droit de réunion et si les Français pouvaient se rassembler pour s'entretenir de choses élevées (*sic*), il n'y aurait plus que les idiots qui iraient achever de s'abrutir sur l'air de la Gardeuse d'Ours ». Le droit de réunion est venu : puis la Liberté dans sa plénitude, et les cafés-concerts ont décuplé en nombre et en dimensions, ce qui voudrait donc dire qu'il y a cent fois plus d'« idiots ». Mais la déclamation et l'aphorisme à la Prud'homme ne sont pas de l'observation.

Il ne faut pas trop discuter les plaisirs et les goûts de ce qu'on appelle le gros public. Nous ne l'avons pas insulté pour notre part lorsque nous l'avons vu préférer les lithographies de Bellangé à celles de Raffet, ou se presser devant les caricatures de Lavrate, ou acheter la *Lanterne de Boquillon* ; nous ne l'insulterons pas davantage parce qu'il cherche à se détendre le soir, après une journée de travail, dans des établissements où on lui chante des gravelures, des romances, des machines patriotiques, des scies, et des drôleries. Comme le pêcheur à la ligne qui ne prend rien, mais qui pêche avec le désir de prendre, le public ne va pas au café-

STEBEN, peintre, 1788-1856. — *Études d'après nature* (le chapeau de Napoléon vu sous diverses phases qui sont censées symboliser la vie de l'Empereur), lithographie originale. Cette pièce a été reproduite par la gravure.

STEUFFERCHER (JEAN). — A exécuté à Paris, vers 1860, une série d'eaux-fortes pour décors de céramique.

STEVENS (ALFRED), peintre. — *Étude de femme assise*, eau-forte, 1878.

STIPULKOWSKY, graveur sur bois, période 1840. — Voir *Les Français peints par eux-mêmes*.

STOP, de son vrai nom **MOREL-RETZ**, né à Dijon en 1825, d'abord avocat, puis dessinateur

concert, et là est le point à noter, avec l'idée arrêtée de s'ennuyer ou d'entendre des choses idiotes, il y va dans l'espoir du je ne sais quoi d'amusant qu'il espère qu'on lui servira dans la masse. Ce je ne sais quoi ne vient généralement pas, mais cependant quelquefois. Pourquoi si rarement ? Pourquoi dix-neuf fois sur vingt le programme est-il inepte à intentions obscènes, gâteaux à stupéfier le public même du café-concert ? Nous n'en savons rien, et tous ceux qui par métier, suivent et observent le théâtre, n'y comprennent rien. Peut-être est-il difficile de réussir une chanson de café-concert, et en faut-il dix-neuf mauvaises pour une bonne, comme il faut dix-neuf médiocres pièces de théâtre avant d'en rencontrer une sortant de l'ordinaire, ou bien, — et ceci nous ramène à notre sujet dont nous nous sommes un peu écarté, — comme il faut plusieurs centaines de milliers d'images platement exécutées, sans valeur d'art, pour que notre siècle laisse après lui un choix superbe et glorieux de quelques centaines d'estampes dignes de ce nom !

humoriste. Une des colonnes du *Journal Amusant* où il fait notamment des comptes-rendus comiques des pièces de théâtre. Il a lithographié un grand nombre de titres de musique, et dessiné des costumes pour la *Nouvelle Galerie théâtrale* de Martinet-Hautecœur. — *Un Marché italien* (Cadart). — Menu du *Souper des Pierrots* au Lion d'or. — Adresse de *Pesme et Varin*, photographes.

STRANG, *etcher* (graveur original) anglais, a envoyé à l'Exposition Universelle de 1889 une série de portraits à l'eau-forte d'après nature, traités avec un goût extrême.

SUBERCAZE (LÉON), peintre.

Eaux-fortes (vers 1845-48), in-8 ou in-12.

1-14. Reproductions d'eaux-fortes d'A. Van Ostade : Fête de village, Devant d'habitation, Groupe de trois figures, Intérieur d'auberge, École de village, Buveurs, Groupe de deux figures marchant, Homme avec un tablier, Homme avec un chapeau, Intérieur avec un homme faisant manger un enfant, Homme et femme causant, Devant de maison rustique, Fumeur, Mendiant; — 15-16. Deux reproductions d'eaux-fortes de Tiepolo. — 17. Portrait d'après Rembrandt. — 18-19. La Pourvoyeuse, La Récurieuse, d'après Chardin. — 20. Nature morte (canard sur un chaudron), d'après Ch. Jacque. — 21-22. Brebis allaitant son petit; Bœufs et moutons, d'après deux eaux-fortes de Van de Velde. — 23. La Conversation, d'après Bega.

Plusieurs pièces portant la signature de Ch. Jacque, (compositions d'après Ostade, Tiepolo, Chardin, Jeanron) sont de Subercaze.

24. La Ménagère, d'après son tableau (*L'Artiste*).

SUDRE (JEAN-PIERRE), le lithographe d'Ingres, né à Albi en 1783, fut successivement élève de l'école centrale de sa ville natale. puis de l'académie de Toulouse, enfin de David à Paris, en 1802. Il offre un étrange exemple de stérilité artistique pendant toute sa jeunesse : au sortir de l'atelier de David il resta plus de dix ans « sans savoir comment utiliser ses études de dessin ». Ce n'est qu'à l'âge de trente-cinq ans qu'il trouva une voie où s'engager : en 1818, la nouveauté et la facilité du procédé lithographique, que vulgarisait alors Lasteyrie. le séduisirent, et il s'y adonna définitivement.

Sa première production fut la série des portraits des accusés de l'affaire Fualdès : *Bastide, Jausion, Colard, Bach, Bousquier, Missonnier, la Bancal, M^{me} Manson* : dessinés à Albi d'après nature par Sudré (*sic*, conformément à la prononciation méridionale), élève de David.

De 1820 à 1823, Sudre lithographia la collection des cent vingt portraits du *Panthéon Français* de Langlumé, en médaillons ovales in-4. Il y a là des personnages dont il est utile d'avoir un portrait, mais l'ensemble de la série est terne et banal.

Sudre s'était lié à Paris avec Ingres, son quasi-compatriote (d'un albigeois à un montalbanais il n'y a pas loin). Il eut donc naturellement la fortune d'être adopté par le maître comme son traducteur

attitré, et c'est d'après Ingres qu'il a exécuté ses lithographies les plus réputées :

L'Odalisque couchée, in-fol. en l., 1827.

La Tête de l'odalisque (lithographiée deux fois, en 1827 et 1859).

La Chapelle Sixtine, (ou *Pie VII tenant chapelle*), 1834, très grande pièce, capitale et célèbre (1); un des chefs-d'œuvre de la lithographie de traduction.

Le Christ et la Vierge, 1842.

Cherubini et la Muse, 1844.

Œdipe, 1853.

Angélique, 1853.

Portrait de *M^{me} Sudre avec son enfant*, 1859.

Sudre dessina et exposa à partir de 1845 une série d'aquarelles représentant les vitraux exécutés à Sèvres d'après les cartons d'Ingres pour la chapelle de Saint-Ferdinand des Ternes.

Les autres lithographies de Sudre, moins fameuses que ses morceaux d'après Ingres, sont :

Delille sur son lit de mort : Girodet, in-fol. — *Michel-Ange, Raphaël, Le Poussin* : Girodet. — *Alain Chartier* : Beaume, 1831. — *Deux Baigneuses* : Rioult. — Portraits de *M. G**** et du colonel *Saint-Victor*, 1831. — Autre *Portrait*, 1837. — *M. de Rambuteau* : H. Scheffer, 1845.

(1) Sans être irrévérencieux, nous rappellerons ici l'analogie qu'on a trouvée, pour l'effet d'éclairage par la lumière du haut, entre cette pièce fameuse et le *Ventre Législatif* de Daumier

La Vierge à la chaise, 1846. — *La Vierge au silence*: Carrache. — *Tête d'étude*: Léonard de Vinci. — *Christ en croix*: Lebrun, 1864. — *Christ*: Le Guide, 1865.

Sudre est mort à Paris en 1866, ayant obtenu toutes les médailles dès 1834, mais point la Légion d'Honneur; ce qui est une injustice au moins relative ⁽¹⁾.

SULPIS (JEAN-JOSEPH), né à Paris en 1826, graveur d'architecture, a collaboré à l'*Ornementation au XIX^e Siècle* de Liénard, à la *Statistique monumentale de Paris*, à *L'Architecture du V^e au XVI^e Siècle* de Gailhabaud, aux *Archives des Monuments historiques* (façade Renaissance du Château de Blois), à *L'Art dans ses diverses branches* de Gailhabaud, à *La Renaissance Monumentale en*

(1) Si l'on dresse la liste des producteurs d'estampes décorés (lithographes, graveurs, aquafortistes), on verra que Sudre est au moins l'égal de la plupart de ceux qui furent plus heureux que lui. Mais Sudre, quand il exécuta ses plus célèbres lithographies, l'*Odalisque* et la *Chapelle Sixtine*, n'était pas en ligne pour la croix, et plus tard, lorsqu'il eût pu y prétendre, il se trouva, lui, l'homme du grain classique, éclipsé et comme démodé par les lithographies colorées des romantiques et de Mouilleron. Lui-même, en fournissant des notes pour sa notice biographique, l'a laissé entendre: « En 1855, fait-il dire à son biographe. *Sudre n'était déjà plus jeune* (l'euphémisme est joli : Sudre avait soixante-douze ans), et la lithographie, transformée depuis 1830, avait fait d'énormes progrès. Tout en n'ayant pas à son service les procédés nouveaux introduits dans l'art de dessiner sur la pierre, d'en obtenir les noirs profonds, les clairs vaporeux, Sudre n'en continuait pas moins à affirmer son talent par des productions d'autant plus remarquables qu'il manquait, pour le faire valoir, de moyens employés par ses concurrents.

France, à la *Monographie du temple de Rome et d'Auguste*, à la *Monographie de la Colonne Trajane*. Il a gravé le *Monument d'Henri Regnault à l'école des Beaux-Arts*, l'*Escalier d'honneur de l'Opéra*, la *Vue perspective du cercle de la Librairie* d'après Ch. Garnier, 1881, etc.

SULPIS (ÉMILE). fils du précédent, grand-prix de Rome pour la gravure en 1884. — *Esclave*: Michel-Ange, 1884. — *Albert Dürer* d'après lui-même. — *La Sibylle lybique*: Michel-Ange. — *La Parabole des aveugles* d'après Breughel le vieux, 1890. — *Dans les Dunes*: Delobbe. — *Adam et Ève, Cérès*, estampes originales. — *Saint Sébastien*, d'après le tableau de Mantegna qui est à Aygueperse (Puy-de-Dôme), 1892 (1).

SUTHERLAND, graveur au lavis, anglais. — Nous le citons pour l'ouvrage suivant: *Picturesque tour of Seine from Paris to the sea: by M. Sauvan*, Londres, Ackermann, 1821, in-4, avec 25 planches en couleur, dédié à Louis XVIII.

SUTTER (DAVID), peintre, critique et professeur d'esthétique générale à l'École des Beaux-Arts, né à Genève en 1811. — *La Maison de Michel-Ange*, eau-forte, Sutter inv. et sc. (*L'Artiste*).

(1) Cette gravure est exécutée sans que toute la planche soit couverte de tailles et le blanc du papier y joue un rôle. Les burinistes seraient-ils enfin tentés de revenir aux bons principes?

SWEBACH (JACQUES) dit **FONTAINE**, qu'on appelle aussi *Swebach-Desfontaines*, né à Metz en 1769, mort en 1823, peintre de soldats et de chevaux, qui avait eu un vif succès aux Salons de la République et demeura intéressant plus tard, quoique Renouvier l'appelle assez sèchement « le peintre le plus petit et le plus expéditif de l'Empire » ; résuma son œuvre dans un recueil intitulé *Encyclopédie pittoresque*, 180 pl. au trait.

Dans ses dernières années il suivit l'usage à peu près général des peintres, de se mettre à la lithographie, et dessina ainsi :

Passage d'un pont: Swebach d. F. pinx. et lith., in-4 en l. (Engelmann, Mulhouse.)

Bachkir, Le Piqueur égaré, 2 p. in-8 en l.

Attelages russes, 8 p. in-4 en l., 1821 (Delpech).

Souvenirs de la Russie, par J. Swebach, 12 p. in-12 en l. — Autre cahier de 12 p. en 1822.

D'après Swebach : *L'Attente*, lith. par Bonne-maison ; *Le Bac*, par G. Engelmann (chez Giroux, rue du Coq) ; *Halte de militaires*, par Malapeau ; *Quatre Études de chevaux* par Lambert frères.

Accidents de barrières, 6 p. par Swebach (Jacques ou Édouard ?)

SWEBACH (ÉDOUARD), fils et élève du précédent, né à Paris en 1800, peintre, lithographe et graveur. Son œuvre présente quelques sujets de sport traités avec piquant.

1. Lithographies diverses.

Bivouac de cavalerie en Russie (Engelmann).
 La Mort de l'estafette (M^{lle} Formentin).
 Intérieur d'une écurie (Langlumé).
 Uniformes français (Motte).
 Respect aux anciens, gamins ! (Villain).
 La Journée d'un cocher (*L'Album*).
 Les Parieurs (Motte). Jolie pièce.

2. *Fantaisies, sujets militaires par Ed. Swebach.*

Vignette de titre. — Les bonnes Vivandières, Mon pauvre cheval, Les Trainards, Réveille-toi donc, L'Espion.

3. RECUEIL DE DOUZE SUJETS DIVERS, *composés et lithographiés par Ed. Swebach* (Engelmann).

1. L'Espion. — 2. La Malle-Poste. — 3. Une Escar-mouche. — 4. Convoi de blessés. — 5. La Caravane. — 6. Embuscade de Polonais. — 7. La Curée. — 8. La Chasse. — 9. Le Passage. — 10. Les Prisonniers. — 11. Les Tirail leurs. — 12. Les Rouliers. (Ces pièces sont in-8 en l.).

4. *Fastes des Habitants de Paris, album national dédié aux braves qui ont combattu pour la liberté dans les journées des 27, 28, 29 Juillet 1830*, 12 p. in-4 en l. (Engelmann. *Semaine parisienne*).

5. Journées de Juillet, feuilles de croquis (Rittner).

6. Défense d'une barricade, 1830; in-fol.

7. ALBUM POUR 1831, 12 p.

1. La Course (jolie pièce). — 2. Marche d'éclaireurs en Russie. — 3. Attaque d'avant-poste — 4. Traîneau de poste. — 5. Le Postillon de retour. — 6. Dormeuse de poste. — 7. La Chasse. — 8. Cour de ferme. — 9. Hourrah de cosaques. — 10. Écurie de hussards. — 11. Bivouac de cavalerie en Russie. — 12. Devant d'auberge.

8. *Désagrèments de la Chasse à courre*, couverture et 12 lith. Bruxelles, de Wasmès).

9. Macédoines, etc.

La République, L'Empire, Les Cent Jours (macédoines). — Scènes de carnaval, macédoines (Engelmann). — Macédoines de sujets de courses, de chasses, de militaires (Engelmann). — Désagrément des voitures, macédoines — Steeple-chase. — Études de chevaux de chasse. — Voitures russes. — Macédoines de voitures russes. — Macédoines de sujets russes, 10 feuilles. — Sujets de courses, jusqu'en 1846.

10. Gravures en manière noire.

Le Livre de Messe, Le Messenger d'amour : Destouches. Anne de Boulen : Cibot. — Rébecca, Le Fauconnier : Decaisne. — Fourberie de Don Juan, Le Bouquet de fête : Fragonard. — Portrait de Dupin aîné : Duval Le Camus (1).

SZRETTER (A.-L.), graveur d'architecture. — *Monuments polonais au cimetière Montmartre.* — Planches pour le *Palais de Fontainebleau* de Pfnor.

TAÏÉE (ALFRED), graveur à l'eau-forte. parisien.

1. PARIS ET SES ENVIRONS, PARIS EN TRAIN, 1869-1880, six séries d'eaux-fortes (Cadart).

Sous les titres *Croquis à l'eau-forte gravés sur nature*, *Eaux-Fortes par Alfred Taïée, Paris et ses Environs*, (certaines pièces portent en outre le sous-titre *Paris en Train*). Les séries ont chacune un titre et douze pièces, sauf la seconde série, qui est de vingt-cinq pièces.

Nous y choisissons quelques sujets intéressants :

Construction du pont Saint-Michel en 1857, Le Quai de la Mégisserie en 1860, Pont des S^{ts}-Pères, Arènes de la rue Monge, Tour de Jean-Sans-Peur, Place Clichy en 1865.

(1) Deux estampes d'après Vallou de Villeneuve portent le nom d'*Henri Swobach* comme graveur.

Démolition du Vaudeville (deux pièces), Le Pont-Neuf, Vieilles maisons du Pont-Neuf, La Rue de la Banque, Notre-Dame. Saint-Séverin, Saint-Germain-des-Prés, Rue Rollin, Réparations au Louvre, Rue des Pyramides prolongée, Rue de Glatigny, Saint-Ouen avant la guerre. — Rue Royale en mai 1871, Barricade de la rue St-Florentin; Tuileries, Conseil d'État, Légion - d'Honneur en 1871, Ruines du Ministère des Finances (2 p.) : Les Canons de la Commune à Versailles. — Église de Vanves, Villeneuve-la-Garenne, Notre-Dame de Mantes. Ile St-Ouen, Petit bras de la Seine à Billancourt, etc. — Siège de *L'Illustration Nouvelle*, rue Neuve-des-Mathurins : Le N° 47 du Boulevard Haussmann (magasin de Cadart).

Citons aussi deux autres séries, en prenant les stations de bains de mer comme un prolongement des environs de Paris : *Arromanches*, titre et 12 p. ; *Grandcamp*, titre et 12 p.

2. Eaux-fortes diverses.

Le Chanteur : Roybet. — Le Verger : Chintreuil. — La Danse des Nymphes : Corot. — La Batteuse : Millet. — Frontispice et 10 p. : Chintreuil. — Galerie Berthelier, 21 p. d'après divers. — Coquelin, rôle d'Aristide dans *Le Lion Amoureux*.

Les Sonnets Impossibles, par Poisle-Desgrange : Paris, Bachelin-Deflorenne, 1873, in-8; 12 eaux-fortes. — *Le Roman à l'eau-forte*, en douze chapitres inédits par Poisle-Desgranges : Bachelin, 1874, in-8; 14 eaux-fortes.

TAILLAND (ÉDOUARD), né en 1819, élève de Sixdeniers. Graveur de vignettes depuis 1843, préparateur des planches de Geoffroy (Geoffroy avait un préparateur!), et surtout graveur de figures de modes d'après les dessins de Jules David et des sœurs Leloir. Signe particulier : a gravé ces figures de modes *entièrement* de sa main, ce qui est rare dans cette spécialité ⁽¹⁾.

(1) Il y a des sous-spécialistes qui gravent seulement les modes de

TALIN. — Vers 1853, on voit ce nom associé à celui de Damourette, sur des séries de caricatures. — *Les Lorettes, Les Actrices, Les Filles de marbre, Fourberies des hommes*, par Talin et Damourette. — *Petits albums pour rire, etc.* — *La Comédie des Comédiennes*.

Talin, c'est HENRI **MEILHAC**, de l'Académie Française (1).

TAMAGNON (EMERIC DE), peintre. — *Rome religieuse, Vues de Sicile*, lith., vers 1846.

TAMISIER (CHARLES) (2), élève de Porret ; graveur sur bois de l'époque 1850. Vignettes

femmes (la fille de Tailland, *M^{me} Cordeau*, fait des préparations à l'eau-forte de modes de femmes pour divers graveurs) et d'autres qui gravent seulement les vêtements d'hommes ; ceux-ci et ceux-là laissant les têtes et les mains en blanc, pour être gravées par d'autres sous-spécialistes d'un ordre plus relevé (comme *Le Couturier*), capables d'exécuter au pointillé ces morceaux de haute difficulté. Au besoin, cet assommant travail de picotage a été le gagne-pain de plus d'un graveur connu. Ferdinand Gaillard a commencé par là !

Aujourd'hui il y a une autre ressource, c'est de se faire retoucheur de photogravures. Juste réciprocité et échange mutuel de services. D'un côté, les graveurs retouchent les photogravures, et plus la photogravure disparaît dans le travail de l'homme, mieux elle vaut. De l'autre, on ne saura jamais les services que les héliograpeurs rendent aux graveurs. J'en pourrais citer, et des plus marquants, qui écrivent des lettres éplorées à Dujardin : « Il m'arrive un accident, j'ai manqué ma morsure ! Pourriez-vous me faire remordre ? » Ou bien : « Je voudrais *poser un grain* sur ma planche : je suis embarrassé, voulez-vous me tirer d'affaire ? » Etc.

(1) Grand-Carteret cite un album : *La Chicane et l'Amour*, dont la couverture porte : « par Lefils, Meilhac et Damourette. »

(2) Sous la signature *Tamisier*, une lithographie : *Mater Dolorosa*, d'après Magaud, 1852.

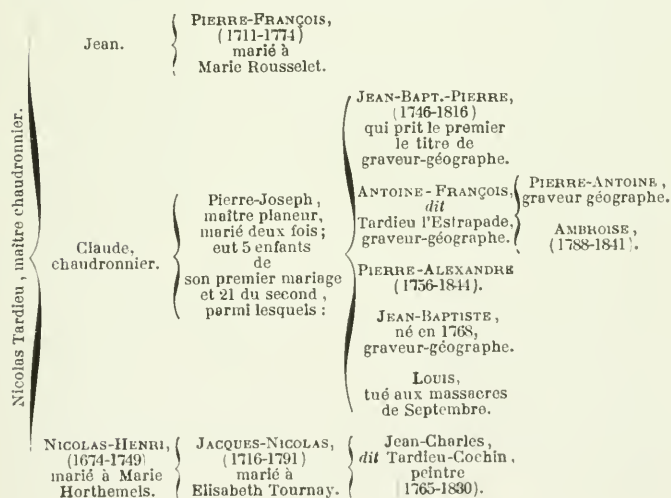
d'après Grandville, Johannot, Gavarni. — En 1855, il a exposé *Le Printemps, L'Été et L'Automne* d'après T. Johannot, pour le *Magasin pittoresque*.

TANGUY. — Petites planches pour *Paris à l'eau-forte*, 1873.

TARDIEU (PIERRE-ALEXANDRE), né à Paris en 1756, célèbre graveur ; arrière-neveu, neveu, frère et oncle de graveurs et de graveuses ⁽¹⁾, élève de son oncle Jacques-Nicolas Tardieu et de Wille.

Avec Bervic, (qu'il remplaça à l'Institut en 1822), Alexandre Tardieu forme la transition entre les graveurs du dix-huitième siècle et ceux

(1) Le tableau suivant expliquera clairement la filiation des Tardieu. Les noms de ceux qui ont été graveurs sont inscrits en capitales.



du dix-neuvième, et la fin du dernier siècle coupe en deux parts exactement égales sa longue carrière. (Mort en 1844 à quatre-vingt-huit ans. Tardieu avait quarante-quatre ans en 1800).

Il grava surtout le portrait. Au xviii^e siècle, Voltaire d'après Houdon pour l'édition de Kehl, le médecin Dubreuil, Frédéric-Guillaume, Castéra, La Pérouse, Blauw, M^{me} Deshoulières, Huber, Montesquieu, Stanislas-Auguste, Christine de Suède, le Comte d'Arundel d'après Van Dyck (un chef-d'œuvre), le grand portrait de Lvof Nicol d'après Levitzky (autre chef-d'œuvre, quoique peu connu); un Lepelletier Saint-Fargeau d'après David, aussi rarissime que le Marat gravé par Morel; des assignats, des têtes de lettres pour le Ministère de la Marine; les Adieux de Louis XVI à sa famille d'après Monsiau; enfin, en l'an VII, le très grand portrait de Barras en costume de Directeur, d'après Hilaire Ledru: il est traité, dit Renouvier, avec une magnificence de représentation qui peut le faire mettre en pendant avec n'importe quel potentat; en habit, manteau richement drapé, bas de soie, chapeau à panache, baudrier et écharpe à franges d'or; la tête, coiffée à poudre, ne manque ni de dignité ni de finesse.

Par ces œuvres Tardieu, comme Bervic, assurait la permanence de notre art du burin et lui faisait franchir le périlleux défilé de la période révolutionnaire.

Prenons maintenant son œuvre au XIX^e siècle:
Bonaparte, premier Consul: Isabey : médaillon
 in-8. — *Washington*, id.

Alexandre I^{er} : Kuchelchen, in-fol.

Napoléon, pour la publication du *Sacre*.

Napoléon : Muneret, 1810, ovale in-8.

Napoléon, masque rayonnant, d'après Dabos,
 terminé par Aubert sourd-muet.

La reine Louise de Prusse : Vigée-Lebrun, in-8.

Demoustier, in-8.

Ney : Gérard, in-4.

Marie-Antoinette, en pied, pressant des lys sur
 son cœur : Dumont, gd. in-fol. Très belle planche.

Voltaire : Houdon, in-8, 1817.

Montaigne, in-8, 1818.

Germain Gallard : Loir, in-4.

Charette, in-8.

Alexandre Duval : Boilly, in-8.

Volney, buste, in-8.

Comme reproductions de peintures :

Saint Michel terrassant le démon : Raphaël,
 1806 ; — et divers autres morceaux d'après
 Raphaël.

La Communion de Saint Jérôme : Le Domini-
 quin, grand in-fol. Un des remarquables morceaux
 de gravure de ce siècle (1). L'année de son exposi-

(1) Cela fait peine, en vérité, d'entendre aujourd'hui certains critiques
 parler de gravures de reproduction ayant la valeur de cette planche
 d'Alexandre Tardieu ! Un mot tranchant, méprisant, et c'est jugé ! C'est

tion (1822), Tardieu reçut la croix de la Légion d'honneur et entra à l'Institut.

Ruth et Booz: Hersent. (Il en a été fait une parodie lithographique, avec des têtes de chiens, sous le titre : Diane et Médor).

Marie de Médicis et Louis XIII, Sully et Louis XIII: M^{me} Hersent, etc.

Le portrait d'Alexandre Tardieu a été gravé par Henriquel, d'après le dessin d'Ingres ⁽¹⁾.

TARDIEU (AMBROISE), 1788-1841, graveur et marchand d'estampes, neveu et élève du précédent. — Il a produit une formidable iconographie au pointillé : *Collection de tous les personnages célèbres*, 1820-28 : on y trouve les portraits de beaucoup de

« vieux jeu », c'est « institutard », ce n'est pas « dans le train », c'est « ennuyeux », c'est « encombrant », etc. Assurément, les grandes estampes de reproduction sont d'un format à ne pas entrer dans les portefeuilles de dimension maniable ; ce sont des estampes d'encadrement : elles n'atteignent généralement pas en vente publique les gros prix des estampes originales, leurs sujets ne sont pas de ceux que les collectionneurs d'estampes modernes recherchent, attachés qu'ils sont (nous ne les en blâmons pas) aux sujets de mœurs, de modernité, d'actualité, ou bien encore aux savoureux caprices de l'eau-forte. Et après ? Qu'est-ce que cela prouve ? Sinon que ceux qui parlent ainsi ont un parti pris en matière de gravure. Il n'y a rien de commun entre la gravure de reproduction, qui est la véritable *gravure* (la gravure, c'est la *taille*), et la gravure originale, qui est à proprement parler un mode particulier de *dessin* et qui doit être considéré comme une annexe de la peinture. Mais, parce que l'on aime passionnément l'une, ce n'est pas une raison pour ignorer et même pour injurier l'autre. Il faut savoir apprécier les deux !

(1) Voir, sur Alexandre Tardieu, une notice avec catalogue par Émile Galichon, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (tome XIV, p. 222).

personnages de l'époque de la Restauration que l'on chercherait vainement ailleurs.

Galerie des Uniformes des gardes nationales de France, publiée avec l'approbation de Monsieur, et dédiée à S. A. R. par Ambroise Tardieu, garde national de la onzième légion et graveur du comité et de l'état-major de la garde nationale, 1817. Couverture et 27 pl. in-8.

Colonne de la Grande-Armée, 1822, in-4, 36 pl.

Planches et cartes pour *Anacharsis, Victoires et Conquêtes, Histoire Universelle* de Ségur, divers atlas. Ambroise Tardieu était graveur-géographe de la Marine, du Dépôt des Fortifications, et de l'administration des Forêts (1).

TASSAERT (JEAN-JOSEPH-FRANÇOIS), était le fils du sculpteur Jean-Pierre-Antoine Tassaert, né à Anvers en 1729, mort à Berlin en 1788. J.-J.-F. Tassaert naquit à Paris pendant que ses parents y séjournaient en 1765 : il passa sa jeunesse à Berlin, s'y maria, puis, vers 1792 vint se fixer à Paris, où nous le voyons graver au pointillé les portraits de Camille Desmoulins, de Charlotte Corday, de Carteaux, de Brune ; un 31 Mai et un 9 Thermidor d'après Harriet, etc. Après avoir gravé des portraits de républicains, il grava plus tard ceux de *Bonaparte*, de *Napoléon* empereur dans une gloire

(1) Son fils, Ambroise Tardieu, fut le médecin légiste bien connu.

céleste. de *Marie-Louise* : puis, en 1814, une allégorie sur la *Chute du Tyran*. Ce qui fait que Renouvier, indigné, et d'ailleurs assez volontiers préoccupé des effets de style incisif, trouve à propos du procédé employé par Tassaert cette étonnante épithète : *son pointillé n'était qu'une selle à tous chevaux!*

Tassaert a gravé le portrait de *M. Dupin*, avocat; des *Fleurs* d'après Redouté. etc. Il est mort vers 1835⁽¹⁾.

TASSAERT (PAUL), pointilleur et éditeur, fils aîné du précédent. — A fourni un fort contingent à l'imagerie de la Restauration : tableaux de piété pointillés d'après les maîtres et d'autres que les maîtres : *Jésus-Christ et la femme adultère*; Le Titien; *La Confession, La Communion*; Soinard : — portraits de *Léon XII, Charles X, Wellington*, etc. ; — sujets divers : *La Ménagère, La Coquette; Présents de noce, Toilette de la mariée; La Moisson, La Vendange; Qu'en dites-vous Monsieur?, Charmant, délicieux!*, etc. Il est mort en 1855.

TASSAERT (OCTAVE), peintre et lithographe, né à Paris en 1800, mort par suicide en 1874, frère

(1) Henriette Tassaert, sa sœur, a gravé le portrait de son père J. P. A. Tassaert. — Philippe-Joseph Tassaert (son oncle?) né à Anvers en 1736, mort en 1803, a été graveur à l'eau-forte et en manière noire.

du précédent. Il travailla de bonne heure ⁽¹⁾ à la gravure sous la direction de son frère Paul et passa quelque temps dans l'atelier de François Girard. Mais dès 1817 il abandonna la gravure pour la peinture.

Octave Tassaert a beaucoup lithographié, de 1825 à 1838. Quelquefois. — rarement. — un morceau d'un crayon effumé, clair de lune, montre que l'artiste avait l'étoffe d'un lithographe remarquable dans le mode blond. Le portrait qu'il nous a donné du lithographe *Julien* en est la preuve. Mais, au fond, il s'adonnait à la lithographie sans enthousiasme et sans conviction, par nécessité ; ce fut, un moment, le plus clair de ses moyens d'existence. Pour gagner les quatre-vingts ou cent francs des éditeurs il faisait à volonté tous les sujets demandés : Napoléon ou l'enseigne Bisson, les journées de 1830 ou des macédoines ; l'histoire, l'anecdote, la piété, la gaudriole (surtout : il allait, suivant sa propre expression, « du folichon aux larmes », du religieux au graveleux. L'œuvre futur du peintre, du « Corrège de la mansarde », du « Prud'hon des pauvres », est en germe dans ce salmigondis.

Des cent et quelques lithographies de Tassaert

(1) « Le père Tassaert, qui avait quatre fils et une fille, avait pour principe de mettre ses fils à la porte de chez lui le jour même qu'ils atteignaient douze ans. Pour la fille, il prolongea la limite jusqu'à seize ans. » (Bernard Prost).

et de celles qui ont été exécutées d'après lui par divers, il existe un catalogue, par Bernard Prost⁽¹⁾.

1. Sujets divers.

La Nymphé de la Seine au tombeau du général Foy. (Bernard Prost, N° 597).

Six scènes de la vie de Napoléon : Couverture et 5 p., chez Osterwald (599-604).

Album théâtral, scènes de diverses pièces de théâtre; 1827, 12 p. (605-616).

(1) *Octave Tassaert, Notice sur sa vie et Catalogue de son œuvre*, par Bernard Prost. Préface par Alexandre Dumas fils. Baschet, 1886, gd. in-8. Le catalogue comprend les tableaux, dessins, gravures et lithographies; il est accompagné d'une nombreuse et très intéressante série de reproductions.

Citons l'appréciation de M. Prost sur les lithographies de Tassaert :

« Le dessinateur renferme, à l'état de chrysalide, tout le Tassaert futur.
 » A trente-cinq ans, sa genèse est complète : genre, histoire, religion,
 » mythologie, allégories, etc. Il a parcouru tout le cycle où son pinceau doit
 » ensuite se mouvoir avec mainte réminiscence de quelque ancien crayon.
 » Ce sont déjà ses divers genres et jusqu'à plusieurs de ses types de
 » prédilection; c'est déjà tout un répertoire emprunté à la fantaisie et à la
 » réalité, aux traditions historiques et religieuses, en même temps qu'aux
 » boudoirs et aux mansardes : scènes familières ou sentimentales, mys-
 » tiques ou voluptueuses, curieux mélange de Saintes-Familles, de Christs
 » en croix, d'enfants d'Édouard, d'apothéoses de Napoléon, de Vierges,
 » de Vénus, de Madeleines, d'odalisques, de grisettes, d'orphelins au
 » cimetière, de liseuses au coin du feu, de dénicheurs d'oiseaux, de filles
 » séduites, de peines d'amours, de rêves d'amours, etc., etc.; le tout inter-
 » prété souvent dans le goût du jour et pour les besoins de l'imagerie.
 » Mais à travers un fatras d'estampes démodées on pressent bien l'artiste
 » à venir, avec ses envolées inégales d'esprit tourmenté, avec son sentiment
 » expressif dans les genres les plus divers, avec l'affirmation déjà de sa
 » note dominante : la préoccupation sensuelle de la beauté féminine. »

On voit que Tassaert n'était pas à court de sujets, comme lithographe et comme peintre. On l'en a blâmé. « On lui a reproché », dit Alexandre Dumas fils, dans sa préface, « d'être littéraire, c'est-à-dire de s'être efforcé
 » de donner un intérêt psychologique à quelques-uns de ses tableaux et
 » d'en faire jaillir une émotion ou une pensée. Je sais bien qu'aujourd'hui,
 » pour toute une école, l'exécution d'un morceau suffit; mais on n'arrivera

Les Indiens de la tribu des Ossages arrivant en fiacre à Paris (618).

Trait sublime de l'enseigne Bisson (625).

Le Doux Rêve (626).

Le Songe, La Préférence (627-628).

Vénus triomphante, Vénus sortant du sein des eaux (630-631).

Le Temps fait passer l'Amour, L'Amour fait passer le temps (632-633).

Fanfan-Lolotte (636-637).

Portrait de Léon Tassaert fils (644).

Portrait du lithographe Julien, très bonne lithographie.

» jamais à refuser à un tableau le droit d'émouvoir, de faire réfléchir ou
 » rêver celui qui le regarde. Si je m'absorbe dans le grand salon du
 » Louvre, pendant des heures, devant *La Mise au tombeau*, devant
 » *La Vierge au voile*, devant *l'Antiope*, *Le Solitaire*, *Erasmus* ou *La*
 » *Joconde*, ce n'est pas seulement parce que ce sont de beaux morceaux
 » de peinture, mais parce que je sens à travers l'admirable manière de
 » voir d'un œil et l'admirable façon de rendre d'une main, la pensée
 » d'un esprit, même dans un simple portrait. Tassaert est de cette école
 » et je lui en sais gré ; il en est dans la proportion de ses forces et de son
 » temps. »

Nous touchons ici à la grande querelle du *morceau* contre le *sujet*, dans laquelle il y a un fonds de juste, mais dans laquelle aussi on arrive à des exagérations ridicules, et à des idées funestes. « Depuis Diderot », crient les partisans du « morceau », « on n'a jamais fait de critique d'art que sur le sujet. Il est temps que cela cesse. Parlez-nous désormais de ce qui compte en art : de l'exécution, du morceau ! » Et jusque-là ils ne sont pas dans leur tort. Mais ils s'y mettent bien vite par des exagérations et des fanatismes étranges : « Sus au sujet ! plus de sujet ! qu'on nous en débarrasse ! nous voulons la suppression de tout sujet ! pour tableaux, rien que des morceaux ; des morceaux d'une belle et succulente matière, qu'on pourra regarder indifféremment la tête en haut ou la tête en bas ; *plutôt même la tête en bas, afin de faire abstraction de toute trace de sujet !* » Alors, dans le feu de l'excitation et du paradoxe, on ne se connaît plus ; alors commence l'extermination en règle de tout ce qui dans la peinture porte un nom, de tout ce qui dans les tableaux, jouit d'une célébrité ; puis on s'approche du mur de l'atelier, on y découvre quelque esquisse, ou quart d'esquisse d'un inconnu, qui représente une pipe culottée ou l'anse d'une tasse à café, ou telle autre absence de sujet, et alors ce sont des admirations colossales, et voilà « de la peinture », et le *Sacre* de David n'est qu'un mauvais tableau, etc. !!!

- Deux scènes de *Henri III* (645-646).
 Pièces de l'*Album périodique*, sujets divers lith. par Tassaert ou H. Garnier (647-656).
 Trois scènes de *L'Anc Mort*, Badinage, Espièglerie, Le jeune Dénicheur d'oiseaux, La petite Fille et son chien, Les Œufs frais, Les Cerises, L'Oiseau.
 Le petit Oiseau (657).
Le Manteau, suite de 4 p. (659-662).
 Les Jeunes Orphelines (670).
 Peine d'amour, 1830 (671).
 Scène de *Shylock* (672).
 M^{lle} Constance de V*** (673).
 Une pièce pour *Croquis par divers artistes* (674).
 Macédoines, 3 feuilles (675-677), dont deux sur les Journées de Juillet.
 Octave Tassaert en garde national (681).
 Variante du portrait précédent (681 bis).
 Honneurs funèbres rendus à Napoléon à St^e-Hélène (682).
 Le Roman (683).
 Jeune femme accoudée à un piano (684).
 Scènes des journées de Juillet, par Goblain, Cœuré, Lœillot. Tassaert, 8 p. (681 et 685 à 691).
 La Toilette, Le Billet, L'Escarpolette, L'Anneau nuptial, Le Domino, La Lecture, La Colombe, Le Bracelet, La Bague (695-703).
 La Laitière suisse (704).
 Le duc de Reichstadt (732).
 La Tombe et le Berceau [Napoléon et son fils] (735).
 Le Griffon, La petite Chatte (736-737).
 La Duchesse de Berry : *C'est pour toi que je souffre* (739).
 Une Muse au tombeau de Napoléon (742).
 Caroline, duchesse de Berry (743).
 Malheureuse Pologne (744).
 Les Derniers Jours de Walter Scott, 1832 (745).
 Un sujet d'après Bonchot (746).
 L'Odalisque coupable, L'Odalisque punie (747-748).
 Le 22 septembre 1831, anniversaire de la naissance du duc de Bordeaux (749).
 Le Duc de Bordeaux pose à Prague devant Grévedon (754).
 Le Lion du Mont Atlas, Le Tigre royal, 1838 (806-807).
 L'Accordée de village, Le Paralytique servi par ses enfants, d'après Greuze (810-811).

Et plus de cent pièces lithographiées d'après Tassaert par

Gigoux (*Le Matin, bonjour mon fils; La Nuit, bonsoir mon fils*); Carrière (*Henry, comte de Chambord; La Veille de la bataille d'Austerlitz; Le duc de Reichstadt reçu par Napoléon aux Champs-Élysées; Je ne le verrai plus!*; *Oh, mon fils* (Napoléon); *La Rencontre effrayante; Les Jeunes Oiseleurs épouvantés, La petite Fille en danger, Jeune garçon sauvé par son chien*); Bardel (*La bonne Mère*); Julien (*La Prière, La Mélancolie, La Modestie, L'Attente, La Malice, Le Repos; Napoléon au retour de l'île d'Elbe, Scène de Juillet 1830 au pont des Arts; Apothéose des victimes des 27, 28, 29 Juillet; diverses Études*); F. Cousin (*Bonaparte aux Pyramides, Napoléon à Waterloo*); Delaruelle (*Napoléon Ier et le roi de Rome*); H. Garnier (*Leicester et Anny Robsart; Les Enfants d'Edouard*, 9 p.); Victor (Imagerie de piété: *Histoire d'Esther, 1838; Histoire d'une Servante*, en 4 p. : *Le Départ, L'Entrée en maison, La Séduction, Le Retour; Odalisques*, 4 p.); Bétrémieux, Dumont (Imagerie de piété); Urruty (Id. ; *La France et le prince de Joinville à St^e-Hélène, Retour de Napoléon*), Etc.

2. Imagerie érotique de 1830.

(De ce genre d'imagerie, nous avons suffisamment parlé à l'article *Numa*, nous n'y revenons pas).

Le Miroir (629). — La Ceinture (629^{bis}).

Les Préludes de la Toilette. Osterwald, 1828, 6 p. (638-643).

Les premiers Moments de la Toilette: La Boucle d'oreille, La Jarretière (658 et 669).

BOUDOIRS ET MANSARDES, 8 p. (705-712). (*Je n'y suis pour personne. — Que d'appas!. — Non, Monsieur. — Vous nous le paierez. — Puisque c'est pour le bon motif, parlez-en à ma mère. — Méchant! — Jules, je vais sonner! — Comme ils s'aiment!*)

LES AMANTS ET LES ÉPOUX, 18 p. (713-730). (*Quelle horrible figure! — Un lendemain de noces: Eh bien, comment t'en trouves-tu? Oh ma bonne amie, ne te marie jamais, c'est une horreur! — Ne fais donc pas la cruelle! — Il y a des gens qui diraient: je vous remercie. — C'est juste la taille de la Vénus. — Eh bien! dites: s'il vous plaît. — Oh Monsieur, n'entrez pas, elle n'a pas fermé l'œil de la nuit. — Eh bien, qu'a-t-il prescrit? Du repos et des fortifiants. — Il viendra à ce signal. — Eh bien,*

flatteur, compare. — Déjà coquette ! Déjà jaloux ! — Ah ! pour le coup, la belle enfant !! — Serai-je toujours aimé ? Seras-tu toujours aimable ? — Va, ma chère amie, ton mal est tout autre chose que le choléra. — Allons, mon petit cousin, laissez un moment votre Minerve et vos antiques. — Au secours, Charles, ma chemise brûle ! — Ah ! mes belles dames, vous voulez me dépouiller ! eh bien ! me voilà !) Les légendes indiquent les sujets, qui sont d'intention fort grivoise.

3. Gravures.

L'Été, L'Automne. B (Bouchot) del. O. Tassaert sculp. vers 1820. (528-529).

Sujets divers (piété, Napoléon) gravés par Paul Legrand, J. A. Allais, Roemhild, Leblanc, etc.

TATTEGRAIN (FRANCIS), peintre et graveur, né à Péronne en 1852, élève de Lefebvre et de Lepic.

1-16. — Eaux-Fortes.

1. Passage du Blanc-Pignon à Amiens, 1875, in-4. — 2. Le Pont de la queue du Sacke à Amiens. — 3. La Forge, in-8, 1875. — 4. Tête de paysan, in-18, 1875. — 5. Canal à Amiens, 1877, in-4 en l. — 6. Portrait de vieillard, 1876. — 7. Canal du pont à Moinets, Amiens, 1877, in-18. — 8. Barques sur le sable, Berck, 1880. — 9. Démolition d'une vieille barque. Berck, 1880. — 10. L'Homme aux béquilles dans une rue étroite, in-fol. — 11. Ancien pont de Creil, in-4 en l. — 12. Un titre de morceau, parole et musique de Daussy. — 13. Tête de femme, pointe-sèche, 1881. — 14. Maîtrise de Notre-Dame de Senlis, diplôme, 1881. — 15. Débarquement de harengs, 1882. — 16. Billet de naissance: *C'est moi, bébé, Robert Tattegrain, que j'ai l'honneur de vous annoncer mon arrivée en ce bas monde; Poissy, 1883.*

TAUREL (ANDRÉ-BENOÎT-BARREAU), né à Paris en 1794, élève de l'école des Beaux-Arts et de

Bervic, grand-prix de Rome en 1818 sur une belle *Académie* gravée, s'annonça par le *Sextus Pompée* du *Musée Royal*, et par les portraits in-8 de *Corneille*, *Molière*, *La Bruyère* et *J.-B. Rousseau* (1824), pour les *Classiques* de Lefèvre, du *Tasse*, et par diverses planches pour le *Plutarque* de Dubois, comme un vigoureux buriniste, destiné à faire honneur à notre école. Mais en 1828 il quitta la France, nommé par le roi de Hollande directeur de la gravure à l'Académie des Beaux-Arts d'Amsterdam, fonction qu'il a exercée jusqu'à sa mort, en 1855. Il fut correspondant de l'Institut.

En Hollande, Taurel a gravé les grands portraits de *Guillaume I^{er}* et de la reine *Sophie*, d'après Pienemann, de *Guillaume II* et de *Guillaume III* d'après Kruseman, du czar *Nicolas*, d'après Kruger et de la grande-duchesse *Anna-Paulowna* d'après Van der Hulst.

Taurel avait été, à Paris, le maître du jeune Calamatta arrivant d'Italie.

Il épousa la fille du peintre Charles Thévenin, qui fut directeur de l'Académie de France à Rome et conservateur du Cabinet des Estampes.

TAUREL (ÉDOUARD), graveur, né à Paris en 1824 et fixé en Hollande, fils du précédent, a gravé d'après les dessins d'Ingres les portraits de son père *A.-B.-B. Taurel*, (reconnaissable à d'énormes lunettes), de sa mère *M^{me} Taurel* (*Claire Thévenin*)

et de son grand-père *Ch. Thévenin*, et diverses reproductions de tableaux.

Il a publié, sous le titre de *L'Album T*, un recueil de planches, autographes et documents divers (*L'Atelier de Bervic* d'après Henriquel-Dupont, etc.)

TAVERNE (PIERRE-GUSTAVE), né à Bordeaux en 1860, graveur à l'eau-forte, élève de Laguillermie. — Portraits : *Raynal*, député de la Gironde, 1887, *Bénac*. — *Vaine attente* : Cogghe. — *La Fin de la Journée* : Émile Adan. — *Dans la Campagne* : Julien Dupré, 1890.

TAVERNIER (PIERRE-JOSEPH), graveur au burin et à l'aquatinte, né en 1787.

Vignettes, Sujets divers.

Vignettes d'après Desenne, Devéria, Johannot. Dans ces travaux, Tavernier cherche à saisir l'esprit et la manière d'Henriquel. Il y arrive dans un très fin portrait du pape Pie VII d'après Lawrence, réduit à la dimension in-8.

Planches pour les *Galleries de Versailles*. (Bataille de Tolbiac : Ary Scheffer, etc.).

La Circassienne au bain : Blondel, in-fol. — Narcisse : Albrier, 1822, in-fol. — Le Médecin malgré lui : Grandville, 1837. — Saint Gilles devant le pape : Murillo. — Réparation faite au roi au nom du pape : Ziegler.

Le Singe cuisinier : Decamps. Cette gravure, aquatinte et roulette, assez ordinaire, eut le malheur d'être refusée au Salon de 1834. Il faut voir, là-dessus, la grande colère du journal *L'Artiste*, toujours dominé par cette idée à la Janin, que la rénovation de la gravure en France est dans la manière noire. Il faut voir l'enthousiasme débordant à propos de Tavernier ! Il faut lire la bordée d'injures

envoyée au Jury. « *La planche de Tavernier n'a point été*
» refusée par ignorance, mais bien à cause et avec parfaite
» connaissance de ce qu'elle vaut. Ce que nous louons d'ins
» cette planche doit naturellement être blâmé par des
» académiciens, ce qui nous y plaît leur répugne, ce que
» nous proposons à l'imitation des autres graveurs n'est, aux
» yeux du jury, qu'un exemple dangereux qu'il doit avoir
» soin de marquer de sa réprobation. Tavernier, de l'aveu
» de tous les gens qui ont un peu examiné tous les systèmes
» de gravure et tous les ouvrages les plus célèbres, a fait
» une planche DOUBLEMENT REMARQUABLE et par la BEAUTÉ DU
» RÉSULTAT et par la COMBINAISON NOUVELLE DE PROCÉDÉS au
» moyen de laquelle il a été obtenu. ON N'A JAMAIS POUSSÉ
» SI LOIN LE PRESTIGE DE LA COULEUR. Mais c'est justement
» à cause de cela que cette planche devait être repoussée
» par des hommes qui ont fait profession de sécheresse
» dans leur peinture... Du reste, la planche de Tavernier,
» refusée par le jury, n'en sera pas moins recherchée et
» appréciée par tout ce qu'il y a de connaisseurs en gra-
» vure, et l'auteur n'a pas à se plaindre du tort que ce
» refus lui cause. LE MÉRITE DE SON OUVRAGE EST ASSEZ
» ÉCLATANT POUR BRAVER LA DÉSAPPROBATION DE TOUTE ESPÈCE
» D'ACADÉMIE..... »

Tout cela pour Tavernier ! Tout cela pour l'aquatinte ! Cet article de *L'Artiste* est à conserver : c'est, au fond, le modèle, toujours suivi, des exagérations d'atelier, des admirations hors de mesure par camaraderie, et des violences de critiques pour essayer d'imposer comme de premier ordre des graveurs d'un mérite plus qu'ordinaire ; s'il y a souvent erreur de goût dans les appréciations, n'y a-t-il pas aussi quelquefois simple taquinerie à l'adresse des artistes *arrivés* ? (1)

(1) Ceci nous rappelle ce mot d'un électeur narbonnais à qui l'on demandait pour quel candidat, suivant les probabilités, l'on voterait à la prochaine élection législative, « *POUR qui ? s'écria-t-il ; — on voit bien que vous ne nous connaissez pas ! Demandez-moi CONTRE qui nous voterons la prochaine fois ! A Narbonne on ne vote jamais POUR quelqu'un, on vote toujours CONTRE quelqu'un.* »

Il en est quelquefois de même en critique d'art : vous voyez aujourd'hui exalter par des épithètes outrageusement louangeuses et qualifier de « graveur impeccable », ou mieux de « maître-graveur » (ou peintre ou sculpteur), ou même de « seul graveur de ce temps » tel artiste de second

TAVERNIER (ERNEST-LOUIS), graveur, a exposé de 1861 à 1877 des reproductions d'objets d'art, ivoires, orfèvreries, reliures, sceaux, etc. — *La basse Vieille-Tour à Rouen*, eau-forte, 1873. — *Ruines des Tuileries*, 1874.

TAYLOR (LE BARON), 1789-1879.

Figure absolument particulière, unique, dans l'histoire des hommes du monde mêlés aux choses de l'Art. Carrière plus que multiple, et que l'on a résumée d'un mot quand on a dit du baron Taylor : « il fut tout » (1). Carrière d'action, d'activité, d'une activité prodigieuse, et que l'on peut au besoin raconter sans phrases : un sommaire suffit, comme pour un militaire (le baron Taylor l'a été) un bref et éloquent *état de services*.

Né à Bruges en 1789, d'un père français d'origine

ordre et quelquefois pis. Hélas, graveur, ne t'enorgueillis pas ! On t'appelle « maître », ce n'est ni parce que l'on croit que tu l'es, ni même pour t'être agréable : c'est simplement pour être désagréable à d'autres. Du moment, en effet, que c'est toi qui as « la parfaite maîtrise » il est clair que ce n'est plus un tel, graveur arrivé, considérable et jouissant d'une réputation dès longtemps acquise. Comme l'électeur narbonnais, ce n'est pas pour toi qu'on a écrit, mais contre l'autre. Gare aux représailles : quand tu seras arrivé, à ton tour, on refera, pour un autre en apparence, en réalité contre toi, l'éternel article Tavernier. Veux-tu aujourd'hui un exemple remarquable de ces tentatives d'extermination indirecte ? Regarde l'exaltation indéfinie d'Alphand. . . ., pour ne pas nommer Haussmann !

(1) *Souvenirs d'un Directeur des Beaux-Arts*, par M. de Chennevières.
— Voyez aussi la notice du comte Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

irlandaise et d'une mère flamande, Isidore-Justin Taylor, élevé à Paris, reçoit une solide instruction. — Est élève de Suvée pour le dessin. — En 1811, commence ses voyages artistiques par le Nord de la France, la Belgique, l'Allemagne et l'Italie. — Conçoit dès ce moment le projet de réhabiliter dans l'opinion l'art gothique, c'est-à-dire l'art national français, se préoccupe d'un moyen d'exécution pratique, (que la lithographie lui apportera dans quelques années). — Aux événements de 1813-14, sert dans la garde mobile. — Nommé lieutenant d'état-major, promotion de juin 1814. — En 1815 rejoint Louis XVIII à Gand, avec son camarade d'atelier, de Cailleux. — Protégé par le général Lauriston, futur ministre de la Maison du roi (et conséquemment, des Beaux-Arts). — Visite l'Angleterre, la Hollande, la Suisse, l'Espagne, 1816-1819. — Écrivain, dessinateur, lithographe, metteur en œuvre, publie dès 1820 le premier volume de l'ouvrage célèbre et capital : *Voyages pittoresques dans l'ancienne France*. — Dramaturge, fait représenter une série de pièces : obtient en 1821 un succès de deux cents représentations avec son fameux *Bertram ou le Château de Sainte-Aldegonde* (en collaboration avec Nodier). — S'intéresse à toutes les choses du théâtre, a fait de la peinture de décors avec Degotti, Gué, Cicéri, s'occupe aussi de la question des dioramas avec Daguerre, Bouton, Pierre Alaux.

— Fait toute la campagne d'Espagne en 1823. — Promu capitaine d'état-major, 1824. — La même année, mis en disponibilité, est nommé commissaire royal près le Théâtre-Français; se montre très libéral, reprend *Tartufe* et *Le Mariage de Figaro* longtemps défendus, et présente au public Alexandre Dumas et Victor Hugo avec *Henri III* et *Hernani*; (confirmé dans ses fonctions jusqu'en 1836, fait débiter Rachel). — Publie en 1826-32 un *Voyage pittoresque en Espagne, en Portugal et sur les côtes d'Afrique* ⁽¹⁾. — Va en Égypte. Y retourne en 1830 avec une mission officielle pour négocier la cession de l'obélisque de Louqsor. — Missions en Espagne, 1835 (achat de tableaux), et en Angleterre (collection Standish). — Nombreux voyages; acquisitions d'objets d'archéologie pour les musées; publication de *La Syrie, l'Égypte, la Palestine et la Judée*, 1838-39 ⁽²⁾, et d'autres ouvrages ⁽³⁾. — Membre de la Com-

(1) Paris, Gide, in-4. Planches 1 à 104 signées *Taylor del*, les suivantes *Blanchard del* (le peintre-voyageur Pharamond Blanchard ?); gravées en taille-douce (médiocrement) par des Anglais.

(2) Avec Louis Reybaud. — Au Bureau central des Dictionnaires, 2 vol. in-4; 200 pl. de Dauzats, Meyer, Ciceri fils, gravées (médiocrement) par Finden et « les premiers artistes de Londres ».

(3) *Voyage en Suisse. — Les Pyrénées.* — Un volume sur la *Syrie* et Jérusalem (sous le pseudonyme du *R. P. Laorty*) qui a eu plus de trente éditions. — Un volume in-8 sur *Reims. — Reims et ses monuments, sacre des rois de France*, par le baron I. Taylor, membre de l'Institut, publié par F. Lemaître, graveur, in-fol. Vignette de titre gravée, et 24 lith. de Dauzats et Emile Sagot. — Etc.

Le baron Taylor a dirigé avec Nodier la publication de l'*Histoire d'Angleterre* du baron de Roujoux : 3 vol. in-4 avec bois, 1835-36.

mission des Monuments historiques en 1837. — Est nommé inspecteur général des Beaux-Arts, 1838 ⁽¹⁾. — Membre de l'Institut (associé libre de l'Académie des Beaux-Arts), 1847. — Consacre la seconde partie de sa vie à des œuvres philanthropiques ; crée successivement en dépit de tous les obstacles, dirige, et rend prospère jusqu'à leur procurer une fortune totale de douze millions : l'Association des artistes dramatiques, celle des peintres, sculpteurs et architectes, celle des musiciens, celle des inventeurs et artistes industriels, la Société des gens de lettres, celle des membres de l'enseignement. — Homme de patriotisme et d'infatigable bienfaisance, doué de l'énergie pratique de l'administrateur, « encourageant les jeunes dans leur début et les vieux dans leur décrépitude », ne connaissant d'autre parti que celui de l'Art, indifférent et supérieur aux partis politiques, il est honoré par tous les régimes : la Restauration le fait baron, le Gouvernement de Juillet commandeur, l'Empire sénateur, la République grand-officier.

De cette carrière sans seconde en son genre ⁽²⁾ nous avons à retenir un élément, la publication du

(1) Et pendant ce temps, jusqu'en 1843, le baron Taylor est toujours capitaine d'état-major, disponible ; de sorte que l'*Annuaire militaire* présente à son nom ce fait anormal et antiréglementaire : un simple capitaine commandeur de la Légion d'honneur.

(2) A peine pourrait-on rapprocher du baron Taylor le comte de Caylus. Mais Taylor est un Caylus multiplié à la quatrième puissance.

recueil formidable et célèbre que la complication de son titre a conduit à désigner, dans le langage courant des librairies, par cette abréviation qui se trouve être un acte de justice : *L'Ouvrage du baron Taylor*.

VOYAGES PITTORESQUES ET ROMANTIQUES
DANS L'ANCIENNE FRANCE par MM. Nodier,
J. Taylor et Alph. de Cailleux. Gide (imp. de Didot),
1820 à 1878, 19 vol. Dédié au marquis de Lauriston.

Publication très célèbre, dont la renommée a été immense, et qui a joué un rôle capital à deux points de vue.

D'abord pour l'archéologie. En résumé, dès 1810 (c'est lui-même qui nous donne cette date), Taylor a eu la pensée de glorifier par un livre les monuments de notre art ancien, particulièrement de cet art barbaquement et traîtreusement appelé *gothique* et qui n'est autre que l'art national français dans une période de splendeur; et il formulait cette profession de foi : « *Dans l'histoire générale des Beaux-Arts, l'art du Moyen-Age, l'art gothique, constitue non pas une décadence, mais un progrès* ». Venu après Alexandre Lenoir, Taylor, dans sa *Normandie* et sa *Franche-Comté*, a donc la gloire d'être le précurseur des Victor Hugo, des Mérimée, des Vitet, des Viollet-le-Duc, de la Commission des Monuments Historiques.

Ensuite pour la lithographie, dont Taylor a précipité la floraison en lui apportant un merveilleux aliment. Admirez ici l'activité taylorienne; la lithographie date, comme procédé usuel, de 1817, et, dès 1819, les *Voyages pittoresques* sont en pleine préparation: impresario entraînant. Taylor a réuni une troupe de lithographes d'élite, il a mis le crayon lithographique dans la main de cinquante peintres, et, en 1820, paraît le premier volume de la *Normandie*. Un genre est créé et porté d'emblée à son plein épanouissement: la lithographie d'archéologie pittoresque, qui a ses qualités, la couleur, la vie, l'agrément, — et son défaut, l'excès même de l'agrément aux dépens de l'exactitude. Et ce genre qui forme un chapitre spécial dans l'histoire de l'Étampe, né avec le livre de Taylor, mourra avec lui (au

moins provisoirement (1), tué par un autre genre, la gravure géométrale d'architecture, qui a ses qualités, la netteté et l'exactitude, — et son défaut, l'excès même de l'exactitude aux dépens du pittoresque et de la vie.

Nous avons eu cent fois l'occasion de citer les *Voyages pittoresques*, aux noms des lithographes qui y ont collaboré; mais il faut regarder maintenant l'ouvrage dans son ensemble. Non pas que cet ensemble constitue aujourd'hui un livre de bibliophile : son format, sa masse formidable ne lui permettent guère d'être recueilli des collectionneurs. Mais ce recueil est comme un vaste réservoir de deux mille lithographies et nous avons à examiner comment l'amateur d'estampes y peut puiser.

NORMANDIE, 2 vol., 1820-25.

L'artiste qui a le plus travaillé à l'illustration de ces deux volumes est AL. EV. FRAGONARD. Il est premier sujet, et aussi, grande utilité, et dans leur post-face, les auteurs lui adressent avec raison des remerciements. (Citons parmi ses meilleures planches: *Chapelle du Saint-Sépulcre à Caudebec, Château d'Harcourt, Entrée de l'église de Lillebonne, Tancarville, Grand Escalier de Gravelle, Château de Dieppe, Chapelle de l'église Saint-Jacques à Dieppe, Château d'Arques, Eu, Le Tréport, Manoir d'Ango, Gournay, Boscher ville, Cathédrale de Rouen, St-Ouen, Place du Parvis Notre-Dame à Evreux*, etc., etc., de nombreuses planches de détails de sculpture, et le titre, etc., etc.). A côté de lui débute son fils Théophile Fragonard, qui signe seulement de son prénom.

Vient ensuite VILLENEUVE, le dessinateur de vues (*Église de Gravelle, Abbaye de Fécamp, St-Sépulcre de l'église*

(1) Nous disons *provisoirement* parce qu'en fait de genres on ne sait ni qui vit ni qui meurt. Notre siècle a vu ressusciter un mort, le bois; il a vu ensuite la petite lueur de l'eau-forte originale, presque éteinte, reprendre jusqu'à briller d'un extraordinaire éclat. Présentement il voit une éclipse de lithographie, mais avec tendance à sortir de la pénombre. Voici, par exemple, qu'un de nos dessinateurs, Robida, s'avise de faire son petit baron Taylor: il a recommencé par la Normandie, la Bretagne et la Touraine de nouveaux voyages dans *La Vieille France*, qu'il va continuer par la Provence, le Languedoc, etc. Et pour cela il s'est remis au procédé d'autrefois, à la lithographie d'architecture pittoresque.

St-Jacques à Dieppe, Le Tréport, Rouen, Fontaine de la Croix de Pierre, Fontaine de la Crosse, Vue générale de Rouen, etc.).

Parmi les illustrateurs importants est le général baron ATTHALIN, habile lithographe, à qui les auteurs adressent aussi des remerciements : (*Saint-Wandrille, Croix du cimetière de Gravelle, St-Jacques à Dieppe, St-Martin d'Auchi, Cloître de Boscherville, Escalier de la bibliothèque de la cathédrale de Rouen, La Grande-Maison aux Andelys, Gisors, etc.*).

Mais les deux noms à mettre en vedette, et pour parler comme au théâtre, les deux lithographes étoilés sont, au premier volume, ISABEY PÈRE avec ses lithographies admirablement argentines (*Saint-Wandrille, Escalier de la grande tour du château d'Harcourt, Intérieur de l'église de Gravelle, Caveau de Notre-Dame d'Eu, etc.*: ce sont des estampes de premier ordre) et au tome second BONINGTON avec ses estampes fameuses qui sont le *clou* du volume et l'orgueil des collections (*Le Gros-Horloge, etc. Voyez l'article Bonington*).

Gros de la troupe: BOURGEOIS (*Vue de Lillebonne, Vue d'Harfleur, Donjon de Gisors*); — TRUCHOT (*Eglise de Louviers, Jumièges, Château d'Harcourt, Cloître de Gravelle, Montivilliers*); — VAUZELLE (*Eglise d'Harfleur, Abbaye de Montivilliers, Cour du Palais de Justice de Rouen*); — CICERI PÈRE (*Souterrain du château de Robert le Diable*); — DAGUERRE (*Jumièges, Grande Salle du Palais de Justice de Rouen*); — BOUTON (*vues de Rouen, etc.*); — BICHEBOIS (*Cathédrale de Rouen, etc.*); — LÉGER (Rouen: *Portail des Libraires, Portail de la Calendre, Hôtel Bourgtheroulde, St-Maclou, petite vue en cul-de-lampe*); — ALEXIS JOLY (*Château-Gaillard, Gisors*).

TAYLOR lui-même (*Maison des Templiers à Louviers, croquis au trait; Intérieur de l'église de Louviers, cul-de-lampe de Louviers, Ruines du château de Robert le Diable, Abbaye de Jumièges, Tombeau d'Agnès Sorel, Eglise de Léry, lith. par divers d'après Taylor*).

ARNOUT (*Intérieur de l'abbaye de Fécamp, Notre-Dame d'Eu*); — BALTARD (*Ruines de Jumièges*); — ENFANTIN (*Ruines de l'abbaye de Mortemer*); — LEMAÎTRE (*Archevêché d'Évreux, Cour de l'hôtel Bourgtheroulde*); — X. LE PRINCE (*St-Ouen, Notre-Dame d'Eu*); — RÉGNIER (*Pourville*); — RENOUX (*Porte de la cathédrale de Rouen*);

— ROBERT (*Tancarville, Vue de la plaine d'Arques*); — SCHMIDT (*Église d'Harfleur*); — CH. DE VÈZE (*Tancarville*); — LESAIN, PICOT, THIÉNON, WATELET.

Et encore :

JEAN ALAUX, dit *le Romain*, peintre, 1786-1864 (*Cour du château d'Arques*).

JEAN-PAUL, dit *Gentil* ALAUX, peintre, né à Bordeaux, 1788-1858 (*Clocher de Darnetal*).

OSCAR GUÉ, né à Bordeaux en 1809, directeur de l'École de peinture et du Musée de Bordeaux : neveu de Julien-Michel Gué qui a lithographié des décors (*Église de Graille, Montvilliers*. Ces deux pièces sont signées *Gué* tout court).

JEAN-JOSEPH JORAND, peintre et archéologue, né à Paris, 1788-1850 (*Portail d'Eu, St-Hildebart, Gournay, Les Andelys*).

Enfin, les plus minces emplois (au théâtre on dirait : les *pannes*). c'est-à-dire, ceux de dessinateurs de culs-de-lampe, sont remplis par HORACE VERNET (qui a aussi dessiné deux grandes vues), CARLE VERNET, GÉRICAULT, BERGERET, MAUZAISSE, GOSSE, AUBRY-LE-COMTE, VIGNERON. — VISCONTI et DEVÉRIA dessinent les fleurons de titres. — VICTOR ADAM est chargé de mettre, dans quelques planches, les figures, que certains faiseurs de vues ne savent pas dessiner.

FRANCHE-COMTÉ, 1 vol., 1825.

Nous allons d'abord retrouver des noms d'artistes déjà vus dans la *Normandie*. Fragonard (*Titre, Dôle, Pesme, Tournus, Tombeau de Philibert-le-Beau, Nantua, Abbaye de Saint-Claude, Besançon*);

Alexis Joly (*Dôle, Saut-de-Pucelle, Neuville-sur-Ain, Perte du Rhône, Source du Rhône* d'après Michallon, *Vues du Jura, Château de Montferrand, Jeux*);

Villeneuve, dont la collaboration devient très fréquente : ses vues ne se comptent plus (*Lac de Nantua, Montagnes du Bugey, Fort de l'Écluse, vues du Jura, St-Claude, Usines de la source de la Loue, Vallée de Consolation, Saut du Doubs, etc.*);

Le baron Athalin (*Église souterraine de Tournus, Intérieur d'une grange de Cerdon, Cascade de l'Abyme, La Quenouille des Fées*);

Bichebois (*Brou, Citadelle de Besançon*); — Arnout (*Brou*); — J. Alaux (*Intérieur d'une grange à Nantua,*

Montagnes du Jura, St-Claude, Pont-des-Arches, Château de Présilly, etc.); — Taylor (*Intérieur d'une tour du château d'Arlay*); — Bouton (*Montaigu, Cave de Lucuzon*); Jorand, V. Adam.

Les trois noms à signaler en vedette sont :

Bonington (Suite. Voyez son Catalogue);

Un autre anglais, HARDING, avec une série de pièces remarquables, peu connues, d'un crayon très fin et moelleux, qui ont été imprimées à Londres chez Hullmandel : (*Route de Cerdon à Maillac; Châteaux de Tout-Saint, d'Oliferne, de La Roche, de Frasne, de Verce, de Montaigu, de Rupt; Chateauvillain, Abbaye de Baume, Source du Héron, Gorges du Mont-Terrible, etc.*);

Et le peintre LOUIS COURTIN avec deux pièces superbes (*Intérieur de l'église de Brou, Chœur de l'église de Brou*).

Noms nouveaux apparaissant dans ce volume :

CHARLET (*Grotte d'Osselles, Intérieur d'une baraque de charbonniers*); — DEROY (*Besançon*); — LOUIS HAGHE (*Château de Vaire*); — JACOTTET (*Abbaye de Château-Châlons*); — les anglais FIELDING-NEWTON (*Richecourt*) et PROUT (*Abbaye de Baume, Montbéliard*); — enfin Jaime (*Nozeroy*); Sabatier (*Église de Remonot*) et Dauzats (*Monnet-le-Château, Intérieur de la tour de Rupt signé Dozat*): nous les retrouverons tout à l'heure.

Culs-de-lampe par H. Vernet, Joly, Thomas, Alaux, GRÉVEDON, etc., celui de l'introduction par INGRES. Fleurons de titre d'après PERCIER.

AUVERGNE, 2 vol., 1829-33.

Les belles lithographies, dans ces deux volumes, sont toujours en grand nombre.

Illustrateurs : Fragonard, qui commence à être distancé, (*Notre-Dame du Puy, etc.*), Jorand (*Id.*), le baron Atthalin; pour les vues, Villeneuve (*Vue de Thiers, Château de Nonette, etc.*), Al. Joly.

Alaux (*St-Cirgues, Porche de l'église de Thiers, St-Julien-de-Brioude. — Le Pont du Lignon est signé M. Alaux*); — Aubry-Lecomte (*Village du Mont-Dor*); — Bichebois (*Château de Tournoël, Taylor del.*); — Bourgeois (*Vallée de Royat, Église de St-Jean à Thiers, Château de Mozun*); — Bouton (*Notre-Dame du Port à Clermont, etc.*); — Cicéri; — Courtin; — Daguerre (*Galerie du château de Tournoël, Pont de Thiers*); — Deroys (*Église*

d'Issoire); — Gué (*Église de Mauzac, Besse, Maison au Puy, Grand Escalier de l'église du Puy, Vieille Porte au Puy, Rocher de St-Michel*); — Hague (*Château-Gay, Pont du Moustier à Thiers*); — Léger; — Taylor; — De Vèze (*Chapelle Ste-Claire au Puy, Polignac*); — Watelet (*Vallée de Chaudefour*).

Noms nouveaux :

SABATIER, qui commence à fournir un grand nombre de vues (*Chapelle et Montagne de St-Cirgues, Le Château de Mont-Rognon et le Puy-de-Dôme, Le Mont Dor d'après Taylor, etc., etc.*).

COIGNET (*Gergovie*); — GUDIN (*Château de Buron*); — HOSTEIN (*La Roche-Vandeaix*); — HUBERT; — MONTHELIER (*Grotte de Royat*); — THOMAS (*Chapelle de la Vierge à Volvic, Entrée de Montferrand*); — TIRPENNE (*Cascade de la Durolle*);

JAIME (*Église d'Ennezat, vue du château de Tournoël. Volvic, Église de Pionsat, Village du Mont-Dor, Le Trou d'Enfer à Thiers*).

Le peintre GRANET (*Église de Ceebazat*).

Le peintre NOUSVEAUX (*Lac Chambon*).

Le peintre JUSTIN OUVRIÉ, 1806-1880, filleul du baron Taylor (*Église de Menat, signé Justin*).

CHAPUY (1) (*Église St-Genez à Thiers, Tour de Clément VI à la Chaise-Dieu, St-Elpize et les bords de l'Allier*).

(1) *Nicolas-Marie-Joseph Chapuy*, né à Paris en 1790, mort en 1858, élève de l'École Polytechnique de la promotion de 1809 et élève-ingénieur des constructions navales, fut mis à la retraite d'office en 1815 pour cause de bonapartisme. Il devint alors archéologue et architecte. Il a beaucoup lithographié, et il a mis en œuvre nombre de publications à lithographies. C'est un Taylor en réduction.

Lui aussi a lutté un des premiers pour nos monuments historiques, en publiant à partir de 1823 une série de monographies des *Cathédrales françaises* (Paris, Amiens, Orléans, Reims et le Sacre de Charles X, Strasbourg, Auxerre, Chartres, Sens, Dijon, Albi, Arles, Autun, Senlis, etc. Chez Leblanc, Gœtschy ou Levraut, in-4). Ces monographies, dont le texte est de Jolimont et de Du Mége, contiennent des séries de lithographies dont la majeure partie est de Chapuy; il s'y trouve des pièces d'un crayon fin, et les détails d'architecture gothique y sont précisément fouillés. D'autres lithographies sont d'Arnout, Bichebois,

A signaler plus particulièrement :

Harding, suite : (*Eglise de Mauzac, Chatelguyon, Anval, Tournouël, Volvic, Cimetière St-Gervais, Ckateauneuf, Cascades de Thiers, Cours de la Durolle*);

BRASCASSAT (*Église St-Gervais; Vue de Menat, Église de Beserve, Vue générale de Clermont*);

Le peintre DE LABERGE, avec une pièce d'un aspect caractéristique (*Château de Pesteil à Polminhac*);

PAUL HUET (*Tour de Montpeyroux*);

EUGÈNE ISABEY (*Rue des Gras à Clermont, Village des bains, St-Nectaire, Lac d'Aidat, Église St-Jean à Thiers, Château de Bouzols, Donjon de Polignac, Croix de Chaudesaigues, Château de Pesteil, Château de Larderole*). Avec Eug. Isabey apparaît cependant le défaut du genre : le pittoresque poussé à l'extrême, plus de *chic* que de vérité, et un système de dramatiser jusqu'aux terrains, qui finit par fatiguer.

DAUZATS, avec un brillant début (*Vue générale de Riom, Place Dehille et Fontaine à Clermont, Cathédrale de Clermont, Mont-Rognon. Beaumont, Route de Rochefort aux Mont-Dor, La Roche, La Chaise-Dieu, Façade de l'église de la Chaise-Dieu, Le Puy en Velay, Grande-Place du Puy, Maisons à Chaudesaigues, Château de Rouffiac, St-Pol, Abbaye d'Aurillac*).

Courtin, Deroy, J. David, et l'on y voit quelquefois des figures de Victor Adam.

Voyage pittoresque dans Lyon ancien et moderne, publié par Chapuy et lithographié d'après ses dessins. Paris, Leblanc, 1824, in-fol. ; lith. par Arnout, Bichebois, Bonington (*Façade de l'église St-Jean*) Deroy, Joly, V. Adam.

Souvenir d'un voyage dans le Midi de la France, croquis lithographiés d'après Chapuy par divers (sans intérêt).

Le Moyen-Age monumental et archéologique, lithographies par divers d'après Chapuy.

Le Moyen-Age pittoresque, texte par Moret, 1839-1844, in-fol. Dessins de Chapuy, lithographiés par lui-même et par Asselineau, Beyer, Boys, Cuvillier, Tirpenne, Rouargue, Villemin, André Durand, Danjoy, Herson, Wild, etc.

Chapuy a collaboré à d'autres publications : *Œuvres de Palladio*, 1826, *Monuments de France, Monuments de Pétra, Antiquités d'Alsace, Voyage en Orient*, par M. de Bussière, etc. et autres ouvrages que l'amateur d'estampes n'est d'ailleurs pas dans l'obligation de connaître.

Rien à signaler dans les vignettes, sauf un cul-de-lampe signé EUG. DELACROIX.

LANGUEDOC, 4 vol.; 1833-34-35-37.

Il faut ici renverser l'ordre des facteurs et, avant de parler des planches, attirer l'attention sur le texte, ou plutôt sur son exubérante ornementation.

A l'époque où le *Languedoc* est mis en œuvre, le romantisme, et avec lui l'illustration romantique battent leur plein. On est tout « moyen-âge ». Les auteurs des *Voyages dans l'ancienne France*, voyages que depuis douze ans leur titre qualifie de *romantiques*, ne peuvent pas faire moins que d'entrer dans le mouvement. Ils conçoivent donc des volumes « moyen-âge » avec texte entouré d'ornements gothico-romantiques. Toutes les pages sont ainsi encadrées, et dans ces bordures viennent heureusement s'intercaler nombre de petites vues pittoresques ou de détails d'architecture. Les volumes du *Languedoc* prennent dès lors une allure de vieux manuscrit, de riche antiphonaire..... sorti des presses de Didot. — Inconséquence de la bibliographie ! On a écrit des volumes sur les livres dits « romantiques ». On y a étudié, catalogué, reproduit les moindres vignettes de Johannot, les bois de Porret, les eaux-fortes de Célestin Nanteuil. Et on y a toujours oublié les volumes du *Languedoc* et de la *Picardie*, qui constituent la plus caractéristique peut-être, et certainement la plus touffue des illustrations romantiques !

Les ornemanistes s'y divisent en deux espèces bien tranchées : ceux qui sont romantiques d'instinct, naturellement et sans effort, — et ceux qui se battent les flancs pour l'être.

Le plus original, le plus brillant des premiers est CÉLESTIN NANTEUIL, le « jeune homme moyen-âge ». Il trouve là, en grand, l'occasion de placer son répertoire d'archanges, de saintes (aux yeux qui ne sont jamais d'accord), de chevaliers, d'enroulements gothiques et de donner une des productions les plus saillantes du romantisme, traitée avec autant d'imagination débordante et heureusement étrange que de savoureuse couleur. Ses encadrements de *Moissac* et de *Narbonne* sont le paroxysme romantique, le romantisme flamboyant. — Il faut nommer aussi JEAN GIGOUX, qui n'a qu'un seul encadrement, mais bien typique, et PERLET, FEUCHÈRE, Bonhommé,

collaborateurs accidentels ; enfin , Dauzats , très remarquable.

Dans les seconds est le jeune VIOLLET-LEDUC , qui se multiplie , et souvent avec ingéniosité . Sa nombreuse série d'encadrements est curieuse ; mais il y manque le je ne sais quoi , la flamme romantique . Les fragments d'architecture y sont habilement et froidement assemblés : tel , un élève très fort , dans un discours latin , replace à propos des tournures notées dans son « cahier d'expressions » . Viollet-Leduc est déjà un savant « moyenâgiste » , mais il n'est pas un « moyenâgeux » comme Célestin Nanteuil . — Encore plus froids sont les encadrements d'AMÉ CHENAVERD , l'homme de l'ornement Louis-Philippe , et de THÉOPHILE FRAGONARD . — Autres ornements dessinés ou lithographiés par FRIES , MARLY , LEDOUX , GOSSE , l'architecte DANJOY , LEHNERT , J. DAVID , VICTOR ADAM , PIERRE-JOSEPH CHALLAMEL (frère d'Augustin Challamel) , LÉON-AUGUSTE ASSELINEAU (cousin du bibliographe des romantiques) , PH. BLANCHARD , LLANTA , SIGNOL , etc.

Passons aux trois cents vues pittoresques.

Dauzats remplit ici le grand premier rôle , ses lithographies sont innombrables , (Toulouse : *Église St-Étienne* , *Musée* , *Lycée* , *Donjon du Capitole* , *Arsenal* , *Escalier de l'Arsenal* , *Hôtel de Pierre* , etc. — Albi : *St-Salvi* , *La Place* , *Ste-Cécile* , *Jubé de Ste-Cécile* , *Extérieur du chœur* ; divers détails de sculpture . — Vues des *Environs d'Albi* . — Série du *Cloître de Moissac* . — *Rocamadour* , *Pont de Cahors* , *Cathédrale de Cahors* , *Château d'Assier* , *Narbonne* , *Perpignan* , *Aigues-Mortes* , *Nîmes* , *St-Bertrand de Comminges* , *Cathédrale de Béziers*). Ces lithographies sont d'un très beau crayon . *Le Donjon du Capitole* , par exemple , et *l'Escalier de l'Arsenal* , ne seraient pas désavoués par Bonington : malheureusement ces sujets ne sont pas d'un intérêt capital , et le sujet , quoi qu'on die , est bien quelque chose !

Alaux ; — Bichebois (*Rocamadour* , *Abbaye de Conques* , etc.) ; — Bouton (*Église des Jacobins à Toulouse*) ; — Chapuy (Belle série de *St-Sernin de Toulouse* , *Hôtel d'Assézat* , *Jubé de la Cathédrale de Rodez* ; — Courtin (*La Commutation à Toulouse*) ; — Fragonard (*Cour du Capitole*) ; — Oscar Gué ; — Haghe (*Narbonne* , *Salces* , *St-Martin du Canigou* , *Château de Brissac* drawn on zinc by Haghe , *Foix* , etc.) ; — Léger (*La Dalbade à*

Toulouse); — Monthelie (Château de Calmont); — Ouvrié (belle lith. de Saint-Bertrand de Comminges); — Renoux (Salle du petit Consistoire au Capitole); — Taylor (Cathédrale de Montpellier, etc.). — Sabatier (Château d'Espalion, etc.) — Villeneuve (Vue d'Albi, Castelnaud-Bretenoux d'après Grille de Beuzelin, Vues du Rouergue, Pont de Toulouse, Pont du Gard, Château de Lourdes, etc.)

Harding (Notre-Dame de la Drèche, Port-Vendres, Villeneuve-lès-Avignon), et d'autres anglais dont les lithographies sont imprimées chez Hullmandel: GEORGE BARNARD (Église de Villefranche, Montauban, Rue de Caylus, Collioure, Lodève, Abbaye de St-Savin); — Thomas Boys (Tour de Rodez); — FOWLER (Moissac); — R. L. GALE (Le Lot à Espalion, Lourdes); — HARRIS (Narbonne); — MACKENSIE; — W. WALTON (Vue de Conques).

Noms nouveaux: BACHELIER; — GUIAUD (Église de Villefranche près Prades); — LASSALLE; — JEAN-BONAVENTURE LAURENS; — LEBLANC (Salles-la-Source); — ALBERT LENOIR, fils d'Alex. Lenoir (détails de sculpture); — ED. MASSÉ (Hôtel d'Assezat); — MAYER (Cour du Château de Montal); — MIALHE (Le Tourmalet); — D'ORCHWILLER; — VICTOR PETIT; — QUESTEL; — TIRPENNE; TURPIN DE CRISSÉ (Cloître des Célestins à Rodez, Intérieur du Musée de Nîmes); — VILLEMIN; — WEBER.

Nombreuses vues des Pyrénées par Villeneuve, Chapuy, Monthelie, Harding, Joly, Nouveaux. Peu intéressantes. Dans l'ensemble, on commence à constater quelque monotonie et à éprouver de la lassitude. La lithographie de vues pittoresques, à l'époque où nous sommes arrivés, se met à pulluler et à se banaliser. Au Salon de 1834, le tiers des quarante-cinq lithographes exposants envoie des vues destinées à l'ouvrage du baron Taylor, ou autres publications dérivées! (1)

PICARDIE, 3 vol. 1835-40-45.

Même système d'encadrements de texte que pour le Languedoc. Le chapitre relatif à Amiens est très richement

(1) Par exemple, le *Voyage pittoresque en Bretagne* du comte de Trobriand.

Les Esquisses Bourbonnaises d'Achille Allier, petit album d'ailleurs insignifiant (chez Desrosiers, à Moulins).

L'Ancien Bourbonnais, par Achille Allier, gravé et lithographié sous la

entouré par Célestin Nanteuil, par Viollet-Leduc, qui semble s'échauffer un instant au contact des autres romantiques, par Perlet, Marly, Signol, Ledoux, etc. Un des encadrements est du peintre FRANÇAIS, 1838.

Mais bientôt, — la période des livres romantiques tirant à sa fin, — Nanteuil disparaît; Viollet-Leduc tombe dans le genre ennuyeux, puis dans le mauvais: on voit qu'il n'y a plus le goût. Et les derniers encadrements sont signés *Ph. Blanchard inv. et del.* C'est la fin du genre.

Pour les planches, les dessinateurs dont les noms reviennent le plus souvent sont Barnard, Harding, Dauzats, Monthelier, Villeneuve, Sabatier, enfin EUGÈNE CICÉRI qui finira par illustrer les *Voyages de l'Ancienne France* presque à lui tout seul.

Dans les noms nouveaux: GUESDON, l'anglais HAWKE, JULIEN, E. LASSALLE, V. LEFRANC, THÉOD. MANSSON, ROUX, SAGOT. — BACHELIER, AD. CUVILLIER, l'architecte HIPP. DURAND, DUTHOIT d'Amiens, GUYON, HERSON, LABY, LASSUS, LION, AUG. MATHIEU, l'anglais NASH (*Église St-Riquier*), DANIEL RAMÉE. — Les graveurs HIBON et ÉMILE OLLIVIER.

La qualité des lithographies est de plus en plus banale. Mais nous citerons par exception:

EUGÈNE BALAN (*Maison à Amiens, St-Wulfram d'Abbeville, Escalier de la Trésorerie de l'abbaye de St-Riquier, Chapelle des fonts baptismaux, id.*);

L'anglais THOMAS SHOTTER BOYS ⁽¹⁾ (*Place du grand marché d'Abbeville, Canal d'Abbeville, Maison d'Abbeville, Tour du beffroi à Calais*);

direction d'Aimé Chenavard. Moulins, impr. de Desrosiers, 1833 et suiv., in-fol. Vignettes de Jehannot, Allier, etc., lithographies d'André Durand, Tudot, Courtin, Chapuy, Sagot, Deroy, Villeneuve, Tirpenne, Sabatier, Bichebois, Sorrieu, Jaime.

L'Artiste de ces années est plein de vues d'architecture pittoresque.

La cause du Moyen-Age étant gagnée, les recueils sur le Moyen-Age se multiplient. Nous en avons cité tout à l'heure à propos de Chapuy, rappelons aussi celui de Du Sommerard. C'est une profusion, un déluge. Mais c'est la banalité; nous sommes loin de l'estampe de collectionneur comme les lithographies de Bonington, ou même de Dauzats, et nous tombons dans l'atlas de planches explicatives. Arrêtons-nous.

(1) On retrouve *Boys* dans deux autres publications: *Paris ancien et moderne, recueil de vues lithographiées d'après nature et d'après les*

Les lithotintes d'Harding (*Fort rouge de Calais*, etc.);
 Et la série des planches de BONHOMMÉ, ce maître trop peu connu : (*Cathédrale d'Amiens : Rose du Nord*, *Bas-reliefs du chœur*, *Bas-reliefs de l'extérieur du chœur*, 4 p., *Fonts baptismaux*, *Soubassement des bas-reliefs*, *Tombeau de Hénancourt*, *Monuments en bronze*, *Chapelle des Macchabées*, *Tombeau des comtes de Lannoy*. — *Maison de 1555*, *Intérieur de l'église de St-Poix*, *Collégiale St-Riquier*, *Portail de St-Riquier*, *Dessus de la Grande Porte*, *Abbaye de St-Jean des Vignes*, *Cloître de St-Jean des Vignes*, *Petit cloître de St-Jean des Vignes*).

BRETAGNE , 2 vol. 1845-46.

Vignettes de titres de Viollet-Leduc , gravées par GAUCHEREL, et de Gaucherel, gravées par GUILLAUMOT.

On peut dire que toute l'illustration est de Dauzats et d'Eugène Cicéri (*Grande rue Vieille à Nantes*, *Vues de Brest*, *Place de la Halle à Landerneau*), A. Mayer, Jacottet. Cela tourne à l'imagerie, à la feuille de modèle pour cours de dessin.

CHAMPAGNE , 2 vol.

Ces volumes ont été mis en train vers 1841. Les lithographies sont de Dauzats (série de *Troyes*, etc.), Eug. Cicéri (Série de la *Cathédrale de Reims*, etc.), Sagot, Monthelier, VICTOR PETIT. Quelques planches gravées par WACQUEZ.

Rien à signaler.

DAUPHINÉ , 1854.

Lithographies exécutées vers 1843 par Haghe, Harding (en lithotinte), Aug. Mathieu, et pour les vues Sabatier et Eug. Cicéri.

BOURGOGNE.

Planches lithographiées par Eug. Cicéri, Sagot, DUROND,

manuscrits de la Bibliothèque royale par Boys, Dauzats, Derooy et Jaime; texte par Duchêne aîné: publié en 25 livr., 1836. (Motte, Rittner et Goupil, Delloye) — *Architecture Pittoresque*, par Boys: 26 vues prises à Paris, Rouen, Chartres, Anvers, etc. Lith. coloriées, imprimées chez Hullmandel. In-fol., 1839.

FICHOT, HUBERT CLERGET, GAILDREAU, BENOIST, ou gravées par F. Lemaître et autres, ou en phototypie Poitevin.

NORMANDIE, troisième volume.

Enfin, plus tard, bien plus tard, en 1878, le baron Taylor, alors âgé de quatre-vingt-neuf ans, eut, comme dans la chanson, une réminiscence et revint à son point de départ, à sa *Normandie* qu'il pensa (*Souvenez-vous en!*) à compléter, avec des éléments qu'il avait prêts depuis plus de trente ans. Il publia donc un tome troisième avec lithographies (bien antérieures à la publication du volume) d'Eug. Ciceri, Gaildreau, FICHOT, CH. VERNIER (1).

TELLIER, dessinateur, 1830 et suiv.

Lithographies.

Un Blessé de la Grande Semaine, 1830. Chez l'auteur, 12, boulevard Montmartre. In-4 en l. — La France (?) appuyée sur une colonne funéraire : à côté d'elle, Louis-Philippe, mettant la main sur son cœur. In-4 en l. — *Le Lever*, *L'Andalouse*, paroles de Musset, musique de Monpou. — *La Tour de Nesle* : R. de Beauvoir et Monpou. — *Barcarolle* : Th. Gautier et Monpou (2). — Les Emplettes de bal. — Divers sujets pour le *Journal des Jeunes Personnes*.

Et des dessins sur bois : Vignette du *Journal de la Jeunesse*, gravée par Lacoste. — Illustrations pour les *Crimes des rois de France*, 1840.

(1) Il est facile de voir, par le nombre des noms d'artistes que nous avons cités à l'occasion des *Voyages pittoresques de l'Ancienne France*, à quel point l'on serait envahi et où l'on tomberait, si dans un travail sur l'estampe du XIX^e siècle on prenait en considération quiconque a tenu du plus au moins le crayon lithographique !

Nous avons groupé autour du baron Taylor l'armée de ses collaborateurs, tout le personnel du genre « vue pittoresque », parce que c'est là que doit être, après tout, sa vraie place. Beaucoup de vues lithographiées plaisent, placées dans les volumes. On ne les changerait pas impunément de milieu pour les insérer à haute dose dans une collection d'estampes.

(2) Autre romance de Monpou, *La Femme changée en pierre*, avec une lithographie ridicule, signée *Teisserenc*.

TERRY, lithographe. — Suite de 12 *Paysages* de C. Hesse (chez Goupil). — *Vues de Suisse*, d'après divers. — *Tableaux de la Suisse*, d'après Diday. — *Portefeuille-Diday*. — Nombreuses pièces pour *Les Artistes Suisses*.

TESSIER (LÉON), peintre, a gravé à l'eau-forte, d'après les peintures de son maître Hanoteau : *Fermière apportant à manger aux oies*, 1875, in-fol. ; *Les Biquets*, 1877.

TESTARD (FRANÇOIS-MARTIN ?), graveur au pointillé et au lavis, commencement du siècle. — Sujets de piété à l'aquatinte, d'après les maîtres. — *Le Soufflet*, *Le Dimanche matin*, d'après Farrier (chez Bulla et chez Testard, rue Poupée). — *L'Emblème*, *La Confiance*. — *Fleurs et Fruits*, d'après Vidal. — *La plus belle des Roses*, tête de femme dans une fleur. (Chez Testard, marchand d'estampes, 15, quai Malaquais) (1).

TESTARD (JACQUES-ALPHONSE), né en 1810.

Sujets divers.

Trois sujets d'animaux féroces, d'après Mène, 1840-42.

Une série de petites pièces in-12 en l., au lavis : Moutons couchés, 1844 ; Mouton couché (vers 1851) ; Lapin ; Deux Lapins, Cobaye ; Deux Cobayes. (Imprimerie Beillet.)

(1) Est-ce le même ? — On trouve aussi le nom de *Testard* dans le grand ouvrage sur l'Égypte.

Viltard, rôle d'André dans *L'Aveugle de Bagnolet*, in-8.
Bronzes de M. Mène. *Testard del et sc. (L'Artiste)*. —
Cheval attaqué par un loup (*Id.*)

Sous le nom de Testard comme dessinateur, on trouve :
Vignettes de piété ; portrait de Pie IX, etc.

Collection des principales vues de Paris dessinées par Gavard avec le diagraphé et gravées par les meilleurs artistes. Planches in-4 en l. dessinées par Testard, gravées par Appert et Salathé (chez Fatout, vers 1840). — *Nouveau Plan pittoresque de Paris*, 1840, titre. — Divers plans de Paris. — Vue générale de Versailles.

Portrait de Ch. Deburau, 1849, in-4. — Le Mème, la main appuyée sur une table, in-4 (1). — Le Mème, ayant à côté de lui la statuette de son père. 1854, in-4. — A. Lajarriette, directeur des Délassements-Comiques, mort en 1848.

(1) Rapprochons de ces trois portraits de Deburau fils le portrait de Deburau père, lithographié par Auguste Bouquet d'après son tableau (*L'Artiste*), le même réduit sur bois (pour *l'Histoire du Théâtre à quatre sous*), et quatre belles lithographies in-4 d'Auguste Bouquet représentant Deburau dans quatre pantomimes : *Le Chiffonnier, ou le Billet de mille francs*, *Le Songe d'or* (en robe de chambre, mettant la main dans sa poche), *Le Joli Soldat* (en Jean-Jean), *Les Cosaques* (en garçon de ferme).

Ces pièces, d'un beau crayon, sont d'une rareté insigne. Nous les avions envoyées en 1891 à l'exposition de la Lithographie.

A l'instar des astronomes, — qui n'ayant pas tous les jours un monde de premier ordre à trouver, comme Leverrier, s'acharnent à la découverte de petites planètes finissant par tourner à une simple poussière cosmique, — les iconographes, faute de sujets éclatants à observer, s'ingénient à découvrir des oubliés ou des dédaignés, — voire de quatrième ordre, — et à les faire sortir de leur obscurité. Songez donc ! *Inventer* un nouvel artiste dans l'estampe, c'est la gloire ; le *cataloguer*, c'est l'immortalité ! On sera cité, à travers les siècles, dans les catalogues de vente qui feront suivre les titres des pièces de la fameuse mention : *Catalogue un tel, numéro tant*.

Mais les astronomes, tenus en bride par la précision mathématique, n'ont point licence de modifier et d'amplifier à leur gré le volume, la masse, ou le poids des corps qu'ils découvrent. Tandis que nous autres amateurs d'estampes, nous résistons difficilement à la tentation de grossir, ou plutôt de boursouffler les ignorés que nous cherchons à mettre en lumière. Pour un iconographe, tout inconnu qu'il entreprend de révéler est un artiste

TEXIER (VICTOR). peintre et graveur au trait, né à La Rochelle en 1777, mort à Paris en 1864 : Planches pour le *Musée Français*. — *Vues de*

absolument extraordinaire, et toute estampe qu'il connaît et qui est restée non décrite est une estampe inouïe.

Ainsi pour Auguste Bouquet, caricaturiste violent, lithographe assez intéressant, et un peu graveur, qui peut-être aurait été peintre, mais qui n'a pas eu le temps de le devenir, étant mort à trente-six ans (voyez tome VIII, page 259). Champfleury, qui aimait les trouvailles, quitte à les faire avec un scepticisme assez narquois, s'était mis sur cette piste : il voulait découvrir Bouquet ; pour le singulariser il avait imaginé de lui donner, avec un air un peu goguenard, le singulier titre de « peintre ordinaire de Deburau » ; il venait au Cabinet des Estampes demander « l'œuvre » d'Auguste Bouquet. Après des recherches tenaces, s'étant procuré quelques données sur l'homme, il parvint à en tirer, — véritable tour de force ! — une longue notice (publiée dans le journal *L'Art*), suivie d'un catalogue qui nous fait connaître à peu près complètement l'œuvre du « peintre ordinaire de Gaspard Deburau ».

Eh bien, toutes choses remises en ordre simple et convenablement tassées, cet œuvre se compose :

De quelques portraits : *Auguste Bouquet*, sa palette à la main, devant son chevalet où il peint Deburau ; il est vêtu d'une longue blouse à manches pagodes qui fait ressembler le jeune artiste à une femme ; la pièce est curieuse. — *Mazurier*, dans *Une Visite à Bedlam*. — *J.-M. Cambon*, compositeur, vers 1830. — *Charles Cavet* (que Champfleury suppose être un poète-ouvrier, mêlé aux insurrections). — *George Scholey*, in-fol. — *Deburau*, copie du tableau peint par Bouquet (*L'Artiste*). — Les quatre *Deburau*, dans *Le Chiffonnier*, *le Songe d'Or*, *Le Joli Soldat* et *Les Cosaques*, très intéressantes pièces. — *Je fume, tu fumes, il fume*, pièce représentant Guinard, Cavaignac, Trélat et d'autres détenus politiques. (Les profils de Guinard, Cavaignac, Trélat ont aussi été lithographiés par Jeanron et par Gigoux).

D'un lot de caricatures politiques fort violentes : *Amateurs de liberté*, *La Débâcle*, *Reliques de Juillet*, *Un Ami de l'ordre*, *Elle me résistait...*, *Louis-Philippe et la Liberté*, *Tonnerre de D... le petit bonhomme vit encore!* (Mayeux à Holyrood), *Toi grenadier tu vas monter la garde*. — Dans la *Caricature* de Philippon, vingt-quatre pièces, 1830-33 ; c'est la partie la plus originale des lithographies de Bouquet. (Nous en avons parlé tome V, page 116). — Dans le *Charivari* : *C'est ainsi qu'ils iront à l'immortalité*, *Ah ! petit drôle de prince...* (Louis-Philippe surprend un

l'Alhambra et de Cordoue, 1812. — Tableau de la *Compagnie des Gardes à pied ordinaires du Corps du Roi*, 1815. — Planches pour le *Musée*

de ses fils en train de dessiner une poire), *Dis donc, beau masque, Grand combat des navets de Compiègne, Suppôts de l'amour unanime, Le troubadour de Syracuse, Tête-à-tête de jeunes époux*.

D'un lot de ces petites lithographies de reproductions comme on en exécutait alors, à la centaine et sur le pouce, pour les publications illustrées. Dans le *Charivari* : *Le Pêcheur napolitain dansant* : Duret ; *L'Enterrement du Titien* : Hesse ; *Scène de « Le Brigand et le Philosophe »*, de Félix Pyat ; *Parias* : Préault ; *Misère* : Préault ; *Ours jouant dans son auge* : Barye ; *Le Bûlet* : Roqueplan ; *Plage à marée basse* : Isabey ; *Une Scène de Paris* : Jeanron ; *Intérieur d'atelier* : Decamps ; *Mahomet et son chat* : Em. Lessore. — Dans la *Revue des Peintres* : *L'Abreuvoir* : Decamps ; *L'Arménien* : Decamps ; *Le Repas de Pierrot* (dans *Le Bœuf enragé*) ; *Devant la cheminée* : F. Boissard ; *Le Dimanche des Rameaux* : Em. Lessore. — Dans *L'Artiste* : scène du *Murillo* de Félix Pyat (*A la vue de ce tableau délicieux...*) ; *Morte* : Decamps ; *Scène de la Saint-Barthélemy, Jeux d'enfants* : Robert Fleury ; *Exorcisme de Charles II* : Brune ; *Épisode de la retraite de Moscou* : Boissard ; *Les Dansadores* : de Chevaugneux, 1837.

De quelques tentatives de gravure : *Le Larmoyeur* : Ary Scheffer (pour *Le Musée* d'Al. Decamps), eau-forte. — Un fac-simile d'eau-forte de Rembrandt. — *Le Caravansérail* : Decamps (*L'Artiste*). — *L'Ange gardien* : Decaisne (*L'Artiste*). C'est une manière noire insignifiante, c'est moins que rien ; mais, suivant son habitude, *L'Artiste* faisait à cette image une forte réclame, par la plume de L. Noël : *Cet ouvrage plein d'harmonie se fait remarquer par de brillantes et solides qualités : l'ensemble de la gravure est aussi gracieux qu'attrayant ; nous la croyons destinée à un grand succès, plus encore à cause de la manière dont elle est traitée qu'à cause du sujet qu'elle représente...* — *Ste Famille, Tobie* : Rembrandt (*L'Artiste*). — Portrait de *Jules Janin*, 1841, manière noire.

De sept vignettes sur bois (pas plus !) pour *L'Élysée Bourbon* d'Urbain Canel, le journal *Bagatelle*, le *Cirque littéraire et dramatique*, album littéraire et théâtral, *l'Histoire du théâtre à quatre sous*.

Enfin Challamel a lithographié d'après Bouquet les *Derniers moments de Ganganelli*.

Ceci est intéressant à connaître pour ceux qui, s'occupant à fond des estampes modernes, doivent avoir tout vu, — et suffira à toujours faire

de Sculpture du comte de Clarac. — *Les Sept Sacrements du Poussin*, 1843, avec explication par A. Jacquemart. (1)

TEYSSONNIÈRES (PIERRE), né à Albi en 1834, graveur à l'eau-forte et peintre, a d'abord exécuté des planches de sa composition, de 1867 à 1873 : *Vues d'Arcachon, Bords de la Garonne à Bordeaux, Le Pont de Bordeaux, La Passerelle de Bordeaux, Le Pont et la Cathédrale d'Albi, La Rivière du Dadou, La Digue de la Garonne à Saint-Macaire, Les Buveurs, Les Oubliés de la Bastille, Épée Louis XIII, Vainqueur ou vaincu?*, etc., etc.

Depuis 1873, il s'est adonné à la gravure de reproduction, et parmi ses nombreuses planches il faut citer :

Saint Ambroise instruisant Honorius enfant : J.-P. Laurens, in-4, 1873.

La Mort du duc d'Enghien : J.-P. Laurens, in-4,

mentionner le dessinateur dans l'histoire de la caricature et de la lithographie. Mais il ne le fera jamais briller en étoile. Dans l'ensemble, dans l'univers de l'art, les Auguste Bouquet (et tant d'autres dont nous avons dû nous occuper à un point de vue spécial et relatif) resteront, quoi qu'on fasse pour eux, de simples astéroïdes. Moins encore : des corpuscules !

(1) Il faut nommer aussi *Charles Texier*, architecte et dessinateur, auteur de grandes publications archéologiques : *L'Arménie, la Perse et la Mésopotamie* par Charles Texier : Didot, 1842, in fol., planches gravées par Lemaître, Clara Lemaître, S. Cholet, Gibert ; *Description de l'Asie Mineure*, Didot, 1849, la gravure dirigée par Lemaître ; *Architecture byzantine*, Londres, Day et fils, lithographes de la Reine et de S. A. R. le Prince de Galles, 1864.

1874. Très belle estampe, la meilleure de l'œuvre.

Le Pape Formose : J.-P. Laurens, in-4.

Saint Bruno refusant les présents du comte Roger de Calabre : J.-P. Laurens, pet. in-fol., 1875.

Mazeppa : Géricault, in-4, 1876.

Eliézer et Rébecca : Tiepolo, in-4, 1877.

Chasse au faucon : Fromentin, in-fol., 1878.

Vue du Château Brown-Cantenac (Gironde), in-fol., 1879.

La Madeleine, in-fol. : *Décor de Marionnettes*, in-4 : A. de Beaulieu, 1880.

Portraits de Pierre et Thomas Corneille : Lebrun et Jouvenet, 2 p. in-fol., 1881.

Bronze de la collection Thiers, 1882.

Un Apprenti cuisinier : Simon Durand, in-fol.

Fileuse ; Tricoteuse : Millet, et dix-huit autres planches d'après Rousseau, Decamps, etc., pour le *Catalogue Marmontel*.

Tricoteuse ; Fileuse : Millet, 2 p. in-4, 1883.

L'Alcool : Beaulieu, in-fol.

Samson terrassant les Philistins : Decamps ; *Le Matin* : Corot ; *Groupe de Chênes* : Th. Rousseau ; *Chez l'Armurier* : Isabey, 1884 (pour les *Cent Chefs-d'Œuvre*).

Le Calvados (pêcheuses de moules) : Teyssonnières, in-fol. (Keppel éd.).

Les grandes Voiles sur le lac de Genève : Teyssonnières, in-4, 1885.

Les Deux Filles de la Mer : Delobbe, in-fol.

- La Butte des Clines* : Teyssonnières, in-fol.
 Portrait de *Marie Stuart*, in-fol.
Retour de Pêche : Feyen-Perrin, in-fol., 1887.
Le Duel : Beaulieu, in-fol.
Rentrée à la ferme : Vernier, in-fol., 1888.
La Voix des falaises : Teyssonnières. in-fol.
Rabelais à Meudon : Garnier, in-4, 1889.
La Comtesse d'Haussonville : Ingres, in-4.
Un Meeting : R. Knight, in-fol., 1890.
Procession of the Flitch of Bacon : Stothard.
Partie gagnée : Meissonier, manière noire, in-4.
 Portraits : *Teyssonnières*, d'après Gervex ;
M^{me} M. Teyssonnières, *l'Abbé Michon*, *l'Ingénieur
 Soyer*, *le Comte d'Osmoy*, etc.

Illustrations d'Émile Bayard pour *Molière* (elles font peu d'honneur à l'imagination du dessinateur) ; — de Maurice Leloir pour *Jacques le Fataliste* (édition des Amis des Livres), et pour *Les Confessions* (Launette) ; — de Wagrez pour *Le Décaméron* (Boudet) ; — Illustrations pour *Bug-Jargal* (édition nationale de Victor Hugo) ; les *Mélodies* du comte d'Osmoy ; — *Le Château de Coppet*.

Ex-libris F. Worms, *Bonniceau-Gesmon*, *Dubuisson*. — *Menus* (M. Prévot, député ; M^{me} de Rute ; Polichinelle ; la Lanterne magique). — *Menu et Carte de bal pour la Société de Sauvetage*. — *Programme* d'une soirée chez Teyssonnières. — Adresse du magasin du *Mikado*. — Carte de visite de *Keppel*.

Chaque année depuis 1867, Teyssonnières compose et grave sa *Carte de visite* illustrée (vues de Bordeaux, Arcachon, la rue des Martyrs, etc.).

Le nombre des planches du graveur monte actuellement à quatre cents ⁽¹⁾.

TEYSSONNIÈRES (MATHILDE), née à Toulouse, fille du précédent. grave à l'eau-forte; expose depuis 1881. *Sentinelles*: Le Titien. — *Vanneur*: Salvator Rosa. — *Espagnol*: H. Regnault. — *Le Sommeil*; *Arabe porteur d'eau*: Fortuny. — *Reître*: Meissonier. — *Portrait de femme*: Jackson. — *Réverie*, *Faneuse*, *Armorica*: Feyen-Perrin. — *Faneuse*: Julien Dupré.

THÉNOT (PIERRE), né à Paris en 1803, avait d'abord semblé promettre un brillant aquarelliste de paysages: il avait été complimenté par la duchesse de Berry au Salon de 1827. Mais, faute de suite dans les idées et le travail, cette carrière tourna court, et ne le mena pas au succès. Thénot a lithographié (*Etudes de Fleurs et de Fruits*. Titre pour *Les Lys et les Roses* de Mélanie Waldor, etc.); il a publié plusieurs traités de perspective.

(1) « La surface de la partie gravée de mes planches égale dix mètres » carrés » dit Teyssonnières, avec cette forte pointe d'accent qui donne au langage des languedociens un si vif ragoût: « Je ne pense pas que » beaucoup de graveurs aient couvert pareille surface. J'ai gravé deux » cent cinquante kilos de cuivre ! »

Enfin il fut critique d'art à la *Gazette de France*.
Au total, il mourut dans la misère en 1857.

Gavarni a lithographié son portrait.

THÉROND (ÉMILE), né à Saint-Jean-du-Gard en 1821, bien connu pour les innombrables vues dessinées sur bois pour les journaux illustrés, comme le *Tour du Monde* ; a gravé à l'eau-forte :

Théophile Gautier, portrait-frontispice in-8 pour *Emaux et Camées*.

La Closerie des Lilas, Mabilie, Le Casino-Cadet, Le Château des Fleurs. Le Bal Constant, La Reine Blanche, vignettes pour *Les Cythères parisiennes* de Delvau, 1864.

Histoire anecdotique des Barrières de Paris, par Delvau, 1865, avec 10 eaux-fortes de Thérond

THÉVENIN (JEAN-CHARLES), buriniste, fils du peintre qui fut conservateur du Cabinet des Estampes, est né à Rome en 1835, et y est mort par accident en 1869 (il tomba du haut de Saint-Paul-hors-des-murs).

Sa première planche est demeurée sa meilleure : le portrait de *Rossini* : Ary Scheffer, in-fol. 1845.

Il a exposé : le portrait de *Gérard Dow* ; — *La Vierge à la Croix* : Raphaël, 1847 ; — *L'Enfant charitable* : Ary Scheffer ; — *Les Enfants de Charles I^{er}* : Van Dyck, 1863 ; — *Suzanne au bain* : le Corrège, 1865 ; — *Béatrix de Cenci* : le

Guide ; *Alphonse d'Avalos* : le Titien, 1868 (Chalco-graphie) ; — *Saint Luc faisant le portrait de Notre-Dame* : Raphaël, 1868.

Portrait de *Pie IX*.

THIBAULT (LOUIS-GUSTAVE) ⁽¹⁾, graveur, vers 1840, a travaillé pour les *Galerias historiques de Versailles*, etc.

THIBAUT (CHARLES-EUGÈNE), peintre et graveur, né à Paris en 1835, élève de Martinet. — *La Fille de Palma Vecchio*. — *Romulus* : Ingres. — *Rêverie*, *Le Fil rompu*, *A la Source* : J. Aubert, 1868-80.

THIELLEY (CLAUDE), peintre, né en 1811.

Lithographies.

Séance de quatuor, Partie de whist, Partie de billard. La Poste enfantine, Les Bulles de savon : Hillemacher. — Quelles belles carpes ! ; Quels beaux boudins ! : Verheyden. — Mariage suisse, La Contrainte par corps, Une vocation d'artiste : Girardet. — Oh v'là le diable ! ; Le Grand Papa ; Hue, dada ! etc. (Plusieurs de ces pièces font partie du *Musée des Rieurs*, collection prétendue comique où les dessinateurs se battent en vain les flancs pour amuser la galerie.)

Dans le genre sérieux :

Luther brûle la bulle : Matersteig, 1855. — Bernard Palissy : Wetter, 1867, bonne lithographie. — Un des Pâturages de Rosa Bonheur. — Le Vœu à la Vierge, l'Action de grâces. — Etc.

(1) Sous la signature *Thibaut* ou *Thiebaut*, comme graveur, quelques pièces au trait, coloriées, sur les Alliés. — *Thiebaut*, graveur sur bois.

THIÉNON (CLAUDE), peintre, né en 1772. — Un des lithographes de la première heure, dont les paysages figurent en 1817 dans la collection de « produits lithographiques » exposée par Lasteyrie.

Vues lithographiées.

Ces pièces, d'une exécution poncive et blafarde, ont un intérêt de date.

Maison Valentin à Clisson, 1817.

Vues prises à Tivoli, à la villa d'Est, à la Riccia, sur les bords du Teverone, in-fol., 1817 (Lasteyrie).

Albano, 1817, Temple du Soleil et de la Lune. Thermes de Dioclétien, 1817. Vue d'un couvent sur l'emplacement de la maison d'Horace à Tivoli. Vue prise sur la seconde terrasse de la villa d'Est. Vue prise dans le quartier du Transtevere, Cascatelles de Tivoli, etc.

Vue du château de Gisors, 1819. — Vue de Provins. — Château de Graville.

Choix de Vues pittoresques recueillies sur le Département de la Gironde, album in-4 (Delpech).

Vue prise à la Riccia, dessinée à la plume sur une planche de cuivre, 1815.

Voyage pittoresque dans le Bocage de la Vendée, ou Vues de Clisson : 1817 ; planches de Thénon gravées par Piringer.

Principes de Lavis et d'Aquarelle.

THIÉNON (LOUIS-DÉSIRÉ), né en 1812, fils du précédent, dessinateur de paysages, a gravé quelques *Vues* de 1830 à 1845 ; il a travaillé pour *L'Univers pittoresque*. — *La Maison de Napoléon à Longwood*, in-4 en l.

THIERRIAT (AUGUSTIN-ALEXANDRE), 1789-1870, peintre et directeur du Musée de Lyon, a gravé de 1840 à 1857 une série de soixante-dix-sept eaux-

fortes : petites vues, prises dans les départements du Rhône, de l'Ain, de l'Isère, etc., et d'une facture dérivée de Bléry.

Thierriat fait comme celui-ci la « fabrique pittoresque », mais ce qu'il réussit le mieux, c'est le tronc d'arbre ⁽¹⁾. Comme spécimen on peut citer : *Promenade des Tilleuls à Ambronay*, *Vue intérieure du prieuré de Terney*, *Vieux Saules aux Brotteaux*, *Bords de la rivière d'Oullens*, *Ancienne voûte de l'abbaye d'Ambronay*, *Le Vieux Mârier de 160 ans à Terney*.

THIERRY, né à Paris en 1787, graveur d'architecture, et auteur d'un *Cours de dessin linéaire* exposé en 1831. Il était fils de l'architecte Jacques-Étienne Thierry, qui fut « inspecteur de l'Arc-de-Triomphe » et en a publié la *Monographie*.

THIERRY (JOSEPH), peintre de décors, 1812-1866, a gravé à l'eau-forte, très naïvement, quatre vignettes pour le roman de son frère Edouard Thierry : *Les Enfants et les Anges*, 1833.

(1) Continuons à remarquer combien est rare, dans l'eau-forte originale, l'apparition de la figure humaine, et surtout de l'homme mêlé à des actions intéressantes ! Quand on parcourt des portefeuilles d'eaux-fortes originales, on peut voir cinq cents pièces de suite sans rencontrer un « sujet » intéressant ! Des arbres, tant qu'on en veut. Quelquefois, — ceci est un cran au-dessus, — on aperçoit une fabrique pittoresque, ou une ferme. Encore un degré au-dessus, on aborde l'être animé : le cochon, ou le mouton. Tout à fait en haut de l'échelle, apparaît quelquefois le berger ou la paysanne. Mais il ne faut pas en demander plus.

THIOLLET (FRANÇOIS), architecte, 1782-1842. *Monument de Monge au cimetière Mont-Louis*, lith. 1820. — *Antiquités du Haut-Poitou*, 1823.

THIRIAT (HENRI). graveur sur bois, élève de Smeeton, expose depuis 1874. — Série de portraits dessinés par Achille Gilbert : *Michelet, Ph. Chastes, Dufaure, Darwin, Corot, John Lemoine, Sir John Gilbert, Veillot, Janin, Monnier, Baltard, Sardou*, etc., etc. (pour *L'Illustration*), et reproductions de tableaux pour les journaux illustrés.

THIRION (CHARLES-VICTOR), né à Langres en 1833. — Premièrement, élève de Pfnor, a commencé par la gravure d'architecture et collaboré à la *Monographie du Palais de Fontainebleau*. — Deuxièmement, élève de Bouguereau, a continué par graver à la manière noire, d'après son maître : *Ace Maria, Invocation à la Vierge, Bonheur maternel, Loin du Pays, Pepita, Le petit Chaperon rouge, Récréation, Dévotion*. A aussi gravé d'après Lobrichon : *La Leçon de Lecture*, 1865. — Troisièmement, a abandonné, en 1870, la gravure pour la peinture. Il est mort en 1878.

THOMAS, né vers 1750, mort vers 1812, gravait au commencement du siècle des illustrations de Moreau le jeune et autres pour les classiques.

THOMAS (ANTOINE-JEAN-BAPTISTE), 1791-1834,
peintre et lithographe.

1. UN AN A ROME, *recueil de dessins lithographiés par Thomas, ex-pensionnaire du Roi à l'Académie de France*. Didot, 1823. in-fol., 72 pl. coloriées.

Ouvrage curieux. Les dessins ont de la vie, du mouvement et de l'esprit. Voyez par exemple *La Bénédiction du Bambino*, *La Bénédiction des chevaux*, *Les Confetti*, *Les Chevaux de course prêts à partir*, *Les Moccoletti*, *Retour de la procession*, *Inondation de la place Navone*, *Caratella allant à Testaccio*, *Le Saltarello*, etc.

2. Lithographies diverses.

Entrée de Charles X à Paris. — Charge contre une cantatrice, qui pince de la guitare entre un chien qui hurle et un chat qui miaule ; les mains et la tête peuvent se découper et se rapporter. — *Le Monstre à la Porte-Saint-Martin* ; *Les Alsaciennes aux Variétés*. — Pièces pour l'*Album*. — Scène de carnaval à Rome. 1827, (Delpech). — Arrivée des pensionnaires à la porte du Peuple. (Id.) — Tiens, mange ! — *La Marseillaise*, placard avec six petites lith., 1830 (Engelmann). — L'an 1830 ou les préludes historiques, placard.

3. LE ROMANTISME, *effet produit par les lectures romantiques sur un jeune homme surnuméraire à l'Arrière, poëme en six chants avec quelques inversions de rigueur, sorti de la plume d'un anonyme bien connu, orné de croquis composés et lithographiés par Thomas*. Janvier 1829 (chez Delpech), couverture, 6 lith. in-4 en l., et texte.

Album humoristique peu connu et très curieux. Dès le commencement de 1829, la caricature gouaille les exagérations romantiques, aussi bien que le fera plus tard Champfleury.

La couverture nous montre d'abord tout le matériel

romantique : diable avec doigts crochus, chat, bourreau, bonne lame de Tolède, instruments de torture, etc. Pour épigraphe :

*Tout ce qui n'est pas classique est romantique.
Le classique ! rococo, perruque, archiperruque.
Le Romantisme ! divin, et je ne sors pas de là.*
MONSIEUR BEAUFILS.

A la première planche, le jeune employé de l'Arrière, en chemise et bonnet de coton, entre sa table de nuit et son lit de sangle, tombe de fatigue. Mais il vient de s'imprégner de lectures romantiques et son sommeil sera agité, d'autant plus que son chat s'est blotti contre lui et lui donnera des illusions. Le voici, à la planche suivante, qui descend du bateau à vapeur de Saint-Cloud : son cauchemar lui fait penser qu'il aborde dans quelque île déserte. A la troisième planche, un Méphistophélès, très bien attrapé par le dessinateur, en charge de celui de Delacroix, rit sataniquement aux dépens de l'infortuné jeune homme. A la quatrième, le rêveur se voit dans une vieille église, une bande de mousquetaires se rue sur lui. A la cinquième planche, Méphistophélès a enlevé au jeune homme sa compagne, sa Mélanie ; il les voit apparaître tous deux à une lucarne, avec une inscription en traits de feu. C'en est trop, l'employé de l'Arrière fait un effort suprême... et son lit de sangle s'effondre bruyamment. Il se réveille en sursaut, — c'est le sujet de la dernière planche, — à la voix de la portière qui lui dit : « Allons, monsieur, levez-vous ! »

Ce persiflage est conçu avec esprit et, ce qui ne gêne rien, exécuté d'un crayon très fin et doux ⁽¹⁾.

THOMAS (NAPOLÉON), dessinateur.

1. Lithographies.

Deux vignettes lithographiées pour les *Rhapsodies* de Petrus Borel. — Quelques lithographies sans intérêt pour *le Monde dramatique*, etc. Et une innombrable et pitoyable production de sujets de piété pour les éditeurs spéciaux.

(1) On a attribué à Thomas ces caricatures dites *Les Mœurs du siècle* (voyez catal. de *Jazel*, n° 2).

2. *Bals de l'Opéra : costumes du quadrille historique*, chez Rittner et Goupil.

Titre composé par Chenavard et lithographié par N. Thomas, et planches d'après les dessins de Henriquel-Dupont, Delacroix, Boulanger, St-Evre, Robert Fleury, T. Johannot, E. et A. Devéria, Eug. Lami, dans des encadrements de Chenavard lithographiés par N. Thomas et Gigoux.

3. **CONTES DE PERRAULT**. Paris, Mame, 1836, in-8, avec 170 vignettes par divers, gravées sur bois par Lacoste jeune.

Ce petit livre mériterait d'être plus connu et plus recherché qu'il ne l'est : il compte parmi les plus intéressants qui aient paru dans la première floraison des vignettes sur bois. Les vignettes de *Barbe-Bleue*, de *Cendrillon*, de *L'Adroite Princesse*, et de la fin de *Peau d'Ane* sont de N. Thomas. Celles du *Petit Chaperon rouge*, du *Chat botté*, du *Petit Poucet*, d'Eugène Giraud. Quant à celles de *La Belle au bois dormant*, de *Riquet à la Houppe* et du commencement de *Peau d'Ane*, elles sont une des plus délicates et des plus originales productions romantiques de Célestin Nanteuil.

THOMPSON (JOHN), graveur sur bois, né à Londres vers 1785, a travaillé pour divers ouvrages illustrés français. On le trouve, par exemple, gravant avec son frère Charles les bois de Jules David pour les *Fables de La Fontaine*, et ceux de Grandville et Raffet pour *Béranger*.

THOMPSON (CHARLES), né à Londres vers 1791, frère du précédent.

Le nom de Thompson caractérise, avec celui de Brévière, non pas la renaissance de la gravure sur bois en France (ce serait trop dire, et c'est un

honneur qu'il faut réserver à Porret), mais la période préparatoire à cette renaissance.

Vignettes sur bois.

Thompson est appelé à Paris par Didot en 1817 (1) (moment où Brévière, qui depuis deux ans grave sur bois *de bout*, fait paraître ses premiers bois et ses essais de gravure en camaïeu et en couleur). Il y ouvre un atelier où passent Best et peut-être Porret.

Les premiers livres intéressants avec gravures sur bois sont :

Le petit *Rabelais* de Desoer, 1820, in-18, portrait d'après Desenne et 13 vignettes d'après Adam fils, gravés par Thompson. Livre curieux comme jalon (2).

Les *Œuvres de Jouy*, vignettes d'après Devéria (3).

Les *Œuvres de La Fontaine*, Sautolet (Rignoux, imp.), 1826, in-8, avec 30 têtes de pages de Devéria gravées par Thompson.

Les *Messéniennes* de Casimir Delavigne, Ladvoeat, 1826-27, in-8.

Bientôt l'imprimerie parisienne dispose de tout un jeu nouveau de fleurons, vignettes, têtes de pages et culs-de-lampe, la *Collection de Thompson*, polytypée par Pinard, fondeur.

(1) « En 1810, Firmin Didot se mit en rapport avec le professeur *Gubitz*, » de Berlin, et lui demanda, pour le service de sa fonderie de caractères et » pour son imprimerie, un grand nombre de gravures sur bois. Ces mêmes » gravures sont encore en usage dans les imprimeries de France, et, » multipliées au moyen du polytypage, elles figurent même sur des » impressions faites à Athènes. Elles ont servi en grande partie à l'im- » pression de l'ouvrage intitulé *L'Hymen et la Naissance*, recueil de » poésies inspirées ou commandées pour célébrer le mariage de l'empereur » avec Marie-Louise et la naissance du roi de Rome. Quelques-unes ont » orné la grande et magnifique édition de Camoëns imprimée en 1817 par » Firmin Didot aux frais de M. de Souza. » (Ambroise-Firmin Didot : *Essai sur la Gravure sur bois*, 1863.)

(2) Il y a aussi des bois pour un *Shakspeare*, 1820 ; pour *Delille* (?), pour *Laborde* (?), pour le *Temple de Gnide* (?), pour *Rapax le crocheteur* (?).

(3) Dès 1815, il y a dans *l'Hermite de la Chaussée-d'Antin* des bois, anonymes, dont quelques-uns ont un certain intérêt.

Comme spécimens des bois de cette époque, voyez les *Poésies de Mme Amable Tastu* (chez Tastu, imp., 1826), in-8, fleurons par Thompson; la très jolie petite édition de *Désaugiers* de 1827 (chez Ladvoeat), et encore les *Chansons de Béranger* de Baudouin, (Rignoux, imp.), 1828, avec vignettes de Devéria (1).

Thompson avait un matériel iconologique tout prêt pour les différents cas possibles : les dieux, le zodiaque, les mois, les allégories diverses, lettres ornées, etc. Il a gravé beaucoup de blasons, armes de la Maison de France et de la Maison d'Orléans, — des ornements de lettres de change pour Rothschild; marque de Didot, de la Chambre de Commerce de Bordeaux, — le fleuron de titre des *Voyages Pittoresques de l'ancienne France*, — des adresses : *Pom-made de moëlle de bœuf de Guélaud*; *Poudre de chasse*; *Manufacture d'outils de Pradier, 22, rue Bourg-l'Abbé*; *Fabrica de rape d'Area Pretu de Bahia*; *Molinos de chocolate de Fernandez Vistores en Valladolid*; *James Plagnol à Marseille, huile fine clarifiée*; vignettes de titre pour *Le Cabinet de Lecture*, *Le Courrier des Spectacles*, *Le Magasin des Sciences*, etc.

Les livres ornés peu ou prou de vignettes sur bois se multiplient : c'est là le « luxe nouveau de la littérature » qui, suivant une épître en vers de Méry, « fait briller sur le titre et la couverture une vignette en forme d'écusson

Dessiné par Monnier et gravé par Thompson.

Comme spécimen voir les trois volumes in-12 de *Poésies de Mme Desbordes-Valmore*, 1830, avec un assez curieux répertoire de petits culs-de-lampe où figurent des jeunes femmes coiffées en coques et des messieurs romantiques.

Mais ici nous cessons d'être dans la période primitive de la reprise du bois, et nous arrivons à l'âge romantique. Parmi les vignettes de titre gravées par Thompson : *La Coucarratcha*, d'après H. Monnier, *Le Bonnet vert* de Méry, 1830, *Le Lit de Camp* de Burat de Gurgy, *Les Écorcheurs* du

(1) D'autres ouvrages, très inconnus des bibliophiles, ont encore à ce moment-là des bois d'après Devéria, d'une exécution assez primitive. S'ils ne sont pas à recueillir au point de vue de l'art, ils mériteraient pourtant d'être indiqués dans la Bibliographie des livres illustrés du XIX^e siècle; et cette indication pourrait servir plus tard à ceux qui voudront faire une histoire détaillée de la gravure sur bois.

vicomte d'Arincourt. *Antony* d'Al. Dumas, *L'Assassinat* de Méry, *Le Mutilé* de Saintine, *La Salamandre* d'Eugène Sue, d'après T. Johannot; *Le Pénitent* de Cassagnaux.

La Morale en action des Fables de La Fontaine, 16 vignettes d'Henry Monnier très finement gravées par Thompson: Perrotin, 1830 (a reparu en 1831 sous le titre *Les Métamorphoses du Jour*).

Bientôt les graveurs sur bois sont devenus légion, et Thompson rentre dans le rang: son nom cesse d'avoir une signification: il est un graveur comme un autre, son travail s'est d'ailleurs très affiné. Voir les ouvrages illustrés de 1830 à 1840, l'*Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament*, Curmer, 1835; l'*Histoire des Ducs de Bourgogne*, de Barante; les *Fables de La Fontaine*, édition Aubrée illustrée par Jules David, 1838, le *Béranger* de Grandville, etc., *Corinne*, 1841-42.

En tête de l'œuvre de Thompson au Cabinet des Estampes, est son portrait dessiné au crayon par Devéria en 1825.

THOMSON (JAMES), graveur au pointillé anglais, né en 1785. — Nous retiendrons de lui :

Les portraits de *Louis-Philippe* et de *Marie-Amélie* à Claremont, 1849, d'après Dubufe, in-fol.

THORNLEY (GEORGES-WILLIAM), dessinateur, né à Paris, élève de Sirouy, a lithographié :

Cours de dessin d'après les maîtres (Alcan).

Fac-simile de dessins de Boucher (Fabré, éd.). 1881. — *Une Réunion d'artistes*: Velasquez. — *Le Derby à Epsom*: Géricault. — *Paysage*: Corot.

Le Roucas blanc: Puvis de Chavannes.

Décoration du Panthéon: Puvis de Chavannes: quatre grandes planches pour le sujet principal, et quatre petites pour la frise. (Commande de l'Etat). — *Ludus pro Patria*; *La Guerre*: Puvis

de Chavannes, peintures du Musée d'Amiens. (Id.). — *Le Rêve, Orphée*: Puviss de Chavannes.

Plafond de la Mairie du XIX^e arrondissement: Gervex. (Commande de la Ville de Paris).

Album de 20 lithographies d'après les tableaux de Claude Monet (Goupil).

Album de 15 lithographies d'après les tableaux de Degas; petites danseuses, chanteuses de café-concert, baigneuses, jockeys. (Boussod, éd.).

THOUVENIN. — Sous ce nom, on trouve, sous la Restauration, une grande quantité de sujets de piété d'après les maîtres, médiocrement gravés au pointillé quelquefois mélangé de burin ⁽¹⁾.

TIMMS, anglais, a gravé sur bois en France.

La plupart des vignettes de *L'Été à Paris*, de Jules Janin ⁽²⁾, sont de lui. Il a travaillé pour *L'Histoire des Peintres*, *L'Illustration*, etc.

(1) Une *Fuite en Égypte* du Poussin et une *Cène* de Leonard, au pointillé rehaussé de burin, sont signés *Th. Thouvenin*.

Le *Mariage de la Vierge* de Raphaël, copié d'après Longhi (chez Tessari, 1828), ne porte que le nom *Thouvenin*; il en est de même de toute la série des pointillés, *Sacrements* du Poussin, *Saintes Familles* et *Transfiguration* de Raphaël, *Noces de Cana* de Lebarbier, etc., et de la *Tente de Darius* de Lebrun, et de *Coriolan* de Singleton, et du *Meurtre de Virginie*, du *Regulus* et de la *Mort de César* de Camuccini, des *Vénus* de Renaud et de Bosio, de *L'Amour suppliant* et de *L'Amour vainqueur* gravés par Thouvenin d'après ses propres compositions; de la très grande planche des *Religieux raçonnés* d'après Robert Fleury, etc.

Thouvenin n'a pas exposé. Les manuels lui donnent le prénom de Jean et le font naître à Paris vers 1765.

(2) Curmer, 1843. Les 18 planches hors texte gravées sur acier d'après

TINAYRE, graveur sur bois, fait partie de la « Société du Livre illustré » qui vient d'entreprendre la publication d'un *Paris vivant* dont un fascicule a déjà paru : *Le Journal*, par Clovis Hughes, illustrations de Lepère, Moulignié, L. Tinayre, Gérardin, gravées par G. Bellenger, Lepère. Dété, Noël, Paillard, J. Tinayre, 1890. Sous presse, *Le Théâtre*, par Francisque Sarcey.

TINTHOIN (JULES-LOUIS), peintre, né en 1822. *Jeune Fille jouant avec un canard*, 1852; *Les Ames en peine*; *La Pêche*, 1854; *Le Printemps*; *En passant*: lith. d'après ses tableaux (*L'Artiste*) — *Apparition de la Vierge*; *Une Bergère*; *Pallas*.

TIRPENNE (JEAN-LOUIS), né à Hambourg, de parents français, en 1801, élève de Bouton et Daguerre; peintre, lithographe, auteur dramatique, et inventeur de la « Méthode de Tirpenne » que les sceptiques qualifient de méthode pour ne pas apprendre à dessiner.

Eugène Lami pour *L'Été à Paris*, ne doivent point nous faire oublier le titre et une trentaine de bois dans le texte, d'après Jules Collignon, Ch. Jacque, Léo Drouyn, gravés par Timms, Montigneul, Cottard, Piaud, Bernard, Barbant. Les têtes de pages de Collignon sont joliment composées. Le titre est signé de Charles Jacque, ainsi que la vignette de tête du premier chapitre (sur le Vieux Paris) et celle qui représente les Fêtes de Juillet aux Champs-Élysées (page 210).

Dans *Un Hiver à Paris* de Jules Janin (Curmer et Aubert, 1843), il y a une soixantaine de bois, dont quelques-uns, non signés, sont très fins. Mais on y a utilisé des bois qui avaient déjà paru dans d'autres ouvrages.

Vues lithographiées.

Environs de Paris, 1828 (Chaillou-Potrelle).

Eaux des Pyrénées, par Monthelie et Tirpenne.

Souvenirs et croquis de Dieppe et de ses environs, par Monthelie et Tirpenne.

Planches pour les *Voyages pittoresques de l'ancienne France*, le *Moyen-Age pittoresque*.

Vues de France (avec Monthelie). — Département du Finistère, d'après Serda. — Ajaccio, Petrabugno, d'après J. Daubigny, dessinateur du cadastre de la Corse. — Château de Bouzols. — Une Nuit, souvenir de la Forêt de Compiègne. — Maison royale des Loges. — *Maisons-Laffite*, d'après Pingret. — *Eccursion à la Grande-Chartreuse*. — Paris, Versailles, Arras, Beauvais, Lyon, Grenoble, Tarbes, etc. : ces vues sont dues aux efforts associés de Monthelie, Tirpenne et Victor Adam. — *Croquis du Cours de la Tamise*, par Monthelie et Tirpenne. — Vues du Rhin. — Abbotsford, résidence de Walter Scott. — *Lacs suisses*. — *Les Chalets*. — Pièces pour la *Revue des Peintres*. — Vues de Turin, Suze, Nice, Spolète, Vintimille, Gênes, d'après Chapuy, les figures par Bayot. — Nice, d'après Scheffer. — Vue générale de Dieppe, d'après Vasse, etc.

(Tirpenne ne faisait pas les figures de ses vues, ce qui le réduit encore davantage).

Intérieur d'une chapelle ; L'Eau bénite du Samedi-Saint, d'après Bouton. — Planches pour *Souvenir des Armées Françaises*, les figures par V. Adam. — La Malmaison, par Monthelie et Tirpenne. — Convoi de la reine Hortense à Rueil ; son Mausolée. — Moulin dans la *Somnambula*, d'après Ferri.

Impressions de Voyage, lithographiées par Tirpenne et Gaildreau d'après des photographies de Victor Frois. (Bulla et Gambart). — *Livre des Salons et des Châteaux*, petites vues. — *Croquis de vues de France*. — *Sites pittoresques*, petit album. — *Intérieurs variés*.

Six paysages : (Noël), 1827. — *Études*. 12 p. (Chaillou-Potrelle). — *Éléments progressifs de Paysage*, 1831. — *Études de Paysage et d'Architecture pittoresque*. — *Croquis variés*. — *Fragments de paysage*, *Cours de Paysage*, etc., etc. (un véritable délayage).

Établissement thermal de Bagnoles, figures par Gaildreau. *Colonie agricole de Mettray*, 1844.

TISSANDIER (ALBERT), né en 1839, architecte, aéronaute et voyageur, a fait quelques essais de lithographie. Dessinant l'architecture et le paysage avec autant d'exactitude que de facilité, il a rapporté de ses voyages dans l'Amérique du Nord, aux Cañons du Colorado, dans l'Inde, au Japon, dans les Pyrénées espagnoles, une collection considérable et très intéressante de vues à la mine de plomb. Il a pris également, dans ses ascensions aérostatiques, une curieuse série de paysages célestes et de vues de nuages. Il a donné de nombreuses illustrations aux publications de son frère Gaston Tissandier, l'aéronaute (le survivant de la catastrophe du ballon le *Zénith*) (1).

TISSOT (JACQUES-JOSEPH), peintre, né à Nantes en 1836, ne s'est mis à la gravure qu'en 1875, il était alors fixé depuis quatre ans à Londres, où il avait un succès considérable comme peintre de portraits. De 1875 à 1886 il a gravé soixante-quatorze pièces, principalement des pointes sèches, portées victorieusement à de très grandes dimensions.

(1) Les frères Tissandier ont formé une collection unique d'estampes et objets de toute sorte ayant trait à l'histoire des ballons. Gaston Tissandier en a publié le catalogue, ainsi qu'une utile *Bibliographie aéronautique*.

Rappelons en passant que la plus remarquable peut-être des ascensions effectuées par G. et A. Tissandier est celle du 9 octobre 1883, dans laquelle, au moyen d'un aérostat à moteur électrique, ils obtinrent les premiers une déviation sensible de la route suivie, par rapport au sens du vent, c'est-à-dire un commencement appréciable de *direction* d'un ballon.

Son œuvre, un des plus importants de la gravure originale dans ces vingt dernières années, ne ressemble à aucun autre et nous apporte un sujet inusité de la part des Français : la femme anglaise, d'un type particulier, jeune, fraîche et gracieuse, mais à la physionomie inexpressive. Trente fois l'artiste y est revenu, et avec une conviction et un sérieux absolument britanniques. Tissot est un esprit influençable, susceptible de modifier son orientation suivant les milieux où il se trouve. Il avait été jadis influencé par Leys, il l'avait été par le japonisme : à la différence de tant d'artistes français qui ont passé par Londres sans abdiquer leur tempérament national, il fut assimilé par l'Angleterre au point de devenir un pur anglais ⁽¹⁾. A côté des œuvres des graveurs originaux français ses planches forment un œuvre exotique, autant par le faire que par le sujet : c'est là leur curiosité, leur qualité et à la longue leur défaut. Jacques (James) Tissot est si bien un *anglaisé*, que voulant depuis revenir dans ses œuvres à la femme de Paris, il s'est trouvé l'avoir oubliée.

Pris dans l'ensemble, l'œuvre gravé de Tissot manque de piquant et n'est pas sans lourdeur. Question de procédé (la pointe-sèche n'a pas, d'une façon générale, la fermeté et l'esprit, et surtout la

(1) « Tissot me dit aimer l'Angleterre, Londres, l'odeur du charbon de terre, parce que ça sent la bataille de la vie. » (*Journal d'Edmond de Goncourt.*)

variété de l'eau-forte : elle donne de beaux noirs, mais toujours les mêmes, et quelle que soit la main qui l'emploie : même réflexion pour la manière (noire), et question de modèles. Mais qui force le collectionneur d'estampes à prendre les œuvres en bloc ? Et la personnalité de l'amateur, son goût, ne se révèlent-ils pas précisément par l'originalité de ses choix, et leur sévérité ? Choisissons donc : la *Mavourneen*, incontestablement une des plus belles productions de l'estampe originale contemporaine ; l'*Histoire ennuyeuse*, morceau remarquable et original ; *La Galerie du « Calcutta »*, *souvenir d'un bal à bord*, et le *Highlander entre deux femmes à l'avant d'un bateau*, sujets d'une saveur très spéciale ; *La Frileuse*, *Le Veuf*, *Octobre*, *Au bord de la mer*, *La Sœur aînée*, *Le Dimanche matin*, œuvres caractéristiques. On en pourrait ajouter d'autres.

L'ŒUVRE GRAVÉ
DE
JACQUES TISSOT ⁽¹⁾

1. LA CONVALESCENTE ; in-4, 1875.

Jeune femme assise dans un fauteuil et tournée à droite

(1) Voyez : *Eaux-fortes, manières noires, pointes-sèches*, de J.-J. Tissot, Paris, avenue du Bois de Boulogne, 1886, catalogue in-8 avec reproductions au dixième de la grandeur d'exécution. Notice par Charles Yriarte.

2. LE CHAPEAU RUBENS ; in-4.
Buste d'une femme de profil à droite, coiffée d'un grand chapeau dont les brides de velours passent sur le dos.
3. A la fenêtre ; gd. in-8.
Jeune femme de profil à droite, la figure appuyée sur la main droite.
4. Premier frontispice, au monogramme ; gd. in-8.
Femme nue, debout, vue de face.
5. Assise sur le globe, second frontispice ; in-4.
6. Troisième frontispice : *Ten Etchings by J.J. Tissot* ; in-4.
Femme nue, debout, vue de dos, tenant une estampe sur laquelle est l'inscription du titre.
7. MATINÉE DE PRINTEMPS ; in-fol.
Femme debout, une ombrelle ouverte sur l'épaule gauche, la main droite ramenée au chapeau.
8. Bastien Pradel, souvenir du Siège de Paris ; gd. in-8.
Soldat d'infanterie, appuyé sur son fusil.
9. Pérrier, souvenir du Siège de Paris ; gd. in-8.
Soldat d'infanterie, le fusil à la bretelle.
10. Dormeuse ; in-8, 1876.
11. QUERELLE D'AMOUREUX : in-4.
Jeune homme et jeune femme, appuyés à une colonne qui les sépare.
12. Le premier Soldat tué que j'ai vu, souvenir du Siège de Paris ; in-fol.
La planche a ensuite été coupée petit in-4.

13. SUR LA TAMISE ; in-4 en l.

Un monsieur et une dame, à l'avant d'un bateau, s'abritant sous des ombrelles.

14. Miss B* ; in-4.**

Assise, tournée à droite, le coude gauche appuyé. Corsage clair à manches foncées.

15. RAMSGATE ; in-4 en l.

Jeune femme assise devant une table ronde, dans une vérandah.

16. Miss L*. (Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée) ; in-fol.**

Femme debout dans une porte : elle est vêtue de blanc, l'ombrelle reposant sur le pli du coude droit, la main gauche appuyée sur une porte.

17. L'Éventail ; in-8 en l.

Femme étendue, tournée à droite, l'éventail ouvert dans la main gauche.

18. LA GALERIE DU *CALCUTTA*, souvenir d'un bal à bord ; in-4 en l.

Deux femmes et un homme, accoudés à la galerie de poupe d'un bâtiment.

19. MISS N., ou LA FRILEUSE ; in-4.

De trois quarts à gauche ; grand chapeau à plumes, retombant sur le cou. Les bras sous le manteau à boa et à nœuds de ruban.

20. LE FOYER DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE PENDANT LE SIÈGE DE PARIS ; in-fol.

Il est transformé en ambulance.

21. LE VEUF ; in-4.

Debout dans un jardin, il porte dans ses bras une fillette d'une dizaine d'années.

22. L'AUBERGE DES TROIS-CORBEAUX ; in-4 en l.
Jeune femme debout, dans une construction en planches, et regardant une rivière à gauche. — État avec le titre
Ten Etchings by J. J. Tissot.
23. ENTRE LES DEUX MON CŒUR BALANCE ;
pet. in-fol. en l.
Highlander entre deux femmes, sur une embarcation.
24. MAVOURNEEN ; in-fol.
Jeune femme de trois quarts à gauche, coiffée d'un chapeau à grands bords relevés : elle est vêtue d'un manteau avec boa, sous lequel se devine le bras gauche.
Maîtresse pointe-sèche ; morceau capital de l'œuvre.
25. HISTOIRE ENNUYEUSE ; in-4, 1878.
Une jeune femme coiffée d'un grand bonnet, écoute d'un air distrait les récits d'un officier qui lui explique ses campagnes sur la carte. XVIII^e siècle. Très belle pièce.
26. L'AUTOMNE, ou OCTOBRE ; in-fol.
Jeune femme marchant dans un parc, vers la droite, un livre sous le bras. Costume sombre et grand chapeau.
27. PRINTEMPS ; pet. in-fol.
Femme debout dans un parc, la main gauche sur la hanche droite, tenant un éventail à la hauteur du visage.
28. TRAFALGAR TAVERN, GREENWICH ; pet. in-fol.
29. LE CROCKET ; in-4.
Fillette debout, entre deux arceaux d'un jeu de croquet.
30. Le Joueur d'orgue ; in-4.
31. Mon jardin à St-John's-Wood ; in-8.
32. LE PORTIQUE DE LA GALERIE NATIONALE A LONDRES ;
in-fol.
Au bas des marches une femme, un carton sous le bras.

-
33. Campement au parc d'Issy, souvenir du Siège de Paris ; in-4 en l.
34. Grand'garde, souvenir du Siège de Paris ; in-4.
Soldat debout dans une tranchée-abri.
35. L'ÉTÉ ; in-fol.
Femme assise, tenant derrière elle une ombrelle japonaise ouverte.
36. ÉMIGRANTS ; in-fol., 1880.
Femme portant son enfant, et entrant sur un navire.
37. LE HAMAC ; in-4.
38. AU BORD DE LA MER ; in-fol.
Jeune femme assise sur une fenêtre à guillotine.
39. L'HIVER, ou PROMENADE DANS LA NEIGE ; in-fol.
Jeune femme en buste, de face, elle porte une palatine de fourrures, ses mains sont dans un manchon. Fond de neige.
40. Garden Party d'enfants ; in-4.
41. SUR L'HERBE ; in-4 en l.
Jeune femme assise, avec deux enfants, près d'un bassin.
42. SA PREMIÈRE CULOTTE ; in-8.
Petit garçon debout.
43. RÊVERIE ; in-4, 1881.
Jeune femme assise au bas d'un escalier, le menton appuyé sur la main gauche.
44. LA SŒUR AINÉE ; in-4.
Elle est assise sur les marches d'un escalier : un livre ouvert sur les genoux.
45. EN PLEIN SOLEIL ; in-4 en l.
Jeune femme assise, tournée à gauche, fillette étendue.

46. LES DEUX AMIS ; in-fol., 1882.

Ils se serrent la main, au moment du départ du navire.

47. SOIRÉE D'ÉTÉ ; in-4 en l.

Jeune femme assise dans un fauteuil et tournée à gauche : elle porte des mitaines , la tête et le cou sont enveloppés d'une mantille.

48. *L'Enfant Prodigue*, titre ; in-fol. en l.

Un livre ouvert. Titre pour les quatre pièces suivantes :

49. LE DÉPART ; in-fol. en l.

Assis sur une table, le jeune homme dit adieu à son père.

50. EN PAYS ÉTRANGER ; in-fol. en l.

Danseuses japonaises.

51. LE RETOUR ; in-fol. en l.

L'Enfant prodigue tombe aux genoux de son vieux père , sur le quai de débarquement.

52. LE VEAU GRAS ; in-fol. en l.

Déjeuner sous une tonnelle.

53-62. *Renée Mauperin*, par MM. de Goncourt ;
10 eaux-fortes in-8.

63. LE DIMANCHE MATIN ; in-fol.

Femme en buste, tournée à droite , chapeau à larges bords, et très grand nœud de crêpe sous le menton.

64. LE JOURNAL ; in-fol.

Femme de trois quarts, assise, tournée à droite, tenant un journal ; on voit le cordon de son pince-nez.

65. BERTHE ; in-fol.

De face, en buste, coiffée d'un grand chapeau, la figure portant sur le bras gauche appuyé sur un coussin.

66. LE BANC DE JARDIN, manière noire ; in-fol. en l.

Jeune femme et deux enfants, dont un garçon à cheval sur le dossier du banc, retournant la tête vers le spectateur.

67. L'Apparition médianimique, manière noire ; in-fol., 1884.

Planche spirite. Apparition d'un homme et d'une femme, enveloppés de leurs suaires.

68. L'AMBITIEUSE ; in-fol.

Elle entre au bal, fièrement, l'éventail à la main, donnant le bras à son vieux père.

Cette pièce et les quatre suivantes portent la rubrique générale *La Femme à Paris* ; ce sont les plus *anglaises* de l'œuvre.

69. CES DAMES DES CHARS A L'HIPPODROME ; in-fol.**70. SANS DOT ; in-fol.**

Jeune fille avec sa vieille mère, sur les chaises des Tuileries.

71. LA MYSTÉRIEUSE ; in-fol.

Elle se promène dans une allée d'arbres, suivie d'un valet de pied. Femme, valet, arbres, ont la raideur, le *stiff* anglais.

72. LA PLUS JOLIE FEMME DE PARIS ; in-fol.

Elle fait son entrée au bal, de face, entre deux rangées de messieurs à gilets en cœur, qui l'admirent.

73. LE MATIN, manière noire ; in-fol., 1886.

Femme de chambre apportant le déjeuner sur un plateau.

74. Le petit Nemrod, manière noire : in-fol. en l.

Des enfants jouent, dans une allée de parc aux arbres séculaires. Un garçon, à cheval sur une chaise, remet son sabre au fourreau.

Il a été fait une publication en un album des dix pièces suivantes : *L'Auberge des Trois Corbeaux*, titre ; *Le Chapeau Rubens*, *A la Fenêtre*, *Bastien Pradel*, *Querelle d'amoureux*, *Le premier soldat tué*, *Sur la Tamise*, *Ramsgate*, *Miss. L.*, *La Galerie du « Calcutta »*.

TÖPFFER (RODOLPHE), 1799-1846.

On cite de lui une eau-forte, frontispice pour *La Griffonade*, poème composé par un de ses camarades au collège de Genève. (Réimpression en 1885, avec photogravure de l'eau-forte).

Töpffer fournit à la librairie illustrée française trois ouvrages intéressants :

Nouvelles Genevoises, Paris, Dubochet, 1845, in-8, avec bois d'après des croquis de Töpffer par H. Valentin, Pauquet, etc. Cette illustration de seconde main est médiocre, et les *Nouvelles Genevoises* méritaient mieux ⁽¹⁾. Mais le livre est assez rare, en belle condition, et recherché.

Voyages en Zigzag, ou excursion d'un pensionnat

(1) Töpffer s'était défini lui-même avec autant de modestie que d'esprit : « Artiste, il dessine faiblement, mais il a quelque habitude d'écrire ; littérateur, il écrit médiocrement, mais il a, en fait de dessin, un joli talent » d'amateur. Homme grave, il ne manque pas d'idées bouffonnes ; esprit bouffon, il ne manque pas d'un sens assez sérieux. » Le jugement du littérateur sur l'artiste est juste : mais le dessinateur de *Cryptogame* traite ici un peu trop cavalièrement l'écrivain des *Nouvelles Genevoises*.

Sur Töpffer les documents abondent. Voyez plus spécialement la notice

en vacances; Paris, Dubochet, 1844, grand in-8, nombreux bois d'après Töpffer, par Français, Daubigny, Girardet, etc., et quinze bois de Calame. — *Nouveaux voyages en Zigzag, à la Grande-Chartreuse, autour du Mont-Blanc, etc.*, avec notice par Sainte-Beuve; Paris, Victor Lecou, 1854, grand in-8, nombreux bois d'après Töpffer par Calame, Girardet, Français, Daubigny, etc. ⁽¹⁾.

Töpffer a obtenu, comme caricaturiste, un succès énorme. Il avait composé, pour la distraction de ses élèves, les sept histoires-charges de *Monsieur Jabot* (Genève, 1833), *Monsieur Crépin* et *Monsieur Vieux-Bois* (Genève, 1837), *Monsieur Pencil* (Genève, 1840), *Le Docteur Festus* (édition originale supprimée, avec 13 planches; édition publiée, avec 8 planches, 1840), *Albert* (Genève, 1845), *Monsieur Cryptogame* (Paris, dans *L'Illustration*, 1845, dessins traduits par Cham; puis en album chez Dubochet, 1846). Et voici que ces petits

de Sainte-Beuve, la biographie du Larousse, *La Caricature en Allemagne* de Grand-Carteret, et l'ouvrage suivant :

Rodolphe Töpffer, l'écrivain, l'artiste et l'homme, par Auguste Blondel et Paul Mirabaud. Hachette, 1886, avec 25 photogravures. De ce livre a été détachée et publiée à part, en 1887, la *Bibliographie des Œuvres de Töpffer*, par Paul Mirabaud (introduction par A. Parran, de la Société des Amis des Livres).

(1) Les éditions originales des *Voyages en Zigzag* consistent en cahiers autographiés, publiés à Genève de 1833 à 1842. Paul Mirabaud en décrit quatorze. Le procédé donne à ces albums un aspect très primitif; ils sont cependant assez estimés. (De 20 à 50 fr.)

livres, faits pour amuser les jeunes gens d'un pensionnat, dérident aussi les hommes, à commencer par Gœthe. Leur vogue s'étend, l'on peut dire, dans le monde entier, et toute une génération répète en riant ces *scies* bien connues : *Monsieur Jabot se remet en position*, *Monsieur Vieux-Bois change de linge*, etc. Ce fut le triomphe de l'humour bon enfant ⁽¹⁾.

Un album de 65 dessins de Töpffer, réunis par Paul Mirabaud, et reproduits par l'héliogravure Dujardin, a été publié en 1886.

TOSCHI (PAOLO), né à Parme en 1788, vint en 1809 à Paris ⁽²⁾ se mettre sous la direction de Bervic, et devint un buriniste expérimenté, ayant un métier solide, mais sans éclat, et surtout sans originalité. Revenu à Parme en 1819, il y ouvrit une école de gravure et fut nommé directeur de l'académie des Beaux Arts. Il est mort en 1854.

(1) *Jabot*, *Crépin*, *Vieux-Bois* ont été publiés en copie par Aubert à Paris. — Des six premiers albums il existe une édition allemande copiée, chez Kessmann. Enfin, F. Töpffer fils a redessiné en 1860 les albums de son père, pour Garnier frères.

(2) Calamatta et Mercuri, autres italiens, sont également venus à Paris se perfectionner dans leur art, au rebours de l'idée de notre École qui considère le séjour à Rome à la suite du grand-prix comme le nec plus ultra du perfectionnement du buriniste, alors censé chercher le secret de la grande gravure dans la contemplation des maîtres et dans la méditation qu'elle peut provoquer. Sans vouloir être subversif, un certain scepticisme est permis sur cette prétendue contemplation, méditation et inspiration.

Toschi a gravé *Vénus et Adonis*, de l'Albane, 1816, une illustration de Desenne pour *Philooclès dans l'île de Samos*, une de Gérard pour la *Lusiade*, la statue de *Napoléon* d'après Roland, et terminé le *Testament d'Eudamidas*, du Poussin, commencé par Bervic.

La planche qui a fait sa réputation est la grande *Entrée de Henri IV à Paris*, d'après Gérard (avec une feuille à part pour l'explication des personnages). C'est le seul morceau vraiment important par lequel Toschi ait été mêlé à la peinture française contemporaine.

Il se consacra ensuite aux reproductions des anciens : *Madonna della Scala* : Corrège. — *La Vierge et Saint Jérôme* : Corrège. — *La Vierge au linge* : Raphaël, 1832, planche laissée inachevée par Longhi. — *Le Portement de Croix* : Raphaël, 1832, gd. in-fol. — *La Descente de croix* : Daniel de Volterre, grand in-fol., 1843. — *Le Repos en Egypte* : Corrège, 1846. — *La Cène* : Raphaël, dernière œuvre du graveur, inachevée. — *Mise au tombeau* : Schidone. — *Repentir de saint Pierre* : Tiarini.

Portrait de *Jules II*, d'après Raphaël, du Corrège, d'après lui-même ; — de *Machiavel* et de *Vasari* ; — de *Colbert*, d'après Nanteuil.

Pieta, de Canova, in-fol.

Fresques du couvent de femmes à Parme : Le Corrège, 6 p. — *Fresque de la Cathédrale de*

Parme, série exécutée par les élèves de Toschi sous sa direction.

Tempietto nella villa Wilding, in-8. — *Paysage*, d'après Storelli.

Le Chercheur de trésor, eau-forte.

Pièce commémorative de la visite de Marie-Louise à l'atelier de Toschi, à Parme.

Comme portraits, il faut citer :

Alexandre I^{er}, in-4.

Alfieri, d'après Fabre, in-fol.

Bervic, grand in-8.

Le comte Decazes, d'après Gérard, in-fol.
Planche intéressante.

Le comte de Neipperg, d'après Callegari, in-4.
Le bandeau sur l'œil droit, la moustache en brosse à dents ne donnent pas un air séduisant à celui qui fut auprès de Marie-Louise le succédané de Napoléon.

Le compositeur *Paër*, d'après Gérard, in-4.

Léopold II, grand-duc de Toscane, d'après Eichens, 1833. — *Marie-Antoinette, grande-duchesse*, d'après Bezzuoli, 2 p. in-4.

Charles-Félix, roi de Sardaigne. — *Charles-Albert* passant une revue, d'après Horace Vernet, grand in-fol.

Angelo Mazza, V. Mistrali, Le comte de San Vitale, d'après Callegari ; *Tommasini*, in-4.

Le portrait de Toschi a été gravé par son élève Raimondi.

TOUDOUZE (GABRIEL) ⁽¹⁾, né en 1821, architecte et graveur.

SOUVENIRS DE VOYAGE (en Orient, en Italie, en Allemagne et en France) *par G. Toudouze, architecte*, cahier in-fol. d'eaux-fortes (Lenoir, Bulla et Vignères).

Ces eaux-fortes, dont l'exécution est assez nette et serrée, ont été exposées aux Salons à partir de 1847. La publication doit avoir été abandonnée. Voici les planches qui nous sont connues.

Numérotées : — 1. Temple de la Concorde à Agrigente, 1846; 2. San Giovanni à Syracuse; 3. Temple de Castor et Pollux à Agrigente; 4. Calvaire de Penmarch; 5. Cloître de Cefalu; 6. Tombeaux, route du Caire à Suez; 7. Cathédrale de Spire; 9. Tombeaux au Caire; 10. Porte antique à Perugia; 11. Calvaire de Pleyben; 13. Temple de Junon Lucine à Girgenti; 14. S^{ts} Jean et Paul à Rome; 16. Cloître de Pont-Labbé; 17. (Sujet pris à Rome); 20. Vue de Beyrouth et du Liban, 1849; 21. Tombeau des Aïoubites au Caire; 22. Au Foll-Coat, Basse-Bretagne; 23. Fontaine du Foll-Coat; 24. Château de Nantes, chapelle; 34. Vue de Syracuse, 1852; 37. Église à Pleyben.

Sans numéros : — S^t François d'Assise, Santa Maria della Salute; Sujets pris dans les États-Romains; Au Caire, 1844, A. Beyrouth, 1844; Cloître de Pont-l'Abbé.

Trois très grandes planches en largeur: Vue de Jérusalem, Grande Porte à Jérusalem, Tombeau d'Absalon, La Vallée de Josaphat, gd. in-fol. en l. 1853.

Gabriel Toudouze et M^{me} A. Toudouze ont dessiné les ornements de l'*Imitation de Jésus-Christ*, Imprimerie Impériale, somptueuse édition exécutée pour l'Exposition Universelle de 1855.

(1) Sa femme, M^{me} Anaïs Toudouze, fille d'Alexandre Colin, et sœur de M^{me} Leloir et du peintre Paul Colin, a dessiné pour les journaux de modes. (Voyez l'article *Galine*). Elle a composé de très nombreux sujets d'imagerie, qui ont été lithographiés par Regnier, les Bettanier, et Desmaisons. Elle a gravé une eau-forte: *Famille bretonne devant une porte*.

TOUDOUZE (ÉDOUARD), fils du précédent, peintre et vignettiste.

Distraction de la Châtelaine, eau-forte (Cadart).

Illustrations de *Mademoiselle de Maupin*, édition Conquet, 1883 (gravées par Champollion).

Illustrations pour la *Chronique de Charles IX*, édition Testard (eaux-fortes par Abot, bois par Thomas); pour *Les Aventures de Nijel* et *Woodstock* (bois par Huyot).

TOULLION (TONY), peintre et lithographe, né à Paray-le-Monial, élève de Maréchal de Metz et Amaury-Duval. — *Le P. Ravignan*, 1845; *Degoussée* et autres représentants de 1848; *Lisfranc*; *Mickievicz*; *Quinet* (trois fois); *Michelet*; *L. Quicherat*; *J. Quicherat*; *M^{lle} Marie Legouvé*, 1850, *Auguste Comte*, 1861; *Thiers*, *Rémusat*, *Grévy*. — *Études* d'après Greuze; *Ornements* (Gambart, éd.).

TOURFAUT (LÉON-ALEXANDRE), graveur sur bois, a travaillé à partir de 1876 pour les journaux illustrés et *L'Art*. Il s'est pendu en 1883.

TOURNACHON (FÉLIX). — Voyez **NADAR** (1).

(1) Le pseudonyme *Nadar*, au point de vue étymologique, dérive directement de *Tournachon*, sans qu'il y paraisse au premier abord. Il faut seulement rappeler qu'il y a quarante ans la rime des mots terminés en *rama* avait fait place à celle des mots en *dar*, d'où *Tournachon*, *Tournadar*, *Nadar*.

TOURNY (JOSEPH-GABRIEL), né à Paris en 1817, élève de Martinet, grand-prix de gravure au concours de 1846. — Portrait du *Primatice*, envoi de Rome. — Portrait de *Masaccio*. — *M. Baroche*, président du Conseil d'Etat, 1857.

Tourny a ensuite abandonné la gravure pour faire sa carrière dans l'aquarelle, et reproduire par ce procédé les morceaux célèbres des maîtres italiens, notamment pour la collection Thiers ; il a aussi dessiné de nombreux portraits.

TOUSSAINT (HENRI), né à Paris, élève de Gaucherel, est un fin graveur à l'eau-forte.

La Sainte-Chapelle; *Cour de l'école des Beaux-Arts*, frontispice (Cadart). *Chaussée Saint-Leu à Amiens*; *Le Trocadéro*; *La Rue des Nations à l'Exposition de 1878* (*L'Art*).

Vues d'Oxford, Cambridge, Liverpool, Westminster, St-Etienne du Mont (pour le *Port-Folio*).
Saint-Maurice: Turner.

Six tableaux de Corot, Fromentin, Troyon, Diaz, Delacroix (*Cent Chefs-d'œuvre*). *La Plage*: Dejonghe; *La Promenade*: Abbema. (*La Mer*).
Nombreuses reproductions de tableaux, en petit format, pour divers catalogues.

La grande Cascade de St-Cloud, in-fol. (*L'Art*).
Le Capitole à Rome, d'après Gaucherel, (20 ép.).
Une Parisienne: R. Collin.
Saint-Maclou, La Cathédrale, Porte de la

Cathédrale, Le Gros-Horloge, Fontaine du Gros-Horloge, Bords de la Seine, Palais de Justice, Tombeau du Cardinal d'Amboise, Rue Eau de Robec, Hôtel Bourgheroulde, etc. (*Rouen illustré*, Augé).

Andromaque et Astyanax: Rochemosse, et autres planches pour *Le Livre d'Or du Salon*. — *Porte-Etendant*: Meissonier (*Modern-Artists*).

Van Beresteyn: F. Hals (*Gaz. des Beaux-Arts*).

Les premières Fleurs: Chaplin (Hauteceœur).

Illustrations pour *Bigareau*, de Theuriet (Conquet); de T. Jazet, pour *La Canne de M. Michelet* (Id.); de Leblant pour *Mauprat* (Quantin); de Bramtot pour *Mes Prisons* (Jouaust), et la *Vénus d'Ille* (Id.); de F. Flameng pour *Victor Hugo*, etc.

La Cité et le Pont-Neuf, La Place de la Concorde: Zuber, 1889. — *Martyre*: Henner (*Portfolio*). — *La Valse*: V. Gilbert (*Album de la Société des Arts*), 1891. — Portrait de *Barbey d'Aurevilly*, in-12.

TRAVERSIER (HYACINTHE), graveur, a exposé en 1841 deux *Vues de Paris*, et en 1842 une *Vue de la Chapelle royale de Palerme*. — *Armorial national des Villes et Provinces de France*. — *Atlas de statistique*, 1842.

TRAVIÈS (CHARLES-JOSEPH), — son nom complet est *Traviès de Villers*, — né en 1804 à

Wulfflingen (Suisse), d'une famille originaire de France; naturalisé français.

Un fruit sec de la peinture, et, comme on dit dans les ateliers, un « raté »; un déclassé et un malheureux. Baudelaire l'appelle « le peintre du guignon ». Élève de Heim et de l'École des Beaux-Arts, Traviès avait l'ambition de la grande peinture; pauvre, souffreteux, mélancolique, inquiet et indécis, il eut recours, comme tant d'autres sous la Restauration, à la production de feuilles lithographiques, — de la dernière trivialité, — qui, au lieu d'être, comme pour les autres, un simple épisode et un adjuvant dans la carrière, devinrent sa carrière même. Le serpent tentateur, sous la figure de Philipon, l'induisit en un métier funeste: la caricature politique faite de violence, de haine, et d'attaques directes aux personnes. Traviès s'y jeta tête baissée, sans faire absoudre par une exécution maitresse la vileté du genre. La caricature politique supprimée par ordre supérieur, vint l'époque brillante du dessin de mœurs. Traviès dut s'y mettre: mais en restant, à de rares exceptions près, terne et commun, alors que d'autres y étaient ou élégants ou vigoureux. Il essaya de la vignette, sans devenir décidément illustrateur. Et pendant ce temps, sa véritable pensée allait toujours aux grandes machines picturales (l'atelier du dessinateur des ivrognes et des chiffonniers était plein de tableaux religieux

inachevés). Il végéta longtemps, « grand échassier à nez de perroquet et à pommettes saillantes » (1), torturé par la misère, les embarras de famille et la maladie, et finit par mourir en 1859, dans une mansarde du quartier latin, sur un grabat.

S'il eût toujours suivi fermement la voie de la peinture, Traviès y eût trouvé peut-être une subsistance honorable et suffisante, une existence matérielle plus heureuse. Mais, après tout, rien ne prouve qu'il se serait développé chez lui un talent à faire surnager son nom dans l'avenir. Tandis que par la caricature il a vécu cruellement misérable, mais il conservera une manière de notoriété. Pas celle qu'il ambitionnait, par exemple ! Il l'eût voulue par des tableaux comme ce *Jésus et la Samaritaine* commandé par l'État et exposé au Salon de 1853, — et il l'aura (gloire extrêmement relative) par la création de Mayeux !

1. Premières lithographies.

Le premier idéal de Traviès fut Pigal, et ses premières séries de lithographies sont du pur genre commun de la Restauration : *Tableau de Paris*, 20 p. (Bove-Ducarme) au n° 18 est déjà un bossu genre Mayeux. — *Les Contrastes, galerie minique et physionomique*, 20 feuilles à deux sujets, numérotées dans le bas ; autre série, numérotée dans le haut. — *Galerie des Épicuriens, des Savants, des Négociants, des Misérables, Politesse française, Tableau de Paris*, suite de feuilles très vulgaires. Barrière de la Villette,

(1) Champfleury, *Histoire de la Caricature moderne*. — Voyez aussi le portrait-charge de Traviès par Benjamin Roubaud, dans le *Panthéon charivarique*.

Barrière du Combat, Barrière de la Courtille. — *Paris*, 12 p. (chez l'éditeur quai de la Mégisserie).

Son second idéal fut Grandville, qu'il imita dans des caricatures au trait de plume : *Doubles Visages*. — *Les Cinq Sens*. — *Les Transfigurations*, personnages à têtes d'animaux ; *Miroir grotesque*, id. — *Mariage de raison* ; *Mariage d'argent*, 4 p.

Pièces diverses : Grands projets ; Arrogant avec un inférieur, humble devant un supérieur ; Moi je me règle sur le soleil (*La Silhouette*). — Le Chef d'institution ou la nouvelle année ; Échantillon de mœurs parisiennes, un banc d'omnibus de la Madeleine à la Porte St-Martin ; Enfoncé Racine ; Lecture de la grande ordonnance du 1^{er} septembre 1828 ; Il faut avouer, mon cher, que vous avez une drôle de tête ! — Paganini, et pas le sol ! Les Romantiques, 2 p. — Types (chez l'éditeur, rue du Coq) : Gâte-Sauce, Serpent de paroisse, M. Boniface, etc.. M. Coyart, teneur de livres, M. Cuiat, chef de bureau (tout cela est sans esprit). — Types (chez Osterwald et Ducarme).

Arrivons à la grande « création » de Traviès.

2. LES MAYEUX.

Traviès passe pour être le créateur de Mayeux. Ceci constaté, inutile de perdre son temps à se demander gravement, comme on l'a fait plus d'une fois, quelle est la *genèse* de Mayeux ; est-il sorti subitement tout parfait de l'imagination de Traviès ? ou Traviès a-t-il pris quelques indications « sur nature » d'après un modèle ? Voilà-t-il pas un grave point d'histoire !

Avant Traviès, la caricature s'était attaquée aux bossus : et au n° 11 de l'album comique d'Isabey père il y a un petit bossu prétentieux, tout fier de donner le bras à une grande femme, qui est déjà Mayeux à moitié trouvé.

De même nous ne nous demanderons pas solennellement : *Que représente Mayeux ? Sa mémoire restera-t-elle dans les générations futures ?* et autres questions. Surtout nous nous garderons bien de répondre comme Champfleury que Mayeux forme avec Robert Macaire et Joseph Prudhomme une trinité qui personnifie la bourgeoisie. Mayeux, ce fanfouche priapique, ne représente que Mayeux, un bâtard de Polichinelle (j'entends du polichinelle turc), atténué et rendu susceptible d'être toléré par le public français qui n'a pas l'habitude du Karagueuz original. Mayeux ne fut, à

proprement parler, qu'une « scie » dont Paris s'est longtemps amusé, et dont l'avenir (qui nous est maintenant connu à présent que soixante ans se sont écoulés) a été de disparaître, remplacée par d'autres « scies », moins accentuées toutefois et d'un genre moins cru (1). Mais il a eu un beau succès, aux alentours de 1830, le bossu des trois glorieuses, qui s'était sûrement caché dans sa cave pendant l'action, et qui après la victoire réapparaissait triomphant, insolent, bruyant, mouche du coche, grand faiseur d'embarras, et soigneux garde national ! La garde nationale avec les nuits de service commandé, quelle admirable occasion pour les fredaines que doit ignorer M^{me} Mayeux. Et ces fredaines, c'est la grosse affaire de Mayeux, lubrique,

(1) En d'autres termes, Mayeux n'est pas un « document » dans le bon sens du mot.

Nous savons bien que tout est susceptible de devenir document avec le temps ; la preuve en est qu'on élève des palais pour y loger des tessons ; et comme dans *La Grammaire* de Labiche, les savants viennent pontifier sur des morceaux de vases nocturnes qu'ils prennent pour des débris de lacrymatoires. Mais nous ne sommes pas assez loin des estampes du XIX^e siècle pour les déclarer indifféremment des documents, c'est-à-dire des témoins valant la peine d'être entendus et dignes d'être crus lorsqu'il s'agira, plus tard, de reconstituer et de juger notre société. Charges, grimaces, grosses têtes, grotesques à la De Cari, scatologies, trivialités à la Pigal, obscénités lithographiques de 1830, Mayeux, calomnies féroces des caricaturistes politiques, lanternes de Boquillon, placards publiés à la faveur du relâchement de l'autorité, pornographies d'aujourd'hui, marée d'images lancées en tout temps par des « individualités sans mandat » ; tout cela, feuilles de papier sans autorité, pseudo-documents, faux témoignages !

Connaissions toutes ces images, si l'on veut. Mais soyons sceptiques à leur égard. Sachons surtout nous rendre compte du néant de la plupart d'entre elles comme influence sur le moment et comme valeur dans l'avenir : remarquons, par exemple, le fait qui se passe aujourd'hui sous nos propres yeux : le détachement absolu du public pour les caricatures politiques, on ne les regarde même pas aux kiosques où elles sont étalées. Ne prenons pas au sérieux tout ce qui est dessiné : nous ferions comme le naïf populaire, qui croit toutes les bourdes, et ce qui est plus grave, toutes les accusations, du moment que « c'est sur le journal ». Défions-nous surtout, en estampes comme en autres choses, des traits des satiriques et des boutades des hommes d'esprit. Il n'y a point de documents plus menteurs : c'est la plaie de l'Histoire.

cynique, volcanique (au moins en paroles), jurant, sacrant (*Nom de D...! Tonnerre de D...!* voilà l'inévitable entrée, la rengaine, le *leitmotiv* de Mayeux), faisant un bruit de tous les diables afin que nul n'ignore ses bonnes fortunes *Nom de D...! Mayeux, en fais-tu des caprices!*; entrant au restaurant ou au théâtre avec des allures d'ouragan : *Du serpent à la Tartare! des côtelettes de tigre, tonnerre de D...! Des truffes, nom de D...! des truffes, garçon? des truffes comme s'il en pleuvait!* — *Une loge grillée, tonnerre de D...!*; et montant chez les filles, et faisant du vacarme, et promettant de lui-même monts et merveilles : *Dépêche-toi, nom de D...! nous allons voir le tremblement!*, « parlant d'amour », dit Champfleury, « comme le père Duchêne parlait politique » : *Cache ta gorge, cache-la, nom de D...! je ne me connais plus! Tiens, prends ma bosse, coupe-la en quatre, f....-m'en les morceaux à la figure!... Dis-moi des horreurs, dis-moi que j'ai assassiné mon père et ma mère! ça m'est égal, tonnerre de D...! ça m'est égal, f....!!!*

Mayeux a copieusement fourni matière à articles, et on en pourra toujours tirer une « chronique ». Mais là n'est pas notre point de vue. Nous avons à nous demander, tout simplement, combien Mayeux a suscité d'estampes et de quelle qualité.

On appelle *Les Mayeux* en langage de librairie, l'ensemble des images où se trouve représenté le fameux bossu. En 1832, cet ensemble était annoncé, dans les *Petites affiches du Charivari* chez Aubert, comme complet en 100 feuilles à 75 cent. : *charges un peu graveleuses, mais très plaisantes* (sic). Mais il existe aujourd'hui dans diverses bibliothèques des recueils factices où le chiffre des Mayeux va environ à 160 pièces. Les Mayeux ne sont pas du seul Traviès, mais encore d'autres dessinateurs.

Série à l'adresse de Hautecœur-Martinet; — Autre série chez Hautecœur-Martinet, in-4 avec trait carré; — Série chez Fonrouge, 5, quai Conti : on y remarque *Mayeux regardant Holyrood*, signé AB (Auguste Bouquet); — Série à l'adresse d'Aubert. — Série, imprimerie Delaunois, chez Charasse, 6 p. — *Aventures de M. Mayeux*, par Hippolyte Robillard, chez Aubert. Il y en a deux fort « raides » de ton. — *Mayeux*, par H. Robillard, imp. Delaunois, chez Aubert. — Quelques pièces, par Michel Delaporte, chez Aubert. — Série chez Genty, signée *Ch. de S...*, d'un dessin

informe. (C'est là que se trouve la fameuse réponse faite à Mayeux demandant au cardinal Fesch : *Comment se porte Votre Éminence. — Très bien, Mayeux, et la vôtre ?*) — *Facéties de M. Mayeux*, par Traviès : ici Mayeux fait de tous les métiers, il est chapelier, cordonnier, docteur, tailleur, maître de danse, restaurateur, coiffeur, épicier, pharmacien, marchand de vin, charcutier, etc., etc., et il ne se fait pas faute de propos et d'insinuations à faire rougir les clientes.

Portrait de *Charles-Louis-Philippe-Dieudonné Mayeux*, né à Paris, le 7 fructidor an 2, décoré du lys, de la croix de Juillet, membre du caveau moderne et de plusieurs autres académies savantes, par Traviès. — Mayeux parvenu au Ministère (Traviès). — Le Diable emporte la Liberté de la Presse (Michel Delaporte). — Mayeux, sculpteur, devant sa Galatée : *Je me sens capable de mille horreurs* (Traviès). — Mayeux brûlant les lithographies qui le représentent : *Au feu, cochons d'artistes ! au feu, nom de D... !* — La Revue (Robillard). — A la revue : *La voilà donc, cette belle garde nationale dont je suis !* — Diverses pièces signées de Forest, de Prévost, ou Auguste ou Bosco. — M. Mayeux aux Tuileries. — *Lâchez-moi, Madame Mahieu, j'suis d'la mobile, nom de D... ! (La Silhouette)*. On peut citer aussi une image d'Épinal : *Mayeux le brave bossu des trois jours* ; une réclame de Henri, chapelier, avec Mayeux pour vignette ; une autre vignette pour les boîtes de l'*Enduit élastique préservateur de l'humidité des chaussures de cuir*.

Nous verrons tout à l'heure Mayeux apparaître dans le journal la *Caricature*.

Enfin, en 1839, alors que la vogue du personnage avait pleinement baissé, et que le goût du violent et de l'ignoble dans la charge avait disparu, Traviès essaya de ramener l'intérêt sur son bossu en lui donnant pour partner un autre type alors célèbre : il fit la série spéciale de *Mayeux et Robert Macaire*, 6 p., qui n'eut aucun succès.

Comme qualité, les lithographies des *Mayeux* sont généralement nulles. Elles peuvent former un recueil curieux, mais rien de plus. Robert Macaire a fourni, avec Daumier, une série de lithographies superbes ; Prudhomme, lui, n'a pas été célébré par la lithographie ; Mayeux l'a été platement, souvent même ignoblement, ainsi qu'il convient pour des estampes destinées à recevoir des légendes dans

le goût de celle-ci : *Mayeux à l'Ambigu : Nom de D...! M. le gendarme, faites donc finir ces gens-là! Y n'font que péter, vesser; on n'entend rien!*

Sur ce dernier trait de « l'esprit de nos pères » bouchons-nous le nez, nous qui sommes, c'est une chose entendue, autrement délicats et fins que la génération de 1830. Et allons au Moulin-Rouge entendre le « Pétomane »... !

3. Caricatures politiques.

Pièces isolées : — Je tiens l'jésuite; Club jésuitique, Ils auront beau faire...; Les Ex-Ministres; M. de Polignac à Vincennes; Digestion diplomatique; Protocole, Bruits de guerre; Fin de vacances; Allons donc les Parisiens! Le Barbier parisien; Pourriez-vous me dire où sont les alouettes qui... etc.; L'ordre le plus parfait règne dans Varsovie; Le Présent, le Passé, 1831; Le Peuple restaurateur, carte du jour; C'était bien la peine....

(Rappelons ici que les deux principales séries de caricatures parues isolément étaient les cent pièces contre Charles X, et les cent caricatures politiques, vendues chez Aubert).

Dans la *Caricature* de Philipon, Traviès a dessiné nombre de pièces : — Ce qu'il y a de plus affreux dans l'Univers (des chiffonnières qui se battent). — Les faux Ouvriers, assommeurs payés; Peuple affranchi dont le bonheur commence; Faut avouer que le Gouvernement a une bien drôle de tête (le public regardant les caricatures à la devanture d'Aubert); L'ordre le plus parfait règne aussi dans Lyon; Louis-Philippe se faisant dire la bonne aventure; Qué drôles de têtes (le Roi et le duc d'Orléans avec des têtes de poires); Le juste-milieu se crotte: Le Pot de mélasse; Levez le siège, polissons!; La vieille Perruque d'Harpagon; Mauvaise charge; Elle est vraiment enceinte! (navrement d'un vieux royaliste aux nouvelles de Blaye); Marche de la banlieue au secours de cent mille hommes de troupes réglées assiégés par quelques centaines de lâches républicains; Le grrrand Complot; Fœtus politiques; Mort aux rats politiques; Route de Pantin, hommes usés; Entretien de deux monarques provisoires (Louis-Philippe et le bœuf gras); Vieillards, votre heure est venue (la Mort et la chambre des pères ganaches)... Etc.

Mayeux reparait dans la caricature; le voici qui décapite

une poire avec son couteau en s'écriant : *Ah! scélérate de poire, pourquoi n'es-tu pas une vérité!* ou bien qui dit avec mépris à Lafayette : *Corbleu, général, vous nous avez fait là un fichu cadeau!* on entend suffisamment de qui il est question. Plus loin, Mayeux prononce le « Jugement de la chambre qu'on vexe ». (Dans *la Caricature* également une feuille de Facéties de M. Mayeux non signée, et un Mayeux par Grandville : *Nom de D...! peut-on avoir les jambes f... comme ça*).

Dans le *Charivari*, à partir de 1832, la série assez drôle des *Musiciens de la Chapelle* (M. Sou... premier tambourin ; D'Argot, premier nasillard ; Vienn..., premier chanteur ; Lobau, premier trombone ; Lamêche, premier galoubet ; Giraudrelin ; Montaugibet ; Chonaine ; L'abbé Loup ; Tata-lain ; Madier Longeau ; Ratry de Vilain Manoir ; Dupé). — Portraits-charges : Stephanus, Jacot-Lefaive, Barthe, Guizot, Cul nain gris d'aise, Bêtin le veau (charge du *Bertin* d'Ingres). — L'exécrable Assassin méditant son horrible attentat ; L'Assassiné. — Philippe-Égalité. — Ces diables de députés, qué drôles de boules ils ont ; Au fait, c'est vrai, ces républicains ont peut-être raison ; D'ou diable peuvent-ils savoir ça ? ; Cré coquin de *Figaro* ; M. Tu-Bois ; Le Silène (dit Schonaine) ; Le Diable emporte les fruits ! ; La Poire est devenue populaire ; Une Supposition ; La bonne Digestion ; La mauvaise Digestion ; La Russie défend la Turquie, mais elle l'étrangle ; Combat singulier du *Constitutionnel* et des *Débats* ; Quel coupe-gorge !

Tout cela est d'intention méchante, féroce même. « Avec » les dessins de Grandville, ceux de Traviès sont haineux » et provocateurs. Leurs allusions sont perfides, minces et » aiguës comme la lame d'un poignard. Ses caricatures » offrent une amertume, un amaigrissement, une rancune » expressive... Traviès ne parvint pas à franchir l'énorme » fossé qui séparait la Restauration de Juillet : un abîme » entre les mœurs, les physionomies. Il se donna tout entier » aux entreprises politiques de Philipon, y apportant ses » amertumes intérieures, car la souffrance physique et » morale forme une bonne partie du lot des satiriques ; ils » sont méconnus, ils s'imposent par de cruelles égrati- » gnures ; ils sont incompris, leur dépit se traduit en traits » acerbes. Le crayon chétif de Traviès ne saurait innocenter » ses compositions politiques. » Ainsi parle Champfleury.

Traviès, en effet, comme exécutant est terne. Son crayon

est sans vigueur, avec une tristesse, un gris caractéristique. Traviès a sa couleur à lui, il fait « croquemort ».

Pourtant il se montre mieux dans les quelques pièces suivantes :

4. LIARD, CHIFFONNIER PHILOSOPHE, in-4.

C'est le *chiffonnier-poseur* qu'il faudrait dire : pour ce pseudo-chiffonnier qui se promenait en faisant quelques bribes de citations latines, pour étonner les badauds. Mais son portrait est la meilleure œuvre de Traviès.

5. UN SECTAIRE AU XIX^e SIÈCLE, in-4 cintré.

Ce sectaire, c'est Ganneau, ou comme il s'appelait, *celui qui fut Ganneau*, devenu le Mapah (premières syllabes réunis des mots *papa, maman*), fondateur de la religion de l'*Évadisme* (réunion des mots *Eve et Adam*). Traviès était bien tenté de le suivre, comme il suivit aussi Jean Journet. Ce besoin d'une religion nouvelle, avec un dieu comme le Mapah, est encore, comme le dit Champfleury « la preuve d'une certaine faiblesse ». La lithographie est d'un joli crayon doux.

6. Pièces diverses.

UN DÉTENU POLITIQUE (*Revue des Peintres*). — LES VAGABONDS, d'après son tableau. — Amour filial, et autres pièces d'après divers (*Id.*). — Les Lionnes de l'avenir (fillette portant sa petite sœur et tenant un pain), jolie lith. — Les Balayeurs, Café en plein vent, Les Chiffonniers, Les Gamins (*Paris au XIX^e Siècle*).

LES MYSTÈRES DE PARIS, publication du *Compilateur*, 1843. La série in-4, débute par le portrait du « Compilateur » et continue par une suite de scènes du roman d'Eugène Sue, on les croirait destinées à être lancées en prospectus Il y a là plusieurs pièces assez vigoureuses, et l'une notamment, *Le Tapis Franc, rue aux Fèves*, (n° 16 de la série) qui est remarquable : c'est l'une des meilleures œuvres de Traviès.

Macédoines, drôleries, petites grimaces, etc. — Titres de musique : *Les Bohémiens quadrille populaire* ; *Plus de Patrie*, romance de Grimaud et St-Martin, etc.— Le Vendeur de savon Demarson.

Portraits : Dupont de l'Eure, Hérold, le général Chassé.

— *Galerie des Illustrations scientifiques* : Raspail, Duméril, Requin, Cruveilhier, Cloquet, Orfila. — Portrait d'un homme au lit de mort. — Buste d'homme avec une couronne. — Elisa Jubain, cantatrice.

7. Sujets de Mœurs.

Série de têtes, types divers : le Franc-Bourguignon, le Fashionable de la Courtille, le Goutteux, l'Amateur de porter, etc. (Osterwald et Rittner. Sans intérêt.) — *Types Français*, 1835 (sans aucune valeur). — *Types et portraits de fantaisie*. — Types en pied (Aubert). — *Histoire naturelle de l'homme*. — *Galerie physionomique*, 1836.

L'Ivrognesse : *Nom d'un p'tit bonhomme, ça vous remet du cœur au ventre!* in-fol. (n^o 2 d'une série de Rittner et Goupil).

LE CHIFFONNIER : *Au fait, tous les Français sont naturellement susceptibles aux emplois civils et militaires*, in-fol. (Rue du Coq, 4). Une des meilleures pièces de Traviès.

Physionomies de Paris, 8 p. in-4 cintré. — *Plaisirs parisiens*. — *Les Rues de Paris*, 7 p. — *Promenades parisiennes*. — *Comme on dîne à Paris*, série nombreuse. — *Scènes de mœurs*, 16 p. — *Mœurs commerciales et industrielles*, 7 p. — *Galerie comique*. — *Blaguautés*. — *Les Monologues*. — *La Vie littéraire*. — *Mots écorchés*. — *Paraphrase de La Bruyère*. — *Un Scélérat de Neveu*, 6 p. — *Les Vices distingués*, 2 p. — *Les Génies méconnus*, 2 p. (sur l'une des pièces, on voit le Mapah étendu sur un divan, entouré de quelques adeptes : il y a dans le dessin comme une intention de raillerie).

Barrières de Paris, 8 p. — *Scènes bachiques*, 20 p., 1839. — *Les Joies et les Misères du pauvre peuple*, 2 p. — Le Désabusé : *J'en ai tant vu de vilaines choses dans ce monde que j'aime autant être comme je suis!* 1851.

Baudelaire, très bienveillant pour Traviès qu'il croit un artiste éminent et incompris, dit : « Sa muse est une »
 » nymphe du faubourg, palotte et mélancolique. A travers »
 » toutes ses tergiversations, on suit partout un filon sou- »
 » terrain aux couleurs et au caractère assez notables. »
 » Traviès a un profond sentiment des joies et des douleurs »
 » du peuple; il connaît la canaille à fond, et nous pouvons »
 » dire qu'il l'a aimée avec une tendre charité. C'est la »
 » raison pour laquelle ses *Scènes bachiques* resteront une

» œuvre remarquable. Ses chiffonniers d'ailleurs sont généralement très ressemblants (1) ».

Traviès a dessiné quelques bois pour *La Séparation*. de Vendremish Durivage, 1833 (une vignette de titre). Les *Français peints par eux-mêmes*. le *Jardin des Plantes*. *Les Mystères de Paris*, le *Paris au XIX^e Siècle* d'Aubert.

TRAVIÈS (ÉDOUARD), né à Doullens en 1809. Le frère cadet du créateur de Mayeux fut, ô contraste ! un dessinateur de petits oiseaux. Il était bon spécialiste pour l'histoire naturelle et a lithographié : *Macédoines variées de fleurs, fruits, papillons, insectes* ; *Les Oiseaux les plus remarquables* (avec Tirpenne, chez Gambart, 1845 : *Collection pitto-*

(1) Tout cela est fort bien, mais au total Traviès, malgré sa philosophie triste et compatissante, malgré son observation des chiffonniers et des ivrognes, n'est pas devenu l'artiste « éminent » dont Baudelaire lui croyait l'étoffe. Peut-être précisément à cause de cette observation des ivrognes et des chiffonniers. Les ressources matérielles lui ont manqué, dit-on, ou la santé. Soit ! Et aussi le modelé. Et encore cette fermeté, cette clairvoyance du but à atteindre qui triomphent souvent de toutes les difficultés. Admettons qu'il ait eu sûrement l'étoffe d'un peintre éminent ; eh bien, alors, Traviès s'est perdu parce qu'il s'est déclassé en caricaturiste, parce qu'il n'a pas eu l'horreur de l'ignoble ; ce qui l'a perdu. — comme tant d'autres depuis lui, — c'est, en un mot, l'inconscience de ce qui est à faire et à ne pas faire quand on veut compter dans l'art. Il lui a manqué cette notion bien nette que ce n'est pas un métier que d'exploiter le masque de Charles X vieilli, ou de rabâcher des têtes en poires, ou de ressasser le nez de M. d'Argout (pas plus qu'aujourd'hui les favoris de M. Jules Ferry ou l'habit noir de M. Carnot), que Mayeux et ses ordures sont une piterie dont on peut rire, mais qu'on n'estime pas et qui ne mène à rien (pas plus qu'aujourd'hui les dessins à intention libre). — Traviès, dira-t-on, était misérable et faisait ce qu'il pouvait pour gagner son pain ! — Soit encore ! n'accablons pas un malheureux. Mais enfin, que d'autres artistes au cœur noble ont connu la misère des débuts, ont traversé des moments d'une dureté effroyable, et n'ont jamais été tentés de manger de ce pain-là !

resque des plus jolis Oiseaux des quatre parties du Monde, 47 pl. ; Oiseaux et Papillons, 93 pl. etc. (1).

Vues de la banlieue de Rouen, lith. par Urruty.

TRAYER (J. ANGE). — *Les Mois*, sujets d'enfants lithog. (Goupil et Vibert) (2).

TRICHON (AUGUSTE), a gravé des bois pour *Les Etrangers à Paris*, 1844, le *Musée des Familles*, *L'Illustration*, le *Journal pour Tous*, le *Magasin des Enfants*, le *Journal du Dimanche*, l'*Histoire des Peintres*. Il a exposé en 1848. On le retrouve ensuite aux Salons de 1873 à 1882, avec des gravures pour le journal *La Famille* (3).

TRICHOT - GARNERI (FRANÇOIS). peintre-verrier (?)

1. MARTYRE DE SAINT SYMPHORIEN : Ingres : lithographie très gd. in-fol.

Cette très grande estampe dessinée et lithographiée en 1838 par Trichot-Garneri à Chalon-sur-Saône, imprimée chez Guason-Jobard à Dijon, et dédiée à l'évêque d'Autun, est totalement inconnue ; pour deux raisons, elle est rare, et elle a été faite en province.

(1) *Le Bocage*, *Trophées de nature morte*, *La Vénérie*, *La Chasse*, *Souvenirs du Chasseur*, etc. Dans ce genre-là on finit par ces trophées de gibier, découpés et bombés en relief pour faire illusion ! Il y a pareillement des trophées de poissons, à l'usage des pêcheurs, par Champin, qui fournissait aussi de fleurs le fonds de Delarue, avec Sette et Grobon frères.

(2) Sous la signature *Trayer*, portraits lithographiés de *Raspail* et autres représentants de 1848.

(3) Ses filles, *Adèle* et *Adrienne Trichon*, gravent sur bois, et ont exposé la première en 1868, la seconde en 1882.

Le Cabinet des Estampes en possède deux épreuves : l'une, sans retouche, offre des morceaux remarquables (la figure du saint, notamment) et une certaine faiblesse générale de couleur. L'autre plus montée de ton, et plus vigoureuse de modelé, est encadrée dans la salle de la réserve. Elle porte la signature : *Ritoccata da L. Calamatta*.

2. LE SACRE DE NAPOLÉON : David, t. gd. in-fol. Fs. *Trichot de Châlon-sur-Saône* (Lemercier-Bénard).

TRIMOLET (JOSEPH-LOUIS), peintre, graveur, lithographe et vignettiste.

Il avait certainement en lui l'étoffe d'un peintre du plus grand talent ; — mais il n'eut pas le temps de le montrer ⁽¹⁾, étant mort tout jeune, après une vie de détresse : — heureusement, il a semé dans quelques livres des illustrations d'un humour très fin, et ainsi, par les bibliophiles, son nom sera préservé de l'oubli. Et voilà son histoire en trois mots.

Né à Paris en 1812, orphelin à neuf ans, il lui fallut dès cet âge gagner sa vie ; il fut petit commis dans divers magasins, puis apprenti chez un graveur, put entrer, à force d'économie, dans l'atelier de David d'Angers, dessina des vignettes pour le comte Alexandre de Laborde et pour Curmer. se maria tout jeune avec la sœur de Daubigny, et se trouva dans la misère. Il continua à dessiner

(1) Il a laissé un tableau, *Distribution de secours par des sœurs de charité, à la porte de l'hôtel de Sens* (médaillé au Salon de 1839) où se trouvent des parties de premier ordre. Ce tableau appartenait au sculpteur Geoffroy-Dechaume, qui l'offrit au musée du Louvre.

diverses illustrations, et mourut, en 1842, emporté par les privations et la phthisie ⁽¹⁾.

1. Lithographies.

Avant, Pendant, Après, petite caricature politique, 1830.

— *La Polonoise*, chant national, 1831.

Moralités comiques, série caricaturale (chez Aubert). —
Physionomies et poses de différents Lecteurs (Id.).

2. VERSAILLES ANCIEN ET MODERNE, par le comte Alex^{re} de Laborde. Everat, 1839, gd. in-8.

Malgré le peu d'homogénéité des illustrations, ce livre, peu estimé jusqu'ici, est des plus intéressants comme vignettes, surtout dans sa première partie, voyage de Paris à Versailles.

C'est un de ces livres qu'on aime à analyser bois par bois ⁽²⁾, pour se donner le plaisir de découvrir les plus jolis. Il faut signaler ceux de Trimolet, quelques-uns de Daubigny, un cadre de page par Français (page 81), deux bois exquis d'après Aubry (le titre de la page 13, vue du Cours-la-Reine, et celui de la page 79, revue de Louis-Philippe à

(1) Ceci est pour parler simplement. Mais les familles, lorsqu'elles fournissent des notes aux biographies et aux dictionnaires, se résignent difficilement à être simples. Prenons, dans une encyclopédie, l'article de Trimolet, évidemment dicté par une bouche pieuse. Voici l'orphelin recueilli par un bonnetier qui se charge de le loger et de le nourrir en échange d'un travail assez pénible. « *L'enfant, ne pouvant suffire à ce rude labeur, ALLA DEMANDER A UN COIFFEUR UN PAIN MOINS AMER. Puis, il eut la BONNE FORTUNE d'entrer chez un GRAVEUR D'ÉTIQUETTES : là il se mit pendant plusieurs années à colorier des dessins pour les lanternes magiques... On le fit admettre à l'École des Beaux-Arts, l'enseignement académique l'ennuya bientôt, ses dessins d'ailleurs avaient déjà trouvé des ADMIRATEURS, ... l'avenir s'ouvrait large et brillant : MAIS L'AMOUR VINT SE MÉLER A SA VIE ; il se maria... etc. En ses diverses créations, Trimolet s'est révélé OBSERVATEUR AUTANT QUE POÈTE, POÈTE AUTANT QUE PHILOSOPHE.* », etc. Ces lyrismes intempestifs gâtent tout !

(2) Quoi ! regarder des bois modernes un par un ! Examiner des livres contemporains d'aussi près que des incunables !

Parfaitement, et il n'y a rien d'extraordinaire à cela. Car, en réalité, le

Versailles), et une curiosité, la vignette qui représente *Louis XIV et Le Nôtre*; ce sujet de haute noblesse a été demandé à Daumier.

Gravure d'Adolphe Best, Cherrier, Lacoste, Lecler, Verdeil, Orrin Smith, Sears, etc.

3. Diverses illustrations sur bois.

Bois pour quelques *Physiologies*, 1811-42.

Quelques vignettes dans *La Pléiade* (voyez plus bas, n° 8); — dans *Les Français par eux-mêmes*; — dans le premier volume des *Mystères de Paris*.

EAUX - FORTES ORIGINALES.

4. Adresse de Quesnel, fabricant de bronze, rue des Amandiers-Popincourt, in-8.

Diverses statuettes de bronze, notamment celle du *Danseur napolitain* de Duret. Cartouche dans le haut. Signé.

(15 cent. $\frac{1}{2}$ sur 11 $\frac{1}{2}$).

livre illustré français a eu trois périodes de gloire. — aussi intéressantes l'une que l'autre :

La première, à la fin du quinzième siècle et au commencement du seizième, avec les livres des Pigouchet, des Simon Vostre, des Kerver, des Vêrard, des Tory, avec les impressions de Lyon et les illustrations du Petit Bernard.

La seconde, au dix-huitième siècle, avec l'illustration en taille-douce, avec les vignettes des Cochin, des Gravelot, des Eisen, des Moreau, des Marillier, des Choffard.

La troisième, de notre temps, avec la merveilleuse reprise de la gravure sur bois, avec les illustrations des Johannot, des Jean Gigoux, des Raffet, des Daubigny, des Grandville, des Monnier, des Gavarni, des Meissonier, des Gustave Doré, des Edmond Morin, des Neuville, des Vierge, des Lepère.

Et c'est pourquoi (la question d'ancienneté et de date, qui est chose relative, mise à part) un livre de Renduel ou de Dubochet doit, au point de vue absolu, être considéré et analysé d'aussi près qu'un Hardouyn ou un Du Pré; un moderne comme Curmer n'est pas moins capital et a fait au moins autant qu'un ancien comme Jean de Tournes pour l'enrichissement du fonds général du livre illustré français.

5. Inauguration de la colonne de Juillet, dédié à la garde nationale, 28 juillet 1840. In-4 en l.

Par Daubigny (voyez n° 7 de son catalogue), les figures par Trimolet.

- 6-7. LE MAÇON, par Michel Raymond (Michel Masson et Raymond Brucker). Paris, Delloye, 1840, 2 vol. in-8.

Deux frontispices. L'un représente un homme étendu au pied d'un échafaudage; la foule s'empresse autour de lui.

L'autre est le passage d'un condamné sur la charrette, au Pont-au-Change, devant le Palais de Justice. C'est une très jolie pièce, et très parisienne d'allure.

8. LE COMBAT DES RATS ET DES GRENOUILLES, traduit d'Homère par M. Trianon. (Dans la *Pleïade* de Curmer, 1841.)

Titre gravé à l'eau-forte; c'est une merveille de finesse.

L'illustration comprend encore six bois très fins de Trimolet gravés par Delduc. (Et un autre par Guilbaut).

9. Le bon Pauvre, gr. in-8, 1841.

« Mon Dieu, je vous rends grâce de ce qu'il vous a plu
» me donner ce mur pour m'abriter, cette natte pour me
» couvrir! »

- 10-33. COMIC-ALMANACK, Keepsakes comiques pour 1842 et 1843. Paris, Aubert, 2 vol. in-12.

Texte par Balzac, Soulié, Alhoy, P. de Kock, et autres.

Bois dans le texte par Ch. Vernier.

Et, dans chaque volume, douze eaux-fortes de Trimolet, pleines d'un humour très particulier. « Les si spirituelles, si légères, et si mordantes planches de Trimolet, de mélancolique mémoire », a dit Baudelaire.

1842. Étrennes, Le Bœuf Gras, Concerts, Poissons d'Avril, Parties de campagne, Bains et promenades sur l'eau, Fêtes publiques, Orage dans les Champs-Élysées, Ouverture de la chasse, Retour à la ville, Brouillards, Patineurs.

1843. Embarras de visites, Descente de la Courtille,

Grande exposition de petits tableaux, Poissons d'Avril, Plaisirs et Émotions champêtres, Plaisirs aquatiques à l'école de natation, Éclipse de soleil à 5 heures du matin, Température du Sénégal, Solennelle distribution des prix, Rentrée du Cirque boulevard du Temple, Manière d'empêcher les cheminées de fumer, Plaisirs du corps de garde.

34. Patineurs sur la glace, in-8 en l.

Agrandissement d'un sujet du *Comic-Almanack* de 1842.

35-36. Deux eaux-fortes in-8 sur la même planche.

Une religieuse aux pieds d'un moine : au fond des religieuses.

Un moine à qui un diable donne un papier sur lequel on peut lire, à la loupe, les noms des péchés capitaux.

37. UNE EAU-FORTE in-8.

Deux amoureux sur un bateau à quatre rameurs. Le fond de paysage, charmant, par Daubigny. (Dimensions du cuivre, 48 cent. sur 12 1/2.

38. Essai de gravure, in-8 en l.

Nombreux groupes de tailles, essais de pointe ; buste d'un pauvre estropié avec sa béquille ; en haut, une grosse femme (c'est une teneuse de café de la Cité, croquis fait d'après nature pour l'illustration des *Mystères de Paris*) (1). La planche a 15 cent. sur 11.

39. Napoléon à cheval, d'après H. Vernet, in-8.

En tête du cinquième volume des *Français par eux-mêmes*, volume consacré en grande partie à l'armée.

40-45. LES CONTES DE PERRAULT, quadrille pour le piano composé par Carl Anslt, illustré par Trimolet et Daubigny. Paris, Chaillot, in-4 en l.

Titre important par Trimolet. Perrault assis compose,

(1) Nous tenons ce renseignement du sculpteur Geoffroy-Dechaume, auquel nous avons dû la communication de plusieurs eaux-fortes de Trimolet qu'il était peut-être seul à posséder.

entouré des divers personnages de ses contes. (25 cent. de large sur 15 de haut).

Chaque page est accompagnée d'une vignette gravée formant ornement, par Daubigny, les figures par Trimolet. Il y a donc cinq ornements dont quatre signés pour *Barbe-Bleue* (Pantalon), *Le petit Poucet* (Été), *Le petit Chaperon rouge* (Poule), *Cendrillon* (Trénis) et *Peau d'Ane* (Final).

A signaler, avec le même genre d'ornementation, mais sans aucun nom d'artiste : *Le Touriste*, quadrille d'Ad. Brebant, avec cinq figures : *Alsace*, *Flandre*, *Auvergne*, *Bretagne*, *Provence*.

46. AU THÉÂTRE. in-4 en l.

Gravure au vernis mou, en forme de titre de quadrille. Un balcon de théâtre, avec des spectateurs, et, au-dessus, une loge où sont un monsieur et une dame accoudés, et d'autres personnages. Humoristique et curieux.

47. AFFICHE DES CHANTS ET CHANSONS POPULAIRES DE LA FRANCE. Vignette in-8.

Au premier plan, un ménétrier, un violoncelliste, en costume du XVIII^e siècle, une joueuse de harpe, moderne. Au fond, passe la musique d'un régiment de ligne, etc. *Trimolet a. f.*

Cette eau-forte était collée sur l'affiche des *Chants et Chansons*. Elle a paru dans *L'Artiste* avec le titre *Musique des Rues*.

Gravée sur le même cuivre que la suivante.

48. MALBROUGH, in-8.

Sujet gravé à l'eau-forte, et qui ne se trouve pas dans les volumes des *Chants et Chansons*.

Ici finissent les eaux-fortes originales de Trimolet.

49. CHANTS ET CHANSONS POPULAIRES DE LA FRANCE. Delloye, 1843, 3 vol. gd. in-8.

Un des principaux livres illustrés du XIX^e siècle. Illustrations du premier volume par Trimolet et Steinheil,

et quelques-unes par Daubigny. — Du second volume par Trimolet, Steinheil, et quelques-unes par Daubigny, Eugène Giraud, Pascal. — Du troisième volume par Trimolet, Steinheil, quelques-unes par Daubigny, Dubouloz, Rivoulon, J. Boilly, Meissonier, Emy, Ed. de Beaumont, Staal.

Graveurs : Alès, Beyer, Boilly, Bosredon, Brunellière, Collignon, Hortense Couché, Danois, Daubigny, F. Delanoy, Desjardins, Fontaine, Gaitte, Garnier, Geoffroy, Gervais, Girardet, Em. Giroux. M^{lle} Goujon, Huart, C. Jonin, Jourdain, Kolb, Lallemand, Ph. Langlois, Lechard, M^{me} Matthieu, Mercier, Monnin, Nargeot, Pfitzer, Ransonnette, Raspail, Roze, Torlet, Wolff.

Trois couvertures illustrées (qu'il est important de posséder, car elles ont des vignettes qu'on ne retrouve pas dans le livre).

Trimolet a été le metteur en train de cette illustration remarquable, d'une bonne humeur bien appropriée à la chanson. Baudelaire a justement dit de lui : « On ne se doute guère, à voir la bouffonnerie gracieuse et enfantine qui souffle à travers ses compositions, que tant de douleurs graves et de chagrins cuisants aient assailli sa pauvre vie. Il y règne la plus folle et la plus innocente gaieté. C'est un humoriste qui mérite une place à part : il y a là une saveur *sui generis*, un goût fin qui se distingue de tous autres pour les gens qui ont le palais fin. »

Le portrait de Trimolet a été gravé sur bois par Thiébaud, en médaillon in-12, d'après le dessin de Steinheil.

Une eau-forte in-4 d'après le dessin de Daubigny qui appartenait à Geoffroy-Dechaume, représente Trimolet dans son atelier, tenant une loupe et gravant, en manches de chemise, sa tête enveloppée d'un mouchoir noué.

Dans la collection Geoffroy-Dechaume ⁽¹⁾ un beau dessin de Trimolet au lit de mort, par H. Martin.

(1) Geoffroy-Dechaume, les deux beaux-frères Trimolet et Daubigny, les deux beaux-frères Steinheil et Meissonier, étaient liés d'une étroite amitié. Vers 1833, ils habitaient tous les cinq la même maison du quai Bourbon (où logea aussi le mouleur Malzieux dont Daubigny a, depuis, gravé l'adresse). Tous ces jeunes artistes étudiaient et travaillaient ferme... et ne gagnaient rien. A ce point que, certains jours, à l'heure où l'on sentait la faim, on s'apercevait qu'on ne possédait pas, même à

TRIMOLET (ALPHONSE), fils du précédent, né à Paris, a vécu dans la misère ; il est actuellement à l'hôpital de Bicêtre (?)

1-31. Eaux-fortes sur Paris, 1867-1881. (Cadart.)

1-6. Les Anciennes Barrières de Paris, suite de 6 p. 1867

7. LE MARCHÉ AUX CHEVAUX, in-fol. en l. 1868. La meilleure pièce de Trimolet fils ; surtout au premier état de morsure.

8. Intérieur de bain froid, in-4 en l.

9-20. Les rues : de la Vieille-Lanterne, de la Calandre, Basse-des-Ursins, Brise-Miche, des Célestins, Grenier-sur-leau, des Innocents, de la Cité, du Renard-St-Merry, aux Fèves, de la Bûcherie, Vieille-du-Temple, 1878.

21. L'Ancien Hôtel-Dieu. — 22. L'Ancien Marché des Innocents, in-fol. en l. 1870. — 23. Drague de la Pompe Notre-Dame. — 24. Pont des Saints-Pères. — 25. L'Entrepôt des vins. — 26. Port Saint-Paul. — 27. Pont de Bercy. — 28. Le Lion de Belfort. — 29. Port de la Tournelle. — 30. Maison de Sainte-Beuve, 11, rue du Mont-Parnasse. — 31. Rue Massillon.

(Ces eaux-fortes ont quelque intérêt, quoique d'une facture peu plaisante et d'une maladresse évidente dans le dessin des figures.)

A ajouter : trois reproductions d'après Ruysdaël, Hobema, Van Ostade. — Portrait de Prosper Camus, in-8 (1).

cinq, un seul centime. Alors on troussait une vignette, ou quelque image de piété ; un des amis courait la porter chez quelque éditeur, revenait avec cinq francs, ou même moins, et l'on déjeunait gaiement.

(1) Sous la signature *Trimolet* :

Femme et enfant devant une tombe, lithographie 1821 (Engelmann à Paris), Société des Amis des Arts de Lyon. (Est-ce d'Antoinette Trimolet, depuis M^{me} Petit-Jean, 1795-1831 ?)

La Déclaration (Galerie pittoresque), lith. par Régnier d'après Trimolet de Lyon.

Portrait d'homme, presque de face, le buste de profil, figure glabre, longs cheveux terminés en boucles ; vêtu d'une blouse plissée ; eau-forte in-8 à clairevoüe signée *Trimolet 1850*. (Est-ce le peintre Anthelme Trimolet de Lyon, 1798-1866 ?)

TROBRIAND (A. DE). — Portrait de *Ch. Albert de Savoie, prince de Carignan*, et quelques autres lithographies sans valeur : *Religieux de la Grande-Chartreuse, le Docteur Gall*, etc. ; vers 1830.

TRONCHON, graveur. — *Contes de La Fontaine*, Paris, Braulart, 1835, 2 vol. in-8, avec trente eaux-fortes par Tronchon, A. Delvaux, Derly et autres, d'après Champion, Eug. André, Ducornet (né sans bras), etc. — Tronchon a gravé pour les *Galleries de Versailles*.

TROUILLEUX (JOSEPH-JEAN-JACQUES), né à Saint-Etienne. — *Fleurs et Papillons*, 1876 ; *Le Colimaçon* ; *Combat de Coqs* ; *Intérieur de Poulailier* ; *Roses*, 1878 ; eaux-fortes. (Cadart).

TRUCHOT, peintre, mort en 1823, a lithographié pour l'ouvrage du baron Taylor, *Ruines du Château d'Harcourt, Jumièges, Montivilliers*, etc.

TUDOT (EDMOND). né en 1805 à Bruxelles, de parents français, mort en 1861 à Moulins où il était professeur de dessin à l'école communale.

Lithographies en manière noire.

En 1831, Tudot avait imaginé un procédé nouveau de lithographier en teintes : au lieu de créer des noirs sur le blanc de la pierre, avec le pinceau ou une flanelle, il couvrait toute la pierre de noir et faisait ensuite des clairs, par

analogie avec la gravure anglaise, en grattant avec un outil spécial « conique, acéré, mais d'une dureté modérée » qui enlevait l'encre sans entamer la pierre. Il reçut de la Société d'Encouragement une médaille d'or de deux mille francs ; *L'Artiste* publia un spécimen et, toujours très chaud pour les manières noires, prédit au nouveau procédé un magnifique avenir, qui ne s'est pas réalisé. Quelques jours après, dans une lettre adressée à *L'Artiste*, l'imprimeur Motte jetait quelque eau froide sur cet enthousiasme et rappelait qu'en définitive, les procédés usités avant l'invention de Tudot avaient déjà permis à Louis Boulanger, Saint-Èvre, Devéria, Ziegler, Paul Huet, Roqueplan, de laver et estomper parfaitement sur la pierre.

Cette querelle n'a plus guère d'intérêt aujourd'hui (1).

Tudot, en dehors de ses essais de procédé, a lithographié quelques planches pour *L'Auvergne méridionale et le Velay*, et *L'Art en Province*. — Portraits de M^{me} Fournier, âgée ; de Gonod, professeur au lycée de Clermont, etc.

TURNER (CHARLES), né à Londres en 1780, mort en 1840. — De ce graveur anglais, dont l'œuvre est important, nous citerons seulement cinq portraits : *Louis XVIII* : H. Villiers ; *Le Duc d'Angoulême* : H. Villiers, et *La Duchesse d'Angoulême* ; *Charles X* : Lawrence ; *M^{me} Malibran*, rôle de *Desdémone* : Decaisne.

(1) Il y a cependant un passage à retenir dans la lettre de Charles Motte ; celui où il déclare que la vraie raison d'être de la lithographie, c'est de fournir aux *peintres* un moyen facile et précieux d'exprimer leur pensée sans qu'une main étrangère vienne l'altérer ; — que la lithographie doit être *originale* et ne reproduire que des dessins d'artistes *créateurs* pour avoir une supériorité ; — que si elle s'écarte du dessin original pour reproduire des peintures elle fait fausse route et s'égare, et que, en suivant les traces de la gravure, elle *rampe après elle au lieu de l'atteindre*. Et, dès 1831, Motte dit anathème à la lithographie de reproduction, faite *par toutes les médiocrités qui peuvent tenir un crayon et grener doux et serré*.

TURPIN DE CRISSÉ (Le Comte THÉODORE), 1782-1859, peintre et lithographe, membre de l'Institut, inspecteur général des Beaux-Arts.

1. *Souvenirs du Golfe de Naples, recueillis en 1808, 1818, 1824* (Chalcographie).

Titre et 41 p. gravées par Forster, Leisnier, Lemaître, Dormier, Ransonnette, Schröder, Fortier, Aubert, Devilliers, Desaulx, Caplin, Loricton, Bein, Fauchery, Prévost.

A la Chalcographie également, une *Vue de Naples* gravée par Beaugéan et Niquet.

2. Lithographies diverses.

Vues et Monuments d'Italie. — Le Labourage normand. — Métayer angevin. — Animaux. — Croquis (chez Aumont et Tilt). — Pl. pour l'ouvrage du baron Taylor.

3. SOUVENIRS DU VIEUX PARIS, *exemples d'architecture : dédié au Duc de Bordeaux*. Duverger, 1835, in-fol. ; notices par divers.

Suite de 30 lith. parmi lesquelles : Palais des Thermes, St-Germain des Prés, Quai de la Grève, St-Germain l'Auxerrois, Cour de Cluny, Hôtel de Sens, Escalier de l'ancien Tribunal de Commerce, la Sainte-Chapelle, Tour de Jean-sans-Peur, l'Arcade St-Jean, Maisons anciennes, Tourelle de la rue de l'École de Médecine, etc.

Turpin de Crissé a pour monogramme deux *TT* accolés, surmontés d'une couronne de comte.

ULMER (JEAN-CONRAD), 1785-1822.

Gravures.

Ulmer est un des étrangers qui travaillèrent pour le Musée. En 1812, domicilié rue du Jardinnet, il exposait *La Distribution des prix de l'Arc de Van der Helst* ; quatre allégories de Wicar : *L'Accord, Le Caprice, L'Épreuve et La Rupture*. — Il a gravé le *Bourgmestre* de Van Dyck, un fragment de la *Madone Siatine* et la *Vierge à la chaise, La Vierge au coussin vert*, la *St^e Cécile* de Mignard, etc.

UNGER (WILHELM), né à Hanovre en 1835, habile graveur à l'eau-forte, a exécuté par centaines, d'une pointe énergique et variée, des reproductions de tableaux d'après les maîtres anciens et contemporains, dans le format restreint des journaux d'art ⁽¹⁾. Mais au lieu d'être éparpillé dans cinquante publications ou catalogues, et de se présenter en ordre dispersé, comme celui de la plupart des graveurs, son œuvre a paru en recueils, où il se montre ainsi d'ensemble, et bien plus favorablement : *Les Œuvres de W. Unger*, Leyde, Sijthoff, 1874-79, 2 vol. in-fol., 142 pl., texte par Vosmaer ; *Le Musée du Belvédère à Vienne*, 100 eaux-fortes, texte par de Lutzow, etc.

URRUTY (ALPHONSE), dessinateur-lithographe.

Imagerie lithographique, vers 1835.

Urruty a lithographié tout ce dont le commerce pouvait avoir besoin en son temps : Chemins de Croix, d'après Th. Fragonard et d'après lui-même, Histoire d'Esther d'après Tassaert, Sujets de Piété d'après les maîtres ; Portraits des Prévenus d'Avril et de M. Persil, Portrait de Louis-Philippe, du Duc d'Orléans ; Napoléon sur la Colonne, Enlèvement des Cendres de Napoléon à Ste-Hélène ; Lessert ; Hippocrate refusant les présents d'Artaxerxès ; La Revue du Décadi d'après C. Vernet et Isabey, Le Chien du Régiment d'Horace Vernet, La jeune Cuisinière, Le Marchand de lapins et perdreaux d'après Salmon ; Sujets de Chasse :

(1) La *Gazette des Beaux-Arts* a publié plusieurs planches d'Unger : voyez aussi les articles qu'elle a consacrés au graveur, en 1880-81.

Le Départ, La Découverte, La Course, La Mort ; Sujets de Famille ; La Danse de l'Ours, La Mort du Cerf, Le Contrebandier espagnol, La Moisson, L'ORAGE : Urruty del. — Etc., etc.

Vues de la banlieue de Rouen d'après E. Traviès.

VAFFLARD (PIERRE-AUGUSTE-ANTOINE), peintre, né en 1777.

Lithographies.

Combat du *Palinure* et d'un navire anglais, in-fol. en l. — Le bon Camarade, in-fol. (Engelmann). — La Porte d'un homme en place le jour de l'an, in-fol. en l. — Titre d'une fantaisie pour le piano sur l'air *Fleuve du Tage*.

Galerie des Militaires français qui à différentes époques se sont distingués par leur courage (ou plus brièvement : *Galerie Militaire*) *dédiée aux braves* : suite de cent lithographies dessinées « par plusieurs des premiers artistes de la capitale ». Album in-4 oblong, imprimé à Mulhouse et édité à Paris par Engelmann. Vafflard a donné au recueil une douzaine de pièces : le soldat français, grossièrement dessiné et comme taillé à coups de serpe, y conserve cependant une allure noble et grave (comme dans les premières pièces de Charlet). Ici c'est un grenadier qui, ayant capturé un capitaine autrichien, se fait un épaulement (*sic*) de son prisonnier, qu'il emporte au nez de tous les Kaiserlicks ; là, deux sapeurs entrés dans une rivière soutiennent de leurs épaules un pont qui fléchit pendant le passage de l'artillerie (!) ; puis ce sont des soldats français isolés qui, par leur audace, font mettre bas les armes à des détachements ennemis entiers ; voici maintenant un caporal de la garde qui sauve deux femmes à l'incendie de l'Odéon. Etc.

Au total, imagerie très patriote, très saine, et bien faite pour exalter le soldat. (N'est-il pas préférable de répandre dans les chambrées des recueils comme la *Galerie militaire*, que la *Lanterne de Boquillon* ?). Deux pièces sont à noter spécialement : c'est d'abord un général russe qui, voyant la cavalerie française pénétrer dans les redoutes de la Moskowa, met son épée sous le bras comme pour être plus

libre de regarder ce spectacle, et applaudit en s'écriant : *Bravo, Français, bravo! On ne voit cela qu'une fois!* Puis c'est un highlander qui, devant les fusils d'un bataillon de la vieille garde, va ramasser un camarade blessé et l'emporte : alors tous nos grenadiers, grands connaisseurs en bravoure, mettent l'arme au repos et battent des mains en criant : *Bravo l'Écossais!*

Il y a là l'expression de sentiments chevaleresques et généreux, bien dignes du métier des armes ; une sorte de dilettantisme de la gloire autrement honorable que le réalisme pratique qui porte certaine nation et certaine armée à s'absorber dans la supputation constante du chiffre de milliards que l'on pourrait extorquer à ses voisins riches.

Migneret a gravé le *Molière mourant* de Vafflard ; F. Girard, sa *Marie Stuart* ; Dibard, *Le Chien de l'aveugle* et *Le Chien de l'hospice*, etc.

VALDAHON (JULES-CÉSAR, marquis de), né en 1771.—*Tentation de Saint Antoine*, lithographie d'après son tableau de 1822.

VALENTIN (HENRI), né à Allarmont (Vosges), en 1820, ne répondit pas au désir de ses parents qui le destinaient à l'état ecclésiastique et l'avaient fait élever au séminaire.

Venu à Paris vers 1840, il exécuta des albums de lithographies : *Morale en images*, *Album-Proverbes*, 6 p. (assez curieux), *Histoire d'un Projet de Femme*, *Musée des Enfants*, *Caricature de tout le monde* (Aubert), etc. Plus tard il devint le dessinateur attitré de *L'Illustration* pour ce qui concernait l'actualité et la vie contemporaine, et ses dessins sont à consulter. Il est mort en 1855.

VALENTIN (HENRY), graveur et peintre, né à Yvetot en 1822, élève de Rude et David d'Angers.

Eaux-Fortes et Lithographies, 1851-1882.

Fantaisies gravées à l'eau-forte d'après Malençon par H^y Valentin et Lebrun, architecte: couverture avec portraits des artistes (Valentin porte des lunettes) et dix eaux-fortes in-8 dans des cadres historiés: c'est un mélange de vues de Rouen, de Jumièges, du Havre, et de sujets de chasse. (Imprimerie Péron à Rouen, 1851.) — *Almanach des Artistes, année 1852*, par Malençon, Valentin et Lebrun. (Lith. Péron à Rouen). — Diplôme de l'exposition régionale de Rouen, 1859, d'après Lebrun et Fleury.

Lithographies: Ricord: *H. Valentin d'Y.* 1854; etc.

Eaux-fortes: Pie IX, 1861. — Paul de Flotte d'après Jobbé-Duval. — Titre pour *Illustration militaire, journal des Armées de terre et de mer*, 1864. E. Delannoy del. — Ornaments d'après E. Delannoy. — *L'Art au XIX^e Siècle*, suite d'allégories in-8, d'après Magaud: Titre, le Commerce, la Navigation, l'Agriculture, la Chimie, l'Imprimerie, l'Industrie, le Goût, l'Art militaire, la Peinture, la Sculpture, la Poésie, la Musique. — La France offrant des couronnes aux grands hommes qui l'ont illustrée: Magaud. — Planches pour l'*Œuvre de Duret*. — Statue de Napoléon à Cherbourg par Le Vél. — Un Ouvrier de Sèvres, in-4. — Souvenir de la Collection Pourtalès. — Arnaut jouant aux dames: Gérôme. — Jeune dame jouant au clavecin: Van der Meer (*Gazette des Beaux-Arts*). — La Vierge à l'encrier: Van der Goes. — Victor Hugo, plaque commémorative en bronze de Villaminot (*L'Art*). — Portraits de Th. Gautier, Delvau, F. Devilliers, L. Fugère. — Reproductions d'objets d'art: Cloche chinoise, Vase d'Oiron, Porte de la Cathédrale de Beauvais. Ornaments d'après E. Delannoy.

VALÉRIO (THÉODORE), 1819-1879. peintre, lithographe et graveur, élève de Charlet.

1. Lithographies.

Portrait de Charlet avec sa famille, in-fol. 1842 (Bry). — Portrait de Charlet (*L'Artiste*, 1843).

Costumes du Grand-Duché de Bade : Gihaut (Imp. Bry). 1841, couverture et 36 (?) p. in-4.

Souvenirs du Tyrol, du Vorarlberg et de la Haute-Bavière ; déliés à Charlet par son élève Valério : Gihaut, 1842 ; couverture et 12 pl. in-4. — *Tyrol*, 12 p. in-4. (Bry.)

Suite progressive de Croquis d'après nature : Gihaut, 1841 : couverture (avec portrait) et 24 feuilles. Deuxième série en 1842 : couverture et 30 pièces. — *Suite de grands Croquis de Paysages d'après nature pour l'étude de la mine de plomb* : Gihaut (Bry), 1842, 18 (?) pl. in-4, la plupart cintrées. — *Nouvelles Etudes retouchées à l'aquarelle et rehaussées pour servir à l'étude de l'aquarelle* : Delarue (Bry), 1844 : 12 p. in-4 cintrées. — *Études choisies à l'usage des peintres de genre*, lith. à deux teintes : Delarue, 1845, 18 p. cintrées.

Le Touriste, ou Souvenir de l'Ouest de la France : Nantes, Sebire, 1844, in-8 ; couverture (avec portrait) et 6 (?) p. — *Souvenirs de l'Ouest de la France* : Nantes, Sebire et Mellinet, 1844, in-4 ; couverture et 12 p.

Souvenir de Hollande (*L'Artiste*, 1844).

Scènes de la vie de divers artistes, Velasquez, Palissy, etc. 12 p. in-8. — *Souvenirs du jeune âge* : Valério pinx. et lith.

Épisode d'une razzia, d'après Ginain.

Illustrations pour la *Chassomanie* de Deyeux, 1844, in-8 : 16 lith. d'Alfred Dedreux, Beaume, Forest, Foussereau et Valério.

D'après Valério : planches de la *Galerie religieuse et morale*, du *Musée pittoresque*, de la *Galerie pittoresque*, du *Passe-Temps des Salons*, lithographiées par Legrand, Dollet, Régnier, Julien, André, Foy, Champagne, etc. — *Fantaisies d'après Valério*, par Régnier et Bettanier. — Le Buveur, manière noire par Doney. — *Compositions d'Aquarelle*, 48 motifs en fac-simile d'après Valério et Grenier (Delarue).

2-18. Eaux-Fortes.

2. *La Hongrie*, 32 p. — 3. *Les Populations des Provinces Danubiennes en 1854*, 20 p. — 4. *Croatie, Slavonie, Frontières militaires*, 8 p. — 5. *La Dalmatie*, 6 p. — 6. *Le Montenegro*, 6 p. 1864. — 7. Types isolés, 7 p.

A l'époque des événements d'Orient, Valério était allé assister au siège de Silistrie ; il suivit l'armée turque, visita

ensuite la Hongrie et la Bosnie. Il se tourna complètement alors vers le dessin ethnographique, et ses collections d'aquarelles eurent, aux alentours de 1855, un très grand succès. On ne pouvait trouver un sujet avec plus d'à-propos. Lorsqu'il voulut reproduire ses types en séries d'estampes, Valério renonça à la souple et facile lithographie (dont Raffet s'était servi avec tant d'éclat pour les mêmes sujets) et adopta l'eau-forte ; il est évident qu'il s'est trouvé peu à son aise avec ce dernier procédé : sa gravure n'a pas de saveur, et ses modèles ont d'ailleurs une certaine monotonie de pose.

Les 79 eaux-fortes de Valério viennent d'être publiées de nouveau par la Librairie centrale des Beaux-Arts ; notice par H. Vuagneux.

8-10. MUSICIEN TSGIGANE, in-fol. ; UNE PUSTA, souvenir de Hongrie, in-fol. en l. ; PÊCHEURS HONGROIS DE LA THEISS, in-fol. en l. (Goupil et Artaria).

11. Village hongrois, in-fol. en l. — 12. Femme tsigane de Hongrie, 1870.

13. Mendiante bretonne, souvenir du pèlerinage de Ste-Anne, 1868, in-4. — 14. Autre. — 15. Aveugle bretonne. — 16. Autre. — 17. L'Épave, 1869, in-4 en l. — 18. La Récolte du goémon, in-4 en l.

VALLOT (PHILIPPE-JOSEPH-AUGUSTIN), né à Vienne (Autriche) de parents français, en 1796, mort à Paris en 1870, graveur.

Vignettes de Desenne, Devéria, Steuben, etc.

M^{ue} Mars : Devéria (1).

La Duchesse de Berry et ses enfants : Potier.

Molière et sa servante.

Le Chien du Régiment ; Le Cheval du Trompette :

H. Vernet.

(1) Mystères et traîtrises de la collaboration. Vallot a gravé en totalité un portrait in-8 de *Mme de Staël*. Muller y a donné quelques coups de burin, juste de quoi l'éteindre un peu, et l'a signé !

Bonaparte avant la bataille des Pyramides : Gros, grand in-fol.

Napoléon visitant le champ de bataille d'Eylau : Gros, grand in-fol. en l., 1834.

Napoléon dans son cabinet aux Tuileries : David, in-fol. — Le même, in-8.

Le baron Gros, d'après lui-même.

Le Réveil de Jésus : Le Carrache, 1846.

Illustrations pour le *Béranger* de 1847 (*Le Roi d'Yvetot*, *Le vieux Sergent*, *Le vieux Vagabond*).

Béranger en pied, d'après Charlet.

VALLOTTON (FÉLIX), graveur sur bois contemporain, cherche à donner à ses planches l'aspect fruste des anciennes xylographies ⁽¹⁾.

VALLOU DE VILLENEUVE (JULIEN), né à Boissy-Saint-Léger en 1795, mort à Paris en 1866, aquarelliste et lithographe.

1. Lithographies diverses.

Costumes des Provinces septentrionales des Pays-Bas, d'après Greeven, 1826. — Sujets d'après des peintres anglais, 1827. — *Souvenirs d'un Artiste*, types de femmes, 1829. — Types de Suissesses, in-8, chez Veith. — La Danse des Nègres, Jeune Chasseresse, Danse Africaine, La Jeune Mère, Le Départ, L'Abri, Le Ruisseau, La Fontaine, Le Puits (Rittner). — La Prisonnière, La jeune Veuve (Ardit). — Comme j'étais au village, Comme je suis à Paris.

Le petit Balayeur, La petite Marchande de fleurs, d'après

(1) Voyez un article d'Octave Uzanne sur « le néo-xylographe », dans *L'Art et l'Idée*, de février 1892, avec des spécimens à l'appui, portrait de Vallotton et celui d'Uzanne.

Duval le Camus. — Le Lever de l'ouvrière, Le Bain, La Veuve du cultivateur, La Veuve du marin, La Musique, La Peinture : Franquelin. — Bergère écossaise : Coupin.

Les Jeunes Femmes, collection de groupes de têtes à motifs formant pendant, composées et lith. d'après nature par V. de V. Chez Jeannin, 1839, in-4. — *Les Jeunes Filles*, série lith. par Régnier.

D'après Vallou de Villeneuve : Le Curieux puni, Le Hussard Séducteur, par L. Noël. — Pièces pour le *Musée de l'Amateur*, par Régnier. — L'Inquiétude maternelle, par Desmaisons. — La Rose parlante, par (ou d'après) Chalon.

Jeune Africaine attendant le vaisseau qui doit lui ramener son amant ; Jeune Indienne jouant avec un perroquet ; 2 p. à la manière noire par Henri Swebach.

La Réprimande : Vogt lith. — Les Papillottes, par Patrois. — Le Bain, par Saint-Aulaire. — Petits! Petits!. — Le Chien Gourmand, par Charpentier. — Ste-Clotilde, Ste-Genève, Ste-Thérèse, Ste-Elisabeth, par Charpentier, 1842. — Fantaisies à quatre par feuille, lith. par Régnier.

2. Imagerie galante de 1830.

Nous avons eu déjà l'occasion de signaler, à propos de Deveria, Numa, les Maurin, Tassaert, etc., ce genre d'images à prétentions émoustillantes sans aller jusqu'au libre. L'exécution en est soignée, car ces pièces étaient commandées par des éditeurs sérieux, tels que Rittner et Goupil. Les titres disent les sujets : *La Coquetterie*, *La Curiosité*, *L'Indiscrétion*, *Les Papillottes*, *La Méditation*, *La Contemplation*, *Le Rendez-vous* (chez Noël, vers 1827). — *La Surprise*, *Le Matin*, *La Balayeuse*, *Le Bain de pieds ou le dimanche matin*, *Le Sommeil*, *L'Averse*, *L'Écossaise* (Gaugain, vers 1828). — *Qu'il est gentil!*, *Qu'elle est gentille!* (Ardit, 1830). — *C'est des bêtises d'aimer comme ça!*, *N'en demandez pas davantage* (Jeannin et Tilt). — *L'Averse*, *La Confiance* (Rittner, 1831). — *L'Examen*, *Le Corset*, *La Surprise*, *Finissez donc* (Rittner). — *Si jeunesse savait* ; *Si vieillesse pouvait* (Jeannin). — *Ma chambre de garçon*, *l'arrivée*, *huit heures du soir* ; *La même*, *le départ*, *huit heures du matin*. — *Les Moustaches*, *La Lune de Miel*, *La Prière*, *Allons coucher* ; *La Brouille*, *Le Racommodement* ; *Lisette*, *ne boude pas je t'en prie!* ;

Oh qu'il est ressemblant!, *Petit blanc que j'aime*, *Le Chasseur de gros gibier*, *L'Abandon*, *Les Regrets* (Gihaut). — *Quelle horreur, il l'embrasse!* (très jolie pièce), *La Déclaration*, *La Douce Résistance*, *Le Reproche*, *Melle Adèle il faut payer le passage*, *Ne regarde pas!* (jolie pièce), *Ah comme elle est bien faite!*, *La Cordonnière*, *Voyons donc voir!* (Gihaut et Tilt, vers 1833). — *Les Cancans*, *L'Indis-crète*, *Il ne veut pas*, *Le Fruit défendu*, *Le Coup de vent*, *L'Oracle* (chez Veith. Pièces d'un joli grain). — *La Confi-dence*, *L'Averse*, *La Fuite interrompue*, *Ah je te tiens!* (Rittner). — *Le Bain à la ville*, *Le Bain à la campagne* (Rittner). — *Il va venir*; *Que lui répondrai-je?*. — *Médi-tation*, *Inspiration*, *La Mantille*, *Baisez vite* (Rittner et Goupil, 1844). — *Si tu voulais*; *Je ne veux pas*, par Des-maisons. — *La Puce indiscreète*, *La Souris maladroite*, *Il faut souffrir pour être belle*, *Qui dort dîne*, par Raunheim.

VALMON (M^{lle} LÉONIE), graveuse à l'eau-forte, élève de Chauvel. — *Le Port Saint-Nicolas*: Lapostolet, 1884. — *Dordrecht*: Webb, 1886. — *Vue de Venise* d'après la baronne de Rothschild, etc.

VALMONT (AUGUSTE DE), dessinateur-amateur.

Lithographies.

Planches pour *L'Observateur des Modes*, 1818-1823.

L'acteur Potier, 1822. — Bernard Léon. — Théâtre anglais à Paris.

Séries de caricatures, triviales, signées *A. de V.*

Costume chevaleresque. — Costumes anglais et améri-cains.

Avenue des Champs-Élysées jour de Longchamps. — Longchamps, pièce au trait.

Caricatures pour *La Mode*, vers 1830.

Le Monde renversé, 12 p. genre Grandville.

Chevaux et voitures, pour le *Journal des Haras*.

Souvenir du passage de la statue du duc d'Orléans au Havre, 1845.

Reproductions de statues de Canova, grand in-fol.

VAN DEN BROEK (M^{me} VICTORINE), élève de Chaplin et Hédouin, a exposé quelques eaux-fortes de 1878 à 1883, portraits d'après Chaplin, etc.

VAN DER BURCH (HIPPOLYTE), peintre, 1796-1854, élève de son père.

Lithographies (signées *H. V. B.*).

Grange italienne, d'après Jacques-Édouard Van der Burch père. — Vues de France (ressemblant à des vues d'Italie). — Lièvre au gîte. — Découverte du tombeau d'Archimède par Cicéron, d'après Morel d'Arleux — Sujets historiques : Vincennes, Fontainebleau, etc. — Croquis. — Études d'après nature. — Petits modèles d'études. — Place de l'Étape à Orléans. — Vue du pont de pierre à Grenoble, 1830. — Vue du pont d'Avignon. — Paysages, 1833. Etc. — *Album des Chasseurs*, avec Bichebois, Sabatier, Tirpenne.

VANLEMBROUCK. — *L'Annonciation, la Fuite en Egypte*, de Coypel, manières noires, chez Tessari et Aumont, 1884, in-fol.

VAN MARCKE (J.). — Lithographies : Deux *Paysages* d'après Bertin. — Album de petites *Vues du Puy-de-Dôme*, 1828 (chez Noël). — *Souvenirs Pittoresques lithographiés par J. Van Marcke* (vues de Paris), chez Raban, 1828. — *Collection de 12 vues* (Lith. Constans) : Le Matin ; Le Soir. Etc.

VAN MARCKE (EMILE), peintre, né en 1827. — *Un Coin d'herbage*, eau-forte (Cadart). — *Etudes d'Animaux*, 32 p. en typographie Goupil.

VAN MUYDEN (EVERT), né à Rome de parents suisses en 1853, élève de son père et de Gérôme; s'annonce comme un ferme graveur à l'eau-forte.

1-24. Sujets divers.

1. Peloton de cavalerie sous Frédéric II, in-4 en l. 1884. — 2. Jument chargée de bagages et poulain qui tette, in-4 en l. — 3. Taureau romain, in-4 en l. — 4. Jument et Poulain. — 5. Bouvier romain, in-4 en l. 1886. — 6. Chèvre et Cabri, in-8.

7. Singes, d'après nature; in-4 en l. 1887. — 8. Tigre dévorant, in-8 en l. — 9. Tête de Lion, in-8. — 10. Lionceaux, in-8 en l. — 11. Tigre, d'après nature. — 12. LION ATTAQUANT UN BUFFLE, pet. in-fol. en l. — 13. TIGRE COUCHÉ DANS L'OMBRE, pet. in-fol. en l. — 14. TIGRE COUCHÉ DE PROFIL, pet. in-fol. en l. (Dumont, éd.).

15. Cuirassiers français, in-12. — 16. Dragon suisse, in-12. — 17. Cuirassier Louis XV, in-12. — 18. Turcoman à cheval, in-8. — 19. Cosaque, in-12 en l.

20. Trois gravures pour les *Contes de Champfleury*, 1889 (Quantin).

21. Petit tigre couché, in-12 en l. — 22. Tête de cheval, in-18.

23. Autre tête de cheval, in-8. — 24. Petit tigre avec sa proie, in-12 en l.

25. DEUX TIGRES AU BORD DE L'EAU, in-fol. 1887. (Keppel, éd.)

26. LIONNE ET LIONCEAUX, in-fol.

27. ANIMAUX D'APRÈS NATURE (éléphant, singes, tigre, etc.), in-fol. 1888.

28-33. Sujets divers.

28. Bœuf romain couché, in-4 en l. — 29. Lion dans les rochers (avec marge illustrée). — 30. Carrière dans les environs de Rome, d'après le tableau du graveur, gd. in-4 en l. — 31. Voiture de voyage de 1830, in-4 en l.

32. Portrait d'Evert Van Muyden, gravant à la lampe, in-8 en l.

VAN OS (GEORGES-JEAN-JACQUES), né à La Haye en 1782, mort à Paris en 1861, peintre de la Manufacture de Sèvres. — *Fleurs dans un vase*, *Fruits sur une table*, lithographies.

VAN RYSSEL. — Ce pseudonyme est celui du docteur PAUL-FERDINAND **GACHET**, né à Lille en 1838, collaborateur comme écrivain et graveur du *Paris à l'Eau-Forte*, et auteur d'un certain nombre de vues gravées à l'eau-forte, signées **VR**.

VANS (DU FAGET DE). — *La Vierge au Coussin vert*, de Solario, lith. in-fol. (Lasteyrie).

VAN SPAENDONCK JEUNE (CORNEILLE), 1756-1839, peintre de fleurs à la manufacture de Sèvres. — Lithographies de *Fleurs* (Lasteyrie, Villain).

VARCOLLIER (M^{me} ATALA), née **STAMATY**, peintre, a lithographié un portrait de *Chateaubriand*. — D'après Ingres : *Le Général Dulong*, en pied, 1818, un portrait in-4 d'homme assis que l'on désigne sous le titre « *Un Suisse* » 1825, et le portrait de M^{me} *Gatteaux*, 1826.

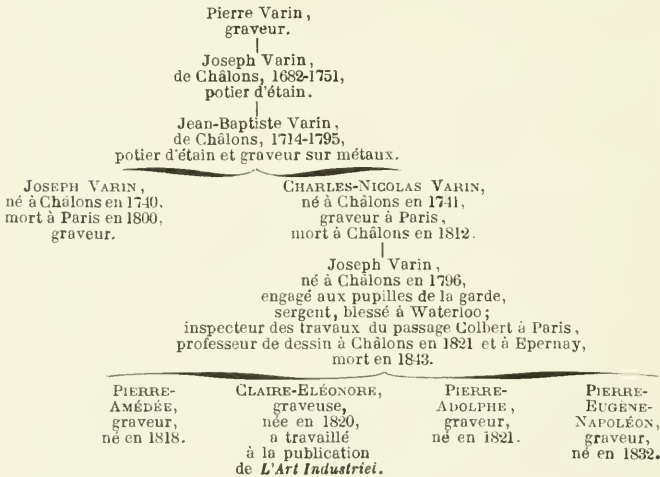
VARIN (AMÉDÉE), dessinateur et graveur, né à Châlons en 1818, fils d'un professeur de dessin, était l'arrière-neveu et le petit-fils de Joseph et

Nicolas Varin frères, bons graveurs de la fin du xviii^e siècle (1).

Il vint tout jeune à Paris, suivit les cours de la rue de l'École de Médecine, fut élève des graveurs Geoffroy et E. Rouargue, grava des dessins de modes, de l'imagerie religieuse, une planche d'après K. Girardet : *Protestants surpris par des troupes catholiques* (pour *L'Artiste*), prépara la gravure des *Fleurs animées*, de Grandville, que termina Geoffroy, composa les illustrations de *L'Empire des Légumes, drôleries végétales*, et des

(1) Ils ont gravé pour le *Voyage à Naples* de Saint-Non, etc. (Voyez *Les Graveurs du XVIII^e Siècle*).

La famille Varin forme une véritable dynastie d'artistes ; elle croit descendre du fameux Jean Warin ou Varin de Liège, le graveur en médailles de Louis XIII. Depuis deux cents ans nous pouvons suivre sans interruption la filiation des Varin.



Papillons, métamorphoses des peuples de l'air, deux ouvrages édités par G. de Gonet.

Ses premières grandes planches furent *Le Repas interrompu*, 1852, d'Ed. Girardet, *La Paix, La Guerre* (études de chevaux), d'Alfred Dedreux.

Amédée devint dès lors le graveur attitré de la maison Goupil pour les reproductions de tableaux en vogue, habilement exécutées en collaboration avec son frère Eugène, par un mélange de tous les procédés. « On ne savait quel nom donner à ce » genre qui adoptait tous les genres : eau-forte, » manière noire, aquatinte, mécanique ! » s'écriait (avec admiration) le graveur Portier ⁽¹⁾ ; mais c'est là une erreur, on lui a parfaitement trouvé un nom et on l'a appelé « le genre Varin ».

Nous reportons plus bas, à l'article d'Eugène, la liste des planches gravées par les deux frères.

Amédée Varin est mort à Crouttes en 1883.

VARIN (ADOLPHE), frère du précédent, dessinateur et graveur, né à Châlons en 1821, venu à Paris en 1833, élève de R. Monvoisin et Em. Rouargue. Il a considérablement produit. Adolphe Varin, — et le fait est à noter parce qu'il est infiniment rare chez les graveurs, — s'intéresse à l'histoire de la gravure. Il recueille les estampes et les étudie ; il a publié, sur des graveurs anciens

(1) Dans un article sur Am. Varin, journal *L'Estampe* du 27 août 1883

et modernes et sur divers points relatifs à l'art de la gravure, une série d'articles dans le journal *L'Estampe* et dans *La Curiosité Universelle*.

Sujets divers.

Les Moissonneurs : L. Robert, gravure au burin « gris » dit « genre allemand », 1839.

Le Christ de Ph. de Champagne, in-4 en l. 1842.

Nombreux sujets et vignettes de piété pour Curmer, Mame, Alcan. — *Bontés et Douceurs de Jésus-Christ*, suite d'après Amédée Varin (ou *Le Trésor des Fidèles*). — *Litanies de la Vierge*, 50 pl. d'après les frères Klauber, in-8, et la même suite in-12.

Titre de *La France maritime*.

Ornements anciens des XV^e, XVI^e, XVII^e Siècles, publiés par Hauser sous la direction d'Ovide Raynard, 80 pl. 1846.

L'ART INDUSTRIEL, par Léon Feuchère, 72 pl. (Goupil, 1847 à 1850). Planches très bien gravées. Ouvrage très curieux, montrant les hésitations de l'art ornemental au milieu du XIX^e siècle, l'habitude de la copie des anciens styles, et aussi quelques efforts pour sortir de cette copie et inventer du nouveau.

Meubles et Serrurerie Gothiques d'après Pugins, 50 pl. 1844. — *Style Gothique industriel*, 72 pl. (Jeannin et Bulla, 1848) composé et gravé par Varin frères. — *Nouveaux Détails Gothiques*, 45 pl. 1860.

Annales archéologiques, de Didron. — *Revue d'Architecture*, de Daly. — *Dictionnaire du Mobilier*, de Viollet-le-Duc.

Album d'Orfèvrerie religieuse, de Bachelet. — *Le Trésor de St-Maurice (Valais)*.

Album de Fonte artistique de la maison Ducel. — *Album des Statues fondues par la maison du Val d'Osne*. — *Album* de la maison Barbezat, etc.

Piano d'Érard appartenant à l'impératrice Eugénie.

Diplôme de la Société du Prince Impérial, d'après Bovy, avec profil de l'impératrice Eugénie. — Grand diplôme aux armes de Russie.

Ex-libris divers ; Varin (*Recueil de Crouettes*), Étévenon, Henri Jadard, Gresté, Armand et Jules Bourgeois, etc. — Menus. — Invitations à chasser, du prince de Croy. —

Adresse de Lefilleul, libraire (copie d'une adresse du xviii^e siècle). — Adresse de Legrand, graveur héraldique. — Tête de facture, Gillet fils. — Vignette pour boîte de dragées, Bonnet fils. — Nombreux calendriers. — Gravures de modes.

Très nombreux portraits : le graveur Ch.-N. Varin, le marchand d'estampes Vignères, MM. de Goncourt ; suite de portraits pour illustrer *L'Art au XVIII^e Siècle* d'Edmond et Jules de Goncourt ; suite de portraits pour illustrer *Les Graveurs du XVIII^e Siècle* de R. Portalis et H. Beraldi ; suites de portraits pour la *Biographie châtonnaise* d'Amédée Lhote, et *Les Graveurs de l'École Liégeoise*.

Anselin, Michelet, Levesque, le graveur Geoffroy, Didron, le Comte de Chevigné in-32, Quénedey, Vatout, la Princesse de Triggiano.

Pl. pour les *Monuments de Ninive*.

Pl. pour la *Vie du Comte d'Hoym*, 1880.

Vues des Monuments anciens de La Rochelle, pour l'histoire de cette ville, 1883-84.

VARIN (EUGÈNE), frère des précédents, graveur, né à Epernay en 1831, élève et collaborateur d'Amédée Varin.

L'Architecture Suisse, 40 pl. d'après Amédée Varin (Morel, 1848). — *Catalogue Louis Fould*, 40 pl. — *Catalogue de Blacas*, 50 pl.

En collaboration (Amédée commençant les planches, et Eugène les terminant), les Varin ont gravé une partie du fonds le plus récent de Goupil :

Hymne à la Vierge : Lenfant de Metz.

Le Premier-Né : Jundt, 1863.

Dernière pensée de Weber : Hamman, 1863.

La Veille des Noces : Dieffenbach (pendant de *La Cinquintaine*).

Le Christ marchant sur les flots : Jalabert.

Une Messe sous la Terreur : C. L. Muller, 1866.

La Fête de Noël : Dieffenbach, 1867.

La Lectrice ; *Le Facteur rural* : Compte-Calix.

Les deux Amis : H. Bellangé, 1869.

Les Dernières Cartouches : De Neuville , 1875.

L'Ambulance au Château : E. Leroux.

Tobie ; *Les Disciples d'Emmaüs* : Rembrandt.

Le petit Berger des Abruzzes, *Les petits Maraudeurs napolitains* : Michetti.

Le Jour du Baptême : Brion, 1874.

Je suis Grand-Papa ! : Weisz.

Le Pèlerinage à Naples : Dalbono.

Noce dans les Abruzzes : Chirico, 1880.

Enfin, seuls ! : Tofano. (Exclamation poussée par deux nouveaux époux qui viennent de quitter le bal de noces et se retirer dans leur appartement; le mari presse sa femme sur son cœur. Ce sujet est de ceux qui impressionnent fort le public arrêté aux étalages d'estampes).

L'Escarpolette ou *Le Printemps* ; *L'Orage* : Cot.

L'Enfant aux fleurs : Bouguereau.

Les deux Gourmands : Dieffenbach.

Patrie : Bertrand (officier de cuirassiers blessé, pressant un étendart contre sa poitrine) ⁽¹⁾.

(1) « Cette planche » dit Frédéric Henriet dans sa *Notice sur la Vie et les Œuvres d'Amédée Varin* « est presque entièrement de la main d'Eugène. Néanmoins Amédée exprima le désir de la signer. » Et plus haut : « En 1865, Amédée, étant désormais hors concours, voulut que son frère signât seul *La Veille des Noces* d'après Dieffenbach : celui-ci obtint à son tour une troisième médaille. » On voit que, pour ceux qui n'ont pas à tenir compte de ces arrangements de famille, il est impossible de faire le triage du travail des deux frères.

On peut citer encore : *L'Orgue de Saint-Eustache* : Baltard ; — *Le bon Pasteur* ; *L'Homme et l'Avidité* : Noël Patton (édités en Angleterre) ; — le portrait de *M. Deullin* ; — *La Résurrection de Lazare* : Bida ; — *L'Innocence entre deux larrons, La Douleur partagée* : A. Dedreux ; — *Six Scènes enfantines* : Anker ; — *Une Tempête dans une cuvette* : Lobrichon ; — *Deux bons Amis, Le Goûter des Canards* ; *Une Histoire terrible* ; *Projets maternels* : Brochart ; — *Les Exilés* : Anker ; — *Les Orphelins* : L. Perrault ; — *Le petit Chaperon rouge* : E. Lejeune ; — *La Visite au Château* ; *Le Cabaret du Vert-Galant* : A. Moreau ; — *Quatre Scènes de la Bible* : L. Glaize. — *Ave Maria* : Antigna ; — *Sacre de Victor-Amédée II* : Hamman.

VAUCANU (ÉMILE), graveur, a exposé en 1889 des planches d'archéologie. Il a gravé le portrait de *M. Yves Guyot*.

VAUTHIER (Jules), peintre, 1774-1832. — *Recueil de dessins d'après l'antique, dessinés sur pierre de France*, 100 pl. (Motte), etc. ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Sous le nom de *Vauthier* comme peintre : portraits de *Louis XVIII* et des *Duc de Berry* et *d'Angoulême* au pointillé par Legrand ; des types de femmes de différents pays, où l'on remarque *La Parisienne coquette*, *La jeune Femme*, *L'Éveillée*, etc. ; c'est le triomphe du turban ; une série de têtes de femmes, *L'Élégance*, *La Prétention*, *L'Accordée*, *La Mariée*, *La Parure*, *La jeune Épouse*, au pointillé par Bertrand et Girard : ce sont

VAUZELLE (JEAN-LUBIN), peintre, né en 1776.

Lithographies.

Porche de l'église d'Harfleur, Cour du Palais de Justice de Rouen, etc. (*Voyages pittoresques dans l'ancienne France*). — Vincennes, Écouen, Maison de Jacques Cœur, Abbaye de Fécamp, Anet, St-Ouen, Junièges, Fontevrault (chez Delpèch); Tombeau de Dagobert (Lasteyrie), lithographies d'un crayon très pâle. — Plus tard, d'un crayon plus coloré: Fontaine à Clermont, Vallée de Royat, La Queuille, Genistousse. — Planches pour un voyage en Espagne, de Delaborde. — Etc.

VEILLAT (JUST), peintre et romancier, a lithographié vers 1834. — Portrait de *P. Bernard*.

VERDEIL (PIERRE), né à Nîmes en 1812, graveur sur bois. — On trouve son nom dans les ouvrages illustrés de 1835 à 1875, et comme spécimens on peut citer, dans l'*Histoire de Napoléon* de Norvins, cette vignette, chef-d'œuvre de Raffet: *Batterie de tambours républicains* (p. 77), et plus loin *Les Cosaques* (p. 520); le titre des *Guêpes* d'Alphonse Karr, d'après Grandville, 1839. Plus tard, l'*Almanach illustré de la France impériale*, 1859; des illustrations de Doré, des portraits.

Verdeil a exposé de 1857 à 1874, *L'Ordonnance*

de bonnes études pour les coiffeurs. Dans le même genre: *L'aimable Bourgeoise*, *La jeune Pensionnaire*, *Le Bonjour du matin*, par Augrand, Berthereau, — Etc.

Sous le nom de *Michel Vauthier* peintre, rue de la Liberté: *Paysages*, manière de crayon, et *L'Abreuvoir* de Paul Potter, fac-simile de crayon.

d'après Meissonier, et diverses reproductions de tableaux pour le *Monde Illustré*; des scènes parisiennes d'après Edmond Morin pour *L'Illustration*. Etc.

VERGNES (CAMILLE), lithographe, expose depuis 1881 diverses reproductions de tableaux d'après des peintres contemporains. Exemples : *Jeune Fermière* : Moreau de Tours ; *Les Victimes du Salon*. d'après Serendat de Belzin. (Ceci représente un peintre refusé qui se suicide. « Son tableau devait être bien mauvais ! — penseront les sceptiques, — pour ne pas avoir pu passer dans les quatre mille que les jurys bénins acceptent chaque année ! » ⁽¹⁾ Quatre mille tableaux par an, grand Dieu du ciel !).

(1) En 1856, sous la signature *Camille Vergnes*, une lithographie de *La Vierge au coussin vert*, de Solario. Ce qui fait une reproduction de plus à ajouter à toutes celles qui existent déjà de ce tableau, par la lithographie et la gravure. Cette multiplication des Vierges au coussin vert a dû réjouir Gustave Planche, qui formulait cette fameuse théorie :

« *Bien souvent, les graveurs se demandent à quoi employer leur talent. On les voit hésiter à recommencer les estampes déjà faites, à s'attacher aux peintures déjà connues, aux morceaux déjà célèbres. Eh bien ! qu'ils reviennent toujours aux chefs-d'œuvre consacrés.* »

Ainsi, c'est la répétition sempiternelle d'un certain nombre d'œuvres « consacrées » et toujours les mêmes qui serait le but unique de l'art de la gravure, d'un art *ne varietur* réduit à n'être plus qu'une sorte d'équivalent de la chanson du petit navire : *Si cette estampe vous fatigue, nous allons la, la, la recommencer !*

C'est le contraire qui est vrai (sans le pousser toutefois jusqu'à l'exclusivisme : ne soyons jamais sectaires). Les graveurs, au lieu de reproduire

VERNEILH (JULES DE), né à Nontron. — A publié, avec Gaucherel, *Le Vieux Périgueux*, vingt eaux-fortes, 1867.

VERNET (CARLE), 1758-1836, peintre de batailles, peintre de la vie sportive du Consulat et de l'Empire, peintre pour la première fois du cheval anglais et du cheval arabe, peintre des mamelucks, peintre de mœurs, dessinateur humoriste, lithographe, et — ce qui est tout aussi indispensable à dire pour fixer cette physionomie si spéciale, — anglomane dès le plus jeune âge, puis muscadin, puis homme « du bon ten » ; homme d'esprit (!), homme de plaisir, cavalier, et qui caracolait, au bois de Boulogne, à soixante-dix-sept ans ! Et encore : fils de Joseph, père d'Horace, et gendre de Moreau.

Sa biographie est partout, il serait inutile de la

toujours des œuvres « consacrées », ont la mission de « consacrer » les œuvres en les reproduisant ; loin de se retirer dans le tête à tête avec les morceaux célèbres déjà gravés, ils doivent, si l'on peut ainsi parler, être mêlés à la vie et à l'art contemporains.

C'est en se faisant les vulgarisateurs d'œuvres de leur temps que les graveurs excitent l'intérêt et parviennent à la célébrité. Leurs noms demeurent, dans l'avenir, inséparables de ceux des peintres qui les ont adoptés comme interprètes.

(!) Bien qu'ayant la monomanie invétérée du calembour, et du calembour le plus vulgaire, en *yau de poète* ou l'équivalent. Exemple : le lendemain de la naissance d'Horace, il rencontre un ami : « Tu dois » me trouver bien changé ? » lui dit-il en se touchant le bout du nez avec le doigt. « Pourquoi ? » fait l'ami. — « Parce que j'ai un *nouveau-né*. »

récrire ici ⁽¹⁾. Ce qui est plus à propos et dans notre sujet, c'est d'apporter notre « contribution à l'étude de Carle Vernet » en énumérant, le moins incomplètement possible ⁽²⁾, les nombreuses pièces

(1) Voyez l'excellent article *Carle Vernet* de Léon Lagrange, dans la biographie de Michaud. — Et aussi la notice de l'*Histoire des Peintres*.

Ne voyez pas la *Notice historique sur la vie et les ouvrages de Carle Vernet*, par Quatremère de Quincy. Ou plutôt voyez-la, mais comme une curiosité, comme un exemple de la contrainte académique qui défend de parler de ce qui n'est pas solennel. Carle Vernet est ici un peintre d'histoire, et rien autre chose. Et, — néant des éloges ! — un peintre comme les autres ; pas un mot original, pas une « épithète de circonstance » pour le caractériser. Surtout pas un mot de tout ce qui, dans son œuvre, est mœurs, ou vie élégante, ou humour. Fi ! cela serait bas ! Quatremère, en 1837, est à cent mille lieues de supposer qu'on pourra écrire sans indignité, de Carle Vernet, ce que dira, par exemple, Léon Lagrange et ce que nous disons tous aujourd'hui : « *L'École française lui fera une place d'honneur parmi ces dessinateurs dont la verve traduit au jour le jour les faits, les mœurs, les idées du pays ; chroniqueurs amusants qui fixent la physionomie d'une époque et versent à pleines mains, au milieu des solennités de l'Histoire, le sourire et la vie ... Ce qui frappe dans cette production extraordinaire c'est son caractère constamment français : l'esprit y domine l'art.* »

Carle Vernet a été un homme d'élégance et de modernité et qui a vu son époque, — hommes et chevaux. — Et dans le monde de Quatremère on n'avait nulle idée de la modernité et des campagnes que mèneraient, en faveur des hommes de modernité, les Baudelaire futurs, les Goncourt, et toute la critique actuelle. On y eût été littéralement foudroyé à l'idée qu'un Théophile Gautier pourrait écrire : « *Dans l'art, la difficulté suprême, c'est de peindre ce qu'on a devant les yeux : on peut tra- verser son époque sans l'apercevoir et c'est ce qu'ont fait beaucoup d'esprits éminents. Être de son temps, rien ne paraît plus simple et rien n'est plus malaisé. Ne porter aucunes lunettes ni bleues ni vertes, se trouver dans la foule et en sentir l'aspect, dessiner les physionomies de tant d'êtres divers : voilà ce qui exige un génie tout spécial !* »

(2) Le catalogue complet de Carle Vernet est difficile à établir, ainsi qu'il arrive lorsque l'artiste n'est plus là pour vous aider, — lorsqu'il n'a pas laissé lui-même son répertoire écrit, avouant notamment les pièces anonymes ; — lorsque son œuvre n'est pas constitué au complet absolu et

dont le fonds de l'estampe française s'est enrichi par son fait.

Quand la lithographie fut préconisée par Lasteyrie et Engelmann, vers 1816, Carle Vernet, — alors un tout jeune homme de soixante ans, — adopta le procédé avec ardeur, dès le début, et fut de ceux dont les « produits lithographiques » sont portés au catalogue du Salon de 1817. ⁽¹⁾ Depuis, il crayonna pièces sur pièces, soldats, mamelucks, chevaux, chasses, scènes de la rue, etc. En tout, plusieurs centaines ⁽²⁾.

Mais ce serait un contre-sens de considérer uniquement ses lithographies originales. Elles sont primées de beaucoup par les pièces que Darcis, Coqueret, Levachez, Debucourt, Jazet et autres ont gravées au pointillé et au lavis d'après ses dessins : ce sont elles qui caractérisent

d'une façon certaine au Cabinet des Estampes ; — enfin lorsqu'il ne s'est pas trouvé un homme pour consacrer des années, et quelquefois sa vie, à l'établissement d'une iconographie spéciale. Il est à remarquer encore que les collections de La Combe et Parguez, étendues pour Horace Vernet, ne comprenaient rien ou presque rien de Carle.

⁽¹⁾ Le premier *Album lithographique*, 1817, comprend 20 pièces des peintres Carle Vernet, Horace Vernet, H. Lecomte, Gros, Demarne, Thiénon, Bourgeois, Vauzelle, M^{lle} Lescot, Granger et Bessa.

⁽²⁾ Un biographe a lancé le chiffre de 660 lithographies, et ce chiffre s'est mis à circuler, répété de dictionnaire en dictionnaire. Or, notre biographe choisit pour les citer comme exemples de lithographies originales les charges sur les Alliés, qui, précisément, ne sont ni lithographies, puisqu'elles sont des gravures à l'aquatinte, ni originales puisqu'elles sont signées en toutes lettres *gravé par Debucourt*. Léon Lagrange n'est pas tombé dans cette erreur.

l'œuvre, et leur ensemble apparaît aujourd'hui comme le document gravé le plus précieux peut-être sur les mœurs de cette période qui commence à la chute de l'ancien régime pour finir à la révolution de 1830, période de transition bien spéciale, qui n'est plus le xviii^e siècle et qui n'est pas encore le xix^e (1).

Nous voyons son catalogue commencer sous le Directoire avec des dessins sur les Merveilleuses et les Incroyables. Et il finit par des lithographies de Cris de Paris, traitées dans le genre Restauration, contemporaines de Boilly et de Pigal et des débuts de Grandville et de Monnier. Carle Vernet — cet homme étonnant, comme le qualifiait Baudelaire (2), — a donc occupé la scène pendant trente ans. On peut dire de lui qu'il a reçu, — pour la peindre suivant son tempérament et

(1) C'est-à-dire notre xix^e siècle, avec son allure actuelle.

Faire commencer les siècles en l'an 1 et les finir en l'an 100, — 1701-1800, 1801-1900 — c'est là une coupure mathématiquement exacte, mais pratiquement fautive. Chacun sait bien que le dix-huitième siècle commence en 1715 pour finir au 10 août 1792. De là au 29 juillet 1830, période intermédiaire : le monde des estampes de Vernet et de Debucourt, des vignettes de Moreau pour Renouard et de Desenne n'est pas plus notre monde qu'il n'est celui du xviii^e ; mais quand viennent le *Faust* de Delacroix et les vignettes sur bois de Johannot, quand est proclamé le roicitoien, alors nous entrons véritablement dans ce que nous appelons aujourd'hui « le xix^e siècle » en nous rengorgeant. Dix ans après, avec le premier chemin de fer, nous sommes définitivement dans le vrai xix^e siècle, le siècle de la vapeur et de l'électricité, qui n'a rien de commun avec celui de la *Route de Poissy*, des *Joueurs de boules* et du *Coup de vent*.

(2) Voyez, dans les *Curiosités esthétiques* de Baudelaire, l'article *Quelques Caricaturistes français*.

sa verve, — la société française des mains des dessinateurs du XVIII^e siècle, des mains de son beau-père Moreau, l'auteur du *Monument du Costume*; et qu'à son tour, il l'a transmise aux dessinateurs du XIX^e siècle, aux Lami, aux Gavarni.

L'ŒUVRE

DE

CARLE VERNET.

I.

ESTAMPES GRAVÉES PAR DIVERS.

1-4. LES INCROYABLES

1-2. LES INCROYABLES ; — LES MERVEILLEUSES, 2 p. in-fol en l., par Darcis.

3-4. L'ANGLOMANE ; — L'INCONVÉNIENT DES PERRUQUES, 2 p. in-4 en l., par Darcis.

Carle Vernet était, par tempérament, un homme de l'ancien régime. Au début de la Révolution cependant, il alla vers elle, mais n'éprouvant, comme écrit Quatremère, « que cette illusion si l'on peut dire électrique dont il fut difficile de ne pas éprouver quelque contre-coup » : il fut officier de grenadiers dans la garde nationale.

Au 10 août il était déjà plus que refroidi. La Révolution lui guillotina sa sœur, M^{me} Chagrin, femme de l'architecte. Dès lors ce fut de l'horreur. Il vit donc la réaction avec délices, et partagea toutes les passions muscadines.

Homme spirituel et léger, c'est sur les successeurs des Muscadins, sur les « Incroyables » et leurs « déités » qu'il exerce pour la première fois sa verve, en l'an V, avec un succès étourdissant. Ses deux dessins d'*Incroyables* et de *Merveilleuses* sont les prototypes du genre. Autour d'eux,

se forma ce qu'on a pu appeler une véritable école originale de dessinateurs et de graveurs humoristes. Les pièces sur les Incroyables se multiplièrent : *La Rencontre des Incroyables*, *Café des Incroyables*, *Les Croyables actifs au Palais ci-devant Royal*, *Les Croyables au tripot*, *La Danse incroyable*, *La Marche incroyable*. *La Rencontre des Merveilleuses*, *Les Payables*, *Les Inconcevables*, etc. Sujet curieux qui ne ressemble à rien, et forme dans l'estampe un chapitre piquant fort pratiqué des collectionneurs.

5-55. PIÈCES HISTORIQUES.

5. Le général Bonaparte, in-4, pointillé, par Darcis. — 6. Le général Moreau, in-4, par Schencker (Pièces sans valeur).
7. CONGÉ ABSOLU, brevet, par F. Godefroy. — 8. BREVET DE SOLDE DE RETRAITE, par Duplessi-Bertaux.
- 9-31. CAMPAGNES D'ITALIE : 23 « tableaux historiques » gravés par divers. On a dit que ces représentations de batailles étaient faites de chic ; c'est vrai pour les soldats qui ne jouent ici qu'un rôle secondaire, le premier appartenant aux fonds. Vernet s'est évidemment proposé de caractériser les batailles par l'aspect des lieux où elles ont été livrées, et en fait le pont de Lodi ne ressemble pas au fond de montagnes de Rivoli, qui ne ressemble pas au port de Gènes, qui ne ressemble pas à la baie de Naples, etc. A remarquer cependant, comme scènes, les entrées des Français à Milan et à Venise, et la fête de Virgile à Mantoue.
32. Portrait de Bonaparte, gravé par Roger, en-tête des *Campagnes d'Italie*.
Deuxième édition des *Campagnes d'Italie* sous le titre de *Campagnes de Napoléon*, avec : 33. Portrait de Napoléon, gravé par Simon ; et 34. La France acclamant Napoléon empereur. tête de page, gravée par Roger.
35. Combat en Égypte de neuf Français..., etc. : très gd, in-fol. en l., par Debucourt (et lithog. en plus petit par Régnier) On y remarque un mameluck qui, tête baissée, fait sauter à son cheval le pont-levis à moitié détruit.
36. Scène du passage du St-Bernard, lith. par Heuer.
37. REVUE DU DECADI, très grande pièce. dessin d'Isabey et Vernet. gravée par Mécou (Le croquis dans les dessins du Louvre).

38. NAPOLÉON sur un cheval blanc tourné à gauche ; il étend le bras droit et retourne la tête vers sa gauche : in-fol., par Coqueret.
39. Promenade au haras (de la Malmaison ?), tête de page gravée en deux formats, par Duplessi-Bertaux et Choffard, 1805.
40. Colonel des Guides en grand uniforme, dédié à M. de Beauharnais, 1804 : in-fol., par Coqueret.
41. Garde du corps de l'Empereur d'Autriche en grand uniforme : in-fol., par Lefevre-Marchand.
42. NAPOLÉON EMPEREUR, A CHEVAL, très gd. in-fol. en couleur, par Levachez.
43. Napoléon Empereur, à cheval, in-4, par Levachez.
44. Bataille de Rivoli, par Péronard (*Galleries de Versailles*). — 45. Marengo, par Pourvoyeur (*Id.*). — 46. Austerlitz, par Villerey, l'eau-forte par Duplessi-Bertaux ; (et plus tard, par Cholet pour les *Galleries de Versailles*). — 47. Napoléon devant Madrid, par Blanchard (*Galleries de Versailles*).
- 48-51. Batailles : d'Iéna, ou la mort du duc de Brunswick ; — d'Eylau, ou la mort du général d'Hautpoul ; — d'Essling, ou la mort du duc de Montebello ; — de la Moskowa, ou la prise de la grande redoute : gd. in-fol. en l. par J. J. Wolff.
52. Bivouac de Cosaques, par C. F. X. Gesta, boulevard St-Martin, in-4 en l.

Au premier coup d'œil jeté sur l'ensemble du catalogue, on voit que, au point de vue *estampes*, l'histoire donne dans l'œuvre de C. Vernet, un nombre de pièces bien moindre que le sport, la chasse et les mœurs. — Voyez encore, plus loin, les pièces 296 à 300.

Citons trois pièces hors série dans l'œuvre. 53. Une vignette pour *Arsace et Isménie* dans le *Montesquieu* de Plassan. — 54-55. La Mort d'Hippolyte, Le Retour de la course des chars, tableaux gravés en 1804 et 1808, par J. Godefroy. (On a dit que Vernet s'était servi ici de modèles de chevaux pris jadis dans les écuries du duc de Chartres. Ces deux pièces seraient donc à leur place dans la section des études de chevaux).

56-69. LES MAMELUCKS.

56. Mameluck, pointillé in-4 en l., par M^{me} Fanny Vernet.

57. COMBAT DE HUSSARD ET DE MAMELUCK DANS UNE SORTIE, très gd. in-fol. en l., par Debucourt.
58. CHARGE DE MAMELUCK, in-fol. en l., par Debucourt.
59. MAMELUCK D'ORDONNANCE, très gd. in-fol. en l., par Debucourt.
- 60-61. Cheval arabe conduit par un mameluck, Cheval russe conduit par un cosaque, 2 p. in-fol. en l., par Debucourt.
- 62-65. FUITE DE MAMELUCK, L'ATTAQUE REPOUSSÉE, CHEVAL ARABE QU'ON ENTRAVE, CHEVAL TURC A LA MONTRE, 4 p. in-fol. en l., par Jazet.
- 66-69. Mameluck au repos, Mameluck au grand galop, Mameluck au combat, Chef de Mamelucks, 4 p. in-fol., par Jazet.
- Voyez encore les N^{os} 35, 201 à 203, 266, 267.

70-105. LES COURSES ET LE SPORT.

70. Le Prince, cheval de chasse anglais, ayant couru de la barrière des Bonshommes à la grille de Versailles et retour, en soixante minutes, 1797, par Lefèvre-Marchand.
- 71-72. Cheval anglais préparé pour la course. — Cheval anglais partant pour la course, 2 p., par G. Marchand, 1797.
73. PRÉPARATIFS D'UNE POULE ENTRE CINQ CHEVAUX DE COURSE : très gd. in-fol. en l., (400fr. en 1887), par Debucourt.

Vernet et Debucourt se sont rencontrés, et de cette jonction va résulter une nombreuse série d'estampes. Les deux hommes étaient faits pour s'entendre : tous deux avaient alors l'esprit tourné vers la représentation des scènes de mœurs, et avec humour ; tous deux étaient enragés pour le plaisir (on dirait aujourd'hui : étaient des *fêteurs*). Plus tard, en 1813, Carle écrira à Debucourt : « *Croyez au véritable attachement que je porte à votre personne et à la vénération reconnaissante que j'ai pour votre talent. Je dis reconnaissante car sans vous mon faible savoir-faire serait resté dans un cercle dont vous avez décuplé la circonférence.* »

74. COURSE DU GRAND PRIX FAITE AU CHAMP-DE-MARS à Paris, par les chevaux qui ont remportés (*sic*) les premiers prix dans leurs départements ; gd. in-fol. en l., par Debucourt. — 75. Deuxième état avec le titre *Une Course au Champ-de-Mars*.

76. L'ARRIVÉE : gd. in-fol. par Debucourt. — Deuxième titre *Course de Chevaux. A horse Race.*
- 77-78. LA COURSE; — FIN DE LA COURSE, 2 p. in-fol. en l., par Debucourt, 1804 (elles portent des N^{os} 3 et 4).
- 79-82. LES APPRÊTS D'UNE COURSE; — LES JOCKEYS MONTÉS; — LA COURSE; — L'ARRIVÉE DE LA COURSE : 4 p. in-4 en l., par Darcis.
- 83-86. LE JOCKEI AU MOMENT DE MONTER A CHEVAL; — CHEVAL DE COURSE AU MOMENT DU DÉPART; — LA COURSE AU PREMIER TOURNANT; — JOCKEI COUPANT SON ADVERSAIRE : 4 p. in-fol. en l., par Jazet.
- 87-90. PRÉPARATIF D'UNE COURSE; — LE DÉPART; — LA COURSE; — LES SUITES D'UNE COURSE : 4 p. in-fol. en l., par Jazet.
91. Préparatifs d'une course : lithographie in-fol. en l. signée *d'après Carle Vernet, chez Engelmann.*

-
- 92-93. CHEVAL QU'ON BOUCHONNE AU RETOUR D'UNE COURSE; — CHEVAL DE RETOUR DE LA CHASSE : 2 p. très gd. in-fol. en l. par Debucourt.
- 94-95. INTÉRIEUR D'ÉCURIE; — LE MARCHAND DE CHEVAUX : 2 p. in-fol. en l., par Coqueret (125 fr., 1887).
96. CHEVAL PANSÉ A L'ANGLAISE, in-fol. en l., par Coqueret.
97. Cheval sortant de l'écurie, par Coqueret. (Pièce portée sur un catalogue de 1889).
- 98-99. Le Maréchal-Ferrant anglais : in-fol. en l., par Coqueret; — Le Maréchal-Ferrant français : in-fol. en l., par Debucourt.
- 100-101. Le Maréchal-Ferrant, L'Ecurie : 2 p. in-4 en l., par Charon.
- 102-105. L'ENTRÉE A L'ÉCURIE; — L'INTÉRIEUR DE L'ÉCURIE; — PALEFRENIER A L'ÉCURIE; — LA SORTIE DE L'ÉCURIE : 4 p. in-fol. en l., par Jazet.

106-203. LA CHASSE, etc.

106. GRAND DÉPART DE CHASSE : très gd. in-fol. en l., par Coqueret (205 fr. 1887).
107. LE DÉPART POUR LA CHASSE, in-fol. en l., par Coqueret.

108. Fin d'une chasse, par Coqueret. (Pièce portée sur un catalogue de 1889).
- 109-110. CHEVAL PRÉPARÉ POUR LA CHASSE ; — RETOUR D'UNE CHASSE A LA BÉCASSINE APRÈS L'ORAGE : 2 p. in-fol. en l., par Coqueret.
111. L'ARBRE FRANCHI (par une amazone à la chasse) : gd. in-fol. en l., par Coqueret (Chez Rolland. — Très belle pièce, intéressante par le costume de l'amazone).

Nous sommes ici dans le vif de l'œuvre de Carle Vernet, et dans une catégorie d'estampes sur laquelle l'attention des collectionneurs et des historiens vient actuellement de se fixer avec passion. Et par collectionneurs, nous n'entendons pas seulement les collectionneurs spéciaux, les hommes de sport : ceux-ci ont toujours ardemment poursuivi les sujets de courses, de chevaux, et de chasse (voyez l'article *Hunt*), mais encore les collectionneurs et les curieux en général, ceux qui aiment tout ce qui retrace l'aspect d'une société disparue.

La société que nous montrent les estampes de Carle Vernet, c'est la société brillante de l'époque impériale.

Et les collectionneurs sont présentement en train de « découvrir » l'Empire ! (1).

(1) L'Empire ! qui l'eût pensé, il y a cinquante ans ; à l'époque où les modes de l'Empire passaient pour le dernier mot du disgracieux, les meubles de l'Empire pour le comble de l'horrible ?

L'Empire ! qui l'eût dit, il y a quarante ans, au moment où l'austère Renouvier, avec le goût classique et *dix-septième* alors général, n'avait qu'un mot de mépris pour tout l'art du dix-huitième siècle : *la corruption* ; — et un autre pour toutes les choses de l'Empire : *la platitude* ?

L'Empire ! qui l'eût cru, il y a vingt ans, lorsque commença la furie sur les estampes du XVIII^e, lorsque s'établirent le triomphe, la prépondérance exclusive de Cochin, d'Eisen et de Gravelot, de Baudouin et de Lavreince, de Moreau (première manière, ne confondons pas !) et de Debucourt (également première manière) ?

Eh bien oui, l'Empire ! nous y sommes arrivés. Nous ne dirons pas, suivant un mot historique, que l'Empire « est fait » ; mais nous dirons, suivant un terme de collectionneur, que l'Empire « se fait ». On « y est » en plein !

Les raisons de cette orientation nouvelle de la mode et de la curiosité ?

112-113. LE DÉPART; — LA CHASSE, 2 p. gd. in-fol. en l., par Debucourt (chez Rolland).

114. CHASSEUR ÉGARÉ, très gd. in-fol. en l., par Debucourt. — A pour pendant : 115. CHEVAL EFFRAYÉ PAR LA Foudre, par Debucourt (chez Rolland).

Remarquer combien les pièces à l'adresse de Rolland, qui datent du début du siècle, (elles portent la mention du dépôt à la bibliothèque *Nationale*), sont d'un lavis plus brillant et plus léger que celles qui ont été gravées par la suite, et dont le ton est d'un noir épais.

115 bis. Sous bois, passage du ruisseau, par Debucourt (?), pièce portée sur un catalogue de 1889. Ce doit être le *Chasseur égaré*.

Il n'y en a qu'une (en tenant pour négligeables les questions des préférences capables de déterminer la spécialité de quelques collectionneurs, mais non pas une direction générale du goût; le collectionnisme, d'habitude, ne se réglant pas sur la politique).

La seule raison est que la grande loi de l'évolution collectionniste a fait son œuvre. Après celle des autres siècles, la matière collectionnable du dix-huitième siècle a été épuisée. Plus de *Chansons de La Borde* et de *Métamorphoses d'Ovide*, plus de *Contes des Fermiers Généraux* et de *Fables de Dorat* (j'entends, en exemplaires dignes de la bibliophilie transcendante), plus de *Couchers de la Mariée* ou de *Promenades publiques* (j'entends, en épreuves inouïes), et si par hasard il s'en trouve, ce sont des prix tellement abracadabrants et fantasmagoriques que tous les aspirants-amateurs qui seraient tentés d'entrer dans le collectionnisme et d'aborder la curiosité par le dix-huitième siècle reculent épouvantés, comme le flot classique. Et aussi les amateurs à trois chevrons, qui jadis connurent des prix plus tempérés.

Il y a donc la lassitude, et le besoin du nouveau. Tout a été dit sur les illustrations de Dorat et sur La Borde. Et quant aux estampes fameuses du XVIII^e, c'est pire : elles sont aujourd'hui imitées, truquées, et les faux Saint-Aubin, les faux Debucourt, et les faux Taunay vous cauchemardent, comme le spectre de Banco, étalées dans de faux cadres jusque chez le dernier des marchands de ferraille, et ne vous lâchent même pas à l'époque du repos et des vacances, vous poursuivant, à leur proie attachées, jusques à la devanture des marchands de curiosités qui « font » (ou mieux : « refont ») les stations balnéaires.

Et puis, autre résultat de la loi de l'évolution, à mesure que le temps s'éloigne et après plusieurs générations, les hommes et les choses qui

- 116-119. LE CHASSEUR ; — LE CHASSEUR AU TIRER ;
— LE DÉPART DU CHASSEUR ; — LE RETOUR DU
CHASSEUR, 4 p. gd. in-fol. en l., par Debucoart (221 fr.
en 1889).
- 120-121. LA CHASSE AU RENARD : — LES CHIENS
AYANT PERDU LA TRACE, 2 p. gd. in-fol. en l., par
Debucoart.
- 122-123. L'ENTRÉE DANS LE BOIS ; — LA CHASSE, in-fol. en l.,
par L.-J. Allais.
- 124-130. Le Départ au galop, Cheval de chasse, La Barrière
franchie, Le Saut, Le Cavalier démonté, Le Jockey au
montoir, Le Cheval bouchonné, 7 p. pet. in-4 en l., par
Darcis (la suite est vraisemblablement de huit pièces).

paraissaient vieillis et démodés à la génération immédiatement suivante, reprennent de la vie et de la séduction.

Et voilà pourquoi on vient de faire au Champ-de-Mars l'exposition de *L'Art au commencement du Siècle*. Voilà pourquoi M. Marmottan a publié son curieux livre sur les *Peintres français de 1789 à 1830*. Voilà pourquoi on collectionne les meubles et bronzes de l'Empire, et pourquoi, avec le goût de la copie qui caractérise notre siècle, nos ébénistes ont immédiatement établi quelques modèles d'ameublement Empire, qui se vendent aujourd'hui aussi couramment que naguère le Louis XVI, le vieux flamand, et autres mobiliers « de style ».

Jusqu'ici d'ailleurs, on n'avait jamais raconté l'Empire qu'au point de vue militaire. Que ce fût Mignet ou Thiers, Norvins ou Laurent de l'Ar-dèche, toujours la guerre et rien que la guerre. Mais on a fini par se douter qu'il a dû exister sous l'Empire une société, société élégante et brillante, chapitre capital dans l'histoire de la société française ; on a voulu la reconstituer à l'aide des documents du temps. Et voilà pourquoi la maison Didot a publié en 1888 un *Napoléon 1^{er} ET SON TEMPS, histoire militaire ; gouvernement intérieur, LETTRES, SCIENCES ET ARTS*. avec cinq cents figures ; voilà pourquoi la librairie illustrée vient de nous donner *Le Luxe sous l'Empire* (par Henri Bouchot) avec une belle série de reproductions ; voilà pourquoi on n'injurie plus le Debucoart de la seconde manière, le Debucoart de *La Petite Barque*, de *l'Heureuse Union*, de *La Mariée*, de *La Famille réunie* et même de la *Voiture brisée par un temps de neige*, et pourquoi les Carle Vernet vont à leur tour devenir introuvables ; voilà pourquoi on s'arrache les estampes de modes et de mœurs du commencement du siècle, et enfin, pourquoi les femmes vont présentement se remettre la taille sous les bras.

- 131-134. PROMENADE EN GUIGUE (boghey); — LA PÊCHE A LA LIGNE; — DÉPART POUR LA CHASSE; — LA PROMENADE DU MATIN, 4 p. in-fol. en l., par Levachez (numérotées dans la marge inférieure).
- 135-138. La Chasse au cerf, 4 p. in-fol. en l., par Levachez (Id.).
- 139-144. La Chasse au renard, par Levachez. (Sous ce titre, une vente de 1887 porte six pièces, qui ont été vendues 150 fr.).
- 145-146. Le Départ du chasseur; — Le Chasseur au renard, 2 p. in-fol. en l., par Levachez (Bance, éd.).
147. LA CALÈCHE, in-fol. en l., par Debucourt.
148. CALÈCHE SE RENDANT AU RENDEZ-VOUS DE CHASSE, très gr. in-fol en l., par Debucourt (Avant la lettre, 535 fr. en 1887).
149. LE COUP DE TONNERRE (Amazone chassant), très gd. in-fol. en l., par Debucourt, 1824 (chez Aumont).
- 150-173. Scènes de chasse à courre, 24 p. in-4 en l., par Gamble (mauvais). — 174. Chasse au canard, in-4 en l., par Geoffroy. — 175-176. Chasse au canard, L'Hallali, 2 p., par S. W. Reynolds.
- 177-180. DÉPART DU CHASSEUR; — LE CHASSEUR A L'AFFÛT; — LE CHASSEUR AU TIR: — RETOUR DE CHASSE, 4 p. in-fol. en l., par Jazet.
- 181-184. LE DÉPART, LA CHASSE, L'HALLALI, HALTE AU RETOUR DE CHASSE, 4 p. in-fol. en l., par Jazet. — 185-186. Le Cerf aux abois, Halte de chasse, 2 p., par Jazet (sont peut-être à joindre aux quatre précédentes). — 187-190. Chasse aux chevaux en Russie, Chasse aux sangliers en Pologne, Chasse au lion, Chasse au tigre dans l'Inde, 4 p., par Jazet.
- 191-203. Suite de sujets in-4 à claire-voie, par Jazet, 1830: Chasseur aux écoutes, Le Repos du chasseur; Barrière franchie, Amazone égarée, Chiens en défaut; Jockey emporté par ses chevaux, Chevaux gagnant la course, Cheval perdant la course; Cheval romain au manège, Cheval romain préparé pour la course; Mameluck dressant son cheval, Mameluck en éclaireur, Mameluck gravissant la montagne.

204-209. SPECTACLES.

204-205. COURSES DE CHARS ROMAINS AU CHAMP-DE-MARS ; — COURSES DE TRAÎNEAUX (scène avec deux traîneaux, celui de gauche a la forme d'un cygne) : 2 p. in-fol. en l., par Gros.

Rapprocher de cette course de traîneaux, une curieuse pièce de Debucourt, *Le Canal*, 1810, représentant une séance de patinage avec traîneaux, non loin de la barrière de la Villette.

206-207. SPECTACLE DE FRANCONI, N^{os} 1 et 2 (écuyer, écuyère) : 2 p. in-fol. en l., par Debucourt.

208-209. LA DANSE DES CHIENS, scène de la rue, gd. in-fol. en l., par Levachez.

210-234. SCÈNES DE MŒURS, CHARGES.

210. OH ! C'EST BIEN ÇA ! (Anglais venus en France après la paix d'Amiens) lavis in-fol. en l. An XI. Carle Vernet a donné un pendant à cette curieuse pièce en 1814. Voyez plus bas n^o 254. — Deuxième état : *Costumes anglais*, etc.

211. Promenade de Longchamps en 1802, gravure au trait coloriée, in-fol. en l. (Anonyme. On l'a aussi attribuée à Bosio. Au musée Carnavalet est le croquis original attribué à Carle Vernet.)

Il est certain que la mode des fracs étriqués et des culottes pour les hommes, et de la taille courte pour les femmes avait pour résultat de donner aux personnages du temps une allure plus allongée que l'ordinaire. Cet allongement fut saisi et exagéré par les dessinateurs d'alors, il fournit à leurs campagnes humoristiques une base d'opérations. (Voyez les Debucourt dans toutes ses estampes de mœurs du commencement du siècle et dans les *Modes et Manières du jour* ; voyez les pièces plus ou moins satiriques : les Bosio, le *Garde à vous*, les *Suprême bon ton*, les *Bon genre*, etc.). Mais dans la *Promenade de Longchamps* les choses sont tellement exagérées que nous tombons dans la caricature pure. Et la caricature, — tout comme la *blague*, — n'est pas un document et ne prouve rien, quoi qu'en ait dit Baudelaire. Vues à travers les caricatures, toutes les modes, même les plus élégantes, toutes les sociétés même les plus brillantes, paraissent grotesques. Et après ?

- 212-213. LE GASTRONOME SANS ARGENT, in-4, par Comma-
rioux. — LE GASTRONOME EN JOUISSANCE, in-4, par Coqueret,
(signé d'Horace Vernet). (A compléter par les pièces de
Debucourt; *Les Gastronomes affamés*, *La Fin des Gastro-
nomes*, 2 p. in-4, et aussi *Le Gourmand*, 1803, ovale in-
fol. en l. Il existe encore un très joli *Gourmand* de Debu-
court, in-8 rond, pour frontispice).
214. LES ENNUYÉS CHEZ EUX (le Café Procope?), in-fol. en
l., par Coqueret.
- 215-216. Tombera-t-il, ne tombera-t-il pas? (chasseur ridicule
franchissant un obstacle); — Le Sauter en liberté (pour-
suiwi par des chiens qui aboient. et perdant son chapeau),
2 p. in-fol. en l., par Levachez.

Nous entrons maintenant dans la longue série des pièces
gravées par Debucourt, aux alentours de 1814.

217. LES AMATEURS DE PLAFONDS AU SALON, in-4, par Debu-
court.
218. LA TOILETTE D'UN CLERC DE PROCUREUR, id.
- 219-220. CHACUN SON TOUR; — INUTILE PRÉCAUTION, 2 p.
(scatologiques) in-4 par Debucourt, — et aussi, en réduction
in-8 par le même.
- 221-224. ROUTE DE POSTE; — ROUTE DU MARCHÉ;
ROUTE DE POISSY; — ROUTE DE SAINT-CLOUD,
4 p. in-fol. en l., par Debucourt (Elles comptent parmi les
plus humoristiques et les plus connues de Carle Vernet).
225. LES JOUEURS DE BOULES, in-fol. en l., par Debu-
court.
226. LA DANSE DES CHIENS EN DÉSORDRE: id.
- 227-230. Les Aveugles, Le Joueur de cornemuse, Retour des
Champs, Les Chevaux de bateau; 4 p. in-fol. en l. par
Debucourt.
- 231-232. Marchand de vin des environs de Rome, Route de
Naples: 2 p. in-fol. en l. par Debucourt.
233. Le Marchand de chevaux normands: in-fol. en l. par
Charon.
234. Joly, rôles de Milord et de M. Scott: il cause avec lui-
même: in-4 par Debucourt. C'est, en somme, moins un
portrait d'acteur qu'une caricature d'anglais; nous voici
aux charges contre les Alliés et les Anglais.

235-257. LES ALLIÉS (charges et uniformes).

Carle Vernet se rallia sans tarder aux Bourbons. Mais, comme le dit Léon Lagrange, « le vent de la fortune qui » balayait si prestement le peintre d'Austerlitz fit reparaître » au-dessous le dessinateur des Incroyables. En saluant les » Bourbons, il avait aperçu leur escorte, et ce que chacun » maudissait tout bas il se mit à le chançonner tout haut et » organisa contre *nos amis les ennemis* la conspiration du » rire ». Maigre revanche, au fond, pour de si grands désastres, qu'une douzaine de pièces plus plaisantes que méchantes ! D'autant que l'humour disparut bientôt pour ne laisser que de simples dessins d'uniformes.

235-242. MARCHÉ D'OFFICIERS ANGLAIS, RENCONTRE D'OFFICIERS ANGLAIS, OFFICIERS ANGLAIS ET ÉCOTSAIS, MILITAIRES ÉCOTSAIS, FAMILLE ÉCOTSAISE, MILITAIRES ANGLAIS, LA PARTIE DE PLAISIR, OFFICIERS ANGLAIS SE RENDANT A UNE PARTIE DE PLAISIR.

243-248. PROMENADE ANGLAISE, ANGLAIS EN HABIT HABILÉ, COURSE ANGLAISE, LE COURRIER ANGLAIS (signé d'Horace Vernet), LES ANGLAIS A PARIS, GOÛTER DES ANGLAIS.

249-253. TAMBOURS RUSSE ET ANGLAIS, ADIEUX D'UN RUSSE A UNE PARISIENNE, LE COSAQUE GALANT, MILITAIRES DE LA GARDE IMPÉRIALE RUSSE ET ALLEMANDE, COSAQUES AU BIVOUAC.

254. Officiers prussiens.

Toutes les pièces ci-dessus (235-254) in 4 par Debucourt (chez Bance).

255. LES ÉTRANGERS A PARIS (neuf figures : un couple parisien, un couple anglais, un officier anglais, un russe, un autrichien, un autre couple anglais) : lithog. in-fol. en l. par Denis Delacombe (chez Lasteyrie).

256-257. La Famille Anglaise. — Le Kant.

Pièces au trait non signées. Grand-Carteret les attribue à Carle Vernet.

Beaucoup de pièces anonymes de cette époque sont plus ou moins dans la manière de Carle Vernet.

258-278. Militaires divers.

258-265. Grenadier et tambour de la garde nationale ; Tambour-major et sapeur, id. ; Officier et grenadier, id. ; Garde

nationale à cheval, Cuirassier français, Hussard français, Dragon et Lancier de la garde royale, Chasseur à cheval de la garde royale.

266-268. Mameluck porte-étendard ; Mameluck ; Persan voulant dompter un cheval français.

269-278. Artilleur anglais, Artilleur et Chasseur anglais, Hussard anglais, Officier de dragons danois, Cosaque régulier de la garde, Cosaque irrégulier portant des dépêches, Le Kalmouk, Cuirassier prussien, Uhlan prussien, Hussard autrichien.

Toutes ces pièces, in-4, par Debucourt (chez Bance).

279. Un Cosaque à cheval, eau-forte, in-8, par Duplessi-Bertaux (chez Cormont).

280-295. SCÈNES DE LA RUE.

280-287. MARCHANDE D'EAU-DE-VIE ; MARCHANDE DE COCO (Carle Vernet a fait intervenir ici, comme client, un fantassin russe. *Elles leur ont versé notre petit coco!* aurait pu dire Musset), MARCHANDE DE SAUCISSES, MARCHANDE DE CERISES, MARCHANDE DE POISSON, IL N'Y A PAS DE FUMÉE SANS FEU, PASSEZ, PAYEZ, LE JOUR DE BARBE D'UN CHARBONNIER.

288-289. Marchand de peaux de lapins, Rempailleur de chaises.

290. Le Modèle à barbe.

291-292. LA PROMENADE AU BOIS DE VINCENNES, LA BONNE D'ENFANTS EN PROMENADE.

293. LE COUP DE VENT.

Toutes ces pièces, in-4, par Debucourt (chez Bance).⁽¹⁾

(1) Nous venons de grouper par ordre de sujets les pièces gravées par Debucourt et publiées chez Bance.

Mentionnons maintenant un recueil très curieux et infiniment rare de ces pièces, accompagné d'un texte, qui a passé en vente en 1890. Cet ouvrage était ainsi composé :

1^{re} livraison : *Collection de Costumes dessinés d'après nature par Cle Vernet et gravés par Debucourt, ouvrage composé de six gravures coloriées.* Paris, Bance, et London, Bossango-Masson, 1814. Un folio de texte français, un folio de texte anglais. *Promenade anglaise, Anglais en*

Nous plaçons ici :

294-295. LA BRODEUSE, LA VIELLEUSE, in-fol. par Schenker (types assez élégants).

Une adaptation de sujets d'après Carle Vernet a été faite par Victor Adam, en un album lithographique de 12 feuilles à trois sujets par feuille.

296-300. Pièces historiques (suite).

296. LE DUC DE BERRY, en colonel de dragons, 1814 : gd. in-fol. par Jazet.

297. Réception de la Duchesse de Berry par Louis XVIII dans la forêt de Fontainebleau : in-fol. en l. par Debucourt.

A rapprocher d'un certain *Départ de Louis XVIII de Lille*, par Debucourt, d'après le chevalier Basserode, qui est d'un mauvais passant toutes les bornes. Les assistants y ont des figures patibulaires. Quant aux gardes du corps on dirait des pompiers de Nanterre (déjà!).

298. Le Chien du Duc d'Enghien, *Prodita Condœi proles...* etc. : lithog. in-4 par Cassas, 1822.

299. Prise de Pampelune, 1823, par Péronard (*Galleries de Versailles*).

300. Sobieski devant Vienne : lith. par Lewicki.

301-383. Études de chevaux.

301-306. Études de chevaux, 6 (?) p. in-fol. au pointillé, par Demarteau, an VIII. — 307. Cheval échappé, par Schwarz, (mauvais). — 308. Jument négresse sans poil ..., etc ,

habit habillé, Marche d'officiers anglais, Rencontre d'officiers anglais, Adieux d'un Russe à une Parisienne, Le Cosaque galant.

Chaque livraison suivante a ses deux folios de texte, anglais et français.
2^e livraison (1815), (*Les modèles de l'année dernière sont revenus en 1815 comme pour poser encore une fois, dit l'euphémisme du texte*).
Officiers anglais et écossais, Officiers prussiens, Tambours russe et anglais, Militaires de la Garde Impériale russe et allemande, Militaires écossais, Famille écossaise.

3^e livraison (1816) : *Grenadier et tambour de la Garde nationale pari-*

- in-fol. à la roulette, par Johannot. — 309. Les Chevaux en liberté, manière noire in-fol en l.
- 310-313. Chevaux, 4 p. numérotées, titres en anglais et en français, in-4 en l., par Levachez.
- 314-361. RECUEIL DE CHEVAUX DE TOUS GENRES, *dessinés par Carle et Horace Vernet et gravés par Levachez*, 48 (?) p. in-4 en l. (En 1887, une suite contenant seulement 42 p., en l., 660 fr.).
- 362-365. Cheval allant au manège, Cheval arrivant de la chasse, Cheval échappé, Cheval au vert, 4 p. gd. in-fol. par Jazet.
366. Cavalier à cheval (portrait d'homme, époque de la Restauration), lithog. in-fol., par Heuer. — 367-369. *Tauris. Néron*, Cheval sauvage, 3 lith., par Heuer. — 370-375. Suite de chevaux, 6 petites lith., par Jeantet (chez Engelmann, republiées chez Turgis). — 376-379. Cavaliers militaires tirés du cabinet de Montaran : 4 lith., par Aubry (chez Delpech). — 380-383. Quadrille du char de triomphe de

sienne, Tambour-major et sapeur de la Garde nationale parisienne, Officier et grenadier de la Garde nationale parisienne, Militaires anglais, Cosaques en bivouac, Le Coup de vent.

4^e livraison (1816) : *Garde national à cheval, Mameluck, Houssard français, Cosaque régulier de la garde, Officier de dragons danois, Artilleur anglais.*

5^e livraison (1817), *Dragon et lancier de la garde royale française, La Marchande d'eau-de-vie, La Marchande de coco, Artilleur et chasseur anglais, La Marchande de saucisses, La Marchande de cerises*).

6^e livraison (1818) : *Mameluck porte-étendard, Le Kalmuck, Houssard anglais, La Toilette d'un clerc de procureur, Course anglaise, Le Courrier anglais.*

7^e livraison (1818) : *Cuirassier français, Cuirassier prussien, Houssard autrichien, Uthan prussien, Chasseur à cheval de la garde royale, Les Anglais à Paris.*

En outre des 42 pièces ci-dessus, se trouvaient dans le même volume, mais sans texte explicatif, les huit pièces suivantes : *Le Jour de barbe d'un charbonnier, Passez payez, Cosaque irrégulier portant des dépêches, La Marchande de poisson, Inutile précaution, Chacun son tour, Rempailleur de chaises, Le Chiffonnier.* Ce recueil a été vendu 3,000 francs.

A la vente Destailleurs en 1890, une réunion de 240 pièces de Carle Vernet a été vendue 2000 francs.

Napoléon, Cheval de Kléber, Cheval de Desaix, Cheval de Louis-Philippe duc d'Orléans, 4 grandes lith., par Victor Adam.

II.

LITHOGRAPHIES ORIGINALES.

384-402. Imprimées chez Lasteyrie.

- 384-385. HUSSARD SABRANT UN MAMELUCK ; — HUSSARD SABRANT UN COSAQUE : 2 p. in-fol. en l. claire-voie.
- 386-387. ARTILLEUR MONTÉ TENANT TROIS CHEVAUX EN LAISSE ; — PIÈCE D'ARTILLERIE ATTELÉE : 2 p. pet. in-fol. en l.
- 388 Hussard tirant un coup de pistolet sur un cuirassier ennemi : in-4 en l.
389. Mameluck levant le bras gauche : in-4 en l.
- 390-396. Trompette de carabiniers ; — Carabinier au montoir ; — Hussard au galop ; — Hussard marchant devant son cheval en fumant sa pipe ; — Cuirassier à pied retenant son cheval qui se cabre ; — Lancier à pied à côté de son cheval ; — Artilleur à cheval ; au fond, un artilleur tire son cheval pour lui faire passer un petit pont de bois : 7 p. in-4 en l.
397. Kalmoucks chassant le cerf à l'arc : in-4 en l.
398. Le Sommeil d'un guerrier : in-4 en l.
399. Les deux Extrêmes (le cavalier à la fontaine et le coup de l'étrier) : in-4 en l. (pièce portant un n° 1).
400. CHAISE DE POSTE ANGLAISE : in-fol en l. (pièce humoristique et typique.)
401. VENEUR (à cheval, sonnant de la trompe) : in-4.
402. Les Chiens savants : in-4 en l.

403-477. Imprimées chez Engelmann.

403. Officier de lanciers : in-4 en l.
404. Cheval de troupe au piquet, bouchonné par un soldat : in-4 en l.
405. Hussard sabrant en sautant par dessus un affût : in-4 en l.
406. Cosaque relevant son cheval abattu : in-4 en l.

407. Un Cosaque ; à gauche, d'autres cosaques sur un pont : in-fol. en l. Signé *lith. par Engelmann.*
408. L'ABREUVOIR : in-4 en l.
409. La Pétarade, caricature gd. in-8.
- 410-411. Espagnol monté sur un cheval, Espagnol monté sur une mule : 2 p. in-4 en l.
412. LES CHIENS EN DÉFAUT : in-fol en l.
413. Ruines d'Ascalon : in-fol. en l.
- 414-477. Suite de compositions in-4 en l. pour les *Fables de La Fontaine* : 64 p. (les autres par Horace Vernet et Hipp. Lecomte. Recueil peu intéressant, et d'un format qui ne permet point de le placer dans des livres).

478-490. Diverses.

478. Croquis à la plume in-4 en l. : devant une ville assiégée un cuirassier à cheval ; à gauche, près d'un arbre, un fantassin le bras droit en écharpe, etc.
479. L'Abreuvoir musulman, gd. in-4 en l., *au dépôt général de la lithographie rue Jacob, n° 14* (Imp. Motte)
480. Mameluck dans un camp, relevant son cheval abattu : in-4 en l.
- 481-482. Cheval indien. — Cheval dans un campement africain, devant un palmier et une tente : 2 p. in-4 en l.
483. Chute de cheval : in-8 à claire-voie. (*L'Album.*)
484. La Tempête, d'après Joseph Vernet : pet. in-fol. en l.
485. Dernière grotte du Simplon du côté de la France : in-4 en l.
486. Les Soins maternels (une femme allaite son enfant, elle est sur une ânesse que tette son ânon) : in-4.
487. Petit paysan monté à âne et tenant une canne sur l'épaule gauche : gd. in-8 en l.
488. Chasse au faucon : in-8 en l. (Cul-de-lampe d'Ango pour la *Normandie* du baron Taylor)
489. LA PRISE DE TABAC DERRIÈRE LA TOILE : in-4.
Ici, Carle Vernet ne fait qu'entrevoir un filon qu'il sera réservé à Gavarni d'exploiter à fond : les acteurs hors de la scène et la vie de coulisses.
490. Cavalcatore à cheval : pièce in-8 en l. claire-voie. 1831 (imp. Lemercier.)

491-652. Imprimées chez Delpech.

- 491-492. Camp de mamelucks. — Déroute de mamelucks : 2 p. in-fol. en l. très oblongues.
493. Mameluck à pied tenant deux chevaux : in-4 en l.
494. Mameluck fuyant au galop devant des grenadiers qui le visent : in-fol. en l.
495. Mameluck poursuivi par un lancier, in-4 en l. claire-voie.
496. Combat d'un hussard contre un mameluck, in-4 en l. claire-voie.
- 497-498. Joly, rôle de Lantara. — Joly, rôle de M. Honse : 2 p. in-4.
- 499-502. CHASSES DU DUC DE BERRY A COMPIÈGNE, 27 avril 1818; — A MEUDON, 29 mars 1819; — A VERRIÈRES, 29 avril 1819; et une quatrième (A SÈVRES ?) : 4 p. in-fol. en l. (225 fr. en 1887.)
503. Course de chevaux français qui a eu lieu au Champ-de-Mars à l'instar des Barberi : in-fol en l.
504. Pégase : in-4. *Carle Vernet, Rome.*
505. LES AMATEURS D'ÉCLIPSE, 7 septembre 1820 : in-fol. en l.
506. *Album lithographique par C^{te} Vernet, 1821 : titre.*
507. LA BOUTIQUE DE DELPECH, avec des passants qui regardent des lithographies à la devanture : in-4 en l. Pièce d'une fine exécution et très caractéristique.
508. CAVALIER SUIVI DE SON DOMESTIQUE A CHEVAL : in-4 en l.
509. LE MARCHÉ AUX CHEVAUX : in-4 en l.
510. RENDEZ-VOUS DE CHASSE : in-4 en l.
511. Piqueur traversant un ruisseau avec deux chevaux en laisse, et précédé par un chien : in-4 en l.
- 512-515. La Sortie du Parc, L'Entrée du bois, Le Cerf à l'eau, L'Hallali sur pied, 4 p. pet. in-4 claire-voie.
- 516-519. Le Départ, La Chasse, Les Chiens en défaut, X**** : 4 p. pet. in-4 claire-voie.
- 520-531. LES ACCIDENTS DE LA CHASSE par C. Vernet (douze chutes de cheval variées), album de 12 (?) p. in-4 numérotées.
- 532-545. LES ACCIDENTS DE VOITURE (chutes de voiture variées), album de 14 (?) p. in-4 en l. (Le Cabinet des Estampes possède les n^{os} 2, 3, 8 et 14.)
546. La Danse des chiens : in-4 en l. claire-voie. 1823.

547. L'Équilibre du verre (scène de la rue) : in-4 en l. 1823.
 548-647. CRIS DE PARIS (et types de la rue) : album in-4 de 100 lith. (chez Delpech). Recueil important dans la série des cris de Paris.
 648. Concert d'amateurs (animaux) : in-4 en l.
 649-652. Premier Janvier 1760 ; Premier Janvier 1821. — Costume d'été 1825 ; Costume d'hiver 1825.

Ce sont des sujets d'animaux travestis. Carle Vernet ouvre ici la voie qui bientôt sera suivie avec tant de persistance par Grandville.

653-891. Études de chevaux et de chiens.

- 653-656. Quatre études (Engelmann).
 657-667. Grande suite de chevaux : in-fol. à claire-voie (Engelmann). Au Cabinet des Estampes, cette série est de onze pièces représentant des chevaux : I arabe avec sa bride et sans bride (deux têtes), II arabe, III arabe avec son équipement, IV persan, V de course anglais, VI de chasse anglais, VII de cosaque irrégulier, VIII de cosaque régulier, IX de limonier, X de Mecklembourg, XI Cosaque d'Oural. Les trois premières pièces portent *Lithographié par Engelmann*.
 668-671. Quatre feuilles, yeux, bouche, oreille de cheval. (Engelmann, modèles de dessin).
 672. Cheval arabe : in-4 en l. (M^{elle} Formentin).
 673-696. *Divers croquis de Chevaux par Cl^e Vernet*, suite de 12 (?) p. en forme de petites têtes de pages — *Recueil de chiens de différentes espèces* : 12 (?) ou 13) p. même format.
 697-790. *Chevaux de divers pays*, double série d'études, sans nom d'imprimeur : in-4 en l.

Première série, les N^{os} 1 à 16 sont des cavaliers de la garde royale (il y a deux N^{os} 8 et pas de N^o 12) : — 18 à 22 (non numérotés), chevaux arabe, normand, de chasse anglais, d'Espagne, anglais sortant de l'écurie ; — 22 à 24, chevaux de course ; — 25 (non numéroté), cheval arabe ; — 29 à 39, chevaux arabes et cosaques ; — 40, cheval de revue ; — 41, cheval espagnol de manège ; — 42, la retraite ; 43, muletier espagnol ; — 44, abreuvoir musulman ; — 45, gendarmerie des chasses ; — 46, garde du corps porte-étendard ; — 47, gendarme,

La seconde série, parallèle, 1 à 47, développe toutes les

têtes des chevaux de la première série à une échelle triple, le n° 47 porte les signatures de Carle et d'Horace.

791-802. Études de chiens de chasse, 12 p. in-4 à claire-voie (Delpech).— 803-814. Études de chevaux : 12 p. in-4 à claire-voie (Delpech). Les N^{os} 7 à 11 ont des cavaliers militaires.

Les deux séries ci-dessus ont été republiées ultérieurement en un *Recueil de Chiens et Chevaux par Carle Vernet*, Turgis, 1842 (imp. Maurin).

815-871. Grande suite de chevaux : in-fol. en l. à claire-voie (Delpech). C'est le recueil principal, il comprend : une feuille de quatre têtes de chevaux (et une feuille de cinq têtes de chiens), des portraits de chevaux comme *Fingal*, *Constance*, *Lilly*, *Milton*, *Deceiver*, *Truffle*, etc., chevaux de mamelucks, chevaux arabes et persans, chevaux anglais, *barberi*, cheval de cavalerie française, cheval normand, cheval d'amazone, chevaux en liberté, etc. Au Cabinet des Estampes la suite est de 57 pièces ; les premières ne sont pas toujours numérotées : de 47 à 57 le numérotage se suit.

Les mêmes numéros se retrouvent dans la republication postérieure faite par Turgis. Et le numérotage se poursuit alors jusqu'à 72 (au moins) par l'adjonction de pièces empruntées à d'autres suites, notamment à la suivante :

872-891. Suite de chevaux : 20 p. in-4 à claire-voie, numérotées dans le milieu de la marge inférieure (Delpech, puis Turgis). Chevaux en liberté ou avec divers cavaliers, jockey, cheval romain, etc.

Il a été publié, d'après les estampes de Carle Vernet, un cahier de chevaux à 2 petits sujets par feuille, comprenant au moins 140 sujets par Aubry, Lœillot, ou sans signature.

Il y a beaucoup à rabattre aujourd'hui sur ces études de chevaux de Carle Vernet, qui ont été un progrès au moment de leur apparition quand elles ont remplacé le lourd cheval dit *historique*, mais qui sont aujourd'hui jugées, au point de vue hippologique, arriérées et insuffisantes. La photographie instantanée de Muybridge nous a révélé le cheval d'une façon inattendue. « Carle Vernet, dit le colonel Duhousset, a toujours exprimé l'action du pas par le trot, celle du saut par la ruade, et il a représenté les chevaux galopant avec les deux pieds de derrière fixés au sol. » (Voyez, par G. Duhousset, *Le Cheval, allures, extérieur, proportions*, chez Morel, 1881, *Le Cheval dans l'Art* (dans

la *Gazette des Beaux-Arts*, 1883-84), et *Le Réalisme des allures du Cheval dans l'Art* (dans le *Magasin Pittoresque* à partir du 15 juillet 1891).

Les révélations de la photographie ont tué les estampes de sport qui nous montrent vingt chevaux au galop, près du poteau d'arrivée, tous dans la même position, comme un peloton de soldats marchant au pas, et dans quelle position de galop! les deux jambes de devant projetées horizontalement en avant, les deux jambes de derrière projetées horizontalement en arrière. C'est le grand écart. Au mouvement suivant il ne leur restera plus qu'à tomber tous sur le ventre !

Le portrait de Carle Vernet a été lithographié deux fois par son fils Horace, en buste et en pied, — et spirituellement gravé à l'eau-forte par Henriquel d'après P. Delaroche.

VERNET (M^{me} CARLE), née FANNY MOREAU. — Nous avons vu plus haut un *Mameluck* gravé par elle au pointillé. — Le catalogue Parguez mentionne à son nom deux lithographies : les portraits réunis de *Moreau le jeune, Joseph et Carle Vernet*, — et une *Scène Galante dans un Cabaret*.

VERNET (HORACE), fils des précédents, 1789-1863.

Pendant vingt-cinq ans, de 1813 à 1839, il y a eu, à côté d'Horace Vernet peintre, dont nous n'avons pas à parler ici, un autre Horace Vernet en hors d'œuvre, et c'est celui qui va nous occuper. Cet Horace, nous pouvons le définir sans paradoxe comme sans critique : dessinateur hippique, caricaturiste, dessinateur de gravures de modes, lithographe de scènes militaires, humoristico-militaires et cynégétiques,

dessinateur romantico-troubadour, et vignettiste.

A son début, Horace est un peu mêlé à l'œuvre de son père ; il dessine des *Études de Chevaux*, gravées par Augustin Legrand (elles n'ont aucun intérêt aujourd'hui), et travaille à la suite de *Chevaux* gravée par Levachez ; on a de lui, par le même Levachez, deux dessins de *Calèches*.

Carle lui laisse signer *Le Gastronomes en jouissance*, caricature énorme, plutôt anglaise que française (le goinfre ici représenté est évidemment un échappé de l'œuvre de Rowlandson) ; Horace met son nom, dans la série des pièces gravées par Debucourt, sur *Le Courrier Anglais*. A citer : deux autres caricatures, *Milord Pouffe* et *M^{me} Pelisse*.

A partir de 1813, il fait pendant plusieurs années des images de modes (il n'y a pas de sot métier) pour le *Journal des Dames*. En qualité de fils du dessinateur des incroyables et des merveilleuses du Directoire, il se fait en 1814 le dessinateur des néo-incroyables et des pseudo-merveilleuses de la Restauration, dans une belle série où il glisse, — toujours en digne fils de son père, — quelques charges contre les officiers étrangers. Il collabore au recueil des *Costumes de Femmes des Départements* publié par La Mésangère.

Comme son père aussi, Horace est un des lithographes de la première heure, et même de la toute première (son *Lancier*, véritable point de départ de la lithographie des peintres, est daté de 1816).

Il se sert du nouveau procédé avec son tempérament propre, c'est-à-dire avec plus de piquant que de vigueur. Comme sujet, il va droit au soldat, mais sans pouvoir le pousser à l'épique comme l'ont fait dans leurs lithographies Géricault et Charlet. Assurément, Horace Vernet ne saurait manquer de donner, lui aussi, une prise de redoute par des grenadiers français, un blessé de Waterloo, un brigand de la Loire, et un soldat laboureur pleurant Napoléon. Mais c'est dans les scènes familières ou comiques de la vie militaire, *Hussard embrassant une servante*, *La Partie de drogue*, *Deux soldats ivres s'embrassant*, *Conscrit jouant du flageolet*, et divers sujets de *Maraudeurs*, qu'il faut chercher sa véritable originalité. Elles sont d'un crayon léger et vif ; pièces non pas capitales, mais spirituelles et caractéristiques. Ses sujets de chasse méritent également une mention, ainsi que les deux grandes pièces *Malle-Poste* et *Stage-Coach*.

Cependant, après quelques années, la pâle lithographie des débuts évoluait vers la couleur. Horace Vernet chercha, comme les autres, à corser son crayon, et *Les Forçats* resteront sa meilleure pièce dans cette nouvelle manière.

En même temps, — toujours pour être dans le courant, — il s'avisa de vellétés romantiques. Mais il n'avait pas la flamme voulue : il donna dans la toque à plumes, dans le chevalier bardé

de fer ; bref, pour appeler les choses par leur nom, dans le genre troubadour. Une seule preuve, mais topique : la pièce intitulée *Le Troubadour français au tombeau de Poniatowski*. Ce n'est pas là un titre, c'est une pendule !

Effleurant tous les genres, Horace avait été illustrateur de classiques : dessins du *Molière* de Desoer, 1819, et du *Don Quichotte* de Méquignon-Marvis, 1822 ; lithographies pour les *Fables de La Fontaine*, 1818, et pour la *Henriade*, 1825. Après un long intervalle, il revint encore une fois à la vignette pour illustrer sur bois le *Napoléon* de Laurent de l'Ardèche, 1839.

Nous allons oublier une des qualifications possibles d'Horace Vernet : peintre-graveur, car il a laissé une petite eau-forte, *L'Arrivée au Poteau*, pièce comique sur les courses. ⁽¹⁾

Revenons maintenant à ses lithographies. On en a depuis 1826 un catalogue par Bruzard, mais incomplet et sans ordre, et qui peut se refaire. ⁽²⁾

(1) Deux jockeys penchés sur des chevaux démesurément longs ; à gauche, la tribune. *Horace V. fec.* — L. 12 cent., H. 9 (Cab. des Estampes).

(2) *Catalogue de l'œuvre lithographique de Mr. J. E. Horace Vernet, membre de l'Académie royale des Beaux-Arts et officier de la Légion d'Honneur*. Paris, imprimerie Gratiot, 1826 ; in-8 de 68 pages, donnant 204 pièces qui ne sont classées ni par genres de sujets, ni par ordre chronologique absolu. C'est un catalogue confus, et si l'on peut dire, sans physionomie. (N'en disons pas trop de mal, il nous a servi).

Le colonel de La Combe avait rédigé un catalogue descriptif, resté inédit, avec un autre classement. Ce nouveau classement se retrouve dans les catalogues des ventes La Combe et Parguez, dressé par Burty.

Un *lapsus* à rectifier à cette occasion : le catalogue Parguez dit (au

LES LITHOGRAPHIES
DE
HORACE VERNET.

1-27. PORTRAITS.

1. Madame Perregaux, buste ; *H. V.* : in-8 (Lasteyrie). « Au dos » de cette pièce on lit : *Mesdames Lallemand, Moreau, Perregaux, Raguse, Récamier ; Messieurs Denon, Fréville, Hulot, Perregaux et Vernet (H.) sont les seules personnes qui possèdent la gravure lithographique du portrait de M^{me} Perregaux fait à Vitry le 24 novembre 1816 par Horace Vernet.* On a tiré quelques épreuves de plus que celles indiquées ci-dessus, mais sans inscription. » (Bruzard). — 2. Madame Perregaux en pied : in-8.
3. CARLE VERNET, buste, in-8, 1817 (en-tête de la *Collection de Chevaux de tous les pays*). — 4. CARLE VERNET en pied, dessinant : in-4, 1818.
5. Mohammed-Ali-Pacha, vice-roi d'Égypte, d'après le comte de Forbin : in-4, 1818, dédié à Denon. — 6. Boyer, président d'Haïti : in-8. — 7. Henri Bache Thornill, sous le titre *Le petit Oiseleur* : in-4 en l. 1 Mai 1819.
8. TALMA dans la scène du Songe de *Sylla* : in-8 (front. de la tragédie de Jouy). — 9. PERLET rôle de Rigaudin de *La Maison en loterie* : in-8 (*Le Miroir*).
10. LOUVEL, dessiné à la Chambre des Pairs : in-12, 1820.
11. EL GENERAL QUIROGA : in-fol., 1820. — 12. Maurocordato, chef du gouvernement de la Grèce ; *se vend au profit des réfugiés grecs* : in-8, 1823.
13. Chauvelin : in-8, 1823. — 14. Dupin aîné : in-8, 1823 (en-tête des *Lois des Communes*) ; 1^{er} état, avant les lettres *H. V.*

n° 465) que M. de La Combe avait décrit les 872 pièces de l'œuvre. C'est 225 qu'il faut lire. M. Parguez possédait 225 lithographies différentes, plus des doubles sur papier teinté, et quelques épreuves retouchées à la main. Le tout fut vendu réuni, et adjugé 1,220 fr. Le colonel de La Combe possédait 220 lith. qui, vendues séparément, produisirent 1.000 fr.

- à rebours. — 15. Cyrus Gérard (fils du général), âgé de dix mois : in-12. — 16. Muraire, président de la Cour de Cassation. — 17. La maréchale Macdonald, décolletée, en buste : in-8. — 18. Le colonel Verdière à cheval : in-4 (lith. par Montfort, la tête par H. Vernet). — 19. Le général Foy, buste : in-8. — 20. Le général Foy, buste, mais sans les bras indiqués : in-8. — 21. Le général Sébastiani.
22. Bruzard, 1828 (auteur du Catalogue des lithographies d'Horace Vernet). — 23. Bruzard, la croix à la boutonnière, 1828 (moins ressemblant, dit le Catalogue Parguez).
24. Pierre Guérin; *Rome 1830*. — 25. Pie VIII. — 26. Le prince Grégoire Gagarine en page : *Rome 1832*.
27. Brod, premier hautbois de l'Opéra (Vernet et L. Viardot).

28-66. SUJETS MILITAIRES.

28. LE LANCIER EN VEDETTE : gd. in-8. Pièce capitale par sa date, 1816 (Lasteyrie). C'est la première lithographie d'Horace Vernet ; et on pourrait l'appeler aussi l'acte de naissance de la lithographie d'art en France.
29. Un petit Napoléon à cheval vu de dos : écrit au bas *H. Vernet 1816*.
- 30-31. La Pièce en batterie, La Pièce en action : 2 p. in-fol. en l. avec Hipp. Lecomte, 1817.
32. Blessés français attaqués par des Cosaques : in-fol. en l. avec Hipp. Lecomte, 1817.
33. Mort de Poniatowski : in-fol. en l., 1817.
34. Napoléon sur un cap de l'île d'Elbe : in-8, 1817.
35. Grenadier de Waterloo debout, le bras en écharpe : in-8, 1817, « fait en dix minutes ».
36. Grenadier blessé, assis sur des débris près d'un caisson au milieu du champ de bataille de Waterloo : in-8 en l., 1817.
- » Le Champ d'Asile. — Voyez plus bas, n° 121.
- 37-38. Éclaireur du premier rang ; Éclaireur du deuxième rang : 2 p. in-12 pour *Quelques idées sur les Troupes à cheval de France*, de De Bourge, 1817.
39. TOMBEAU DU COLONEL MONCEY (mort en 1817, à vingt-quatre ans, d'un accident de chasse. Cinq soldats des différents régiments dans lesquels le colonel avait servi couronnent son buste) : in-8, 1818.

40. BIVOUAC FRANÇAIS : in-fol. en l., 1818.
41. PRISE D'UNE REDOUTE PAR LES GRENADIERS FRANÇAIS : in-fol. en l.
42. Qui vive ? (grenadier en faction dans la neige) : in-8, 1818. (Il en existe un fac-simile par Lreillot).
43. OFFICIER D'ARTILLERIE PARLANT A UN CAVALIER DÉMONTÉ : in-4 en l., 1818.
44. EMBUSCADE D'INFANTERIE CONTRE LES COSAQUES : in-4 en l.
45. Deux soldats de cavalerie espagnole : in-4. (Titre pour *Manejo del Sable*, le maniement du sabre, 1819, par le marquis de Caza de Pontejos. Les 40 fig. sont d'Eug. Lami).
46. Infanterie attaquant un mur de clôture : in-8 en l.
47. Fantassin blessé conduit sur un cheval par un paysan à pied : in-8 à claire-voie. (Titre d'un *Album de lithographies par H. Vernet*, chez Gihaut).
48. TIRAILLEURS DERRIÈRE UN MUR : in-4 en l., 1820.
49. ARTILLEUR ALLUMANT UNE MINE : in-4 en l.
50. CHASSEUR A CHEVAL CHARGEANT : in-4 en l.
51. INFANTERIE PASSANT UNE RIVIÈRE : in-4 en l.
52. Débarquement de marins armés : in-4 en l.
53. SOLDAT, JE LE PLEURE (soldat laboureur, assis à une table et la tête dans ses mains, pleurant la mort de Napoléon) : in-8.
- 54-56. Enfance de Napoléon ; Le Pont d'Arcole ; Retour de Syrie : 3 p. in-fol. en l. (pour la *Vie politique et militaire de Napoléon*, d'Arnault, 1822).
- 57-58. Grenadier à pied, Cavalier : 2 p. (pour la *Collection des Uniformes des armées françaises de 1791 à 1814*, par Eugène Lami, 1822).
59. Partisan volontaire (pour le livre de Lemièrre de Corvey, sur les *Partisans et Corps irréguliers*, 1822) : in-8.
60. Le colonel Chambure à Dantzick, jetant une lettre cachetée dans un mortier. Vignette pour le portrait lith. par Singry.
61. LA SŒUR DE CHARITÉ (secourant, en 1814, à Aulchy-le-Château, un officier blessé, M. Papillon, qui se trouve être son parent) : in-4 en l.
62. Le général Gérard à Kowno ; dédié aux électeurs de la Seine : in-4 en l.

63. SCÈNE D'AUVERGNE EN 1815 (soldat blessé, entre sa sœur qui cherche à le distraire, et son frère qui lui joue de la cornemuse ; un chien lui lèche les mains) : in-4 en l.
64. Escorte russe (d'un officier) : in-4 en l.
65. Cosaque, avec son cheval attaché à un arbre : in-8.
66. SOLDATS FRANÇAIS INSTRUISANT DES GRECS : in-8 en l.

67-93. SCÈNES DE LA VIE MILITAIRE.

(Il peut paraître arbitraire de séparer ces pièces de celles qui précèdent, mais il y a intérêt à mettre sous une rubrique spéciale ces scènes familières de la vie du soldat, parce qu'elles forment, quoique simples croquis, le morceau caractéristique de l'œuvre lithographié d'Horace Vernet).

67. HUSSARD EMBRESSANT UNE SERVANTE, devant un cabaret sur la porte duquel on lit *A la grâce de Dieu* : in-fol. en l. (Lasteyrie).
68. LA CUISINE MILITAIRE : in-4 en l. 1817 (Id.).
- 69-71. SOLDATS JOUANT A LA DROGUE. — LES SUITES DU JEU DE LA DROGUE ; — LA RÉCONCILIATION : suite de 3 p. in-4 en l., 1818 (Lasteyrie).
72. LA CUISINE AU BIVOUAC : in-4 en l. (Delpech).
73. HUSSARD ET SA FAMILLE AU BIVOUAC : in-4 en l. (Id.).
74. DEUX SOLDATS IVRES S'EMBRASSANT : in-8.
75. INVALIDE FAISANT DANSER UN ENFANT (environs d'une guinguette) : in-8, 1818.
76. LES DÉLASSEMENTS DU SOLDAT (conscrit jouant du flageolet ; soldats au cabaret avec des femmes) : in-8.
- 77-78. PETITS, PETITS. — TIENS FERME ! (maraudeurs) : in-8 en l.
79. QUI DORT DÎNE (maraudeurs) : in-8 en l.
80. L'APPRENTI CAVALIER : in-4 en l., 1819.
81. LES FOURRAGEURS : in-4 en l.
- 82-85. COQUIN DE TEMPS ; — CHIEN DE MÉTIER ; — GREDIN DE SORT ; — J' TE VAS DESCENDRE (scènes de grenadiers) : 4 p. in-4 en l., 1823.
- 86-87. MON CAPORAL, J' N'AI PU AVOIR QUE ÇA ; — MON LIETENANT, C'EST UN CONSCRIT ! (le veau pris par des maraudeurs) : 2 p. in-4 en l.
88. CE N'EST PAS UN LAPIN, NON, C'EST LE CHAT ! : in-4 en l.

89-93. LA VIE D'UN SOLDAT : 5 p. pet. in-fol. en l. — 1. Ses premiers jeux annoncent ce qu'il doit être un jour, 1792. — 2. Départ du jeune Grivet pour l'armée, 1794 (scène intéressante). — 3. Equipement militaire du jeune Grivet. — 4. Premier fait d'armes de Jacques Grivet, 1795. — 4. Amusemens de Jacques Grivet pendant la paix, 1797.

94-95. MALLE-POSTE. — A STAGE-COACH : 2 p. in-fol. en l., 1818.

96-115. SUJETS DE CHASSE, etc.

96. Chien en arrêt : in-8 en l., 1818. — 97. Tête de chien braque. — 98-99. Garde-chasse rentrant un chien au chenil, Garde au bois avec un chien courant, 2 croquis.

100. Paysan indiquant le chemin à un chasseur à cheval : pet. in-4 en l., 1818.

101-102. REPOS DE CHASSEUR. — CHASSEUR ATTENDANT UNE BATTUE : 2 p. in-8 en l.

103-104. GARDE FURETANT A BLANC. — LE BRACONNIER : 2 p. in-4 en l.

105-106. BATTUE AU BOIS ; — BATTUE EN PLAINE : 2 p. in-4 en l.

107-110. ALLONS, BONNE CHANCE ; — APRÈS, LA, MES BEAUX ! ; — ÇA RAPPROCHE ; — HALLALI ! HALLALI ! : 4 p. in-4 en l.

111. LEVER DU VALET DE LIMIER : in-4 en l. — 112-113. Rapport du valet de limier ; Hallali du cerf.

114. CHEVAUX DE POSTE ANGLAIS : in-4 en l., 1823.

115. Chevaux de ferme : in-8 en l.

116. LES FORÇATS : in-4 en l. (chez Delpech).

117-127. TITRES, VIGNETTES.

117. CROQUIS LITHOGRAPHIQUES PAR H. VERNET, 1818. (Commissionnaire portant une pierre lithographique, sur un quoi où sont arrêtés des bibliophiles qui furèrent dans les boîtes. Titre d'album. Bruzard aurait bien dû nous dire de quelles pièces de l'œuvre se composait cet album).

118. Billet d'entrée pour le cours de Zoonomie de M. Hézeau (l'Écorché de Houdon) : in-12. — Tableau du squelette de l'Homme (pour le cours de Zoonomie).

119. TÊTE DE FACTURE DU GÉNÉRAL SCHMIDT, MARCHAND DE PIERRES. (Portrait en pied du général, en redingote et bonnet de police, tenant un mètre) : in-12. (Pièce curieuse).
120. DÎNER DE GARDES NATIONAUX, tête de lettre pour invitation hebdomadaire. (Les gardes fraternisant au dessert)
121. LE CHAMP D'ASILE (officier en uniforme, une pelle à la main. Intéressante vignette de la romance fameuse de Naudet et Romagnesi.) : in-8 en l.
122. Vignette pour *La Bonbonnière*, romance dédiée à M^{lle} Louise Vernet (l'auteur, Moschelès, distribue des feuilles de musique à cinq petites filles). — 123-125. *La Clémence de Titus*, *La Flûte enchantée*, *Don Juan* : 3 vignettes pour les opéras de Mozart, éd. de Schlesinger, 1823. — 126. *Le Paria de Bangalore*, romance du comte de Forbin, musique d'Amédée de Beauplan. — 127. Le Saut de la chèvre, pour une romance de Coupigny et Amédée de Beauplan.

128-188. Illustrations, essais de romantisme.

- 128-146. FABLES DE LA FONTAINE, suite de lith. in-4 en l. par Engelmann, 1818. — C'est une illustration de famille : sur les cent vingt pièces de la suite, Carle Vernet en a dessiné soixante-quatre, son fils Horace vingt, et son gendre Hippolyte Lecomte le reste. Quelques-unes des compositions d'Horace Vernet peuvent intéresser au point de vue des modes de la Restauration : *La Chatte métamorphosée en femme*, *La Vieille et les deux Servantes*, *La Jeune Veuve*, *La Fille*, *Les Femmes et le Secret*. — 147. *Nicaise*, conte de La Fontaine.
148. Mathilde et Malek-Adel : in 4, 1817. — 149. Le Troubadour français au tombeau de Poniatowski : in-4 en l. — 150. Mort de Tancrède (*Jérusalem délivrée*) : in-4, 1818. — 151. Don Quichotte : in-4 en l., 1818. — 152. Les Adieux (du Croisé à sa femme) : in-4 en l. — 153. Conrad sauve Gulnare de l'incendie (*Le Corsaire*, de Byron) : in-4, 1819. — 154-162. Culs-de-lampe pour les *Voyages Pittoresques de l'ancienne France* : Combat de deux chevaliers, Falaise de Fécamp, La Croix des matelots, Combat de cavalerie à la journée d'Arques, Naufragé jeté sur la grève de Pourville, Henri IV entrant à Aumale, Mort de Marguerite de Bourgogne, Martyre de saint Valérien. Et une première ébauche de cette dernière pièce. (Voyez aussi plus bas nos 202 et 203.)

- 163. Le Serment : in-4 en l., 1823. — 164. Écossais combattant : in-4 en l., 1823. — 165. Le Turc et sa maîtresse, in-8. — 166. Leicester et Amy Robsart (*Kenilworth*). — 167. Manfred et le Chasseur : in-4 (Byron). — 168. Naufrage de Don Juan : in-4 (Id.). — 169. La Fiancée d'Abydos (Id.). — 170. Édith au col de cygne. (*Esquisses et Pochades*, Jal.)
171-188. LA HENRIADE, Dubois, 1825, suite de 18 lith. in-4 en l.

Les pièces ci-dessus, ainsi groupées, montrent la tentative d'Horace Vernet pour donner dans le romantisme, tentative qui aboutit plutôt à la manière troubadour.

A part cela, elles offrent peu d'intérêt aujourd'hui pour l'amateur d'estampes. — Et à plus forte raison les pièces suivantes, qui sont quelconques :

189-227. Pièces diverses.

189. Paysanne des environs de Caen gardant les vaches : 1818. — 190. Procession à Arles : in-8, 1818. — 191. Chasseur africain : in-8, 1818. — 192. Barque montée par trois hommes : in-4 en l., 1818. — 193-195. Intérieur d'un jardin à Constantinople (avec Constant Bourgeois), Ismail et Mariam, Massacre des Mamelucks dans le château du Caire (*Voyage dans le Levant* du comte de Forbin). — 196. Vue d'un port de mer, avec une barque tirée sur le rivage à droite : in-8 en l. — 197. Route de Naples (brigands en embuscade) : in-4 en l. — 198. Les Osages. — 199. Religieuse en prison : in-8. — 200. Moine en prière : in-8. — 201. Jeune fille des environs de Lyon montée sur un âne, 1820. — 202-203. Église de l'abbaye de Jumièges (avec Vauzelle), Entrée du port du Havre (ouvrage du baron Taylor ; voyez aussi plus haut 154-162). — 204. Combat d'un kurde et d'un persan (*Voyage en Arménie et en Perse* d'Anédée de Jaubert, 1821). — 205-207. Naufrage du brick *Sophie*, Sinné sauvage du Sahara, Camp de Sauvages en Afrique : (*Naufrage de la SOPHIE*, par Charles Cochelet, 1821). — 208. Le Dessinateur assassiné : *Lorsque de vils brigands...* (front. pour *Mes Souvenirs ou les Prisonniers français en Pologne*, de Thiriet). — 209-210. Scène historique aux environs de Barcelone : in-8 (pierre cassée) ; et le même sujet refait in-4 en l. — 211. Lazzaroni : in-8. — 212. Lazzarone marchand d'anchois : in-8. — 213. Matelot grec et sa maîtresse. — 214-215. Buste de Pitt, Tombeau de Fox (*Recueil des discours de Pitt et de Fox* par Janvry et

- de Jussieu). — 216. Marchand d'esclaves africain, 1823. — 217. Marchand de poisson hollandais : in-8 en l. — 218. *En fin fond de forêt il est un chêne antique...* Vignette pour *La Saint-Hubert* de Mac-Mahon. — 219. Le Rendez-vous. — 220. Vue du lac Majeur : *H. Vernet pour sa nièce*, 1828. — 221. Le Pinde, traversée de Janina à Tricala. — 222. Courrier à cheval, 1831. — 223. Guarda-Bovi (garde-bœufs). — 224. Sepolero di Raffaello, 1833. — 225. Arabe fumant sous un arbre, Jeune femme sur un cheval ailé, croquis avec texte de George Sand (*Livre d'Or* de Curmer).
226. Une tête de cheval N° 47 (Voyez *Carle Vernet*, n° 790).
227. Le duc de Chartres sauvant un prêtre assermenté à Vendôme en 1791 (simple retouche à une lithographie de Maurin pour la *Galerie du Palais-Royal*).

Le portrait d'Horace Vernet, à l'âge où nous avons eu à le considérer, a été lithographié par Jules Boilly 1822, Amélie de Romilly 1823, Julien, Crépy le Prince, Tidier de la Douce, et Lassalle 1839.

228. INCROYABLES ET MERVEILLEUSES DE 1814.

Nous avons parlé de cette belle suite à l'article *Gatine*, et nous signalions le mouvement de reprise sur les pièces de cette époque. Ce mouvement va s'accroissant. En 1887 nous indiquions pour la présente suite le prix de 300 fr. Nous pouvons aujourd'hui inscrire celui de 800 (1).

(1) Ainsi montent rapidement toutes les estampes ayant trait aux modes et aux mœurs du XIX^e siècle. A propos de Carle Vernet nous avons constaté l'intérêt qui vient de se porter sur la période impériale. Mais on ne s'arrêtera pas là. La Restauration est dès maintenant entamée. Nous y entrons avec ce recueil d'Horace Vernet et les figures du *Journal des Dames*. La *Librairie illustrée* va publier *Le Luxe sous la Restauration* (par H. Bouchot) et bientôt les pendules troubadour, passées à leur tour à l'état d'objets de collection, deviendront introuvables. Ensuite, on recueillera les documents Louis-Philippe et Second Empire. C'est même déjà commencé ; et il y a plus, on s'est mis à considérer la période contemporaine et les productions graphiques de nos jours passent à l'état de docu-

229. Figures de modes du *Journal des Dames*.

Voyez les articles *Baquoy* et *Gatine*.

230. ŒUVRES DE MOLIERE, avec un commentaire d'Auger Desoer, 1819-25. 9 vol. avec 18 gravures d'après Horace Vernet, Hersent, Vafflard, Devéria.

Ce *Molière*, dit « d'Auger » ou « de Desoer », est un des plus beaux classiques imprimés sous la Restauration.

231. *Don Quichotte*. Méquignon-Marvis, 1822, 4 vol., gravures d'après Horace Vernet et Eug. Lami.

Ce *Don Quichotte*, dit « de Bouchon-Dubournial », est recherché en grand papier, pour y placer les figures de Smirke.

232. HISTOIRE DE NAPOLEON, par Laurent de l'Ardèche. Dubochet, 1839, 500 vignettes sur bois par Horace Vernet.

Gravure souvent très fine et à examiner en détail, de Brévière, Porret, Andrew-Best-Leloir, Cherrier, Piaud,

ments historiques sans attendre que les années se soient écoulées. Le *XIX^e Siècle* (par Grand-Carteret), publié par la maison Didot, contient six cents reproductions, dont beaucoup d'après des documents qui datent d'hier, et même d'aujourd'hui. Les voilà entrés dans l'histoire. *Nous sommes des ancêtres*, pourraient-ils s'écrier. Et avec raison.

Plus nous allons, plus s'aiguise le sentiment très vif de l'intérêt que présente, et présentera de plus en plus, tout ce qui retracera la physiologie si mouvementée, si caractérisée, du grand Dix-Neuvième Siècle ; plus est nette la sensation que, dans notre genre, nous sommes un sujet d'observations aussi intéressant que la société du Seizième, du Dix-Septième et du Dix-Huitième. Plus approche l'an 1900, plus nous attachons d'importance aux estampes documentaires sur notre temps, parce que nous sentons que c'est encore ce qui restera de plus durable et de plus explicite sur nos mœurs. Et notre siècle finissant se met à recueillir, à reproduire, à vulgariser avec passion tout ce qui le représente ; c'est un nonagénaire qui, sentant sa fin prochaine, rassemble tous ses portraits et les fait reproduire, pour les léguer à tous ses enfants.

Rouget, Verdeil, Lacoste, Chauchefoin, Grenan, Roux, Sears, Thompson, Williams, Gowland, etc.

C'est l'un de nos très beaux livres à figures sur bois et — après le *Norrins* de Raffet (!) — le second des livres illustres napoléoniens, le troisième étant le *Mémorial de Sainte-Hélène* illustré par Charlet, le quatrième l'*Histoire populaire de Napoléon* de Marco Saint-Hilaire, et le cinquième le *Napoléon en Égypte* illustré par Bellangé (une vignette par Horace Vernet).

Horace Vernet est, naturellement, un des peintres du XIX^e siècle qui ont été le plus souvent gravés : c'est un titre qu'il partage avec d'autres ; mais ce qui le caractérise, c'est que, — à la différence de Paul Delaroche et d' Ary Scheffer, qui ont été gravés par l'élite des burinistes, — il n'a été reproduit que par des gravures à peu près : burins de second ordre, lavis de Jazet, planches sommaires des *Galerias de Versailles*, ou gravure mécanique de Burdet.

(1) Raffet a pris aujourd'hui comme peintre militaire la place qui lui appartient, celle d'un dessinateur de génie. Pour Horace Vernet, il reste, non pas un « grand peintre » (l'appellation est justement réservée aujourd'hui à ceux qui ont eu de maîtresses qualités de conception ou d'exécution, aux peintres peignants), mais, — ce qui n'est pas la même chose, — l'un des peintres les plus considérables du XIX^e siècle, — en dépit des colères furibondes qu'il a jadis suscitées chez les critiques genre indigné.

Nous avons trouvé un spécimen de la critique à indignation avec Gustave Planche sur Bellangé. En voici un autre, et peu ordinaire, à propos d'Horace Vernet. Baudelaire a écrit : « *M. Horace Vernet est un militaire qui fait de la peinture. Je hais cet art improvisé au roulement du tambour, comme je hais l'armée, la force armée, et tout ce qui traîne des armes bruyantes dans un milieu pacifique. — Cette immense population, qui ne durera d'ailleurs pas plus longtemps que la guerre, (!) est pour moi une oppression. Je hais cet homme parce que ses tableaux ne sont pas de la peinture, mais une masturbation agile et fréquente, une irritation de l'épiderme français. . . .* »

Baudelaire lui-même ne recrirait pas cela aujourd'hui. Au fond, ces colères à froid sont pose de dilettante. Mais depuis 1846 bien des choses se sont passées, — qui ne ressemblent pas à la fin de la guerre, — et maintenant, le dilettantisme de lettré appliqué à l'armée ne se comprend plus et paraît un commencement de putréfaction.

VERNIER (CHARLES), dessinateur de mœurs.

Lithographies, 1840-1874.

En province, les affiches donnant pour la saison théâtrale la composition de la troupe portent des mentions d'emplois dans ce goût-ci : *Un tel : fort troisième rôle, des seconds au besoin*. C'est là ce que Vernier fut, pour le *Charivari*, dans cette période 1845-1860 où les chefs d'emploi étaient Daurier, de Beaumont et Cham. Il devint l'un des collaborateurs, sinon les plus brillants, du moins les plus féconds du journal, et de même que l'observateur peut relever des traits intéressants dans une comédie de mœurs, même jouée par des doublures, il trouvera forcément à glaner dans les séries lithographiques de Vernier qui ont de la valeur d'à-propos, comme suffiraient à l'indiquer leurs titres : *Actualités, Au Bal masqué, Au Bal de l'Opéra, Ces bons Parisiens, Croquades politiques, Croquis militaires, En Vacances, Retour des Vacances, Les Fenêtres de Paris, Fêtes champêtres, Les Français croqués par eux-mêmes, Les Grisettes, La Lanterne magique, Nouvelle Lanterne magique, Lunettes-lorgnons-lorgnettes, Modes ridicules civiles et militaires, Le Pays latin, Physionomies des bals publics, Les Pétitions illustrées, La Polkamanie, Scènes commerciales, Soirées parisiennes, Souvenirs de l'exposition de 1844, Le Peuple de Paris, 1848* (série à noter, les documents sur la révolution de 1848 étant, en somme, assez rares), *Les Troupiers français, Nos Troupiers en Orient, Souvenirs de Carnaval, 1859, La Crinolinomanie* (la crinoline fut, pour les caricaturistes du XIX^e siècle, l'équivalent de ce que les hautes coiffures avaient été pour ceux du XVIII^e). — Et diverses autres suites : *Croquis divers, Dictionnaire de l'Académie, Les douze Mois, Revue caricaturale*.

Titres de romances. — Séries de costumes : *Bals fashionables de l'Opéra ; Travestissements parisiens ; Musée des costumes. — Costumes de l'Armée française ; Costumes militaires des différentes nations*. — Portrait de Napoléon Bonaparte 7,500,000 voix. — *Guerre d'Italie, suite*.

Charles Vernier a dessiné les bois du *Comic-Almanack* de 1842-43 (les eaux-fortes sont de Trimolet), diverses caricatures, etc.

VERNIER (ÉMILE), né à Lons-le-Saulnier, mort en 1884, lithographe et peintre (1).

LITHOGRAPHIES.

Superstitions du Berry : Maurice Sand, 12 p. 1857. — Le Déjeuner interrompu : Carand. — Forêt de Fontainebleau, Ém. Vernier. — Edith, Julie : Gigoux.

Un Nid de Fauvettes : Ed. de Beaumont, 1857.

La Vallée de la Loire, La Vallée d'Ornans (*L'Artiste*) ; LE CASSEUR DE PIERRES, gr. in-fol. en 1.; Le Change; La Curée; La Remise des Chevreuils ; La jeune Fille aux mouettes ; Le Retour de la Foire ; La Meute sous bois : Courbet.

Le Cheval qui boit : Meissonier, in-8 (tableau de la collection Verdier).

UNE FAMILLE DE SALTIMBANQUES : G. Doré.

Jeune femme endormie ; La Vierge allaitant : Tassaert.

Une Noce en Alsace : Brion.

Relai de chiens anglo-normands : Le Lièvre, Le Lapin, Le Faisan, La Perdrix, sujets de chasse in-4, et les mêmes in-8: de Balleroy. — La Meute sous bois : Balleroy. — L'Entrée au bois, Retour au chenil, 2 p. : Schutzemberger. — Rendez-vous de chasse : Claude.

Les Bulles de Savon, Les Tourterelles, Le Loto, La Leçon, La Lecture, L'Indiscrette : Chaplin.

Le Combat de coqs ; Les Joueurs de trictrac : Roybet. — Les Gâte-Sauce, La petite Fille au chien : Ribot.

Trouville-Deauville et ses environs, album pittoresque d'après Boudin (quelques pièces comme *La Jetée*, *L'Heure du bain* ont de l'intérêt comme modes de 1865).

Fromage blanc ; Fleurs et fruits : Ph. Rousseau.

Baigneuses : Diaz. — Le Pont de Moret : Decamps. — Paysages de Jules Didier et de Jules Dupré.

Suite de douze paysages de Daubigny ; L'Île de Vaux à Auvers, Le Printemps, Bords de la Loire, Herblay, Étang de Gilieu, Lever de Lune, Village de Glouton, Le Pont-Marie, Villerville, Moulin des Gobelles, Le Pré des Graves, Une Mare dans le Morvan.

(1) Décoré en 1881, plutôt comme peintre.

Il existe un autre Vernier (*Paul-Barthélemy*), dit *Verron-Vernier*, peintre et lithographe, 1830-1861.

Paysages d'après Corot : L'Étang de Ville-d'Avray, Le Bord de l'eau, Le Matin, Le Soir, Le Marais, Le Berger, La Toilette, Sodome (1).

Gardeuse de dindons : Breton. — Moutons au pâturage : Ch. Jacque.

Tête de Supplicié : Géricault.

Le Lion au caïman ; Othello : Delacroix.

La baronne de L*** ; Petit enfant couché : Henner.

La Fileuse, Le Vanneur ; L'Angelus : Millet.

Le Départ des ramoneurs : Sain. — Le Docteur G. : Amand Gautier. — Othello et Desdémone : Rodriguez. — Ture, Hidalgo : Merino. — Paysage : Flahaut. — Éléphant dans les jungles : Saint-François. — Petit Pâtre italien dansant, Italienne buvant à la fontaine ; M. Thiers, M. Grévy : Bonnat. — Les deux Sœurs : Stevens. — Chien et chats : Lambert. — Petite mère : Girardet. — L'Examen : Brandon. — Grand Sanhédrin des Israélites de France : Moïse. — Le Sommeil de la Grand'Mère, Le Déjeuner de la Pie : Fortin. — Le vieux Voisin : Salentin. — La Peste d'Elliant : Duvau. — Un Soir dans les Alpes ; Les bonnes Commères ; Le Moment difficile : De Meuron. — Dans les Pyrénées, La Barre de la Bidassoa : G. Colin. — Le Bosphore : Pasini. — La Nourrice : Michel Lévy. — Les Saltimbanques ; Magy. — Porteuse de fagot buvant à la fontaine : Baron. — Arabes abreuvant leurs chevaux : Huguët. — Pâturage : de Kock. — Environs du Caire : L. Belly. — Etc.

(1) Quel avenir est réservé, sous le rapport de leur entrée dans les collections d'estampes, et du prix qu'on les paiera, aux innombrables reproductions de tableaux de paysages qui ont pullulé à la suite de la période d'éclat de notre école paysagiste ?

Il est bien à craindre que cet avenir ne soit pas brillant : et il ne s'agit pas ici de prophétiser au hasard, mais de constater. En regardant autour de soi, l'on voit bien la fortune éclatante du paysage en tant qu'*estampe originale* : sans remonter à Rembrandt et à Claude Lorrain, aucune inquiétude n'est possible pour les eaux-fortes et lithographies originales des Paul Huet, des Jules Dupré, des Daubigny et des Corot. Mais pour les reproductions de leurs tableaux ne tomberont-elles pas à rien en dépit de leur mérite très grand ? Où sont-ils les collectionneurs de reproductions de paysages ? Voyez par analogie ce qui se passe pour le XVIII^e siècle : s'agit-il de recueillir le *Coucher de la mariée* ou le *Monument du costume*, ils sont deux cents amateurs. Et pour recueillir un de ces paysages gravés par Vivarès et si vantés il y a cent ans ? Pas un.

Les lithographies de Vernier, d'une couleur honorable au début, étaient tombées à la fin dans le gris uniforme et désespérant. C'est dans ce ton que sont exécutées deux images d'après Puvis de Chavanne, qui n'en resteront pas moins historiques, sur le siège de Paris, *Le Départ du ballon* et *L'Arrivée du pigeon* (il y a des titres plus solennels : *La Ville de Paris confie son appel à l'air*, etc.).

VEYRASSAT (JACQUES-JULES), peintre et graveur, né à Paris en 1828.

1. Innocence : F. Besson. — 2. Poésies d'Arsène Houssaye : F. Besson. — 3. Maître d'école en Turquie : Decamps, 1848. — 4. Le Dessinateur : Monginot. — 5. Cabaret en Normandie : Andrieux. — 6. La Promenade du Curé — 7. Plafond de la chambre à coucher de l'Impératrice : F. Besson. — 8. Les Buveurs de cidre, d'après son tableau de 1850. — 9. Le vieux Mendiant, d'après son tableau. 10. Le Tonnelier : Ed. Frère. — 11. Intérieur en Bretagne : Fortin. — 12. Le Joueur de mandoline : Decamps. — 13. Femme cousant : Frère. — 14. Marché aux chevaux : R. Bonheur. — 15. Supplice de Brunehaut : Tabar. — 16. Prière des petits Bretons : Ed. Frère. — 17. Bazar à Beyrouth : Th. Frère. — 18. L'Essai d'une vocation : Ch. Fortin. — 19. La Fête de la mère : Ch. Marchal. — 20. Soleil couché : Daubigny, 1858. — 21. La Famille du menuisier : Rembrandt. — 22. Après la toilette : Chaplin. — 23. La Mendiante : Decamps. — 20. Vaches à l'abreuvoir : Troyon.

Ces planches ont été exécutées pour *L'Artiste* de 1847 à 1859. Veyrassat compte donc, avec Hédouin, parmi les précurseurs de la gravure de reproduction à l'eau-forte ou en travail libre, appelée depuis à un si grand développement.

25. Une partie des illustrations de Bida pour les *Évangiles*. — 26. Arabes en voyage : Delacroix. — 27. Paysage d'après Daubigny, exposé en 1875. — 28. Le Goûter : Ed. Frère. — 29. L'Usurpateur : Decamps. — 30. Le Geste napolitain : Greuze.

31-37. Eaux-fortes originales.

31. Le Goûter des moissonneurs. — 32. Le Pilon, in-8, 1853 : Delâtre, et une autre eau-forte in-12 en l., chez Delâtre. — 33. Sujet macabre. — 34. Philosophes et Comédiennes, vignette. — 35. La Véronique, pour les Chansons de Pierre Dupont. — 36. Vue d'Hérault, in-8 en l. — 37. Un portrait d'homme.

38-51. EAUX-FORTES PAR VEYRASSAT, 1866, cahier de 14 petites pièces.

Titre : Paysanne mettant son enfant sur un âne, in-18 carré ; Chevaux près d'un pont de bois, in-18 en l. ; Chevaux à l'abreuvoir, in-18 en l. ; Charrette de foin, in-12 en l. ; Charrue, in-12 en l. ; Halage près d'un pont, in-12 en l. ; La Rentrée des foins, in-18 en l. ; Halage, in-12 en l. ; Deux chevaux de halage s'éloignant, in-12 en l. ; Quatre chevaux de halage au repos, in-12 en l. ; Cour de ferme à Samois, in-12 en l. ; Intérieur d'étable, in-18 en l. ; Ane et poules, in-18 en l. ; Paysanne tenant son enfant, in-12 en l.

Premier tirage, avec le nom de Salmon ; publication postérieure par Cadart, sans le nom de Salmon.

52-63. Eaux-Fortes originales, (suite).

52. Le Supplice de Judas (*Sonnets et Eaux-fortes*). — 53. Paysanne, tournée à droite, faisant danser son enfant. — 54. L'Abreuvoir, in-18 en l. — 55. Retour d'une corvée. — 56. Le Calme après la guerre, in-8 en l. — 57. Un Relais. — 58. Le Bac. — 59. Maréchal-ferrant à Moret (*Gazette des Beaux-Arts*). — 60. Une Maréchalerie, in-4 en l. — 61. Le Père Matice, in-4 en l. — 62. Le Retour du laboureur, 1873. — 63. La Charrette, 1875.

Veyrassat est loin d'être aussi à l'aise, dès que le format passe à l'in-8 et surtout à l'in-4, que dans les jolies petites pièces in-12 ou in-18 de sa série de 1866.

VÈZE (DE), né à Toulouse en 1788, élève de Bertin. — Paysages, lithographies.

VIBERT (VICTOR) ⁽¹⁾, né à Paris en 1799, graveur, élève de Hersent et Richomme, grand-prix de gravure en 1828. Il était fils de Joseph Vibert, graveur en typographie, qui a travaillé pour Didot. — Victor Vibert appartient, autant et plus que Saint-Ève, à la catégorie des graveurs lents, en qui l'excès des études semble avoir atrophié la faculté productrice. Comme il y a l'*homo unius libri*, on peut dire de Vibert qu'il a été « l'homme d'une seule planche ». Après avoir passé cinq ans à Rome (son envoi fut le portrait de *Masaccio*, 1832) il fut nommé professeur de gravure à l'École des Beaux-Arts de Lyon, et devenu l'ami intime d'Orsel, il passa vingt ans à graver d'après ce peintre cette grande estampe *Le Bien et le Mal*, qui forme tout son œuvre, et qu'il mit au jour en 1859. L'année suivante, il mourait. — *La Leçon de basse de viole* : G. Netscher, in-fol., chez l'auteur, faubourg St-Jacques. — Portrait de *Jacquard*, d'après Bonnefond, belle pl. in-fol. — Une *Étude*.

(1) *A. Vibert*, peintre, a lithographié un portrait de *Manuel*, *Alexandre et Aristote*, 1830, des *Études académiques*, 1841. — *Jules Vibert*, a lithographié un titre pour *La Mort d'un enfant*, mélodie originale. — *Tony Vibert*, de Lyon, a gravé à l'eau-forte vers 1880 des séries de petites vues : *Charbonnières*, *environs de Lyon*, *Parc de Lyon*, *Lyon et ses environs*. Plusieurs autres paysages ont été gravés d'après T. Vibert et sont signés *C. Tournier*.

VIBERT (JEAN-GEORGES), né à Paris en 1840, peintre. — Belle affiche pour *La Toile d'Araignée*, roman de Poupart-Davyd (procédé Lefman). — *Concert Parisien*, *Léa d'Asco*, affiche lithographiée.

Une série de tableaux de Vibert a été gravée par Le Rat, Mongin, Monziès, etc.

VICTOR, lithographe, période 1830-40.

Imagerie lithographique.

Victor a été l'un des traducteurs de Tassaert, dont il a lithographié les images de piété, l'Histoire d'Esther, la série des Odalisques, et l'Histoire d'une Servante en 4 pièces (*Le Départ*, *L'Entrée en maison*, *La Séduction*, *Le Retour*).

Pour son compte, Victor a cultivé les trois données principales de l'imagerie : — la Piété (il composait des chemins de croix) ; — le Militaire (*Daumesnil à Austerlitz*, *Entrée dans Brienne*, *Scènes militaires*, etc.) ; — et la Grivoiserie (*L'Oiseau mis en cage*, *L'Oiseau mort*, *J'en ai rêvé toute la nuit*, *Lève-toi donc*, *Les Éléments*, *Les Saisons*, *L'Orage*, *L'Inondation*, *L'Incendie*, *La Marée montante*, *Le Coup de vent*, etc.). Malgré la variété des titres le sujet est invariable, c'est toujours un groupe de femmes nues, traitées avec une fadeur qui provoque l'écœurement. Ce harem lithographique se développe de plus belle dans les deux cahiers de *Baigneuses des diverses parties du Monde* (chez Osterwald, Boivin et Delarue).

Pièces diverses : *Prise des Tuileries*, 1830 ; *Révolution du Tessin*, 1839. — Tout passe avec le temps, l'Amitié ne passe pas : allégorie. — *L'Art de plaire et de briller en société* (Terry, 1838). — *La Lecture* : d'Orchwiller ; *Le Nouveau Lavater*, etc. (1)

(1) Sous la signature *L. Victor*, des *Études d'Animaux* lithographiées d'après Cooper.

VIDAL (PIERRE) ⁽¹⁾, né à Tours en 1849, graveur, dessinateur et attaché au Cabinet des Estampes.

Comme graveur, il a exécuté divers *Paysages* à l'eau-forte, 1874 et suiv. (une série de 10 pl. a été publiée par Cadart ; — *Album de Maine-et-Loire*, vues, châteaux, etc., 100 pl. 1881, et planches du *Dictionnaire historique de l'Anjou*, etc.

Comme dessinateur il a illustré :

Paris qui Crie, petits métiers ; notices par les membres de la Société des Amis des Livres, par lesquels le volume a été publié, et dessins reproduits en gillotage colorié. Paris, imp. Chamerot, 1890, gd. in-8 carré. Ce volume sans prétention continue et tient à jour le répertoire des cris de Paris et la galerie des physionomies de petits marchands ambulants, étudiés jadis par l'auteur anonyme des figures de la bibliothèque de l'Arsenal, par Abraham Bosse, Brébiette, les Bonnard, Guérard, Bouchardon, Boucher, Cochin, Poisson, Juillet, Watteau de Lille, et dans notre siècle par Petit, Joly, Duplessi-Bertaux, Carle Vernet,

(1) Il faut aussi nommer :

Vincent Vidal, de Carcassonne, né en 1811, peintre de portraits très en vogue sous le second Empire et auteur de ces gracieux types de femmes vulgarisés par les gravures de Posselwhite et par les lithographies de Desmaisons et de Bocquin. On remarquera sur quelques-unes de ces estampes la signature *Widal* avec un *W* remplaçant les deux *V* des noms *Vincent* et *Vidal*. Cette signature *Widal* se retrouve sur le titre lithographié de la *Galerie méridionale* (lith. Chauvel, à Marseille, 1837) et sur une lithographie de ce recueil : *Prisonniers bédouins à Marseille*.

Louise Vidal, graveuse sur bois.

Chalon ⁽¹⁾, Charles Aubry, Rœhn, Cantillon, Henry Monnier, Wattier, Bertall, etc. ⁽²⁾.

La Maison Tellier, dans les *Contes de Mau-passant*, édition des Bibliophiles Contemporains.

Paris qui Consomme, texte par Emile Goudeau, et cinquante dessins en gillotage colorié. Imprimé pour Henri Beraldi (chez Chamerot), 1893, in-4.

Comme attaché au Cabinet des Estampes, Pierre Vidal dessine avec humour et observation les portraits-charges des amateurs, iconographes ou marchands qui viennent travailler ou faire des recherches dans le dit Cabinet. Ce piquant recueil est conservé dans la Réserve, et c'est là que plus tard, les iconophiles qui « entreront dans la carrière quand leurs aînés n'y seront plus »

(1) JEAN-JACQUES CHALON, né en 1778 à Genève, d'une famille d'origine française, mort en 1854, établi à Londres, où il a publié un très curieux et rare album : *Twenty-four Subjects exhibiting the Costume of Paris, the incidents take foam nature: Rodwell and Martin*, 1822 : 24 lithographies, pet. in-4, imprimées par Hulmandell et coloriées montrent : *La Dame du Café*, *La Marchande de tisane*, *La petite Fruitière*, *Les Tondeuses de chiens*, *Les Bonnes*, *Le Café*, *Les Brodeuses*, *L'Escamoteur*, *La Porte cochère*, *Le Journal des Débats*, *Le Restaurant*, *La Loueuse de chaises*, *La Marchande de brioches*, *Une Matinée aux Tuileries*, *Le Porteur d'eau*, *Le Marché aux fleurs*, *Le petit Décrotteur*, *La Prise de tabac*, *Les Adieux*, *Les Dames de la Halle*, *Le Cimetière du Père-Lachaise*, *La Charrette du Blanchisseur*, *Les Dames artistes*, *La Marchande de modes*.

(2) Cris de Paris : Une feuille chez Marcilly fils, 1827 ; — Une feuille de 16 p. chez Pillot, 1827 ; — Une feuille de 15 sujets par Victor Adam, 1831 ; — Placard de 16 sujets chez Lacour imp. ; autre de 16 sujets chez Derrieux. — Jeu de cartes, 1834. — Alphabet, lith. Mala, 1838. Autre, lith. Douргuemie.

y trouveront nos têtes, et la trace de notre passage ! (1)

VIEL-CASTEL (Le Comte HORACE DE), 1798-1864, dessinateur, caricaturiste, écrivain, conservateur du Musée des Souverains.

Il a publié en 1826 et suiv. la *Collection des Costumes, Armes et Meubles pour servir à l'histoire de France depuis le V^e siècle, dédiée au Roi* (Bossange, in-4. 200 pl. ; l'ouvrage, dit-on, fut entrepris pour flatter les goûts de la duchesse de Berry), et donné des dessins de mœurs et des caricatures à divers journaux : *Bagatelle*, *La Mode*, *La Caricature* de 1839.

Grand-Carteret signale comme ayant obtenu un grand succès son album des *Aventures du vicomte de la Linotière, lion féroce*, 31 planches, sous le pseudonyme d'*Archelaüs Niger*.

Dans *Les Français peints par eux-mêmes*, le comte de Viel-Castel (dont la plume, comme on l'a vu par ses *Mémoires*, emportait sans pitié le morceau) a publié — nous devons le noter, — un article assez piquant sur les collectionneurs.

(1) Quelques-unes des charges de Pierre Vidal ont paru cette année dans le journal *L'Art*, commentées par un article de Molinier, et en plaquette sous le titre *Un coin de la Bibliothèque Nationale* ; d'autres dans la revue *L'Art et l'Idée*, de mars 1892, avec un article signé Henri Nogressau.

VIERGE (DANIEL) — de son vrai nom **URRA-BIETA** : — vigoureux et admirable artiste, qui restera, comme illustrateur, un des noms célèbres du siècle.

Né à Madrid en 1851, il vint jeune à Paris, en 1867, apportant comme bagage une dose d'énergie peu commune, — et une inépuisable provision de lumière et de soleil d'Espagne, qu'il a dépensée depuis, sans compter, dans ses dessins. Il entra au *Monde Illustré* en 1870, avant la guerre étrangère doublée de guerre civile : pour un compatriote du graveur des « Malheurs de la Guerre », de Goya, c'était tomber juste. Mais, remarquons-le, ce compatriote de Goya a été, en fait, comme illustrateur, engendré par Edmond Morin (comme celui-ci l'avait été par John Gilbert) (1). C'est Morin qui a fait chez nous du dessin d'actualité une œuvre d'art. Le *Monde Illustré* était sorti de la voie banale par lui d'abord, directement, puis indirectement par l'influence exercée sur les autres dessinateurs du journal qui, presque tous, avaient adopté sa manière. Vierge, comme les autres, commença par faire du Morin. Voyez les dessins de ses débuts, 1870-72 (pour n'en citer que quelques-uns : la *Fusillade de la rue de la Paix*, *La Place d'Armes à Versailles*, *L'Emprunt*, *La Fête des Écoles à Lyon*, *L'Anni-*

(1) Et Morin et Vierge ont engendré le remarquable illustrateur Lepère.

versaïre du Combat des Aydes, Souvenir de Coulmiers) vous les prendrez pour des Morin et ne vous aviserez pas de les signer d'un nom nouveau.

Mais Vierge ne tarde pas à se révéler : il est ce qu'on appelle « un tempérament », un énergique, et, comme un athlète entré dans le frac d'un dandy, il fait craquer sur toutes les coutures la formule élégante et légère de Morin, et adopte une manière taillée à sa mesure. Il prend dans le journal une importance croissante. En dehors de ses propres dessins, il est chargé de traduire et de développer sur le bois les indications des correspondants à l'étranger (ceux de Luc-Olivier Merson pour Rome, par exemple, et pour l'Espagne, ceux de son propre frère Samuel Urrabieta). Voyez-le se singulariser de plus en plus de 1871 à 1878 dans : *La Noël en Espagne, Meeting républicain à Trafalgar-Square, Attaque du train d'Andalousie*, et divers *Événements d'Espagne, 1872; Fête de Ste-Rosalie à Palerme, Au Jardin d'Acclimatation, Pèlerinage de Lourdes, Incendie de la bibliothèque de l'Escurial, 1872; Les Sauterelles en Algérie, Prise de Cuença, Le Brigandage en Sicile, Le Jour des Morts à Paris, Centenaire de O'Connell, Fête de nuit à Constantinople, Épisodes de la guerre civile en Espagne, Inondation à Alfortville, L'Appel de la Territoriale, Travaux du Trocadéro pour l'Exposition de 1878, Le « Roi de Lahore » à l'Opéra, Bataille de Shipka, Mariage du roi d'Espagne,*

Obsèques de la reine Mercédès, Le Garrot, Courses de Taureaux, Les Rameaux à Séville, Naissance de l'Infante, Baptême de l'Infante, Exécution des décrets aux Capucins, Arrivée de Louise Michel, et cent autres : vous n'hésitez plus à en reconnaître l'auteur, et vous les signerez du premier coup d'œil. Les contrastes entre les blancs et les noirs s'accroissent de plus en plus. Entre des ombres vigoureuses coulent des traînées de lumière. Les figures prennent une fermeté croissante. Les foules surtout, — et c'est la caractéristique de l'artiste, — s'y agitent avec une vie, un tumulte, un grouillement extraordinaire ⁽¹⁾.

Si l'on peut risquer un rapprochement d'un dessinateur à un musicien, Vierge a été le Verdi de l'illustration en traduisant Victor Hugo dans *L'Année terrible* (Michel Lévy, 1874; puis Hugues, 1879), *Quatre-vingt-treize* (Hugues, 1877), *Les Misérables* (1882), *Notre-Dame de Paris*, éditions qu'il a illustrées en partie, — et dans *Les Travailleurs de la mer* (Librairie illustrée, 1876) et *L'Homme qui rit* (Polo, 1877) qu'il a illustrés seul.

(1) Il est curieux que le dessin fait de main d'homme puisse exprimer le mouvement compliqué de la foule et que la photographie instantanée y échoue complètement. Rien de plus « bête », de plus nul, que la photographie d'une fête, d'une cérémonie, d'un défilé. C'est figé. Quant aux foules immobiles, c'est encore pire. Voyez un « instantané » du public au moment du Grand Prix : c'est une agglomération de têtes d'épingles sans caractère ni individualité. Cela rappelle ce mot d'un souverain en voyant une foule accumulée et recueillie sur son passage, têtes découvertes : « On dirait du caviar ! »

Son maître livre est l'*Histoire de France* de Michelet, avec l'*Histoire de la Révolution* (1876 et suiv.), 26 vol. in-8 contenant un millier de dessins, les uns de pleine page, gravés suivant la formule des teintes; les autres, — et ce sont les meilleurs, — têtes de chapitres ou culs-de-lampe, gravés sur la formule du trait ⁽¹⁾. Vingt-six volumes. c'est beaucoup pour les bibliophiles qui n'aiment que les plaquettes! Mais ce qui restera toujours un objet de haute bibliophilie, c'est l'album des *fumés* de cette admirable illustration ⁽²⁾.

Vierge a dessiné pour le journal *La Vie Moderne*,

(1) Le trait, rendu en fac-simile, est le trait même du dessinateur, il a toute son originalité et son esprit.

La teinte est toujours plus ou moins de la façon, de l'interprétation du graveur sur bois, qui la rend d'ordinaire par ces longues tailles parallèles, poussées d'un bord de la planche à l'autre, et dont la monotonie finit par exaspérer.

Depuis, — à quelques brillantes exceptions près, — les graveurs sur bois ont trouvé pis : un travail de tailles microscopiques et dissimulées, de teintes atténuées (ils appellent cela « se tenir dans l'enveloppe » et se grisent de ce mot), éteignant tous les blancs et tous les noirs, et jouant à s'y méprendre une photographie un peu passée. Et, dédaignant la vignette, qui est leur métier même, ils appliquent ce travail à singer le burin, et à faire de la prétendue estampe. Leur ambition, présentement, est de graver du Franz Hals, c'est une maladie. Ce ne sont que têtes grandeur nature, et d'un ennui à périr. Conciliez ceci : c'est extraordinaire (quelquefois), et ne vaut rien. Cela ne vaut pas un cul-de-lampe de Vierge gravé au trait ; parce que ce cul-de-lampe ainsi gravé rentre, lui, dans ce pourquoi le bois est fait.

Chacun son métier, et les bois seront mieux gravés.

(2) M. Paul Gallimard les possède, dans sa précieuse bibliothèque du XIX^e siècle.

1879 et suiv. Pour varier, il y a fait quelquefois du dessin humoristique. D'autres dessins sont traités suivant un mode différenciant complètement de sa manière ordinaire, la manière tumultueuse et fortement colorée par contrastes des masses sombres et claires. C'est une manière en croquis, avec une véritable inondation de lumière, à l'espagnole, et quelques légères indications d'ombres.

Sur cette dernière formule est la spirituelle illustration de *Don Pablo de Ségovie* (Bonhoure, 1882, in-8) (1).

L'illustration du *Don Pablo* n'est pas terminée : il manque les vignettes des derniers chapitres.

C'est qu'une catastrophe avait frappé le dessinateur ; à trente ans, il se trouvait pris par une paralysie du côté droit. Ici se révéla son extrême énergie : au lieu de se laisser abattre, il lutta ; il se mit à réapprendre le dessin, de la main gauche. Et redevenu maître de son art, il reprit le travail.

Sa dernière production est l'illustration d'un fin petit volume, *L'Espagnole*, de Bergerat (Conquet, 1891).

Daniel Vierge a gravé quatre eaux-fortes : 1. Un sujet de *Don Pablo de Ségovie* ; — 2 et 3. *Menu* pour M. Paul Gallimard ; *Carte ornée* pour le même. —

(1) Une nouvelle édition va paraître à Londres, chez Fisher Unwin, in-4 ; les illustrations y seront dans la dimension des dessins originaux.

4. *Fumeuse de cigarette: Vierge 1888*, in-4 (fait de la main gauche) ⁽¹⁾.

VIGNERON (PIERRE-ROCH), peintre, 1789-1872, que son tableau le plus connu a fait surnommer « l'auteur du *Convoi du Pauvre* ». Il a un œuvre lithographique assez important.

1-6. MORT DU DUC DE BERRY, 6 p. in-4 en l. (Delpech), finement crayonnées. — 7. *Grâce, grâce pour l'homme qui m'a frappé !*, belle lithographie du

(1) Sous le nom de Vierge, quelques lithographies sur les événements d'Espagne, publiées chez Turgis : *Siège de Carthagène, Bataille de Somorostro, Entrée d'Alphonse XII à Madrid*. — Affiche de *L'Année terrible*. Voir encore le *Musée des Familles*, le *Magasin Pittoresque*, *Paris Illustré*, le *Century Magazine*, l'*Illustration espagnole et américaine*, *La Mosaïque*, les *Contes d'Edgar Poë*, *La Maison de Mazareth*, *Bosnie et Herzégovine* de Charles Yriarte, le *Portfolio* anglais, quatre *Courses de Taureaux* chez Baschet.

Le portrait de Daniel Vierge a été dessiné par son frère Samuel, mort aujourd'hui, et gilloté dans la *Vie Moderne*.

L'article *Vierge* comporte une conclusion ou une moralité.

Quand vous êtes au café et que vous demandez « les illustrés » ne les feuillotez pas avec indifférence, mais pour peu que vous ayez le goût iconophile, regardez avec soin. Vous avez quatre-vingt-dix-neuf chances de n'y voir que des mauvais bois, c'est vrai. Mais vous avez une chance d'y trouver un dessin d'artiste : cela suffit. Et si vous l'y trouvez, l'artiste, admirez-le en le plaignant. Car il appartient alors à une catégorie peu favorisée, celle des artistes qui, avec un talent supérieur, ont l'infortune de n'avoir pour moyen d'expression qu'un procédé inférieur. En art, il y a une hiérarchie des modes d'exécution. Certes, un grand graveur est un autre personnage qu'un petit peintre. Mais, dans l'ensemble des choses, la Peinture prime la Gravure : elle emploie une matière supérieure. La lithographie vient au-dessous de la gravure. Le bois est un moyen d'expression encore inférieur. Enfin, les « procédés » et paniconographies diverses ne comptent plus.

Vierge est de cette catégorie d'artistes supérieurs interprétés par un moyen secondaire. Daumier en est, Raffet en est, Morin en est, et bien d'autres.

Duc de Berry à son lit de mort, in-4 (Delpech). — 8. Louvel, dessiné au moment où il monte à l'échafaud, gd. in-8 (Langlumé). — 9. Le Duc de Bordeaux : *Une main parricide.* ., in-4 en l. (Delpech). — 10. *Tous les Français partagent sa douleur* (la Duchesse de Berry), in-4 (Delpech). — 11. Le Serment français (Delpech).

2. Sujets divers.

Grande Académie, dessinée sur pierre française de la lithographie de Lasteyrie. — Fait historique (Lasteyrie). — Le Duel (Delpech). — Ainsi va celui qu'Amour mène. — Paul et Virginie. — Ambrosio et Mathilde. — Les Lunettes de la Grand'Maman, Les petits Cuisiniers : Scène d'inondation (Constans). — M. Mélange (marchand de vin faisant du *mouillage*). — L'Heureuse naissance, L'Enfant abandonné ; Secours au malheur, Prix du Vice ; Les Héritiers, Le Mort. — Le Chien du grenadier. — Kléber en Égypte (Motte). — Le Refus de confession, cul-de-lampe (à effet mélodramatique) pour *Darnétal*, dans l'ouvrage du baron Taylor.

Costumes Suisses, 56 p. in-8 color, 1822 (Delpech).

Ma mère prendra soin de toi, in-fol.

Le Joueur ruiné, in-fol., p. topique comme vue d'intérieur.

3. Portraits.

Tête de femme âgée, 1818. — Louis XVIII, tête grandeur nature (Lasteyrie). — Louis-Philippe, in-4. — Louis-Philippe, gd. in-4, dédié à la Reine. — Louis-Philippe, roi-citoyen. — Pie VIII. — Napoléon dans son cabinet aux Tuileries, 1835.

A. A. Barbier, Eugène Beauharnais, Maréchal Brune, Borgella, Camille Jordan, Général Foy, in-fol., et le même de profil ; Dupont, Casimir Périer, etc., improvisés au banquet du 5 mai 1828 ; Hummel, Laroche foucault-Liancourt, le député Manuel, le sergent Mercier ; Girodet, Mellin, Rossini, Paër, Garat, Pellegrini, H. Herz, Girardeau St-Gervais, le Duc de Calabre, Suchet ; les docteurs Fouquier, Tissier, Marc, Distel ; Kalkbrenner, Bérat. — Portrait de jeune femme à grand bonnet, d'après M^{lle} d'Ivry. — Paul-Louis Courier, d'après Hersent. — Etc.

4. PORTRAITS D'ACTEURS :

Albert, Armand, Dérivis (deux fois), Joanny, Kain, Klein, Montjoie, Perlet, Victor, Victor dans *Les Scandinaves*. — M^{mes} Anatole, Branchu, Fleurat, Georges, Levert, Pasta, Victorine. — M^{lle} Seidler. — Talma in-4, Talma in-fol., M^{lle} Mars, Pradher, Pauline Garcia en pied, 1840, Taglioni, Nourrit tourné à gauche, Amélie Haitzinger, M^{me} Montessu, M^{me} Schröder-Devrient, Sontag. — Série in-fol. publiée chez Gihaut, 1837 : M^{me} Allan-Dorval, Léontine Fay, M^{me} Damoreau, Duprez, Nourrit, M^{me} Malibran, M^{me} Sontag, M^{me} Pradher.

Vignerón a lithographié le *Croquemitaine* de Duval Le Camus.

Les tableaux de Vignerón ont été gravés par Jazet (*Le Convoi du Pauvre, Un Duel, Exécution militaire*), par A. Moreau, élève de Jazet (*Le Soldat laboureur*), etc. — Un portrait de *Charles X*, de Vignerón, a été lithographié par E. Bougé, son élève.

VIGNON (JULES DE) ⁽¹⁾, peintre, né à Belfort en 1815, a lithographié en 1880 son maître *Léon Cogniet au lit de mort*.

VIGUIER ⁽²⁾ (CONSTANT), peintre et lithographe, né en 1799. — *Costumes d'Auvergne*, 1822, album in-8. — *Le Soldat jardinier* et autres lithographies d'une exécution enfantine. — Vignettes pour les *Fables de La Fontaine*, 75 p. gravées sur bois par Godard fils.

(1) Sous la signature *Victor Vignon* : une eau-forte, *Nature morte*, 1890.

(2) Sous la signature *V. Viguier*, les *Scènes de la vie d'une grisette et d'un étudiant*, lith. 1839, et *Croquis de Paysages*.

VILLEMEN, lithographe. — Planches pour le *Voyage aérien en France* de Guesdon, et pour un ouvrage sur le *Nord de l'Espagne* de G.-P. de Villa-Amil (chez Hauser, 1849, avec Asselineau, Bayot, Ciceri).

VILLENEUVE (FRÉDÉRIC), né à Paris en 1796, mort en 1842, dessinateur et habile lithographe. Comme tous les dessinateurs de vues, il a été très fécond. — Suite de *Vues* publiées chez Lasteyrie en 1819, et du crayon le plus timide : *Vue prise quai des Orfèvres, La Nouvelle Polonoise à Paris, Hôtel de Clisson, Intérieur de l'abbaye de Montmartre, Vues prises à Arcueil, Montrouge, La Glacière, Meudon, Vitry, Crespy, Chantilly, Magny, L'Isle-Adam, Poissy, Enghien*. — *Vues diverses*, 1824 à 1827.

Lettres sur la Suisse par Sazerac et Engelmann, vues hors texte et culs-de-lampe par Villeneuve. (Engelmann, 1823 et suiv., in-fol. — Oberland Bernois, 24 pl. : — Ancien évêché de Bâle, 15 pl. ; — Lac des Quatre-Cantons, 24 pl. ; — Lac de Genève, 24 pl. ; — Route du Simplon, 16 pl.). — *Souvenirs d'Italie* (chez Turgis). — *Voyage en Italie*, 1829.

Pl. pour les *Voyages pittoresques dans l'ancienne France*. Villeneuve a été l'un des principaux dessinateurs de l'ouvrage du baron Taylor.

Pl. pour *Le Moyen-Age monumental et archéologique*, d'après Chapuy. — *Les Arts au Moyen-Age* (Hôtel de Cluny, etc.).

Châlet Delessert à Passy, Pont suspendu construit à Passy par M. Delessert, 1829.

La Forêt des Druides (dans *Norma*).

Plaine de l'Ilisse, Chute du Styx, d'après Stackelberg.

Excursion à la Grande-Chartreuse, d'après Champin. — *Lacs Suisses*, d'après Chapuy. — *Esquisses, 1836 : Bords du Rhin, 24 p.* par Villeneuve, *Piémont 15 p.*

Cours de Paysage. Croquis d'après nature.

VILLERET (FRANÇOIS-ÉTIENNE), dessinateur.

Lithographies.

Exposition des produits de l'Industrie (au Louvre : cette série de lithographies est assez curieuse ; elle nous montre ce qu'était une exposition en 1823). — Fontaine de la rue St-Victor, Hôtel de Sens, Intérieur à Château-Landon. — *Mélange de Chapiteaux et Fragments gothiques* (Engelmann). — Décors du théâtre de la Gaité, Intérieurs, etc.

Vers 1840 : Panorama de Paris, Place de la Concorde, Vue générale de Versailles, Vue générale de Rouen, etc. Villes et capitales d'Europe. — Une série d'anciennes églises, 1838. — La Rue, lithographiée par d'Orchwiller.

Sous le nom de *Villeret*, une annonce pour la « Rosée de Ben-Lomond, cosmétique spécial, toilette des Dames : Guélaud, parfumeur » (Engelmann), et une réclame représentant l'exposition du corps de Mgr de Quélen « embaumé selon sa volonté expresse, par M. Gannal, le 1^{er} janvier 1840 ».

VILLEREY (ANTOINE-CLAUDE-FRANÇOIS) ⁽¹⁾, né à Paris en 1754, mort en 1828, a gravé des illustrations d'après Moreau le jeune, une *Galerie de Saint-Bruno* de Le Sueur, en 26 pl. in-4, la *Bataille d'Austerlitz* de Gérard (pour l'ouvrage sur les prix décennaux), et deux grandes planches d'après Prud'hon, *Innocence et Amour*, et *Hymen et Bonheur*. — *Témoignage de contentement* de la Maison impériale Napoléon, d'après M^{me} de Balzac, maîtresse à Saint-Denis.

VILLEVIEILLE. — *Collection de six Eaux-Fortes originales*, Cadart, 1864. — *Paysages divers*.

VILLOT (FRÉDÉRIC), né à Liège, département français de l'Ourthe, en 1809, mort à Paris en 1875, peintre, graveur, grand curieux et amateur d'art et de musique; conservateur des peintures au Louvre et rédacteur des « notices des tableaux du Louvre ». Détail curieux, il fut l'un des premiers collectionneurs, peut-être le premier, à donner dans le japonisme, albums et bronzes.

Eaux-Fortes, etc.

Frédéric Villot était l'ami d'Eugène Delacroix; il a gravé à l'eau-forte plusieurs de ses compositions, et ces planches ont quelque intérêt.

(1) Son fils, *Nicolas-Scholastique-Auguste Villerey*, qui signe *Villerey fils*, né en 1801, fut aussi graveur, mais au-dessous de tout. Il a gravé *L'Enfant défendu par un chien* de M^{me} veuve Chaudet.

Portrait d'Eugène Delacroix, jeune, d'après lui-même, manière noire in-8 (1) (a été publié ensuite par Burty en tête des *Lettres d'Eugène Delacroix*). — Un Officier ture, manière noire. — Moine en prière. — Mendiant anglais. — Étude de femme (fragment du tableau : Le duc de Bourgogne montrant sa maîtresse au duc d'Orléans). — Le comte Palatiano. — Le Christ au jardin des oliviers. — Cavalier. — Seigneur vénitien assis. — Tête de vieillard. — Pieta, 1839. — Gluck au piano. — Peintre travaillant dans une chapelle de jésuites (conte d'Hoffmann). — Deux Arabes causant. — Soldat de la garde de l'empereur du Maroc. — Christine à Fontainebleau.

Trois Études de têtes, d'après Delacroix, gravées sur bois par F. Villot.

(Delacroix a peint le portrait de F. Villot, et gravé à l'eau-forte un petit portrait de M^{me} Villot).

Villot a encore gravé :

Un portrait de Bonington, manière noire, in-8.

Un Cahier d'Essais à l'eau-forte faits à Venise, d'après Paul Véronèse. — *Essais et études à l'eau-forte par Frédéric Villot*, 1831. — Le Mandoliniste, gravure sur bois in-4, signée F. Villot.

VIMONT (ALEXANDRE), peintre. — *Descente de croix* d'après Jouvenet, manière noire, 1846.

VINTRAUT (FRÉDÉRIC), né au Havre, a exposé en 1882 deux gravures en taille-douce. Depuis, est devenu graveur sur bois.

VIOLLET-LEDUC (EUGÈNE-EMMANUEL), 1814-1879, architecte. — Bien qu'il n'ait ni lithographié

(1) Et non *petit in-fol.* comme l'indique le catalogue de Leblanc, qui exagère toujours les dimensions des pièces. De même, le portrait de Delacroix par Villot est in-8, et non *petit in-fol.*

ni gravé, nous devons le mentionner comme illustrateur.

De 1833 à 1842, le jeune Viollet-Leduc envoya aux Salons une série d'aquarelles en général fort intéressantes ⁽¹⁾; dès son début le baron Taylor le remarqua et le prit comme un des vignettistes chargés d'entourer d'encadrements romantiques, dans les *Voyages pittoresques de l'ancienne France*, le texte des volumes du *Languedoc* et de la *Picardie*, parus de 1833 à 1845.

Nous avons eu déjà l'occasion de parler de ces encadrements (aux articles *Célestin Nanteuil* et *Taylor*). Nous n'avons donc qu'à répéter que Viollet-Leduc s'y montra un moment assez ingénieux, échauffé par le voisinage de Célestin Nanteuil, dans le volume de la *Picardie*, mais qu'en général il fut inférieur aux romantiques de tempérament, et se montra dépourvu de qualités pittoresques de couleur et peu spontané d'invention ⁽²⁾

(1) Vues de Marseille, du Havre, de Cherbourg; Vues des Pyrénées; Vues des Tuileries; le Banquet des Dames dans la salle de spectacle des Tuileries en 1835, Vue du théâtre antique de Taormine (on a revu cette belle aquarelle, en 1889, dans la curieuse exposition centennale des dessins d'architecture organisée au Champ-de-Mars par M. Lucien Magne); Baptême du Comte de Paris à Notre-Dame, etc.

(2) Voyez cependant, pour le détail, l'article *Viollet-Le-Duc vignettiste*, par Jules Adeline, dans *Le Livre* de mars 1887. On remarquera la reproduction d'un fragment d'entourage intitulé « Les Charmes de l'ancien régime ». C'est la copie pure et simple de l'illustration de Moreau pour les Chansons de La Borde intitulée « la Dormeuse ».

Notons qu'à cette époque le dessinateur écrit son nom *Viollet-Leduc*: la coupure en trois mots *Viollet-Le-Duc* ne viendra que plus tard.

et finit même par tomber dans le très médiocre. Et qu'on ne mette pas cette maladresse sur le compte de la jeunesse ; il n'y avait que six mois de distance d'âge entre lui et Nanteuil. Mais Nanteuil était né peintre, il avait la flamme romantique, laquelle n'était point le fait d'un esprit positif et scientifique comme Viollet-Leduc. Le vrai titre de gloire de l'architecte est le fameux ouvrage.

DICTIONNAIRE RAISONNÉ DE L'ARCHITECTURE FRANÇAISE DU XI^e AU XVI^e SIÈCLES.
Bance (puis Morel), 1854-1869, 10 vol. in-8.

Nous signalons ce livre célèbre, à notre point de vue : pour l'esprit, la netteté et le piquant de ses quatre mille cinq cents bois gravés par Guillaume et Pégard, et encore par Lacoste, Rose, Debraine, etc. Voyez par exemple aux mots *Architecture militaire* (Siège de Carcassonne), *Autel*, *Cathédrale*, *Chapelle*, *Château*, *Chœur*, *Engin*, *Maison*, *Palais*, *Porte*, etc. Dans la première édition, la seule qui soit *bibliophilique*, les deux premiers volumes n'ont comme titre courant que les trois premières lettres des mots. Remarquer aussi combien les premiers volumes, imprimés par Bonaventure et Ducessois, sont d'un plus ferme et bel aspect que les derniers, imprimés par Martinet.

Le *Dictionnaire raisonné* a été un livre de combat. Il en faut de tels pour faire entrer la vérité dans la tête des hommes. C'est le point d'arrivée, (et de triomphe), dans la lutte pour notre ancien art national ; — l'idée première de cette lutte ayant germé chez le baron Taylor dès 1811. Nous omettons les phases intermédiaires, cependant, nous pouvons citer comme point milieu de cette mémorable campagne la publication par Victor Hugo de *Notre-Dame de Paris*, — roman de combat au point de vue architectural.

Ainsi, — (tant il est vrai que les qualités d'art ne s'apprécient pas d'elles-mêmes et ne sautent pas aux yeux, mais ont besoin d'être longuement expliquées au public, démontrées

et commentées), — ainsi il aura fallu un demi-siècle pour réhabiliter définitivement le grand art français du Treizième, et pour faire admettre que Notre-Dame, ou la cathédrale de Chartres, ou celle d'Amiens, par exemple, ne sont pas des œuvres de hasard, élevées avec des formules empiriques, — et barbares, — par des maçons ou des entrepreneurs d'une éducation peu perfectionnée !!!

Mais récriminer en ces matières ne sert de rien : insulter le public, pas davantage. On n'insulte pas l'enfant illettré, on lui apprend à lire. De même, conspuer « le bourgeois » n'avance pas les choses ; l'initier à l'art est mieux. Il y a plus : voilà un homme comme Viollet-Leduc lui-même, dès qu'on le sort de son architecture du XI^e au XVI^e il devient un intransigeant, un sectaire, un iconoclaste. Dès que la Renaissance arrive, il est hors de lui ! Imaginez-le tout-puissant, et il ferait raser Versailles, l'Arc-de-Triomphe et l'Opéra, pour les remplacer par des donjons « rationnels » en simili-gothique de sa façon. La tolérance est une chose rare en ce monde !

Autres ouvrages de Viollet-Leduc :

Dictionnaire raisonné du Mobilier français, 1858-1876, 6 vol. in-8 (le premier volume, imprimé chez Bonaventure et Ducessois, est d'une belle venue). — *Descriptions : de Notre-Dame* 1856, *du Château de Pierrefonds* 1857, *du Château de Coucy* 1858. — *Entretiens sur l'Architecture*, 1858-68, *La Cité de Carcassonne* (dans les *Archives des Monuments historiques*), *Chapelles de Notre-Dame*, 1867-68, *Histoire d'une Maison*, 1873, *Histoire d'une Forteresse*, 1874, *Histoire de l'Habitation humaine*, 1875, etc.

VION (HENRI), né à Paris, élève de Gérôme et Flameng, avait pris rang de bonne heure comme un habile graveur à l'eau-forte. Il est mort prématurément en 1891, laissant :

Vierge : Memling, 1877. — *Jeune Seigneur* : Lucas Cranach. — *Elisabeth de France* : Rubens. — *L'Odorat* : Téniers. — *M^{me} du Barry* : Drouais.

— *Paysage*: Millet. — *Le Marché*: Wouvermans.
 — *La Promenade*: Palmaroli. — *L'Homme à la ceinture de cuir*: Courbet, in-fol. — *Les Amateurs*: Meissonier, in-4, 1882. — *Harmony*: Egusquiza.
 — *Chasse au faisan*: A. Moreau. — *Tricoteuse*: Dagnan. — *La Confiance*: Meissonier, in-fol. en l., 1886. — *Une Chanson*: Meissonier, in-4, 1888. — *Le Troupeau*: Rosa Bonheur. — *Tête de Rembrandt*, gd. in-fol.

Il n'a pas réussi dans l'eau-forte originale, avec *Le Médecin malgré lui*, *Un vieux Modèle*, et une *Étude d'Égyptien*.

VIREBENT (GASTON), qui dirige à Toulouse une fabrique de céramique d'art, a gravé à l'eau-forte en amateur.

VIZENTINI (AUGUSTIN), 1780-1836, acteur et auteur, a fait paraître en 1819 le *Recueil des Costumes de Théâtre*, lithographiés d'après les dessins d'Aug. Garneray et Hipp. Lecomte. Quelques costumes des pièces *Emma*, *Léonore et Félix*, *La Bergère Châtelaine*, sont dessinés par lui.

VOGEL (HERMAN), graveur à l'eau-forte allemand contemporain, travaillant à Paris vers 1882. — *Un personnage* (tiré de *La Partie de cartes*): Meissonier, in-18, petite pièce finement gravée. Etc.

VOGT (CHARLES), né à Paris, dessinateur lithographe. — *Sujets de piété* d'après les maîtres. — *La Visite aux cygnes*: Ach. Devéria, 1835. — *Paul et Virginie*; *La Visite à la nourrice*: d'après M^{lle} Adèle Ferrand. — *Bienfaisance, Sympathie*: Magaud. — *Ida*: I. Felon. — *La Prière pendant l'orage*: Alf. Johannot. — Portrait de *Mélesville*: Vidal, 1845. — *Norcins, Elie Berthet, Rolle, Baroilhet, M^{me} Dorus-Gras, Lucile Grahn* (dans la *Galerie de la Presse*). — Portraits d'artistes: *Anna Thillon, M^{me} Frezzolini, Lablache, Provost*, etc. *Le bon Pasteur*: Roehn. — *Bethsabée*: Dubufe. — *L'Instruction religieuse*: M^{me} Ferrand. — Pièces comiques sur les moines (Goupil, éd. — C'est un sujet qui amuse le populaire.)

La Duchesse de Nemours: Winterhalter.

Le Saut de barrière: Alfred Dedreux (*Musée Pittoresque*) ⁽¹⁾.

(1) Rapprocher de cette pièce les autres sujets de sport lithographiés d'après Alfred Dedreux :

Le Saut de barrière, La Sortie de l'écurie, par Asselineau (*Album de l'Amateur*).

La Chasse et La Course, par Lœillot.

Les *Motifs équestres* (courses) par Lœillot, Zéphirin Gengembre, paysages par Ciceri et Sabatier (Goupil et Vibert): 1842.

Les *Amazones* par Ach. Giroux et Ciceri.

Les portraits de chevaux de courses: *Quoniam*; *Nautilus*.

Une série sur les courses lith. par Ciceri (chez Jeannin), in-fol en l.

Une série d'études de cavaliers et voitures, rappelant la manière de Victor Adam, lithographiée sur fond teinté jaune (par Alfred Dedreux lui-même? — Chez Formentin et Cattier), 18 p.

Album d'Alfred Dedreux, souvenirs et croquis, 12 p. in-4 en l. litho-

La Liberté, appuyée sur le Christianisme, fait le tour du Monde. (Le titre, à défaut de date, suffirait à nous indiquer que nous sommes à l'époque des généreuses illusions de 1848).

La Réconciliation : peint par E. L. (Le comte de Chambord reçoit la duchesse d'Orléans et ses enfants, accompagnés par le duc de Nemours. — Chez Delarue, 1850).

En 1882, Vogt exposait une *Femme au bord de la mer*, d'après Puvis de Chavannes.

VOISIN (HENRI-LÉON), né à Saint-Mandé, a exposé de 1882 à 1889 des eaux-fortes sur le *Mont Saint-Michel*. — Une *Vue générale du Mont Saint-Michel*, et une *Vue de l'Abbaye prise des Remparts*, deux grandes pièces.

Ruth et Booz : Girardet, 1888. — *La Vallée* : Millet, 1889. — Dix eaux-fortes pour *Une visite au Mont Saint-Michel*, par H. Voisin et G. Toreg, 1892.

graphiées par Alfred Dedreux, 1845, marquées *A. D.* dans un écusson, titre par Collette (Goupil et Bulla).

Souvenirs équestres, 6 p. lith. par Alfred Dedreux (Goupil). — *Scènes équestres*, 24 p. lith. par Alfred Dedreux (Goupil), in-fol. en l., les teintes par Ciceri ; cette suite offre peu de variété, il semble que ce soit toujours la répétition de deux mêmes sujets : une promenade de cavaliers, ou des courses.

Une curieuse pièce est celle qui représente *Louis-Philippe et la reine Victoria se promenant à cheval à Windsor*, lith. par Alfred Dedreux pet. in-fol. en l.

Promenades équestres, 12 lith. par Jaime (Goupil).

Études variées, 24 lith. par Jaime (Goupil).

VOLLON (ANTOINE), ⁽¹⁾ peintre, né en 1833. — Eaux-Fortes : Le plus ancien prospectus de la maison *A. Cadart et Chevalier, rue de Richelieu, 66*; imprimé par Delâtre, 4, rue des Feuillantines. 1862. — *Clichy-la-Garenne. — Un soir chez M. Burty. — École de village. — Un Frontispice. — The Bank of a river.*

Une Réunion d'amis : Noterman pinx., A. Vollon lith. (Cadart.)

VOLMAR (JOSEPH), peintre animalier et lithographe. — *Le Marchand de chevaux* (Engelmann). — *Postillon sanglant son cheval, Postillon au galop*, 2 p. (Villain). — *Chevaux*, plusieurs études (Langlumé). — *Chasse au sanglier, à l'ours, au loup, au renard, au cerf, au chevreuil*, 6 p. 1826 (Chaillou-Potrelle). — *Études de Chiens*, 20 p. en deux séries (Villain), et 3 autres, in-8.

Reproductions d'après Géricault : *Le Chasseur, Le Cuirassier*; — Quatre sujets publiés chez Gihaut : — Six sujets copiés d'après les originaux de la suite dite de Hullmandel (cat. de Géricault, 76, 78, 80, 82, 83, 84); — Quatre sujets retouchés par Géricault (id. 96 à 99).

VUILLEFROY (FÉLIX DE), peintre, né en 1841. — *Souvenirs du Morvan*, lithographie d'après son tableau de 1877. — *Attelage de bœufs surpris par l'orage*. (Ces lithographies sont-elles originales?)

(1) Son fils *Alexis Vollon* a gravé une *Scène de Carnaval*, eau-forte d'après son tableau du Salon de 1889. (*L'Art.*)

WACHSMUTH (FERDINAND), né à Mulhouse en 1812, peintre, professeur à Saint-Cyr. — Une petite eau-forte in-18 représentant *Don Juan devant le tombeau du Commandeur*. — Autre eau-forte à sujet moyen-âge, in-8 en l., signée *F. Wachmuth d'après son ami Debacq, 1833*. — Lith. *Rue de la Marine à Alger; Scène d'Effémi*, nouvelle par V. Fleury. (*L'Artiste*).

WACQUEZ (ADOLPHE-ANDRÉ), peintre et graveur, né à Sedan en 1814, élève de Delacroix. — *Géricault mourant*, d'après Souchon, in-8 en l., 1837. — Portraits de *Froissart, Calvin, Régnier, Rabelais*, d'après Eug. Delacroix, pour le *Plutarque Français*, 1840. — *Noce juive dans le Maroc*: Delacroix, gd. in-8. (*L'Artiste*).

Pèlerinage: d'après la baronne de Senevas, in-fol. lavis.

Fac-simile de dessins de Raphaël, du Musée de Lille, pour le duc de Luynes.

WALLE. — « A dessiné vers 1825 de ravissantes pièces en couleur sur les types de la rue. » (Grand-Carteret.)

WALLET. aqua-fortiste contemporain. — *Meissonier* d'après lui-même: in-8 (à la longue barbe), in-4. — *Octave Feuillet*. — *Napoléon* d'après Meissonier, etc.

WALTNER (CHARLES-JULES), né en 1820, graveur. Sujets de piété pour les éditeurs spéciaux, à dater de 1848.

Adaptant pour lui un mot connu, disons qu'il nous a donné, comme œuvre capitale, son fils.

WALTNER (CHARLES-ALBERT), fils du précédent, né à Paris en 1846.

L'un des grands graveurs français. Et graveur absolument particulier, dont le nom, marquant une étape dans la marche de son art, signifie l'extrême limite de la liberté dans les procédés d'exécution, — en réaction, à la fin du XIX^e siècle, contre la perte de toute liberté, infligée depuis cent ans à la gravure par la formule d'école.

A l'époque de la Restauration, la gravure, asservie par la dictature de la taille dite « militaire », tombe au métier des Caron, des Chollet, Charles Johannot et autres, qui se croient les continuateurs de l'ancien régime du burin, quand ils n'en sont que les « vieux voltigeurs », aussi arriérés que les « retour de Coblençe ». Une rénovation est réalisée par Henriquel, qui pour sa grande gloire infuse à son art un indéniable esprit et quelque dose d'indépendance. Graveur du gouvernement de Juillet, Henriquel veut concilier l'ordre avec la liberté : mais allez donc enrayer les mouvements en avant et forcer les gens à se contenter de « la meilleure des républiques » !

Après la réforme, la révolution : l'art absolument libre de nos peintres-graveurs, si éclatant depuis 1850, tente les graveurs de reproduction ; ils se font graveurs « à l'eau-forte », c'est-à-dire en travail non rangé. Pendant ce temps, la gravure rangée va de Forster à Martinet, c'est-à-dire à son extrême. Nous avons dit que Martinet était un des pôles de la gravure ; il représente la rigidité, le caporalisme de la taille *une, deux, trois*. Waltner, par une opposition diamétrale, est l'autre pôle, la liberté complète, et, comme aurait orthographié Proud'hon, l'an-archie.

Le piquant est que Waltner est l'élève de Martinet. Il a commencé comme un régulier, burinant des vignettes de piété avec son père, puis fréquentant l'École, puis, une année que le jury était libéral (1868), grand-prix de Rome, sur une académie de concours qui ne promettait pas un buriniste extraordinaire.

Waltner partit pour Rome, mais de corps seulement. Insensible à la peinture italienne, son esprit ardent était avec les peintres hollandais et flamands ! Au bout de huit mois, il n'y tint plus, quitta la ville Médicis, revint à Paris, et, au lieu de donner pour premier essai un « envoi de Rome », quelque recommencement du portrait de Masaccio, fit le *Baron de Vicq*, de Rubens, au burin libre, et même retroussé à l'impression. Ce début était un pur chef-d'œuvre ; l'École le trouva

parfaitement scandaleux. Mais nous comptons un grand graveur de plus.

Tempérament énergique, mais toujours avec distinction, Waltner alla définitivement du côté où son instinct de l'indépendance et son besoin d'originalité le poussaient. Il se fit une gravure composée de tous les moyens connus : burin libre, eau-forte, pointe-sèche, grattage, procédés d'impression ⁽¹⁾, en un mot, il se servit de tous ces procédés dont on dit d'habitude « qu'ils ne sont pas de la gravure » (et qui sont employés d'ordinaire par les peintres-graveurs), et il en usa avec une désinvolture ⁽²⁾, une force, une élégance extrêmes. Si bien qu'il en tira des « gravures » bientôt universellement célèbres, et qui partout, exerçant une influence tentatrice, faisaient école et entraînaient des imitateurs dans cette voie nouvelle ⁽³⁾.

(1) « Waltner, par un travail des plus curieux, réunit et approprie à la reproduction des œuvres d'art tous les moyens, même ceux qui avant lui ne servaient qu'à la gravure originale et semblaient ne pouvoir être employés ailleurs. Par ce travail, qui a une certaine parenté avec la manière noire par la production et l'utilisation d'une grande quantité d'ébarbe, il crée un genre personnel ». (Bracquemond : *Rapport du Jury de Gravure de l'Exposition de 1889*)

(2) Un de ses spirituels confrères a dit : « Waltner grave à tout, au burin, à l'aiguille, à la lime, au papier de verre, il grave même à l'imprimeur, il grave à l'Ardaïl ! » Oui, à la condition que le mot ne soit pas un persiflage. Waltner use en grand des ressources de l'imprimeur. Seulement, à la différence des médiocres, il en use non au hasard, mais en connaissance de cause, prévoyant et préparant d'avance l'effet certain à obtenir, comme un pointeur exercé qui touchera inmanquablement le but.

(3) Il est juste d'ajouter que nombre de ces imitateurs s'y cassent le cou. Le genre exige absolument l'art raffiné, le goût, la puissante maes-

D'abord accueilli par la *Gazette des Beaux-Arts*, Waltner devint ensuite le graveur du journal *L'Art*, auquel il donna, de 1873 à 1879, une série d'œuvres admirables, d'une dimension déjà plus développée. Il séjourna trois ans en Angleterre. Enfin, à partir de 1880, les éditeurs français et anglais le sollicitèrent à l'envi pour ces planches de format considérable qui l'ont mis hors de pair.

Waltner est décoré depuis 1882.

Voici le catalogue de son œuvre, — de la première partie de son œuvre, — qui se développera, puisque l'artiste est dans toute la force

tria de Waltner. Sinon l'on y sent le malaise, l'hésitation ou l'escamotage des graveurs inexpérimentés qui comptent que la couleur et l'effet doivent nécessairement être improvisés par l'imprimeur, devenu une manière d'esprit-saint infailible dans ses opérations. De là, une nuée de planches fort barbouillées, sans dessin, grattées au hasard sur un report photographique (photographies directes sur le cuivre ou sur le bois, désastre de la gravure !) et qui sont pires que les pires burins. C'est l'anarchie, sans trait d'union cette fois.

Quel est l'avenir de ce genre de gravure ? Sans viser au don de prophétie, il semble logique de déduire que Waltner étant un extrême, ne saurait être dépassé, et que, dès lors, la faculté de renouvellement de l'art français s'exercera par un retour de l'autre bord, vers le burin (pas le burin en losange, bien entendu) et sa force d'exécution. Déjà s'est produite une réaction très marquée au profit de la taille contre la teinte, et en faveur du travail fin, net, et tiré *nature*. L'avenir semble être à la gravure telle que la concevait notre très grand Ferdinand Gaillard. Cette réaction eût été même rapide, décisive et salutaire, si, par bonheur, Gaillard eût pu être chargé pendant une dizaine d'années de l'enseignement à l'École. Quelle résurrection alors et quel coup de grâce pour les vieilles formules qui encroûtent et paralysent l'ardeur, l'individualité et le talent de nos futurs burinistes ! Enfin, ce sera un peu plus long, voilà tout ! Mais ce sera.

de l'âge, de l'énergie et du talent. Cet œuvre, dès maintenant très considérable, est de cent trente pièces, dont quarante de premier ordre. Avec Waltner, le premier ordre seul compte, le graveur y est d'une supériorité à s'écraser lui-même dans le surplus par comparaison. Il y a mieux : de ces quarante pièces, il y en a vingt de telle envergure, (le grand portrait de *Rembrandt*, par exemple, ou le *Doreur*, ou *Miss Camden*, etc.) qu'elles écrasent les vingt autres. Mais ce n'est pas une raison pour diminuer l'importance de ces dernières.

L'ŒUVRE
DE
CHARLES WALTNER.

1. LE BARON DE VICQ : Rubens (Louvre); in-4.
(*Gazette des Beaux-Arts.*)

Début du graveur à son retour de Rome, et l'une de ses plus fermes et remarquables pièces. Détail curieux : lorsque Waltner montra ce morceau de sa façon à ses anciens professeurs, c'est Martinet, le graveur rigide, qui ne lui dit rien pour le contrarier dans sa tendance, et c'est Henriquel, le novateur de jadis, qui lui fit un accueil plus que froid. Non pas que l'illustre graveur n'eût point le goût délié à comprendre tous les genres de gravures. Il ne se faisait pas faute, notamment, d'arrêter ses élèves devant certaines estampes comme celles d'Augustin de Saint-Aubin pour leur faire admirer l'esprit et l'originalité de la touche. Mais que si un de ces élèves s'avisait de remarquer qu'on pourrait essayer de suivre avec succès la même voie,

Henriquel rompait aussitôt l'entretien et renvoyait le jeune graveur à ses études et aux méthodes de l'École. Le fait nous a été conté, non par un seul, mais par plusieurs des anciens élèves d'Henriquel, aujourd'hui graveurs éminents. Comme un libéral qui se voit débordé par plus radical que lui, Henriquel, dans son enseignement, était devenu despotiquement réacteur. Il redoutait l'invasion de l'eau-forte, de l'à-peu-près, du lâché, des roueries de tirage, et se raidissait. Notons d'ailleurs que le classicisme de l'enseignement n'empêche pas les hommes de réel tempérament original de se dégager ensuite: de l'éducation classique sortent les Henriquel et les Gaillard, les Chauvel et les Waltner.

Le *Baron de Vicq*, cependant, exposé au Salon de 1870, valut à Waltner sa première récompense, et la planche reçut l'hospitalité dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

2. VAN WESTRUM (Portrait d'un membre de la famille): F. Hals; in-4. (*Catalogue Wilson*.)
3. JEUNE FEMME A L'ÉVENTAIL: Cuyp; petit in-4. (*Id.*)
4. LADY ELLENBOROUGH: Lawrence: in-8. (*Id.*)

Une des plus petites pièces de l'œuvre, ce croquis d'après un portrait inachevé, mais une pièce exquise, et qui, avec quelques autres, réhabilite en partie la « gravure de catalogues », exécutée généralement sur commande urgente et au triple galop.

Le *Catalogue Wilson* (Claye, 1873, in-4) est un des meilleurs catalogues illustrés. C'est un beau livre, où les planches sont signées Waltner, Boilvin, Brunet-Debaisnes, Chauvel, Courtry, Deblois, Didier, Marie Duclos, L. Flameng, F. Flameng, Gaucherel, Gilbert, A. et E. Greux, Hédouin, Jacquemart, Laguillermie, Lalanne, Lalauze, Lançon, G. C. Lemaire, Lerat, Mlle Louveau, Martial, Martinez, Masson, Mongin, Pierdon, Pironon, Rajon. C'est l'apogée du catalogue à eaux-fortes.

5. REMBRANDT: d'après lui-même; pet. in-4.

C'est le même que Waltner a gravé plus tard en très grand. Cette petite réduction est d'une exécution très piquante.

Nous entrons maintenant dans la série des pièces gravées pour *L'Art*.

- 6-7. VRIDAGS VAN VALLENHOVEN; — M^{me} VRIDAGS VAN VALLENHOVEN: Ravesteyn; 2 p. in-4, 1875. (*L'Art*.)

Pièces très fines. La tête de la femme est remarquablement exécutée.

8. MISTRESS FITZHERBERT: Romney; gd. in-4. (*Id.*)

Eau-forte d'un jet superbe. Le premier état est d'une grande décision de mise en place.

9. M. LAIDEGUIVE: La Tour; gd. in-4, 1876. (*Id.*)

10. LÉPICIÉ, d'après lui-même: in-4 ovale. (*Id.*)

Une des plus fermes pièces de l'œuvre.

11. L'ÉTUDE: Fragonard; gd. in-4. (*Id.*)

12. La Vierge aux fruits: Carlo Crivelli; in-4. (*Id.*)

13. PORTRAIT D'HOMME AGÉ (collection Rothan): Jordaens; gd in-4. (*Id.*)

Eau-forte d'une admirable vigueur: une des plus belles pièces de l'œuvre.

14. L'INFANTE MARGUERITE-THÉRÈSE: Velasquez; gd. in-4. (*Id.*)

- 15-17. Le Mage asiatique, le Mage d'Ethiopie, le Mage grec: Rubens; 3 p. pet. in-4. (*Id.*)

18. Lions: Rubens; pet. in-4 en l. (*Id.*)

- 19-20. J. C. DE CORDES; — JACQUELINE VAN CAESTRE DE CORDES: Rubens; 2 p. gd. in-4, 1877. (*Id.*)

21. FRANÇOIS DUQUESNOY DIT FLAMAND : Van Dyck ; in-4, 1879. (*Id.*)
22. La Mise au tombeau : Van Dyck ; in-4. (*Id.*)
23. RYCKAERT : Van Dyck ; in-fol.
- 24-40. Reproductions d'après les maîtres anciens, 1872-1880.
24. Mercure, Argus et Io : Rubens. (*Catalogue Wilson.*)
25. A l'Amitié : Greuze. (*Id.*)
26. La Vierge et l'Enfant Jésus : Le Corrège.
27. LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS : Defendente de Ferrari. (*L'Art.*)
28. Le Christ triomphe du Péché et de la Mort : Rubens. (*Id.*)
29. Le Serment de Jean Ziska, tableau du musée de Stockholm : Rembrandt. (*Gazette des Beaux-Arts.*)
30. Saint Jean-Baptiste : Murillo, 1877. (*Id.*)
31. Samson et Dalila : Van Dyck. (*Id.*)
32. Guillaume d'Orange.
33. M^{me} de Maintenon, miniature du temps.
34. Médaille de Cromwell.
35. Portrait d'homme devant un pupitre : Gainsborough ; pet. in-4.
36. Les deux Cochers : Morland ; gd. in-8. (*L'Art.*)
37. Vénus et le Temps : Tiepolo ; gd. in-4. (*Id.*)
38. M^{me} Vigée-Lebrun, d'après elle-même, 1878. (*Gazette des Beaux-Arts.*)
- 39-40. Deux petits portraits d'après Greuze ; l'un ressemble au dauphin (Louis XVII), l'autre est une petite fille.

Parallèlement à ses reproductions de peintures anciennes, Waltner gravait à partir de 1872, une série de sujets modernes :

41. L'Angelus N° 1 : Millet ; pet. in-4 en l. (*Cat. Wilson.*)

Nous n'avons pas à juger ici *L'Angelus*, peinture.

Et pour *L'Angelus*, gravure, nous n'avons plus notre sang-froid. A partir de la présente reproduction, l'*Angelus* est

devenu une *scie*, un rabâchage, une obsession, une persécution. On n'a plus vu que lui. On l'a gravé en petit et en grand, et regravé; on l'a lithographié, on l'a barbouillé en chromo, on l'a taillé sur bois pour les journaux illustrés, on l'a mis en boîtes d'allumettes, et en tableau vivant dans les revues, assaisonné d'un couplet bénisseur et ému du compère. Après cela, il n'y a plus moyen de le voir. Passez-nous les coquilles, que nous votions l'ostracisme de cette sempiternelle image! Seigneur! écarterez de moi cet *Angelus*, que les Américains croient représenter « deux paysans français enterrant leur enfant! ».

42. Tête de bélier mort : Troyon. (*Cat. Wilson.*)
43. Bohémienne : Ricard; gd. in-8. (*Gazette des Beaux-Arts.*)
44. Le Christ au tombeau : H. Lévy; in-4 en l. (*Id.*)
45. Dans la rosée (étude de femme nue) : Carolus Duran : in-4. (*Id.*)
46. VALET DE TORERO : H. Regnault; in-4, 1874. (*L'Art.*)
47. LA COMTESSE DE BARCK ; H. Regnault ; gd. in-fol. 1876.
48. LE VASE DE CHINE : Fortuny; in-4. (*L'Art.*)
49. LE REPOS : Louis Leloir; in-4 en l. (*Id.*)
50. M^{lle} MASSON : Paul Dubois; in-4 carré. (*Id.*)
 Profil de la fille de l'éditeur Georges Masson, âgée d'une dizaine d'années.
 Très remarquable pièce : les épreuves d'une venue irréprochable sont rares.
51. ALFRED DE MUSSET : David d'Angers; médaillon in-18.
 Très fine petite pièce, pour l'éditeur Charpentier.

52. LE PRINCE DE GALLES, d'après le dessin original de Waltner, 1878. (*L'Art.*)

53-80. Reproductions d'après des peintres modernes, 1864 et suiv.

53. Portrait de Gustave Ricard par lui-même. (*Catal. Wilson.*)

54. Juives d'Alger : Delacroix ; in-4 en l. 1874.

55. Dieu vous le paiera ! (mendiant espagnol) : petite p. d'après un croquis fait par Célestin Nanteuil en 1854.

56. Vaches à l'abreuvoir : Troyon.

57. Nymphes sous bois : Corot ; in-8 en l.

58. Autre croquis d'après Corot.

59. Femme couchée : Courbet (première pensée de la *Femme au Perroquet*) ; in-8 en l. (pour Hoschedé).

60. La Chute de la Loue : Courbet ; in-8 en l.

61. Très petit paysage : Th. Rousseau.

62-69. Quatre têtes de pages et quatre lettres ornées *B*, *O*, *D*, *R*, pour le *Livre de Ruth*, d'après Bida.

70. Suzanne au bain : Henner, in-4.

71-74. LES SAISONS : H. Lévy ; 4 p. in-8. (Durand-Ruel)

75. La Vierge, l'Enfant Jésus et St Jean-Baptiste : F. Humbert, in-4.

76. Le Consolateur : Paczkai, pet. in-4. (*L'Art.*)

77. La Fleur préférée : Worms, petit croquis in-12 en l.

78. LE CHASSEUR : Hermann-Léon.

79. Les Musiciennes : Walther.

80. M^{me} X*** en pied : Albert Besnard, in-8.

A la suite de son séjour en Angleterre, Waltner grava les peintres anglais contemporains, de 1878 à 1885.

81. Portrait de Millais d'après lui-même, in-4.

82. M^{me} BISCHOFFSHEIM : Millais ; in-4, 1878. (*L'Art.*)

83. GARDIEN DE LA TOUR DE LONDRES : Millais ; in-fol. 1878.

84. LA MARQUISE D'ORMONDES : Millais ; in-4, 1879.

85. LA FEMME DU JOUEUR : Millais ; in-fol., 1879.
86. L'AUMONE DE LA VEUVE : Millais ; in fol., 1880.
87. Forbidden Fruit : Millais ; in-4, 1880.
88. HARMONY : Dicksee ; in-fol., 1880.
89. ROMÉO ET JULIETTE : Dicksee ; in-fol.
90. A Sybil : Burn Jones ; in-fol. — 91. Suzanne : Goudall. — 92. Assiégés : F. Holl. — 93. BÉNÉDICTÉ : Hunt ; 1880. — 94. L'Oiseau mort : M. Stone. — 95. The evening Hymn : G. Mason. — 96. THE WAYFARERS (aveugle conduit par un enfant) : Walker ; in-fol. en l. — 97. The Wagrants : Walker ; in-fol. en l. — 98. The lost Pash (femme égarée dans la neige) : Walker. — 99. Our Village : Walker. — 100. Peaceful Thames : Walker. — 101. Young Anglers : Walker.

102. L'ANGELUS N^o 2, in-fol. en l. (G. Petit).

Lui ! encore lui !

Nous voici au moment où *L'Angelus* devient un talisman qui partout où il passe fait jaillir un flot de paroles, un flot d'encre et un flot d'or. On le vend, on le revend, on le grave, on le regrave, on le promène, on l'exhibe, et toujours de l'argent ! Au moment où Waltner le grave pour la seconde fois il est à deux cent mille francs. Encore quelques années et il va passer à six cent mille !

En 1889, (il nous en souvient) des collectionneurs qui se sont liés à l'occasion de l'exposition centennale ne veulent pas se séparer pour toujours. Ils organisent un dîner pour se revoir. On dîne donc. On cause art, art français ; peinture, peinture française, peinture française contemporaine ; on s'excite, on s'échauffe ; on déboulonne en passant les vieux allemands et les vieux italiens, on dit leur fait aux italia-

nissimes. Place aux jeunes, aux Français du XIX^e siècle : c'est « eux qui sont les princesses ». On pleure sur l'*Angelus* qui n'ira pas au Louvre parce que l'Etat ne peut pas l'acheter. Au dessert surgit une idée généreuse : Si nous avançons les fonds ? On les avance par cotisation, trois cent mille. Le lendemain l'*Angelus* se vend six cent mille et on l'achète tout de même, effet bien connu de l'*emballage* en vente publique. Mais l'Etat ne juge pas à propos de prendre l'acquisition à son compte ; nous n'avons ni à le louer ni à le blâmer. Les Américains se substituent aux amateurs-acquéreurs, paient les six cent mille, emportent l'*Angelus*. Les collectionneurs emportent leur veste et rentrent dans leurs avances.

Vue de loin et avec dilettantisme l'affaire n'est pas capitale. Mais sur l'instant, quelle histoire ! En toute chose il y a un mauvais et un bon côté. Le bon côté, ici, était qu'un tableau de l'école française contemporaine était allé à six cent mille et avait trouvé plus d'un acquéreur. Résultat très clair. Et pour la conduite à tenir ensuite, il n'y avait qu'à laisser passer l'*Angelus*, en saluant le tableau qui valait un tel prestige à l'huile française. Mais c'est trop demander à des Gaulois. Alors on se mit à analyser le tableau et l'opération, et l'on découvrit : 1^o que le tableau ne valait que la moitié de ce qu'on l'avait payé, 2^o que c'était un mauvais Millet, 3^o qu'il était en mauvais état, 4^o que c'était un tableau clérical. Clérical et craquelé, Monsieur ! 5^o que ces pauvres Américains avaient été victimes, 6^o enfin, un critique, et des plus forts, s'écria que l'*Angelus* « était un tableau de cent sous ! »

Ah, s'il s'était agi des *Glaneuses* ! Les *Glaneuses*, voilà ce ce qu'il eût fallu pour notre musée. Car... si... mais... etc.

Un mois après, les *Glaneuses* étaient généreusement données au Louvre. A quelque chose *Angelus* est bon !

A peine celui-ci était-il vendu qu'on en faisait graver à Paris une reproduction pour l'exportation (ne pas confondre avec celle de Waltner), qui en un clin d'œil donnait en Amérique vingt-cinq mille francs de bénéfice.

Des reproductions de l'*Angelus*, encore une fois, Seigneur, délivrez-nous !

103. LE CHRIST DEVANT PILATE : Munkacsy ;
gd. in-fol. en l. 1882.

Passons à la série des reproductions de l'école anglaise ancienne.

104. BLUE BOY : Gainsborough ; in-fol. 1880, (Colnaghi).
105. MISS GRAHAM : Gainsborough : in-fol. (Id.)
106. EVELINA : Cosway ; in-18. (Id.)
Petite pièce d'une grande finesse.
107. LADY CAMDEN : Reynolds ; gd. in-fol., 1883. (Goupil).
Pièce capitale.
108. MISS BENWELL : Hoppner ; in-4.
109. THE MISSER BAILLIE : Gainsborough ; in-fol.
110. LADY MULGRAVE : Gainsborough ; in-fol., 1885.
Très belle pièce. Grandes recherches de délicatesse d'exécution.
111. MASTER LAMBTON : Lawrence ; in-fol.

Série capitale des estampes d'après Rembrandt : 1882-87.

112. REMBRANDT : d'après lui-même (National Gallery) ; gd. in-fol., 1882. (Goupil).
Une des pièces les plus capitales de l'œuvre. De pareils morceaux, quoique estampes de reproductions, placent, par la fierté de l'exécution, Waltner parmi les graveurs originaux.
113. LE DOREUR : Rembrandt ; gd. in-fol. (Goupil).
Autre pièce très capitale.
Ces maîtresses planches de Waltner n'ont pas peu contribué à ce qu'on pourrait appeler la transformation de l'étalage du marchand d'estampes.

Il y vingt ans, l'estampe ancienne y dominait encore, aujourd'hui l'estampe contemporaine y règne, et avec éclat. Voyez, rue Laffitte, la devanture de Dumont.

Signe très caractéristique, ce déplacement du commerce des estampes quittant le quai pour la rue Laffitte, s'éloignant des libraires pour se rapprocher des marchands de tableaux.

114-115. WILLEM DAEY; — M^{me} WILLEM DAEY: Rembrandt; 2 p. gd. in-fol., 1885. (Goupil).

116. LA RONDE DE NUIT: Rembrandt; très gd. in-fol. en l. 1886.

Cette planche, d'une importance exceptionnelle, a été tirée sur beau papier du Japon très mince. Waltner estime qu'on eût obtenu un résultat merveilleux en tirant sur le même papier, mais appliqué sur un autre papier, pour lui donner du corps.

117. UN VIEUX RABBIN: Rembrandt; gd. in-fol. (Goupil).

La gravure est, vue de près, très étudiée, mais le sujet est ingrat à reproduire. Si l'on s'éloigne, il se résout en un grand carré noir avec un petit bout de nez blanc.

118. UN RABBIN (Hobach): Rembrandt; gd. in-fol.

119. LE PHILOSOPHE (de trois quarts à gauche devant un livre): Rembrandt; gd. in-fol.

120. ELISABETH BAS (V^{ve} Svartenhout): Rembrandt; gd. in-fol., 1887.

Dernières pièces d'après les peintres contemporains.

121. ENTRE L'AMOUR ET LA RICHESSE: Vély; in-fol. (Goupil).

Gravure délicate. Mais ce sujet est bien démodé.

122. L'AMOUR ET PSYCHÉ: P. Baudry; in-fol. (G. Petit).

123. REGINA : Henner ; gd. in-fol., 1888. (Boussod).

124. Diplôme des récompenses de l'Exposition Universelle de 1889 : Galland ; in-fol. en l.

En 1886, nous faisons remarquer, à l'article Calamatta, que le diplôme de la première exposition universelle avait été gravé sur un dessin d'Ingres, et nous déplorions que le diplôme de 1878, d'après Baudry, n'eût été qu'une photographie. Depuis, nous avons eu l'occasion, à une assemblée plénière du jury de 1889, de faire émettre le vœu unanime que le diplôme des récompenses de l'exposition universelle fût gravé. C'est ainsi qu'est né le diplôme ci-dessus.

Le dessin fut mis au concours : l'exposition de tous les projets eut lieu à l'Hôtel-de-Ville, au nombre d'environ cent cinquante. Puissance de l'imitation ! Il y en avait, d'entrée de jeu, cent vingt à éliminer, comme étant des réminiscences du diplôme de Baudry pour 1878. Restaient trente projets neufs. Les uns, et c'étaient les plus intéressants, abordaient résolument la question d'époque et de localité, plaçaient dans leur dessin la vue de l'exposition, abordaient pour les figures le costume contemporain, ou l'allégorie transparente ; en un mot dataient leurs compositions et en faisaient bien le diplôme de 1889 et non autre.

Les autres restaient dans les allégories générales et sans date, le diplôme pouvant convenir à toutes les expositions, à tous les pays et à toutes les dates. Le jury a préféré cette donnée. Elle a laissé Waltner sans entrain.

125. LES BŒUFS SE RENDANT AU LABOUR : Troyon (Musée du Louvre) ; gd. in-fol. en l.

126. LES FEUX DE LA SAINT-JEAN : J. Breton ; gd. in-fol. en l. — **127.** L'ÉTOILE DU BERGER : J. Breton ; in-fol. — **128.** La Tricoteuse : J. Breton ; in-8.

129. LA MUSIQUE : Delaplanche ; in-fol.

130. LA COMTESSE DE BRÉAN ; in-fol.

131. Corot peignant, allégorie : Foubert ; in-8.

132. SALOMÉ : H. Regnault ; gd. in-fol. (G. Petit).

133. L'ANGELUS N° 3, in-fol. en l. 1892. (Knœdler).

Lui ! toujours lui !

Ah, décidément en voilà assez ! Nous avons assez vu ces deux paysans, d'une vérité suspecte. On demande à en voir d'autres ; de vrais paysans français. Tenez , peignez une *Sortie de la Messe* , et montrez-nous , par exemple , quatre paysans , tous pareils , vêtus du même costume de bonne laine , tous quatre rasés de frais pour ce jour-là , la tête couverte du chapeau à larges bords , et enfoncée dans le col d'une chemise fraîche , lavée , non empesée .

A première vue vous les prendrez pour quatre exemplaires du même individu. Quelle erreur profonde , et pour celui qui les connaît et les fréquente , quelles différences de situation et quelle hiérarchie ! L'un a quatre cent mille francs de terres. L'autre , plus modeste , est encore un personnage d'importance , il a un bien de vingt-cinq mille francs. Le troisième , tout semblable par l'extérieur , n'a rien : c'est le prolétaire des campagnes , le journalier à trente sous par jour. Le quatrième a peu de bien , mais quel personnage ! C'est Monsieur le Maire. C'est lui qui demain , au château , mariera la fille de M. le Marquis avec quelque noble lieutenant de cavalerie. Pour l'instant , les quatre sosies réunis , causent , calmement. Savez-vous ce qui sort de leur bouche. Les destinées du pays. Dimanche prochain , ils feront un empire ou consolideront une république

134. LE TRIOMPHE DE CHRISTOPHE COLOMB :

Benj. Constant ; très gd. in-fol. 1893.

135. MEISSONIER d'après lui-même, in-4. (Pour le

Catalogue de l'exposition Meissonier, 1893).

WATELET (LOUIS - ÉTIENNE) ⁽¹⁾ , 1780 - 1866 ,

(1) Une imprimerie *Watelet* , boulevard Edgar Quinet , à Paris , a publié une série de grands placards-réclames illustrés. Par exemple :

Magasin du *Bon Diable*. Clémenceau à la tribune , et derrière lui Gambetta au fauteuil de la présidence. — Magasin du *Chat botté*. Mariée descendant d'une impériale d'omnibus. — Magasin *Aux Travailleurs*. M. Grévy à l'Élysée — Etc.

peintre de paysages et lithographe. — Paysage historique représentant Henri IV et le capitaine Michau, lith., 1819. — Plusieurs croquis de paysages, datant des débuts de la lithographie. Pl. pour l'ouvrage du baron Taylor. — *Etudes de Paysages dessinés d'après nature, lithographiés et dédiés à ses élèves par Watelet, membre de la Légion d'Honneur et de la Société académique des Enfants d'Apollon*, 1829. — Pl. pour *Croquis par divers artistes*.

Avant de lithographier, Watelet avait publié des *Principes de Lavis et d'Aquarelles*, gravés.

WATTIER (EDOUARD), né à Lille en 1793, dessinateur. — Lithographies pour la *Galerie du duc d'Orléans*. — *Petit Chemin de Croix*, lith. — Vignettes pour les *Contes de La Fontaine*, éd. Bourdin, 1839, pour *L'Écho des Feuilletons*, etc.

WATTIER (ÉMILE), né à Paris en 1800, mort à l'hôpital de la Charité en 1868, peintre, lithographe, caricaturiste, graveur et vignettiste. Il n'était pas sans talent, mais en ce qui concerne le côté estampes, son œuvre est inconsistant : la simple énumération des pièces nous montre un esprit passant d'une matière à l'autre, et irrésolu sur le choix d'une voie à suivre. Son idée dominante fut, parce qu'il s'appelait Wattier, de faire des sujets Watteau.

1-14. Eaux-fortes.

1. CONVERSATION DANS UN PARC, sujet Watteau, vernis mou in-4.

Un homme, appuyé sur un arbre, parle à une femme qui tient un éventail. Au fond, balustrade, fontaine jaillissante. (24 cent. sur 16 $\frac{1}{2}$.)

Au premier état le fond n'est pas fait, et l'on voit à droite une femme qui tient une fillette; ces deux figures ont ensuite été supprimées.

2. L'ALBUM, croquis in-4 à claire-voie.

Sujet Watteau. Une jeune femme assise, devant un petit mur de parc, regarde un grand album, une autre femme debout, à droite, fait de la main gauche le geste de montrer quelque chose sur l'album. (13 cent. sur 16.)

3. L'ALBUM, vernis mou, in-4 en l.

Sujet analogue au précédent. Une jeune femme, dans un parc, regarde un album. A sa droite, c'est-à-dire à gauche par rapport au spectateur, une femme debout, la main droite retombant le long du corps. (20 cent. $\frac{1}{2}$ sur 13.)

4. LE LIVRE A FIGURES.

Sujet Watteau. — Tirage postérieur sous le titre : *Une belle matinée*. (Galerie Durand-Ruel.)

5. LA LECTURE, vernis mou, in-4 en l.

Sujet Watteau. Femme debout, vue de dos, lisant une lettre, dans un parc; plus loin, une femme étendue à terre, un homme assis, et une femme tenant un enfant. (20 cent. sur 13.)

6. CONVERSATION GALANTE, vernis mou, in-8.

Sujet Watteau. Femme assise contre une balustrade. A gauche, un homme et une femme, causant, s'enfoncent dans le parc. (15 cent. sur 12.)

7. La Leçon de mandoline, vernis mou, in-8 rond.

Sujet Watteau. Diamètre 13 cent.

8. Leçon de mandoline, eau-forte, in-12.

Sujet Watteau. 11 cent. $\frac{1}{2}$ sur 7 $\frac{1}{2}$.

9. Julie et Saint-Preux, eau-forte, in-8 en l.

Ils sont à l'avant d'un bateau d'où ils vont descendre. 9 cent. $\frac{1}{2}$ sur 7 $\frac{1}{2}$.

10. Croquis de jeune femme assise, eau-forte in-8 à claire-voie.

De face, robe décolletée en carré, coiffure à boucles sur les côtés de la tête. Hauteur de la gravure 12 cent. La planche a 20 cent. $\frac{1}{2}$ sur 15 $\frac{1}{2}$. — Premier état, la tête seule et très légère indication de la robe.

11. LE CHAGRIN, eau-forte in-4 en l.

La femme est d'un type qui rappelle celui des femmes de Johannot. Coiffée d'un petit bonnet, elle est agenouillée, appuyant sa tête sur son coude droit qui repose sur un gros tronc d'arbre. Largeur de la gravure : 18 cent. Dimensions de la planche : 23 cent. sur 19.

12. LE BAISER, eau-forte in-8 ovale.

Des amours dansent une ronde autour d'une jeune fille debout, vêtue à l'antique, et qu'un jeune homme embrasse. 14 cent. sur 10 $\frac{1}{2}$.

13. LE SOMMEIL, pendant de la pièce précédente.

Des amours étendent un voile sur les deux amoureux, qui dorment dans un bois.

14. FRONTISPICE, vernis mou, in-4 à claire-voie.

Cadre orné. Femme ailée distribuant des estampes, que regardent des amours. Au bas, une famille, en costume de 1840, regarde un grand album. (24 cent. sur 16 $\frac{1}{2}$.)

15. Lithographies.

Exposition de 1824 (Journal *La Pandore*). — Campagne d'Orient, série in-fol. (1) — Costumes géorgiens, série.

La Vie d'une Modiste, 17 lith. color. (Villain et Engelmann). — *L'Utilité d'une jambe de bois*, petit album (Osterwald, 1828). — Série de types en caricature, 1828. — *Ce que l'on voit tous les jours, ce que l'on voit trop souvent*, série caricaturale, 1829 (Osterwald et Rittner) (2). — Cinq heures du soir ; dîner au *Rocher de Cancale*. — Un amateur partant pour Alger. — Innovation romantique, caricature de modes, 1830.

(1) Une des pièces, le *Débarquement des Français en Morée*, porte la mention : *Composé et lithographié par Wattier, LE CIEL PAR FRÉDÉRIC DELARUELLE* ! Cet inconnu qui intervient pour finir un ciel et qui le signe est un comble.

(2) Grand-Carteret cite deux autres suites : *La Journée d'une actrice* et *L'Echelle conjugale*, et les attribue à Edouard Wattier.

Une pièce de la série des *Pasquinades*. (Voyez Cat. d'Henry Monnier).

Les quatre Sergents de La Rochelle.

Tuileries, 29 juillet 1830 (un patriote expirant est porté sur le trône où il rend le dernier soupir). — Arrivée de La Fayette à l'Hôtel de ville. — Le Roi-Citoyen (Louis-Philippe en pied, in-4). — Planches pour la *Caricature* et le *Charivari*. — Arrestation de la Duchesse de Berry, in-fol. en l.

Macédoines sur les Journées de Juillet, Souvenirs de Paris en 1831, Petits Sujets baroques, Petits Costumes militaires, Petits Costumes suisses, Sujets chinois, Salmigondis politique, Petits Sujets de piété, etc.

Suite de sujets avec portes et fenêtres à découper et à réappliquer : (Martinet, 1831), les pièces sont un peu moins risquées que les similaires des suites de Numa et Bouchot.

Planches pour *Croquis par divers artistes*.

L'Amour badin : Watteau pinx. Wattier lith.

L'Œuvre de Boucher, reproduit par Émile Wattier d'après la gravure des dessins originoux (ce qui signifie : lithographié d'après les fac-simile de Demarteau et autres), album de 65 lith., chez Troude et Hourtier (la 2^{me} série, n^{os} 66 et suiv. par Georges Bellenger, chez Fabré.

D'après Wattier :

Vignettes sur bois ; titre du *Monde Dramatique*, 1835, gravé par Porret ; fleurons divers ; illustrations pour le *Cabinet de l'Amateur, Autrefois ou le bon vieux Temps*, l'*Histoire-Musée de la République Française* par Chalmel (1) ; suite de vignettes pour l'*Histoire Sainte*.

(1) Wattier y a reproduit, d'après des estampes du temps, des types de sans-culottes et le « porte-drapeau de la fête civique ». Dans le même livre le portrait de Carrier est dessiné par Charles Jacque, qui a également donné la reproduction d'une caricature ancienne : « La Provision du Couvent ». *Jacque del. et sc.*

L'*Histoire-Musée de la Révolution* représentait en 1842 le suprême effort d'une illustration documentée, avec ses pénibles reproductions d'estampes anciennes par des graveurs sur acier tels que Branche, Monnin, Rebel, etc. Quel chemin nous avons parcouru depuis, avec les facilités de vulgarisation données par les reproductions dérivant des procédés photographiques ! Pour le XIX^e siècle seulement et en quelques

Sur acier : 20 vignettes gravées par Le Couturier pour les *Chansons nouvelles* de Festeau, auteur des *Éphémères* et des *Égrillardes*, 1847, in-18.

États-généraux du travail avec portrait de Louis Blanc, gravé par Riffaut (devenu ensuite un Calendrier démocratique pour 1851).

L'Attente, lith. par Jorel (*L'Artiste*) — Adieux du prince Louis-Napoléon à Napoléon I^{er}, lith. par C. Nanteuil en 1849. — Un Petit Souper sous la Régence (ce tableau a été le cheval de bataille de Wattier) reproduit dans *L'Artiste*. — Un Souper (du Directoire ou de la Régence ?) lith. par Lemoine. — Souper de débardeurs, jolie pièce lithographiée par Sirouy, in-4 en 1.

Très nombreuses images de piété.

Wattier avait dessiné pour le Ministère de l'Intérieur des brevets pour les récompenses à accorder aux arts et à l'industrie, 1850.

WEBER (ANTOINE-JEAN), peintre et lithographe, 1797-1875.

Lith. pour *Histoire lithographiée du Palais-Royal*, par Vatout. (Imp. de Motte, in-fol. lith. de Weber, Marin Lavigne, Lafosse, etc.).

Reproductions diverses ; *Gustave Wasa* : Hersent. *Sainte Hélène* : Vafflard ; — *Le mauvais Numéro* : Bafcop ; — Imagerie galante de 1830, etc. ; — Portrait de P.-H. Marron, président du Consistoire de l'Eglise réformée de France, d'après Vafflard, in-fol. — *Mgr. Affre* exposé sur son lit funéraire.

années, avec les ouvrages publiés sur Napoléon, — sur le XIX^e siècle, — sur la caricature, — sur Daumier, — sur les vignettes romantiques, — sur Raffet, etc., on en est arrivé déjà à avoir répandu dans le public les reproductions exactes de *plusieurs milliers* d'estampes.

WEBER (FRÉDÉRIC), né à Bâle, graveur, élève de Forster. — Portraits pour les *Galleries de Versailles*. — *Erasme* : Holbein. — *Napoléon et son fils* : Steuben. — *Italienne à la Fontaine* : de Keyser. — *Jeune Suisse* et un autre type de femme, in-4 : Winterhalter. — *La Vierge au linge* : Raphaël, 1859. — *Portrait de jeune homme* : Raphaël (Chalcographie). — *La Villa Visconti* : Raphaël, 1868. — *La Madona di Lugano* : Luini, 1873. — *Amerbach* : Holbein. — *L'Amour sacré et L'Amour profane* : Titien, 1876. — *Petit Gitano* : Artaria. — *L'Impératrice Eugénie*, profil in-4 : Winterhalter, 1863. — *Le Prince, La Princesse de Galles*, 2 p. : Winterhalter. — *Le Prince Frédéric de Prusse et la Princesse Victoria*, 2 p. : Winterhalter. — *Louise Colet, Cooper, Canova, Stehlin, bourgmestre de Bâle*, 1880, etc.

WEBER (OTTO) ⁽¹⁾, peintre et graveur. — *En Écosse, Pardon breton, Le Soir au Village*, eaux-fortes (Cadart).

WEDGWOOD. — Vignettes et portraits pour l'illustration, vers 1820. — *Bernardin de Saint-Pierre*, in-8. — *Didot l'aîné* d'après le médaillon de Veyrat, etc.

(1) D'après *Th. Weber*, peintre de marines, quelques reproductions de tableaux par la chromolithographie, le bois ou l'eau-forte, et des menus en photogravure Goupil.

WEIR (J.-A.), né à West-Point (États-Unis) en 1852, peintre et graveur, a envoyé quelques planches à l'Exposition Universelle de 1889. — Portraits de *John Weir*, de *H. C. Weir*, de *M^{me} Weir* (plusieurs fois répété), de *M^{lle} Weir*, *enfant*; diverses *Études*, etc.

WÉRY (PIERRE), peintre lyonnais, 1770-1827, a lithographié : *Vue prise dans l'intérieur de l'île Barbe, près Lyon* (Engelmann). — *Vue de l'île Barbe*. — *Vue de Ste-Colombe, Dauphiné*.

Piringer a gravé des vues d'après Pierre Wéry.

WHISTLER (JAMES MAC NEIL), peintre, graveur et lithographe.

Américain de naissance et de tempérament, londonien de résidence, parisien de goûts et parfois de séjour, il est nettement français par le début de son œuvre de graveur : à telles enseignes que sa première publication d'eaux-fortes a reçu le nom de *French Set*, la suite française.

Né à Baltimore, vers 1833 (?), fils d'un major du génie de l'armée américaine, Whistler, d'abord destiné à la carrière militaire, fut élève de l'école de West-Point. Mais bientôt, se tournant vers l'art, il vint à Paris où vers 1857 on le trouve élève de l'atelier de Gleyre ⁽¹⁾.

(1) Ce qui a fait dire à un critique un peu paradoxal « qu'il n'y a pas » de gens de talent sans avoir passé par l'école de David : car enfin

A ce moment, l'eau-forte originale était en plein épanouissement. Non qu'elle eût été précédemment abandonnée : de 1830 à 1850, elle avait eu Célestin Nanteuil, Paul Huet, Marilhat, Raffet, Delacroix, Meissonier, Johannot, Trimolet, Bléry,

» Gleyre, n'en eût-il jamais été, en est, et ses élèves par conséquent. » Il fut un temps où Whistler exécutait une copie de l'*Angélique* d'Ingres, à côté de J.-J. Tissot qui la copiait également. Où est aujourd'hui cette copie de l'*Angélique* par Whistler ?

Pour en finir avec la peinture, qui n'est point notre sujet, rappelons que Whistler, en 1863, ne fut pas admis au Salon, et que son tableau, *la Jeune Fille blanche*, figura à l'exposition des Refusés.

Combien il est difficile d'éclaircir, au bout de peu de temps, le moindre des points d'histoire ! Même alors que les documents abondent : tellement les documents ont peu de calme et d'impartialité et sont pleins de passion, et des passions contraires. Allez donc choisir !

Par exemple, pour ceux qui n'ont pas vu l'exposition des Refusés de 1863, comment se la représenter ? A croire certains articles de la critique actuelle, ce fut une réunion d'œuvres admirables et incomprises, et « la renommée de ce Salon fameux ira désormais sans cesse en grandissant. »

Ceci paraît, à la simple première vue, un peu fort. Sans doute, il y eut, en 1863, comme toujours, des erreurs de jury. Il est positif aussi que des débutants d'alors, refusés, se sont montrés ensuite avec éclat. Enfin une nouvelle éducation de l'œil a fait comprendre depuis des œuvres qui alors étaient jugées, de bonne foi, hérétiques ou mystificatrices. Pour la gravure, nous avons vu que l'*Erasmus* de Braquemond et le *Jean Bellin* de Gaillard furent proscrits. C'est vif ! Ils furent d'ailleurs remarqués, par Burty. Dans la peinture on cite un certain nombre d'artistes, les uns refusés en totalité, les autres en partie seulement, le surplus de leurs envois étant admis au Salon, et que l'erreur partielle ou totale du Jury n'a pas empêchés de faire leur chemin.

Mais ceci ne nous donne pas un jugement d'ensemble.

Si nous interrogeons un témoin contemporain ? Ne le prenons pas impartial, mais, au contraire, très engagé dans la lutte et dans l'opposition, (quand on est de l'opposition, il ne suffit pas de l'être en politique, il faut le rester jusqu'en peinture et en art !), et sincère. Ce témoin, ce sera Castagnary, et ce qu'il nous apprendra des Refusés sera fort intéressant (*Salons*, 1857-1879 ; Charpentier, 2 vol. 1892).

Castagnary nous dit que « ni l'édit de Milan, ni l'édit de Nantes ne

Jacque, Chaplin, Allemand, Achard, Hervier, etc. Mais elle tendait à prendre un développement extraordinaire, et présentait surtout une vigueur et une couleur nouvelles, caractéristiques ; elle était devenue ce que certains ont appelé « l'eau-forte intense ». Évolution saisissante avec Leys, Saint-Marcel (1848), le cahier de Daubigny (1851) et les premières eaux-fortes de Corot et de Millet,

» mirent tant de joie au cœur des opprimés que la décision souveraine
 » qui ordonnait l'exposition des refusés. Dans les ateliers ce fut un délire
 » universel : on riait, on pleurait, on s'embrassait. »

L'espérance secrète de l'Opposition était que le Contre-Salon serait une réunion d'œuvres étourdissantes, qu'il écraserait net et à jamais le Salon, en mettant une fois pour toutes en lumière l'incurable ânerie des jurés officiels. Bref, que ce serait la Révolution en art, — en attendant mieux.

Mais voici que beaucoup de refusés, au moment de paraître devant le public pris pour juge, doutent d'eux-mêmes, prennent peur et se récusent. Castagnary dit « qu'il regrette le caractère facultatif que le gouvernement a cru devoir laisser à la contre-exposition » (!).

Sur ce, l'Exposition des Refusés ouvre. On y remarque quelques victimes, dont notre critique effectue d'ailleurs immédiatement le sauvetage. Mais l'ensemble du Contre-Salon, il le faut juger ! Et Castagnary prononce, sur son honneur et sa conscience, devant le dieu des Arts et devant les hommes, ce terrible verdict :

« *Par ce temps de littérature abondante, on sait assez généralement en France ce qu'est un roman ennuyeux, un drame mal fait, une pièce de vers insipide, un article de journal déclamatoire ou diffus. Avant l'exposition des Refusés on ne pouvait pas se figurer ce qu'est un mauvais tableau !*

« *Aujourd'hui, grâces en soient rendues à Apollon, nous le savons. Nous l'avons vu, touché, constaté. Nous pouvons dire hardiment que de toutes les sottises productions, la plus sottise ne se fait pas avec la plume, mais avec le pinceau. L'homme de lettres s'arrête à mi-chemin de l'imbécillité. Plus favorisé que lui, le peintre a le privilège d'atteindre, que dis-je ? de reculer les bornes de la bêtise !* »

C'est parler net, et l'on est fixé.

Revenons à Whistler : la brouille entre nos jurys et lui ne dura point, — pas plus que la froideur marquée que, paraît-il, il rencontra au début,

et plus encore avec Méryon, qui, de 1850 à 1856, terminant son œuvre, portait la gravure originale à l'apogée de la gloire. Bracquemond, le suivant, avait donné une grande partie de ses pièces maîtresses.

Whistler entra dans le courant en 1857, en gravant son propre portrait (F. Wedmore, n^o 1)⁽¹⁾.

En 1858 paraît la « suite française ».

de la part de la Royal-Academy. En 1865, on trouve au Salon son tableau *La Princesse du pays de la porcelaine*; en 1867, *Au piano* et *Sur la Tamise l'hiver*. Puis une longue abstention. En 1882, un portrait; en 1883, le *Portrait de la mère de Whistler*; en 1884, *Carlyle*; en 1885, *Lady Archibald Campbell* et *Théodore Duret*; en 1886, un portrait; en 1890, deux *Nocturnes*, etc. Aujourd'hui Whistler, chevalier de la Légion d'honneur en 1889, a été promu officier deux ans après, en 1891, et le portrait de sa mère, œuvre remarquable, est au Luxembourg.

Sur Whistler peintre, voyez les nombreux articles de toute la critique d'avant-garde: Th. Duret, Gustave Geffroy, Roger Marx, Huysmans, etc., etc. Et dans une autre note, des articles un peu mordants (*T. W., Chronique des arts et de la curiosité*, 25 octobre 1890. — *Le Whistlérisme et le Pissarisme*, par Pointe-Sèche, dans le *Journal des Arts*).

Nous laissons de côté la partie combative de la carrière de Whistler, son procès avec Ruskin, son *Ten o'Clock*, la publication de ce livre au titre excentrique et original: *L'Art charmant de se faire des ennemis*, et autres faits contingents qui dans quelques années seront oubliés. Tandis qu'on connaîtra toujours la série des eaux-fortes de la Tamise!

(1) « Whistler was Wistler's first model, » a dit son catalographe F. Wedmore. — Il faut y ajouter *Annie Haden* (2) et *Le Hollandais tenant un verre* (3).

Les numéros que nous citerons entre parenthèses sont ceux du catalogue de 214 planches de l'œuvre de Whistler par Frédéric Wedmore.

Voyez *Whistler's Etching, a study and a catalogue by Fred. Wedmore*: London, Thibaudeau, 1886, in-12, avec cette épigraphe en français qui, mise ici, a une saveur particulière: *Sans la liberté de blâmer, il n'y a point d'éloges flatteurs.* BEAUMARCHAIS. Il faut se rappeler qu'en Angleterre, la critique d'art ne s'exerce que sous la menace de procès commerciaux en dommages-intérêts, pour dépréciation de la marchandise.

Douze Eaux-Fortes d'après nature, par James Whistler. Imp. Delâtre, rue Saint-Jacques, 171, Paris, nov. 1858. A mon vieil ami Seymour Haden. Titre. L'artiste dessinant entouré de gamins (20). — *Liverdun* (4). — *La Rétameuse* (5). — *En plein soleil* (6). — *La Maison délabrée, Alsace* (7). — *La mère Gérard* (9). — *Une rue à Saverne* (11). — *Le petit Arthur* (13). — *La Vieille aux loques* (14). — *Annie* (15). — *La Marchande de moutarde* (16). — *Fumette* (18). — *La Cuisine* (19).

Indépendamment de cette suite, les eaux-fortes françaises, parmi lesquelles sont des pièces très fines, comprennent encore :

Chien au chenil (8). — *La mère Gérard, penchée* (10). — *Fille d'Heidelberg* (12). — *Logement de chiffonniers, quartier Mouffetard* (17). — *Portrait de Delâtre, hommage à M^{me} Delâtre* (21). — *Soupe à trois sous* (27). — *Bibi Valentin, enfant en tablier* (28). — *Lecture au lit* (29). — *Bibi Lalouette, enfant de profil, 1859* (30). — *Le Verre de Champagne* (31). — *Portrait de l'écrivain Astruc* (pièce appelée quelquefois « Davis ») (49). — *Fumette debout* (50). — *Fumette la tête penchée* (51). — *Drouet, sculpteur, 1859* (53).

L'Île de la Cité vue de la Galerie d'Apollon, in-4 en l., Déc. 1859 (55).

Finette à la fenêtre, en grande crinoline, robe de velours, et la main sur la hanche, in-4, 1859 (54). — « *Finette* », dit le catalogue Wedmore, « was

» a public dancer. She was generally the companion of Alice la Provençale or of Rigol-boche, in a famous quadrille then in vogue. » On n'est donc pas plus parisien que Whistler à cette date. Mais c'est aussi le moment où il va cesser de l'être, pour commencer son œuvre anglais.

L'année 1859 est notable dans l'histoire de l'eau-forte. C'est l'année où Jacquemart essaie pour la première fois sa pointe prestigieuse, où Legros se met à graver, où Jacque exécute sa grande Bergerie, où s'annoncent Lalanne, Jongkind, Rops, Chauvel ; c'est l'année enfin où Seymour Haden grave les *Pêcheurs de la Tamise*, et Whistler les premières pièces de la série de Londres : avec les deux beaux-frères (Seymour Haden a épousé la sœur de Whistler), l'art de l'eau-forte « intense » passe la Manche et s'im- plante avec éclat en Angleterre.⁽¹⁾

Whistler, maître de sa pointe déliée, eut la fortune de trouver à Londres un sujet ; un sujet

(1) Rappelons que, de l'autre côté du détroit, l'eau-forte, au commencement du siècle, avait eu DAVID WILKIE, dont l'œuvre est de quatorze pièces.

1. Tête de vieillard. — 2. Dame assise à la fenêtre et lisant une lettre ; et femme debout dehors tenant un enfant. — 3. Groupe de trois garçons. — 4. Garçons jouant à la chaise à porteurs. — 5. Extérieur d'un cottage dans la manière d'Adrien Ostade, 1820. — 6. Étude pour un fragment du tableau « *Lecture du Testament* », 1819. — 7. Intérieur du « *Dressing-Room* ». — 8. Benvenuto Cellini et Paul III. — 9. Intérieur hollandais, 1820. — 10. Pauvre femme et deux enfants. — 11. Étude de

inédit et capital. Pour cela il ne lui fallut qu'ouvrir sa fenêtre, dans sa demeure du vieux Chelsea qui nous est connue par une des plus belles eaux-fortes de Seymour Haden⁽¹⁾, et regarder « en » haut de la rivière les vieux ponts de Putney et » de Battersea, les appontements et les magasins » où se déchargent les marchandises, l'enfilade » des allèges et des gabares à sec sur la rive : plus » bas, vers le port maritime, les navires amarrés » le long des docks où les bateaux de pêche

la tête du Bagpiper. — 12. Intérieur de chapelle dans une cathédrale. — 13. Dame assise à une fenêtre. — 14. Intérieur d'un cottage avec femme assise, et une autre femme qui se baisse pour embrasser un enfant.

De Wilkie, il faut rapprocher le peintre ANDREW GEDDES, avec son œuvre de quarante-trois eaux-fortes.

1^a M^{me} Geddes mère. — 1^b L'Enfant à la pomme. — 1^c Enfant couché et chien. — 2. Sir William Allan. — 3. Barrington Pope Blackford. — 4. Henry Broadwood. — 5. David Bridge Junior. — 6. Georges Chalmers. — 7. Lady Henrietta Hay Drummond. — 8. Francis Jeffrey. — 9. William Martin. — 10. Alexander Nasmith. — 11. Colonel Philipps. — 12. M. et M^{me} Jerry. — 13. Archibald Skirving. — 14. John Sheepshanks. — 15. Homme en armure. — 16. Van Dyck. — 17. L'Infante Isabelle. — 18. Nicolas Rockox, bourgmestre d'Anvers ; 1822. — 19. Philippe IV. — 19^b. Pierre de Laer. — 20. Vieille femme. — 21. Rembrandt. — 22. Tête de vieille femme. — 23. Petite tête. — 24. Vieillard endormi. — 25. Pauvre. — 26. L'enfant à la cuiller. — 27. La Femme aux crêpes. — 28. La Maison de Claude Lorrain à Rome. — 29. The Field of Bannockclown. — 30. Halliford sur la Tamise. — 31. Peckam Rye, près Londres. — 32. Richmond Park. — 33. Vue à Caen Wood. — 34. La Souche d'un vieil arbre. — 35. Au parc de Richmond. — 36. Halliford. — 37. Arbres à Hyde-Park. — 38. Vue de la Tamise. — 39. Le Christ et les Docteurs. — 40. L'Enfant noir.

Le catalogue des *etchings* de Wilkie et Geddes a été publié par Laing, en 1875, à Edimbourg.

(1) Whistler's House, Old Chelsea, (N^o 47 du Cat. d'Haden).

» apportent le poisson au grand marché de Billingsgate ». Et Whistler « inventa » la Tamise maritime et marchande, la Tamise des *wharfs*, des *piers* et des *warehouses*, dans cette série de seize pièces qui est sa maîtresse œuvre : *Sixteen Etchings of Scenes on the Thames, and other subjects*, série qui se compose de :

Thames Warehouses, from Thames tunnel pier, pet. in-4 en l., 1859 (35) ;

Westminster Bridge, pet. in-4 en l. (36) ;

Limehouse, pet. in-4 en l. (37) ;

Tyzac, Whiteley & Co, ou *Eagle Warf*, petit in-4 en l. (39) ;

Black Lion Warf, pet. in-4 en l. ;

The Pool, pet. in-4 en l. ;

Thames Police, ou *Wapping Warf*, pet. in-4 en l. (42) ;

The Lime-Burner, in-4 (44) ;

Portrait de Becquet, violoncelliste, ou *The Fiddler*, in-4 (48) ;

Rotherhite, ou *Wapping*, in-4, 1860 (60) ;

The little Pool, in-12 en l. (72) ;

La Forge, gd. in-4 en l., 1861 (63) ;⁽¹⁾

(1) Au sujet de cette pièce célèbre, le catalographe de Whistler met une annotation qui est pour nous faire froid dans le dos, à nous tous collectionneurs qui pensons avoir une belle *Forge*. « L'effet cherché dans cette » audacieuse pointe-sèche n'est atteint que dans une demi-douzaine de » très belles épreuves tirées avant la publication. » (1) Et voilà !

La suite de la Tamise a été publiée en 1871, par Ellis and Green, à 100 ex. ; les épreuves n'étaient pas entièrement satisfaisantes, mais il exis-

Millbank (au premier état : *The Works of James Whistler*), in-12 en l. (67) ;

Cadogan Pier, ou *Early morning, Battersea*, in-8 en l. (79) :

Old Hungerford Bridge, pet. in-4 en l. (80) ;

Chelsea Bridge and Church, in-8 en l., 1867 (85).

Whistler nous montre ici ses qualités caractéristiques : une pointe extrêmement fine, — ce qui le conduit à ne point forcer la dimension des pièces ⁽¹⁾, — mais délicate sans mièvrerie, ferme et nerveuse sans brutalité, ne disant que le strict nécessaire, sans empâtement, laissant parler comme il convient le blanc du papier ; enfin, toujours élégante (Whistler est essentiellement un distingué). Ces pièces de Londres resteront comme une des plus belles productions de la gravure originale contemporaine, et pour résumer tous les éloges d'un mot, ce sont des eaux-fortes de maître.

tait les épreuves d'artiste tirées par Whistler lui-même. Les planches furent ensuite reprises par la Fine Art Society et confiées à Goulding qui en tira de bonnes épreuves.

(1) Whistler a émis une série de propositions-axiomes, un peu compliquées de forme, mais dont le fond revient à ceci : que l'on ne doit pas demander à un procédé plus que ce qu'il peut donner ; — que lorsqu'on se sert d'une pointe aussi déliée que possible, il faut proportionner à la finesse de cet outil la surface à couvrir, aller plus loin n'est que montrer la pauvreté du moyen employé ; — que la manie des « remarques » sur les marges n'est qu'une idée d'amateur (bravo !) ; que c'est odieux, ainsi que l'exagération des marges (très bien).

Whistler n'a donc guère gravé que dans le format in-12, in-8, ou petit in-4. Une de ses singularités, dans ses dernières publications, a été de supprimer radicalement toute marge et de couper le papier au ras de la planche. C'est un peu court !

Elles ne passèrent pas inaperçues en France. Dès 1863, Baudelaire écrivait : « Tout récemment, » un jeune artiste américain, M. Whistler, expo- » sait à la galerie Martinet une série d'eaux-fortes » subtiles, éveillées comme l'improvisation ou » l'inspiration, représentant les bords de la Tamise: » merveilleux fouillis d'agrès, de vergues, de » cordages, chaos de brumes, de fourneaux et de » fumées tire-bouchonnées: poésie profonde et » compliquée d'une vaste capitale ».

La publication en série de seize fut faite en 1871.

« Chose singulière, » — dit Théodore Duret, —
« les bords de la Tamise ainsi reproduits frap- »
« pèrent d'abord le public anglais par un côté »
« d'imprévu et de nouveauté. Les artistes anglais »
« avaient négligé d'abaisser leurs yeux sur cet »
« aspect familier des choses; le Londres bâti et »
« affairé avait été méconnu comme vulgaire et »
« prosaïque. Quand on voulait peindre la Tamise, »
« on s'en allait au loin, on remontait vers Rich- »
« mond ou Henley, où l'on découvrait les cam- »
« pagnes, auxquelles on attribuait seules le »
« mérite de la dignité et du pittoresque. Mais »
« comme ce sont les artistes qui tirent d'eux la »
« beauté et le charme dont ils imprègnent le sujet »
« qu'ils traitent, dès que Whistler eut reproduit »
« ces aspects de la Tamise à Londres, qui avaient »
« paru si ternes et si vulgaires, on s'aperçut

» combien ils offraient de scènes pittoresques et
 » de motifs raffinés. Cette publication amena
 » toute une suite d'artistes à reproduire par la
 » pointe ou le pinceau le Londres fluvial négligé
 » jusqu'alors ». (1) En effet, l'influence de Whistler
 a été considérable, les vues gravées à sa suite et
 comme dans son sillage par des graveurs anglais
 et américains, ne se comptent plus (2).

Pendant dix ans, jusqu'en 1859, l'œuvre gravé
 de Whistler se poursuit, par des vues de la
 Tamise et autres, des portraits et des études de
 modèles (3), où sont des pièces très délicates.

(1) *Whistler et son œuvre*, par Théodore Duret, 1888 (extrait de la revue *Les Lettres et Les Arts*, de Boussod-Valadon). Cet article de Théodore Duret, très intéressant, est de ceux qui expliquent le mieux l'artiste. Il a deux mérites qui ne sont pas communs en matière de Whistler. Premièrement, quoique de très chaude louange, il est mesuré : c'est un article de critique, et non un accès de *whistlerium tremens*. Deuxièmement, il est écrit en français : j'entends en français français, et non en déliquescent, ou en mystique, ou en mystificateur.

Il est accompagné d'une eau-forte gd. in-8 : *Un jeune garçon assis, tenant son pied dans la main* ; 1869.

(2) Une œuvre bien vivante de Whistler à Londres est le New English Art Club, association de jeunes artistes qui font deux expositions par an à l'Egyptian Hall, et luttent rageusement contre la Royal Academy. Groupe remuant et intéressant, sous une influence whistléro-française, avec quelques impressionnistes, mais mitigés, ordonnés, moins lâchés que les nôtres, et pas un seul « pointilliste ».

(3) Citons brièvement (notre but n'est pas ici de remplacer le catalogue Wedmore, mais d'analyser l'œuvre de Whistler à l'usage de l'amateur français) :

Greenwich Park (33), *A Wharf* (38), *Billingsgate* (45, in-4 en l., 1859, *Port-Folio*), *Paysage au cheval*, 1859 (46), *Croquis à Limehouse* (59), *Vauxhall Bridge*, 1861 (66), *Westminster Bridge in progress* (70), *The*

Un moment, il semble qu'il va mettre la main sur un autre sujet caractéristique, contre-partie indiquée pour lui de la Tamise : les rues de Londres (*Saint-James street*, 1878). Mais les circonstances le détournent dans une voie toute différente.

little Wapping (71), *Tiny Pool* (73), *Little Smithfield* (78), *Chelsea Wharf*, in-8 en l. (81), *Amsterdam*, 1863 (82), *Déchargement à Liverpool* (84), *The Swan* (89), *La Plage*, 1873 (101), *Steamboats of the Tower* (114), *La petite Forge*, 1875 (115), *Deux navires* (116), *Spekeshore* (119), *The Dam wood* (120), *Shipbuilders Yard* (121), *London Bridge* (123), *Price's Candle-Works* (124), *Battersea, dawn* (125), *Croquis de navires* (127), *Croquis de la rivière* (128), *The troubled Thames* (129), *Croquis pris à Billingsgate* (130), *Bateaux de pêche*, *Hastings* (131), *Wyeh Street*, 1877), *Temple-Bar* (133), *Free-Trade Wharf* (134), *The Thames toward Erith* (135), *Lindsay Houses* (136), *From Pickled-Herring Stairs* (137), *St-James Street*, in-4 (140), *Battersea Bridge* (142), *The Large Pool* (143), *L'« Adam et Ève » vieux Chelsea* (144), *Putney Bridge* (145), *The little Putney*, 1879 (146), *Hurlingham* (147), *Fulham* (148).

Portraits : *Whistler*, 1859 (52), *Whistler à la mèche blanche* (la fameuse mèche blanche!), 1879 (142), *Le jeune Fils de Seymour Haden* (22 et 23), *Annie* (24), *Music-Room* (26, Seymour Haden et sa femme), *Arthur Seymour enfant* (47), *Annie Haden enfant*, 1860 (57), *M^r Mann* (58), *Arenfeld* (61), *Riault, graveur sur bois* (62), *Roos Winans avec son accordéon* (76), *La Mère de Whistler* (88), *F. R. Leyland, et ses trois filles* (93 à 96), *Swinburne* (110), *Ridley* (122, *The Guitar-Player*), *Lord Wolseley* (138), *Irwing en Charles I^{er}* (139).

La Lecture à la lampe (25), *Pensionnaire de Greenwich* (32), *Nourrice et enfant* (34), *Long-Shore Men* (43), *Vénus*, 1859 (56), *Joe*, 1861 (64), *L'Avare* (65), Deux pièces pour une illustration des *Poètes anglais modernes*, 1862 (68, 69), *Ratcliffe Highway* (74), *Encamping* (75), *L'artiste Ridley sous un ciel noir* (77), *Ennui* (83), *Speke hall*, 1870 (86), *Le Modèle posant* (87), *Fosco* (90), *La Robe de velours*, 1873 (91), *La petite Robe de velours* (92), *Lecture* (97), *Tatting* (98), *Maude* (99), *Maude assise* (100), *Tillie modèle* (102), *Jeune fille assise* (103), *The Desk* (104, étude de jeune fille assise), *Resting* (105, jeune fille), *Agnès* (106), *Le Modèle couché* (107), *Deux croquis* (108), *The Boy* (109), *Dame à la fenêtre* (111), *Enfant au lit* (112), *Étude de jeune fille nue, couchée* (113), *Le Piano* (117), *La Veuve écossaise* (118), *Le Manchon* (126).

En 1879, Whistler séjourne à Venise. D'où ses suites vénitiennes, partie piquante de son œuvre, comme la suite de la Tamise en est la partie forte. Ce sont des croquis très vifs, spirituels et singuliers, jetés sur le papier par une notation sémi-lante et rapide qui rappelle celle de la musique manuscrite, j'entends l'écriture du compositeur qui fixe au vol, fiévreusement, une inspiration, mouchetant, barrant, pointant. La comparaison musicale est ici à sa place, avec l'artiste qui a appelé ses tableaux des « harmonies », des « nocturnes » et des « symphonies ». Les pièces vénitiennes de Whistler semblent des eaux-fortes *pizzicato*, comme un *Carnaval de Venise* enlevé par Sivori, avec le cinquième doigt, sur la quatrième corde.

Venice, a serie of twelve etchings. Fine Art Society, 1880. Cent exemplaires à 1,250 fr. (149 à 160).

The little Venice, Nocturne, The little Mast, The little Lagoon, The Palaces, The Doorway, The Piazzetta, The Traghetto, The Riva (le quai des Esclavons), *The Doorways, The Beggars, The Mast.*

Deuxième série :

Twenty-six Etchings (vingt-et-une sur Venise, les autres sont des sujets anglais). Dowdeswell, 1886. Trente exemplaires à 1,250 fr. (161 à 186).

Doorway and Vine, Wheelwright, San Biagio,

Bead String'ers, Turkeys, Fruit-Stall, San Giorgio, Nocturne Palaces, Long Lagoon, Temple, The Bridge, Upright Venice, Little Court, Lobster Pots, The Riva n° 2, Drury Lane, The Balcony, Fishing-Boats, Ponte Piovan, Garden, The Rialto, Long Venice, Furnace Nocturne ⁽¹⁾, *Quiet Canal, Salute dawn, Lagoon noon.*

La manière des suites vénitiennes est faite pour émoustiller les imitateurs et les lancer dans la voie d'un rendu sommaire et égratigné qu'ils jugeront facile. En quoi ils feront fausse route : le mérite est ici dans la nouveauté, l'originalité, le goût, l'esprit personnel du peintre.

Depuis ces publications, l'œuvre de Whistler s'augmente constamment — et s'augmentera encore, l'artiste étant une de ces natures à rester toujours jeune, — de nouvelles eaux-fortes ⁽²⁾ et

(1) Merveilleuse pièce de clair-obscur, dit F. Wedmore, et qui ira de pair avec *La Forge* et *La petite Forge*.

(2) *Murano, glass Furnace* (187). — *Fish-Shop, Venice* (188). — *The Dyer* (189). — *Little Salute* (190). — *Wool-Carders* (191). — *Regent's Quadrant* (192). — *Venetian Islands* (193). — *Nocturne: Shipping* (194). — *Old Women* (195). — *Alderney Street* (196, *Gaz. des Beaux-Arts*, avec un article de Th. Duret, 1881). — *The Smithy* (197). — *Stables* (198). — *Nocturne: Salute* (199). — *Dordrecht* (200). — *Un Coin du Palais-Royal* (201). — *Croquis à Dieppe* (202). — *A Booth at a fair* (203). — *Collage Door* (204). — *The Village Sweet-Shop* (205). — *The Seamstress* (206). — *Croquis à St-James Park* (207). — *Fragment de Piccadilly* (208). — *Old Clothes Shop* (209). — *Fruit-Shop* (210). — *Croquis de l'« Embankment »* (211). — *Les Enfants Menpès* (212). — *The Steps* (213). — *The Fish-Shop, Chelsea* (214).

Les eaux-fortes de Whistler ne sont pas communes en France. On finit par les connaître (et encore, pas toutes) lorsqu'on est un chercheur

de croquis lithographiés (*Victoria Club, Stage door, Old Battersea Bridge*, etc. Plusieurs de ces pièces ont figuré à l'exposition de la Lithographie en 1891). A signaler, dans ses dernières lithographies, une *Forge* et une *Étude de jeune femme* (dans un petit journal, le *Whielwind*, qui annonce le retour des Stuarts !), et, tout dernièrement, un très fin petit portrait de *Stéphane Mallarmé*.

Dans beaucoup de ses pièces, Whistler a pour marque, en guise de monogramme, une espèce de papillon.

WIBAILLE (GABRIËL), élève de Paul Legrand.
— *Le Serment du Jeu de Paume* : David ;
manière noire très grand in-fol. 1837.

WIESENER (PIERRE-FÉLIX), graveur, a exposé de 1841 à 1850 des gravures en relief sur cuivre, à l'eau-forte.

invétéré, et que pendant des années on suit les ventes publiques ou le magasin d'estampes de Dumont.

Le Cabinet des Estampes n'en possède aucune.

A présent que le siècle tire à sa fin, il devient indispensable de procéder, dans notre collection nationale, à un état de situation des œuvres des graveurs du XIX^e, de poursuivre la mise à jour de ceux qui y sont incomplets et d'aviser pour ceux qui y sont à peine ou point commencés. Mais ceci ne doit pas dispenser le dépôt légal de fonctionner avec un soin un peu éclairé, et les artistes de faire généreusement leur devoir envers le Cabinet des Estampes. (Nous les renvoyons à notre note du tome II, p. 97).

M. Beurdeley qui, dans ces dernières années, réunit avec vigueur une collection d'estampes originales modernes, possède un bel œuvre de Whistler

WILLEMIN (NICOLAS-XAVIER), né à Nancy en 1763, mort à Paris en 1839, antiquaire, dessinateur et graveur.

Planches au trait.

Peintures, Vases et Bronzes antiques de La Malmaison, par Al. Lenoir. Dédié à l'Impératrice Joséphine. 1810.

Collection des plus beaux ouvrages de l'Antiquité (tirée des vases étrusques et grecs), chez Esnauts.

Choix de Costumes civils et militaires des Peuples de l'Antiquité.

Mélanges de diverses Antiquités, 1817.

Parallèle des plus anciennes Peintures et Sculptures antiques.

Monuments français inédits pour servir à l'Histoire des Arts (du xv^e au xvii^e siècle), 1839, chez M^{lle} Willemin. Sur le titre, le portrait de N. X. Willemin.

WILLENICH (MICHEL), peintre de marine. — *La Rade de Brest*, 1878; *La Rade de Liverpool*, 1879, eaux-fortes.

WILLERMET. — *Animaux de chasse*, lithographiés d'après Mélin, 1851 (Goupil).

WILLETTE (ADOLPHE), né à Châlons en 1857, dessinateur, lithographe, et peintre.

On serait apparemment fort empêché de raconter en entier et de juger définitivement une pièce dont il n'a encore été joué que le premier acte.

Il n'est pas plus aisé d'apprécier les artistes au moment où, engagés au fort du travail et de la lutte, ils ne sont peut-être même pas arrivés au

nœud de leur carrière ; lorsqu'ils n'ont donné que leur premier acte, comme Willette, âgé aujourd'hui de trente-cinq ans seulement, et qui a donc à produire encore la majeure partie de son œuvre (1).

Charmant d'ailleurs, ce premier acte de Willette, et touffu, et original. Il a d'abord le mérite de ne ressembler à rien, et n'est ni d'un caricaturiste, ni d'un satirique, mais d'un fantaisiste délicat, juvénile, rêveur, et même souvent vaporeux, qui ne s'inspire ni du Moyen-Age, ni du Japon, ni de Londres, ni de Munich, mais est au contraire de ceux que la race des imitateurs sans idées s'empresse de contrefaire (2). Ce n'est ni une comédie, ni un drame, ni un vaudeville, c'est une pantomime que nous donne Willette, ce

(1) Passe encore de troubler les jeunes dans leur travail quand on a du mal en dire ; l'expérience montre que les gens qui ont été amèrement critiqués et méconnus au début ne se portent pas plus mal de ce coup de fouet stimulant : on pourrait citer à l'appui les plus grands noms de l'art du siècle. Mais ce qui est dangereux c'est de leur dire prématurément le bien qu'on en pense, au risque de les noyer, sinon dans un tonneau de malvoisie, du moins dans un baril de sirop de sucre. Rappelons-nous ce mot d'un journaliste des plus experts en critique d'art : *Quand nous nous mettons trop tôt dans un artiste, nous le tuons !*

(2) La copie, le manque de personnalité, jouent un rôle considérable jusque chez les dessinateurs de mœurs et les caricaturistes. A la suite de Gavarni ils se mirent à *gavarniser*. A la suite de Grévin, ils *grévinisèrent*, et firent du fac-simile de Grévin à s'y méprendre. Nous en avons à présent qui *moyengisent* : c'est le dernier mot du neuf. D'autres veulent parler japonais à des français : ils *outamarotent* et *hokousaient*. D'autres, un journal anglais sous les yeux, font du *simili-Punch* ; à moins que séduits par une feuille munichoise, ils ne se croient obligés de *liguender*. A la dernière heure, les voici qui *willétisent* et *forainisent*. Tout ce pastiche ne pèse pas une once.

Deburau du crayon ; une de ces pantomimes que le Cercle Funambulesque , en ses bons jours , a heureusement remises en vogue.

Personnages : le Pierrot blanc et le Pierrot noir. — Puis la petite femme de Willette « fillette » des faubourgs de Paris, dont le nez provocant, » la bouche retroussée à ses coins, la maigreur » juvénile, la gracilité mignonne font une nymphe » de trottoir, de café-concert ou de bal public, avec » des airs d'Agnès polissonne qui la rendent » adorable. » (1) Appelons-la Phrynette (2), comme dans la fameuse pantomime de *l'Enfant Prodigue*. — Puis un collégien, aux premiers frissons du printemps, et très impressionné par cette gamine de Phrynette. — Puis un chat, la Lune, et enfin, la Mort, pour certains jours de vellétés malades et macabres qui ne sont pas du goût de tout le monde, car Grand-Carteret les loue, tandis que Dargenty les blâme.

La scène se passe dans divers journaux illustrés, comme *l'Événement parisien* (un assez mauvais lieu, par parenthèse, que la justice a fait fermer),

(1) Dargenty : *Exposition de M. Willette, 34, rue de Provence*, (dans *Le Courrier de L'Art* de 1888).

(2) Willette l'a une fois signée, et assurément par manière d'attaque : *Willette, élève de Cabanel* (ce qui est vrai). Ici le critique paradoxal dont nous avons parlé à propos de Whistler, intervient encore pour nous dire : « *Willette, élève de David*. Il sait faire un petit nu de femme. Où l'a-t-il appris ? Dans l'atelier de Cabanel ? Quelle illusion ! On n'est pas élève de Cabanel, on est élève de David ! »

la *Chronique Parisienne*, le *Triboulet*, le *Panurge*, la *Grosse Caisse*, mais surtout dans le *Chat noir* (où Willette a donné dès le début, en 1882, quelques très fines « histoires en images », *Pierrot fumiste*, etc., (genre dont on a abusé depuis et qui aujourd'hui ne porte plus) ⁽¹⁾), et dans

(1) L' « histoire en images », le développement d'un fait ou d'une anecdote par une série de dessins, généralement sur la même feuille, a une histoire.

D'abord l'histoire en images n'est pas une nouveauté, elle est vieille comme Epinal ou comme les alphabets illustrés. Elle a eu un grand succès avec Toppfer.

Mais il y a un raffinement : l'histoire en images sans légende. Ceci est encore vieux comme les verres de lanterne magique, qui sont bien des histoires en images sans légende ; on en trouvera aussi de nombreux exemples dans nos journaux illustrés, sous forme d'ombres chinoises, de silhouettes, de sujets au trait. Il y a vingt-cinq ans que Crafty, Humbert, Léonce Petit en ont tiré bon parti.

Mais ce qui a fait récemment la vogue des histoires en images, c'est de nous revenir par l'étranger, par les plaquettes du très remarquable Busch, par le journal de Munich les *Fliegende-Blätter*, avec les Oberlander, les Meggendorfer et autres habiles du genre. Cette « découverte » par les Français de l'histoire en images sans légende coïncidait avec un besoin de renouvellement de notre ancien personnel de caricaturistes, vieilliss et usés sur la brèche, et avec la lassitude d'une espèce de caricature : celle où le mérite du dessin est nul, et qui ne consiste qu'en une légende surmontée tant mal que bien d'une représentation graphique quelconque.

Les Français refirent donc de l'histoire en images, et du premier coup, avec les Caran d'Ache et les Willette, furent maîtres dans ce genre, au fond, secondaire. Le *Chat Noir* devint une collection d'histoires sans légende, et l'est resté. Par une réaction assez naturelle on fut un moment porté à raisonner ainsi : « Sous prétexte d'esprit dans la légende, la » caricature est pratiquée par des gens qui ne savent pas dessiner. Plus » de légende ! et alors l'esprit, le mérite, l'intérêt, seront bien forcés de » passer dans le dessin. Nous aurons enfin la caricature d'art. Place à » l'art, à l'art seul ! Plus de légende ! »

Théorie qui vient de recevoir des faits le plus rude démenti. Les « sans légende » croyaient triompher, après la disparition de Grévin,

le *Courrier Français*. Citons à titre d'exemple : *Enfin, voilà le choléra, Les oiseaux meurent les pattes en l'air, Le Duel des Pierrots, Mimi Pinson tu iras en paradis, Le Temps des cerises, La Gifle, Le Vin rouge, Mademoiselle voulez-vous danser ?*

mais dès qu'un homme à légende a reparu, il les a tous dévorés, en reprenant la formule chère aux Français, la formule de Gavarni, de Daumier, de Cham et de Grévin, le grand dessin de première page, le dessin en vedette, et qui parle ! C'est ce que veut le Français. Le dessin muet, la pantomime perpétuelle l'ennuient. Il veut que les personnages lui parlent sa langue si merveilleusement faite pour les traits incisifs qui fixent les dessins dans les mémoires et leur servent pour toujours de désignation et de passe-port. C'est par les légendes qu'on retient les dessins, même les dessins d'art.

Le succès de l'homme à légende a été instantané. C'était un inconnu il y a sept ou huit ans : et dès qu'il a paru, il n'y en a plus eu que pour lui. J'ai nommé FORAIN, avec sa légende si rapide et brutale, cynique à faire rougir Thomas Vireloque et même Grévin ; d'une si concise cruauté, et, pour employer le mot à la mode, si parfaitement « rosse » ; cette légende enragée qui vous saute dessus au coin des kiosques et vous mord.

Forain aussi, il est trop tôt pour le juger, engagé qu'il est au plus fort de la production. Il nous a donné son prologue, — un Forain dessinateur et peintre, robuste (Forain est d'éducation classique : « élève de David ! » dirait encore notre esprit paradoxal, lequel est cependant un des critiques les plus aiguisés de ce temps-ci) et élégant ; ce prologue est connu de bien peu de personnes !, — puis son premier acte, évoluant de la peinture vers le dessin satirique, dessin en forme d'écriture de plus en plus cursive, mais ferme d'assiette et vigoureux ; ce premier acte c'est la comédie aristophanesque des *Satisfaits*, des messieurs trop gros et trop chauves, qui « plaquent » femme et enfants pour aller courir après des petites filles trop mineures et trop maigres.

A présent, Forain, en plein succès, entame son second acte. Peut-être est-il au moment décisif, au nœud de sa carrière. Les journaux se le disputent, le soumettant à la production la plus intensive : plusieurs sujets et plusieurs légendes par jour. S'il y résiste, il aura montré un de ces tempéraments d'une vigueur que rien ne peut entamer. Et que fera-t-il ? La suite des *Satisfaits*, ou du nouveau ? Du méchant, ou de l'humain ? De l'adouci ou de l'exaspéré ? Le particulier ou le général ? Les petites « rosseries », ou la grande satire ?

Suivez les journaux, tenez-vous au courant, et vous aurez la réponse.

etc. A quoi on peut ajouter le portrait de son père, *le Colonel Willette*, d'après son tableau.

Willette réussit d'autant mieux qu'il veut aller davantage vers le léger et le gracieux, (avec une tendance à faire les jambes des personnages trop courtes pour le buste) ; ses compositions purement au trait sont préférables à celles où il use de ce *grisé* qui obscurcit les dessins et leur ôte le nerf. Mais il n'est plus lui lorsqu'il veut faire le méchant et le croquemitaine, et, remuant un tonnerre à la Calchas, se forcer en socialiste et terroriser le bourgeois en le menaçant du flingot de l'ouvrier et de la guillotine à vapeur (*Courrier Français* du 20 juin 1886). J'aime mieux Phrynette, ô gué, j'aime mieux Pierrot. J'aime mieux Willette quand, restant gamin de Paris, il fait pousser par une jeune personne fort délurée ce cri de titi : *V'là le Carême : la viande se repose, la morue jamais!*, ou quand, chargeant plaisamment un tableau de Gérôme, il fait crier par un groupe de petites femmes, réunies dans le cirque devant un majestueux personnage à haute casquette : *Ave, Alphonse, morituri te salutant!*, ou encore quand il nous montre sa gamine disant à des « potaches » en promenade : *A Jeudi, ma couvée chérie, et soyez sages!*

Willette a eu un instant son journal à lui : *Le Pierrot*, mais qui n'a pas duré. Être administrateur d'un journal et le faire vivre est un métier

particulier, qui exige d'autres facultés que celles de dessinateur. D'ailleurs, un journal fait par un seul artiste a peu de chances de réussir ; comme les pièces de théâtre avec un seul rôle pour une « étoile » et rien autour.

Willette a illustré *Les Pierrots*, *Les Sœurs Hédouin*, les *Giboulées d'Avril* et d'autres livres de Mélandri, *La Sœur de Pierrot* d'Arsène Alexandre, *Les Nuits de Paris* de Darzens, enfin la partition de *L'Enfant prodigue*.

Affiches : *L'Événement parisien*, *Le Courrier Français*, *Le Petit National illustré*, *Nouveau Cirque*, *La Grenouillère*, *Pauvre Pierrot*, *Conférence salle des Capucines*, *Elections législatives : Willette, candidat antisémite*, enfin *L'Enfant prodigue* : celle-ci est une lithographie originale.

Un jour, nous présent, Bracquemond dit à Willette : « Voulez-vous compter dans l'art ? usez » d'un moyen d'art, et la paniconographie et le » report n'en sont pas. Faites de l'eau-forte, par » exemple, et si vous le voulez, je me mettrai à » votre disposition pour vous apprendre à graver » et à faire mordre ».

Les circonstances empêchèrent le dessinateur de donner suite à cette offre ; mais le conseil ne fut pas perdu et Willette, comme procédé digne d'un artiste, adopta la lithographie. Il fut évident, dès son début (avec l'affiche de la *Partition de l'Enfant prodigue*, quelques dessins du *Pierrot*,

le frontispice du catalogue de l'*Exposition de la Lithographie*, les illustrations des *Chansons de Paul Delmet*, et la couverture de *L'Art du Rire*) qu'il a l'étoffe d'un remarquable lithographe, coloré dans les vigueurs et très doux dans les blancs.

Et maintenant que sera Willette dans son second acte ? Vignettiste ? Dessinateur satirique, philosophe ou gamin ? Lithographe ? Peintre décorateur ? C'est ce que nous allons voir. Au rideau ! (1)

WILLMANN (EDOUARD), de Carlsruhe, est venu faire à Paris toute sa carrière de graveur.

On trouve son nom sur plusieurs planches du *Béranger* de 1847. (*Si j'étais petit oiseau*, la planche a ensuite changé de signataire et reçu le nom de Doherty : *Les Vendanges*, *Les Infiniment Petits*. *Les Chasseurs et la Laitière*, *Les Deux Grenadiers*; *Le Juif Errant* : sur cette planche, après retouches, le nom de Willmann a remplacé ceux des graveurs Ferdinand et J. de Mare).

Les Pêcheurs : Le Poitevin. — Vignettes pour une histoire des voyages en Chine. — *Vue de*

(1) Sur les peintures décoratives de Willette au Chat Noir et à la Brasserie du Clou, et sur son vitrail du Chat Noir, voyez le livre de Grand-Carteret (*Raphaël et Gambrinus*) sur les brasseries dites artistiques.

Sur l'œuvre de Willette voyez *La Caricature en France* de Grand-Carteret, et *L'Art du Rire* d'Arsène Alexandre (imp. May et Motteroz, 1892).

Paris d'après Ad. Rouargue. — *Nombreuses vues* d'après Ad. Rouargue, in-8.

Vue de Heidelberg, in-fol. 1857. — *Fribourg*. — *Baden-Baden*. — *Panorama de Rio-Janeiro*. — *Panorama de la Havane*. — Grande vue de *Paris en 1860* (Chalcographie).

Folle et Mitte; Diane et Blonde, chiennes de chasse de Louis XIV, 2 p. in-fol. en l. 1863 (Chalcographie).

Le Printemps, L'Été, peintures de L. Cogniet à l'Hôtel de Ville de Paris, 4 pl. in-fol. en l., 1869. (*L'Automne et L'Hiver* sont gravés par Outhwaite).

Jeune enfant cueillant des fleurs: Knaus; *Jeune fillette au bord d'un ruisseau*: Van Camps: 2 p. pet. in-fol. 1870.

Printemps, Été, Automne, Hiver: Marzak, 4 p. in-4. *La Solitude de la Forêt*: Marzak, 12 p. in-4.

Les Grands Paysages, 4 p. originales in-fol.

Les Petits Paysages, 16 p. originales pet. in-fol.

Willmann, graveur habile, mais dans le genre mécanique et froid des « gravures sur acier », reçut la Légion d'honneur en 1863. Après 1870, il n'exposa plus. Il est mort en 1878.

WINTERHALTER (FRANÇOIS-XAVIER), peintre, 1806-1873. — *Paganini*, lithographie in-12 à claire-voie ⁽¹⁾.

(1) Ce petit portrait de Paganini est signé *Nach der natur v. Winterhalter*. On l'attribue à Winterhalter l'aîné, et non à Herman Winterhalter

A de rares exceptions, les tableaux de Winterhalter n'ont pas tenté les vrais graveurs : ils n'ont été reproduits que par la manière noire ou la lithographie. Le nombre de ces reproductions est considérable, et il y a deux parts à en faire, comme il y a deux parts dans l'œuvre du peintre : les sujets de genre, et les portraits.

Les premiers, les « Décaméron », les « Dolce Farniente », les « Penserosa », les têtes de « Cora » ou de « Cecily », les « Naïveté », les « Candeur » et les « Innocence », lithographies de Léon Noël ou de Raunheim, gravures d'Alphonse Martinet, Joubert, Maile, Paul Girardet, Cornilliet, Sittel, ne commandent pas l'attention.

Mais pris dans leur ensemble, les portraits du peintre des cours de Louis-Philippe et de Napoléon III, reproduits par le crayon de Léon Noël et de Grévedon (plus rarement par Desmaisons, Lassalle, et par la gravure d'Achille Lefèvre, Delanoy, Prudhomme, Forster, Weber) demeurent un témoignage des plus précieux sur les types et la mode du XIX^e siècle, pris dans le milieu le plus affiné. — Il suffirait de citer comme exemple cette pièce fameuse : *L'Impératrice Eugénie au milieu de ses dames d'honneur* (lith. par L. Noël)⁽¹⁾.

le jeune, peintre, fixé à Paris comme son célèbre frère. — Autre lithographie : *Johannes predict in der wüste*, d'après Overbeck, lith. von Winterhalter, in-fol. en l. (Veith. Imp. Lemercier).

(1) Ce n'est pas de la gravure, — dira-t-on, — c'est de l'imagerie. Va

WISMES (Le Baron DE), né à Paris en 1814, domicilié à Nantes. A publié *Le Maine et l'Anjou historiques* : ses dessins ont été lithographiés par Eug. Leroux, Moulleron, Français, Ciceri, Bachelier, Aug. Mathieu, Maugendre, Rouargue, Eug. Deshayes, Laroche, Moynet, Arnout, Benoist, — un ouvrage sur Nantes (librairie Charpentier à Nantes).

Il a exposé de 1857 à 1880 une série de dessins et des eaux-fortes : Intérieurs de hangars et de fermes, vues prises à Nantes, à Pornic, et dans les départements de la Sarthe, de Maine-et-Loire, de la Manche, etc. — *L'Enfance de Claude Lorrain*, 1864. — *La Sainte Vierge enfant*, 1878. — *Le Petit Chaperon rouge*, 1879. — *Le Petit Poucet*, 1880.

WITTE (ADIEN-LAMBERT-JEAN DE), né à Liège en 1850, professeur de dessin à l'Académie de cette ville depuis 1884, et graveur.

Eaux-fortes, 1875 et suiv.

Les planches étaient, en 1891, au nombre de 153, parmi lesquelles :

Têtes diverses. — Amour tirant de l'arc, frontispice, 1876

pour imagerie, mais qui sait quel avenir est réservé à de semblables images ? Les amateurs du xx^e siècle les paieront peut-être 2.000 francs, comme les amateurs d'aujourd'hui viennent de se mettre à payer le portrait de M^{lle} Bertin (la modiste de Marie-Antoinette), par Janinet, qualifié d'*imagerie* il y a quelques années encore, comme les estampes en couleur de Debucourt !

— Tricoteuse endormie. — Frontispice pour *Contes et Rythmes* d'Henri de Backer. — Femme assise tenant un petit chien. — LA LESSIVEUSE, in-4, 1880. — Frontispice pour l'*Histoire du Théâtre de Liège*, de Jules Martiny, 1887. — Etudes, vues et portraits divers. — Son propre portrait.

WORMS (JULES), peintre, né en 1832, élève de Lafosse. Il a débuté par la lithographie et l'on trouve sous son nom un *Album Oriental* d'après Désandré, 1852, et un *Portrait de femme avec une petite fille*, signé Jules Worms, in-4.

La Fleur préférée, croquis à l'eau-forte (*Gazette des Beaux-Arts*). — *Chaque âge a ses plaisirs*. — *La Recette*.

Muletier espagnol, eau-forte, gd. in-8.

WYLD (WILLIAM), né à Londres, habitant Paris, peintre et fin lithographe, mort en 1891.

1. MONUMENTS ET VUES DE PARIS, dessinés par W. Wyld, in-fol., 1839 (publiés par Rittner et Goupil et par Susse).

Couverture : Tombeau d'Héloïse et Abailard.

Vingt pièces in-fol., dont quelques-unes très intéressantes.

1. Le Pont-Neuf, 2. La Madeleine (on y voit encore le réverbère à l'huile, avec sa corde passant en travers de la rue Royale). 3. La Porte Saint-Martin (curieuse vue), 4. Palais des Tuileries, 5. Pont des Saints-Pères, 6. Hôtel-de-Ville (curieux), 7. Marché des Innocents, 8. Palais-Royal, 9. Boulevard des Italiens (à la hauteur du Pavillon du Hanovre; très curieux), 10. Rue de la Paix (vue intéressante), 11. La Bourse, 12. La Porte Saint-Denis (vue très intéressante), 13. Pont-Royal, 14. Place de la Concorde,

15. Paris vu du Père La Chaise, 16. Notre-Dame, 17. Bassin des Tuileries, 18. Le Panthéon, 19. Chambre des Députés, 20. L'Arc-de-Triomphe.

2. LITHOGRAPHIES DIVERSES.

Pl. pour *La Mosquée de Cordoue*, de Girault de Prangey, 1839 (avec Asselineau, Chapuy, Monthelie, Villemin.)

Vue d'Alger, d'après son tableau de 1837 (*L'Artiste*). — Entrée du Grand Canal, Venise (*Id.*). — Le Canal de Venise, 1839. — Vue du Grand Canal, gd. in-4 (*L'Artiste*). — Vue prise sur le Grand Canal, 1840. — Un Départ pour Jérusalem, 1841. — Rue Bab-Azoun à Alger, 1842. — Une Vue d'Amsterdam, 1843. (Ces pièces sont d'un joli crayon blond.)

Album de 12 vues sur fond teinté (chez Susse) : Dieppe, Sorrente, Venise, Toulon, Naples, Nantes, Luz, Alger, Bône, etc.

Chambre ardente de Napoléon sur la *Belle-Poule*.

Portraits : I.-M. Eléouet, O'Connell.

Atom, cheval de pur sang.

Van de Velde, d'après Le Poitevin, 1843. — Les Beignets, d'après Eug. Giraud, 1843.

D'après Wyld : *Vue de Subiaco* d'après son tableau de 1841 par Le Petit (*L'Artiste*) ; *Vue intérieure d'une cour à Alger*, eau-forte d'Auguste Bouquet (*Revue des Peintres*). — Lithographies par Fajans, Lafosse.

YON (EDMOND), né à Paris en 1836, a été simultanément (et il faut le signaler comme exception) graveur sur bois, peintre paysagiste, aquarelliste et graveur à l'eau-forte.

Il a gravé avec Perrichon les 160 dessins de Roux pour le *Don Quichotte* de Furne, 1865, et les dessins de Brion pour *Les Misérables* et *Notre-Dame de Paris* d'Hetzel, 1865. — Bois pour *Les Femmes de Paul de Kock*. — De 1867 à 1878, *Le Mariage protestant en Alsace*, de Brion ; *L'Atelier*

d'Anastasi; *Une Affaire d'honneur*: Jazet; divers bois d'après ses propres compositions et d'après les tableaux de Corot, Vernier, Leroux, Millet, etc. Divers bois pour le journal *L'Art*.

Eaux-fortes: *Sous Bois*, 6 p., 1874, in-4.

Eaux-fortes d'après ses tableaux: *Le petit Flot*, *Le bas de Montigny*, *Isle-les-Villenoy*, *La Saint-Marc*, *La Rafale* (*L'Art*). — *Tableaux par Edmond Yon*, vente du 11 avril 1891. (Catalogue de la troisième vente de tableaux et pastels faite par le peintre), eaux-fortes par Edmond Yon et G. Garen.

Portrait de *Saucède*, d'après Bonnat (*L'Art*).

YVES ⁽¹⁾. — Sous ce nom, des albums lithographiques, sans art: sujets pris à Rome, Naples (chez Wentzel), *Episodes de chasse à courre* (Gache), *Scènes et Mœurs de Paris* (chez Wild, 1855. Le titre représente la devanture de Wild, 15, rue de la Banque. Dans les douze pièces, on peut citer le *Café-Concert aux Champs-Élysées*).

ZACHARIE (PHILIPPE), né à Radepont (Eure) en 1849, peintre, a lithographié: *Episode d'une course*

(1) Sous la signature *Ph. Yves*, chez Cadart, deux séries de paysages, figures originales d'après les maîtres et variétés à l'eau-forte. — Son portrait, tenant un album, 1858. — *Réunion de famille* (Yves, sa femme et son beau-père). — Portrait de *Dauvin*, marchand d'estampes, vers 1860.

Yves et Barret, gravure en relief analogue au gillotage. Ce procédé est employé pour les illustrations de la *Vie Parisienne*, du *Charivari*, etc.

de chevaux libres: Géricault (imp. à Rouen). — *Douce prière*, lith. originale. — *Entourage allégorique* pour un autographe d'Emmanuel Arène (*Rouen-Kermesse*, chez Cagniard à Rouen, 1889), etc. — Affiche du *Cortège historique du 12 juin 1892, à Rouen*.

ZIÉGLER (JULES), peintre d'histoire, lithographe et céramiste : 1804-1856.

Portrait et vignettes pour les *Contes d'Hoffmann*, Lefèvre, 1830.

Eloa, compositions au trait sur le poème d'Alfred de Vigny, in-4, 1833 (pour la princesse Marie).

La Légende vénitienne; — *Lecture des Contes Fantastiques*; *Le Moine*; (*La Silhouette*). — *Les deux Moines (L'Artiste)*.

Costumes Louis XIII (cadre par Nap. Thomas, d'après Chenavard).

Portrait de *Victor Hugo*, in-8.

Une feuille d'esquisses.

Après avoir terminé la peinture du fond de l'église de la Madeleine à Paris, Ziéglér se reposa en fondant à Voisinlieu, près Beauvais, une fabrique de poterie où il fit exécuter des vases sur ses dessins. Ces vases ont été lithographiés sous le titre : *Etudes Céramiques par J. Ziéglér* (Gihaut, 1850), par Asselineau et Lemoine ⁽¹⁾.

(1) On attribue à Ziéglér une pièce humoristique assez curieuse sur la salle des ventes vers 1825 : *C'est bien entendu, Messieurs, à huit mille*

ZILCKEN (PHILIPPE), de La Haye, peintre, grave à l'eau-forte depuis 1875. En 1890, son œuvre était de deux cents pièces ⁽¹⁾, parmi lesquelles *Passerelle*, *Profil de jeune fille*, *Ruelle d'Arles*, *La Bièvre*, six eaux-fortes sur *Alger*, *Vieux pont en briques*, *Delftshaven*, *Loolaan*, *Etude de nu*, *Vieux Pont sur le Schenk*, *Profil de fillette blonde*, *La Schie*, *Près de Delftshaven*, *Maison arabe à Mustapha inférieur*, *Le Mallegat à Delft*, *La Meuse*, *Au bord de la Bièvre*, etc.

Zilcken a publié à La Haye, en 1890, le catalogue des vingt-cinq eaux-fortes de Jozef Israëls ⁽²⁾.

francs l'esquisse? in-4 en l. (chez Villain), et un placard à la plume, à trois sujets, intitulé *Les Jardins publics* (lith. Cornillon), vers 1830.

On lui attribue également la reproduction de son tableau de *Giotto*, eau-forte publiée dans les *Artistes contemporains*.

⁽¹⁾ *Catalogue descriptif des Eaux-Fortes originales de Ph. Zilcken*, par A. Pit, Paris, 1891 (Imp. Mouton, à La Haye).

⁽²⁾ L'eau-forte hollandaise contemporaine compte les œuvres de : *Israëls*. — *Mauve*. — *Mathys-Maris*. — *Storm* (de Gravesande). — *Zilcken*. — *Jan Veth* (paysages). — *J. Ed. Karsen* (paysages). — *Marie Bauer* (cent pièces sur Constantinople ; — diverses lithographies originales ; — suite de 10 p. pour *La Légende de St-Julien* de Flaubert). — *Mlle Fles* (paysages). — *Mlle Barbara Van Houten* (eaux-fortes d'après Dupré, Delacroix, Breton, etc. et eaux-fortes originales, natures mortes, paysages). — *L. Koster* (paysages). — *F. Verster* (paysages). — *W. Witsen* (vues de Londres, scènes mystiques, paysans, etc.). — *De Zwart* (paysages hollandais, canaux, dunes).

Une exposition des eaux-fortes des membres de l'*Etching-Club hollandais* a été faite par Keppel à New-York, en 1891.

Plusieurs graveurs hollandais ont envoyé leurs planches à l'Exposition Universelle de 1889. Storm et Zilcken, De Swart, Bauer, ont exposé aux *Peintres-Graveurs français*, chez Durand-Ruel.

ZORN (ANDERS), peintre suédois, fixé à Paris depuis 1888.

S'est révélé, à l'exposition des *Peintres-Graveurs* de 1891, comme un aquafortiste vigoureux et très original (1).

Vues de près, ses planches sont sabrées de tailles diagonales et non croisées, formant une rayure d'apparence indéchiffrable. Éloignez-les, mettez-les à la distance, et le dessin surgit, robuste, par l'opposition des valeurs.


(1) L'iconographe est débordé par la production de l'estampe originale contemporaine, tant elle est touffue. Il faut, pour se tenir au courant, un livre spécial.

Zorn se révélait aux « Peintres-Graveurs Français » de 1891, exposition où nous notons les noms de Adolphe Albert, de Bellée, Albert Besnard, Henri Boutet, Bracquemond, Buhot, Delavallée, Desboutin, Detouche, Forain, Géry-Bichard, Gœneutte, Guérard, Frédéric Jacque, Jeannot, Gaston Latouche, Lepère, Lerolle, de L'Hay, Monziès, Louis Morin, Louis Muller, Prouvé, Paul Renouard, Somm, Victor Vignon, et comme lithographes Carrière, Chéret, Dillon, Lunois, Redon, H. Rivière.

En 1892, nous retrouvons les mêmes, et comme noms nouveaux Charles Maurin, Henri Paillard et le triomphateur de l'année, le peintre Paul HELLEU avec ses études de femme rapidement et élégamment tracées à la pointe-sèche, profils, études de nuques, de coiffures en casque ou en huit, etc. « Ce n'est rien et c'est tout », disait Alfred de Lostalot dans la *Gazette des Beaux-Arts*, « des croquis dessinés sur le cuivre nu » en quelques minutes, sans effaçages ; la peine est donc nulle ; voyons » les résultats : toute la grâce, le charme capiteux des élégances féminines, les habitudes de tête, de mains et d'encolure au goût du jour » sont là fixées *ne varietur* ; le texte dans sa concision dit tout ce qu'il doit dire ».

En un tour de main, Helleu a ainsi gravé *trois cents* pièces. Et il va continuer !

Quel iconographe pourra jamais se tirer de là ? Et cependant ce sera un travail nécessaire, si le mérite des pièces se maintient ou augmente.

Zorn signe du monogramme . Son œuvre, à la fin de 1892, est de trente-sept pièces :

1. Deux sœurs espagnoles, pointe-sèche in-fol. —
2. Portrait de Haig, in-4. — 3. Gitane de Séville.
4. Señora de Madrid. — 5. M. Aspelin, in-12. —
6. Rêve d'amour, in-4. — 7. Tsigane hongrois fumant, in-12. — 8. M^r Wade, avocat, in-4. —
9. M^{me} M^{***}. — 10. Joueurs d'échecs, in-18. —
11. Jeune femme rattachant ses cheveux. —
12. Antonin Proust. — 13. Un Peintre-Graveur (Zorn), in-12. — 14. Le chanteur Faure. — 15. Un Pêcheur et une femme appuyés contre un parapet.
16. ZORN ET SA FEMME, in-fol.
17. LA VALSE, in-4.
18. Intérieur de brasserie à Stockholm. — 19. Le prince Eugène de Suède, in-8. — 20. Paysanne suédoise, in-8. — 21. LE PEINTRE LIEBERMANN, in-8. — 22. M^{me} ARMAND DAYOT, en chapeau et voilette, de face. — 23. M^{me} S^{***}, en chapeau à aigrette, manteau, boa. — 24. M^{me} SN^{***}, âgée, en manteau de fourrure et chapeau. — 25. Mère et enfant assis sur l'herbe. — 26. Avec sa mère, au bain. — 27. ROSITA MAURI, in-8. — 28. Le Réveil, in-8. — 29. Le Matin (Dumont). — 30. M^{lle} X, fumeuse (Dumont). — 31. M^{lle} G. — 32. Zorn à cheval, enveloppé d'un manteau.
33. INTÉRIEUR D'OMNIBUS, in-4.
34. RENAN, in-4 en l.
35. LE COMTE DE ROSEN, in-4. — 36. Dimanche matin, intérieur suédois, in-4. — 37. M^{lle} OLGA B^{***}.

ZWINGER (JEAN-BAPTISTE-IGNACE), dessinateur et lithographe, né à Paris en 1787, élève de Lèguay.

Recueil de douze sujets représentant l'histoire de l'Amour, médaillons ronds in-8, d'après Al.-Ev. Fragonard, 1824. Ces lithographies sont assez fines.

Le Bonheur d'une mère. — L'Abandon, Le Regret inutile. — Le Prix de Sagesse, 1826. — *Le Lait de Chèvre. — La Jardinière, La Vendangeuse. — Psyché.*

Suisse. jeux et usages, album d'après Vogt.

Les Soins maternels: Mallet. — *La Visite à la nourrice*: M^{me} Lescot. — *La bonne Mère*: Duval
Le Camus:

Hérodiade: L. de Vinci, gd. in-fol.

Voici terminé l'essai d'inventaire des estampes du XIX^e Siècle, que nous annoncions en 1885.

Fidèle au programme que nous nous tracions alors, dans notre *Avertissement*, nous avons passé en revue deux mille artistes et analysé ou énuméré leur œuvre, non pas suivant la méthode ordinaire, — qui consiste à tout décrire avec le même détail et sans prendre parti sur la question de la valeur d'art des pièces, — mais suivant une méthode nouvelle, proportionnant l'étendue et le détail des catalogues au mérite et à l'importance des artistes; en d'autres termes, donnant autant que possible une *physionomie* à chaque catalogue, et surtout faisant ressortir en vedette, sans hésitation possible, le trait dominant de chaque œuvre et ses pièces capitales.

Assurément cette méthode comporte une certaine dose d'arbitraire : qui sait ce que l'avenir fera de nos jugements sur les contemporains ? Il en cassera sûrement une partie, rabaissant certains sur lesquels nous nous faisons illusion, et exaltant, pour une raison d'art, ou de sujet, ou de document, telle pièce à côté de laquelle nous passons sans nous y arrêter.

Dans l'ensemble cependant, — et sauf erreurs et omissions de détail, — nous ne craignons pas d'avancer que nous avons bien mis graveurs et estampes à leurs plans relatifs, et que le collectionneur qui réunirait ce que nous avons indiqué comme de premier ordre posséderait à coup sûr tout l'essentiel de l'estampe du XIX^e Siècle.

D'accord jusqu'au bout avec notre affirmation du début, nous avons jugé « non en critique d'art, mais en amateur et en curieux, prenant les artistes comme ils sont, ne leur demandant que ce qu'ils font et nous tenant pour satisfait s'ils le font bien ; enfin, complètement dégagé du fatal préjugé qui porte à voir le temps présent inférieur en tout aux temps d'autrefois ».

Cette liberté d'esprit nous a permis de constater, à cent reprises différentes, la vitalité et la force de l'Estampe au XIX^e Siècle, particulièrement de l'estampe originale, par laquelle notre siècle — grand dans l'estampe comme en tant d'autres choses ! — peut aller de pair avec ses aînés.

Nous ne reviendrons pas sur la situation actuelle de la gravure et de l'estampe : nous nous en sommes expliqué déjà, à la suite de la dernière Exposition Universelle, dans notre note sur « L'Estampe en 1889 ».

Ce que nous voulons constater en terminant, c'est la position particulièrement favorable, considérée, qui depuis quelques années est faite à l'Estampe, et à celui qui la produit, et que d'une façon générale nous appelons ici « le Graveur ».

S'agit-il des occasions de se montrer ? Aucune ne leur manque. L'Estampe et le Graveur ne sont plus victimés, en aucune circonstance. Signe des temps, la Peinture, au Salon, a enfin cessé de reléguer l'Estampe dans des culs-de-sacs inexplorés du visiteur ; elle lui offre désormais une belle salle, bien au passage, bien en vue. En dehors du Salon, qui veut se montrer, le peut. Il a le Salon du Champ-de-Mars, s'il est dissident de tempérament. S'il est buriniste, il a l'exposition du burin, au cercle de la Librairie. S'il est peintre-

graveur ou lithographe original, il a l'exposition annuelle chez Durand-Ruel.

Faut-il maintenant rappeler que l'Estampe est mise au premier plan et qu'en trois ans, trois occasions décisives de se produire lui ont été fournies : en 1891 avec l'exposition générale de la Lithographie à l'école des Beaux-Arts, puis en 1892, avec la triomphale exposition de Raffet, rue de Seze ; demain, en 1893, avec l'exposition de Meissonier, où ne seront oubliées aucunes des eaux-fortes ni des vignettes du maître ?

Raffet aura bientôt son monument, sculpté par Frémiet, placé devant le Louvre.

Il reste bien encore un acte de justice à obtenir : donner à une rue de Paris le nom de Méryon, ce grand graveur qui, Parisien, a retracé dans des planches maîtresses le vieux Paris !

Pour le « Graveur », on peut dire qu'il est présentement au comble, sinon de la fortune, du moins de la considération.

La critique ne l'ignore plus, et le place même souvent en vedette.

L'iconographe est toujours tout prêt pour lui : tout graveur a aujourd'hui, derrière lui, un catalogueur, — j'allais dire un joueur de flûte — qui inscrit et quelquefois célèbre ses œuvres dès leur naissance.

Le collectionneur est ardent, et l'estampe contemporaine, dès maintenant classée, se paie aujourd'hui ce que se payait, il y a quelques années, l'estampe des maîtres anciens. Pour mener à bien, désormais, une collection des maîtresses œuvres de l'estampe moderne, c'est de cent mille francs, rien de moins, qu'il faut parler. Pour les livres illustrés du XIX^e Siècle, ils ont une clientèle de jeunes et ardents bibliophiles, et leur prix est en train de doubler sur les prix d'il y a seulement cinq ans !

S'agit-il, enfin, des marques honorifiques, si chères aux artistes ? La situation du Graveur est de plus en plus favorable. Nous ne parlons même pas des médailles, médailles d'honneur, diplômes, mentions, palmes de toutes sortes et de tous pays. Il en a été comblé, accablé, et à tel point que cette mitraille de *satisfecit* a perdu aujourd'hui toute signification nette.

Mais, pour ne considérer que la plus haute et la plus enviée des récompenses, la croix, le tableau suivant nous montre la part faite à l'Estampe avec une libéralité croissante (au point de devenir, bientôt, presque de la facilité).

LÉGION D'HONNEUR.

EMPIRE (1).	RESTAURATION.	GOVERNEMENT DE JUILLET.	RÉPUBLIQUE ET EMPIRE.	RÉPUBLIQUE.
	Bervic Ponce Bon Desnoyers Al. Tardieu Richomme.	Henriquel Leisnier Laugier Calamatta Grévedon H. C. Muller Forster Leroux Bléry Jazet Martinet. — OFFICIERS CHARLET Bon DESNOYERS.	Paffet Gavarni Aubry-Lecomte Ach. Lefèvre Z. Prévost Mouilleron Dien Ad. Caron Léon Noël Em. Lassalle Soulange-Teissier Alph. François Willmann Gaucherel de Lemud Ed. Girardet Blanchard Fois Girard Bertinot Ad. Salmon Jacquemart Sirouy Daumier (a refusé) Flameng. (1) — OFFICIERS CALAMATTA FORSTER HENRIQUEL Alph. FRANÇOIS MARTINET.	Hédouin de Rochebrune Boetzel Bellay Lalanne F. Gaillard. Huot Chauvel Didier S. Pannemaker Courtry Bracquemond La Guillermie Waltner Jules Robert Danguin Léop. Massard J. Jacquet Pisan Em. Vernier Boilvin Ach. Jacquet Baude Lamotte Lecouteux Chéret Rops. Champollion Lefort Lévy Maurou. — OFFICIERS F. GAILLARD BRACQUEMOND. — COMMANDEUR HENRIQUEL.
(1) Napoléon ne donna la croix à aucun graveur.			(1) Auxquels on peut ajouter : Ch. Jacque et autres graveurs ou lithogra- phes décorés comme peintres.	

Une seule crainte serait possible : elle proviendrait du nombre croissant des graveurs, entrant à flots dans une carrière jugée facile par des débutants présomptueux. Symptôme : hier, un de nos plus habiles graveurs, *interviewé* à ce sujet, signalait comme un fait plus qu'inquiétant la surabondance des aspirants graveurs. Autre symptôme : plusieurs de nos principaux graveurs sur bois viennent de se réunir, et pour éviter l'encombrement et la pléthore du métier, ont considéré comme nécessaire *de ne plus faire d'élèves pendant cinq ans*.

Ainsi, la surproduction, ce mal de notre époque, menacerait de se produire aussi dans l'Estampe. S'il en était ainsi, si le Graveur, arrivé au plus haut point de considération, outrepassait ce point et prenait une importance excessive, nous sommes convaincu que le correctif naîtrait du mal même, et par une réaction fatale.

Pour nous, nous n'avons pas de raison de voir l'avenir en sombre, nous rappelant toutes les prophéties de malheur faites quand naquit la menaçante photogravure, qui devait anéantir la gravure, et qui, expérience faite, laisse aujourd'hui les graveurs plus nombreux que jamais. — Nous comptons sur la merveilleuse faculté de renouvellement de l'art français, pour maintenir l'Estampe dans l'état remarquable de prospérité où nous la laissons aujourd'hui.

TABLE

	pages
SAINTE-MARCEL.....	5
SAINTE-MARTIN (DE).....	6
SAINTE-RAYMOND (DE).....	6
SALATHÉ.....	7
SALMON (Adolphe).....	7
SALMON (Théodore-Frédéric).....	8
SALMON (Émile).....	9
SALNEUVE.....	9
SANDOZ.....	9
SANG.....	9
SARAH BERNHARDT.....	9
SARAZIN DE BELMONT.....	10
SARCUS.....	10
SARDOU.....	10
SARGENT (Alfred).....	10
SARGENT (Louis).....	10
SAUERVEID.....	10
SAULX (DE).....	11
SAUVAGE.....	11

	pages
SAUVAGEOT.....	11
SAUVÉ.....	11
SAUX (M ^{me} DE).....	12
SAVIGNY (Le Baron DE).....	12
SCHAAL.....	12
SCHANNE.....	13
SCHEFFER (Ary).....	13
SCHEFFER (Jean-Gabriel).....	17
SCHENNIS.....	17
SCHLESINGER ...	17
SCHLËSSER.....	18
SCHMIDT ...	18
SCHNEIDER.....	18
SCHNETZ.....	19
SCHNORR.....	19
SCHOMMER.....	19
SCHRÛDER.....	19
SCHUBERT.....	20
SCHULER.....	20
SCHULTZ.....	20
SCHULTZE.....	20
SCHULZ.....	21
SCRIVEN.....	21
SEARS.....	21
SEBRON.....	21
SEGÉ.....	21
SEGUIN.....	22
SEIGNEURGENS.....	22
SELLIER père... ..	22
SELLIER (Henry).....	22
SENEFELDER.....	23

	pages
SEQUEIRA (DE).....	26
SERGEANT.....	27
SERVIN.....	27
SETTE.....	28
SEVRETTE.....	28
SHARLES.....	28
SICARD.....	28
SIEURAC.....	28
SILBERMANN.....	28
SIMON.....	29
SIMONET (Jean-Baptiste).....	30
SIMONET (Adrien).....	30
SINET.....	31
SINGRY.....	31
SIROUY.....	31
SISCO.....	35
SISLEY.....	35
SITTEL.....	35
SIXDENIERS.....	35
SKELTON.....	38
SMEETON.....	38
SMITH.....	39
SOINARD.....	39
SOLIER.....	39
SOLIMAN-LIEUTAUD.....	40
SOLMS (M ^{me} DE).....	41
SOLON.....	41
SOMM.....	41
SOMMERARD (DU).....	45
SOREL.....	46
SORRIEU.....	46

	pages
SOTAIN.....	47
SOUDAIN	47
SOULANGE-TEISSIER	48
SOULÉ.....	50
SOU MY.....	52
STA (DE).....	53
STAAL	53
STACHOWICZ.....	55
STADLER.....	56
STEINHEIL	56
STEINLEN	56
STEUBEN	60
STEUFFERCHER	60
STEVENS.....	60
STIPULKOWSKY	60
STOP.....	60
STRANG.....	61
SUBERGAZE.....	61
SUDRE.....	62
SULPIS (Jean-Joseph).....	64
SULPIS (Émile)....	65
SUTHERLAND	65
SUTTER.....	65
SWEBACH (Jacques)	66
SWEBACH (Édouard).....	66
SZREITTER.....	68
TAIÉE.....	68
TAILLAND	69
TALIN.....	70
TAMAGNON (DE).....	70
TAMISIER....	70

	pages
TANGUY	71
TARDIEU (Pierre-Alexandre)	71
TARDIEU (Ambroise)	74
TASSAERT (Jean-Joseph-François)	75
TASSAERT (Paul)	76
TASSAERT (Octave)	76
TATTEGRAIN	82
TAUREL (André-Benoît-Barreau)	82
TAUREL (Edouard)	83
TAVERNE	84
TAVERNIER (Pierre-Joseph)	84
TAVERNIER (Ernest-Louis)	86
TAYLOR (Le Baron)	86
TELLIER	102
TERRY	103
TESSIER	103
TESTARD (François-Martin)	103
TESTARD (Jacques-Alphonse)	103
TEXIER	105
TEYSSONNIERES (Pierre)	107
TEYSSONNIÈRES (Mlle)	110
THÉNOT	110
THÉROND	111
THÉVENIN	111
THIBAUT	112
THIBAUT	112
THIELLEY	112
THIÉNON (Claude)	113
THIÉNON (Louis-Désiré)	113
THIERRIAT	113
THIERRY	114

	pages
THIERRY (Joseph).....	114
THIOLLET	115
THIRIAT.....	115
THIRION	115
THOMAS.....	115
THOMAS (Antoine-Jean-Baptiste).....	116
THOMAS (Napoléon)	117
THOMPSON (John).....	118
THOMPSON (Charles).....	118
THOMSON	121
THORNLEY	121
THOUVENIN.....	122
TIMMS.....	122
TINAYRE	123
TINTHOIN	123
TIRPENNE.....	123
TISSANDIER.....	125
TISSOT.....	125
TOPFFER	134
TOSCHI.....	136
TOUDOZE (Gabriel).....	139
TOUDOZE (Édouard).....	140
TOULLION	140
TOURFAUT.....	140
TOURNACHON.....	140
TOURNY.....	141
TOUSSAINT	141
TRAVERSIER	142
TRAVIÈS (Charles-Joseph).....	142
TRAVIÈS (Édouard).....	153
TRAYER.....	154

	pages
TRICHON	154
TRICHOT-GARNERI.....	154
TRIMOLET (Joseph-Louis)	155
TRIMOLET (Alphonse).....	162
TROBRIAND (DE)	163
TRONCHON	163
TROUILLEUX.....	163
TRUCHOT	163
TUDOT.....	163
TURNER.....	164
TURPIN DE CRISSÉ (Le Comte).....	165
ULMER	165
UNGER.....	166
URRUTY.....	166
VAFFLARD.....	167
VALDAHON.....	168
VALENTIN (Henri).....	168
VALENTIN (Henry)	169
VALÉRIO	169
VALLOT.....	171
VALLOTTON.....	172
VALLOU DE VILLENEUVE	172
VALMON (M ^{lle}).....	174
VALMONT (DE)	174
VAN DEN BROEK (M ^{me}).....	175
VAN DER BURCH	175
VANLEMBROUCK.....	175
VAN MARCKE (J.)	175
VAN MARCKE (Emile).....	175
VAN MUYDEN.....	176
VAN OS.....	177

	pages
VAN RYSSEL	177
VANS (DU FAGET DE).....	177
VAN SPAENDONCK	177
VARCOLLIER (M ^{me}).....	177
VARIN (Amédée).....	177
VARIN (Adolphe).....	179
VARIN (Eugène).....	181
VAUCANU.....	183
VAUTHIER.....	183
VAUZELLE	184
VEILLAT.....	184
VERDEIL	184
VERGNES.....	185
VERNELLH (DE).....	186
VERNET (Carle).....	186
VERNET (M ^{me} Carle) née Fanny MOREAU.....	210
VERNET (Horace).....	210
VERNIER (Charles).....	224
VERNIER (Emile).....	225
VEYRASSAT.....	227
VÈZE (DE).....	229
VIBERT (Victor).....	229
VIBERT (Jean-Georges).....	230
VICTOR.....	230
VIDAL	231
VIEL-CASTEL	233
VIERGE.....	234
VIGNERON.....	239
VIGNON (DE).....	241
VIGUIER.....	241
VILLEMEN	242

	pages
VILLENEUVE.....	242
VILLERET.....	243
VILLEREY.....	344
VILLEVIELLE.....	244
VILLOT.....	244
VIMONT.....	245
VINTRAUT... .	245
VIOLLET-LEDUC.....	245
VION.....	248
VIREBENT.....	249
VIZENTINI.....	249
VOGEL.....	249
VOGT.....	250
VOISIN.....	251
VOLLON.....	252
VOLMAR.....	252
VUILLEFROY (DE).....	252
WACHSMUTH.....	253
WACQUEZ.....	253
WALLE.....	253
WALLET.....	253
WALTNER (Charles-Jules).....	254
WALTNER (Charles-Albert).....	254
WATELET.....	269
WATTIER (Édouard).....	270
WATTIER (Émile).....	270
WEBER (Antoine-Jean).....	274
WEBER (Frédéric).....	275
WEBER (Otto).....	275
WEDGWOOD... .	275
WEIR.....	276

	pages
WÉRY	276
WHISTLER	276
WIBAILLE	290
WIESENER	290
WILLEMEN	291
WILLENICH	291
WILLERMET	291
WILLETTE	291
WILLMANN	298
WINTERHALTER	299
WISMES (DE)	301
WITTE (DE)	301
WORMS	302
WYLD	302
YON	303
YVES	304
ZACHARIE	304
ZIÉGLER	305
ZILCKEN	306
ZORN	307
ZWINGER	309

Lithographes d'architecture et vues pittoresques : ALAUX, ARNOUT, ATTHALIN, BACHELIER, BALAN, BARNARD, BONHOMMÉ, BOURGEOIS, BOYS, CHAPUY, COURTIN, DAUZATS, DELABERGE, DUTHOIT, FOWLER, FRAGONARD, GALE, GRANET, GUESDON, GUIAUD, HAGHE, HARDING, HARRIS, HAWKE, HOSTEIN, ISABEY, JAIME, JORAND, J.-B. LAURENS, LEFRANC, LÉGER, MACKENSIE, MASSÉ, MAYER, MIALHE, NASH, NOUSVEAUX, OUVRIÉ, RÉGNIER, RENOUX, TRUCHOT, VAUZELLE, QUESTEL,

	pages
VILLENEUVE, WALTON, WEBER, etc., etc. Voyez l'article	
TAYLOR.....	91 et suiv.
Peintres-graveurs hollandais.....	306
Conclusion.....	309

IMPRIMERIE I. DANIEL.

NC
149
D5
t.12

Beraldi, Henri
Les graveurs du XIX^e
siècle

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

